Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec,
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.

367

GRAMMAIRE LATINE

SUIVIE DES

RÈGLES DE LA VERSIFICATION

A L'USAGE DU

PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

PAR

LES MM. DE SAINT-SULPICE

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

HUITIÈME ÉDITION.

BIBLIOTHEQUE
S.M.E
QUEBEC

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue Saint-Paul

1900

367

GRAMMAIRE LATINE

SUIVIE DES

RÈGLES DE LA VERSIFICATION

A L'USAGE DU

PETIT SÉMINAIRE DE MONTRÉAL

PAR

LES MM. DE SAINT-SULPICE

BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec

GRAMMAIRE LATINE

PREMIÈRE PARTIE

ÉLÉMENTS

1. La grammaire latine est l'art de parler et d'écrire correctement en latin.

Il y a en latin huit espèces de mots : le *nom*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

I. — LE NOM.

2. Le *nom* est un mot qui sert à nommer les personnes ou les choses : *homme*, *livre*, *Adam*, *Rome*.

Il y a deux sortes de noms : les noms *communs* et les noms *propres*. Les noms communs ou *d'espèce* sont ceux qui conviennent à tous les individus ou à tous les objets semblables : *homme*, *livre*. Les noms propres ou *d'individu* sont ceux qui conviennent à une personne ou à une chose : *Adam*, *Rome*.

Dans les noms latins, il faut considérer le *genre*, le *nombre* et le *cas*.

3. Genres. — Il y a trois genres : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*.

Le *masculin* est le genre des noms de mâles : *pater*, père ; *leo*, lion.

Le *féminin* est le genre des noms de femelles : *mater*, mère ; *leæna*, lionne.

Le *neutre* est le genre des noms d'êtres qui ne sont ni mâles, ni femelles : *mare*, mer ; *templum*, temple ; etc.

4. *Remarque.* — Cependant on a donné le genre masculin ou le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles. Ainsi *hortus*, jardin, *ager*, champ, *mensis*, mois, etc., sont du masculin ; *rosa*, rose, *humus*, terre, *sitis*, soif, etc., sont du féminin.

5. Nombres. — Il y a deux nombres, le *singulier* et le *pluriel*. Le *singulier* s'emploie quand on parle d'une seule personne ou d'une seule chose : *un homme, un livre.* Le *pluriel*, quand on parle de plusieurs : *des hommes, des livres.*

6. Cas. — Les cas sont les différentes manières de *terminer* un mot, selon le rôle qu'il joue dans la phrase.

Il faut donc distinguer dans les noms le *radical*, qui est invariable, et la terminaison, qui varie selon les cas et les nombres. Ainsi dans *rosa*, *rosæ*, *rosam*, *rosas*, *rosis*, le radical est **ros,** les terminaisons sont **a, æ, am, as, is.**

Il y a en latin six cas : le *nominatif*, le *vocatif*, le *génitif*, le *datif*, l'*accusatif* et l'*ablatif*.

7. Déclinaisons. — *Décliner* un nom, c'est réciter de suite les six cas de ce nom.

Il y a en latin **cinq** déclinaisons, que l'on distingue par le génitif singulier et le génitif pluriel.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

8. La première déclinaison a le génitif singulier en **æ,** et le génitif pluriel en **arum.**

Presque tous les noms de cette déclinaison sont féminins ; quelques-uns sont masculins.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Ros a,	*la rose.*	Ros æ,	*les roses.*
Voc.	o Ros a,	*ô rose.*	o Ros æ,	*ô roses.*
Gén.	Ros æ,	*de la rose.*	Ros arum,	*des roses.*
Dat.	Ros æ,	*à la rose.*	Ros is,	*aux roses.*
Acc.	Ros am,	*la rose.*	Ros as,	*les roses.*
Abl.	Ros â,	*de la rose.*	Ros is,	*des roses.*

Ainsi se déclinent :

NOMS FÉMININS.		NOMS MASCULINS.	
Aqu a,	*eau.*	Aurig a,	*cocher.*
Caud a,	*queue.*	Conviv a,	*convive.*
Famili a,	*famille.*	Naut a,	*matelot.*
Mens a,	*table.*	Pirat a,	*pirate.*
Port a,	*porte.*	Poet a,	*poète.*

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

9. La deuxième déclinaison a le génitif singulier en **i**, et le génitif pluriel en **orum.**

Cette déclinaison comprend des noms masculins et des féminins en *us*, — quelques masculins en *er* et en *ir*, — et des neutres en *um*.

1° Noms en US.

SINGULIER.

Nom.	Domin us,	*le seigneur.*
Voc.	o Domin e,	*ô seigneur.*
Gén.	Domin i,	*du seigneur.*
Dat.	Domin o,	*au seigneur.*
Acc.	Domin um,	*le seigneur.*
Abl.	Domin o,	*du seigneur.*

PLURIEL.

Nom.	Domin i,	*les seigneurs.*
Voc.	o Domin i,	*ô seigneurs.*
Gén.	Domin orum,	*des seigneurs.*
Dat.	Domin is,	*aux seigneurs.*
Acc.	Domin os,	*les seigneurs.*
Abl.	Domin is,	*des seigneurs.*

Ainsi se déclinent :

NOMS MASCULINS.		NOMS FÉMININS.	
Asin us,	*âne.*	Abyss us,	*abîme.*
Cerv us,	*cerf.*	Fag us,	*hêtre.*
Hort us,	*jardin.*	Hum us,	*terre.*
Lup us,	*loup.*	Mal us,	*pommier.*
Ram us,	*rameau.*	Popul us,	*peuplier.*

10. 2° Noms masculins en ER et IR.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Liber,	*le livre.*	Libr i,	*les livres.*
Voc.	o Liber,	*ô livre.*	o Libr i,	*ô livres.*
Gén.	Libr i,	*du livre.*	Libr orum,	*des livres.*
Dat.	Libr o,	*au livre.*	Libr is,	*aux livres.*
Acc.	Libr um,	*le livre.*	Libr os,	*les livres.*
Abl.	Libr o,	*du livre.*	Libr is,	*des livres.*

Ainsi se déclinent :

Ager, agri,	*champ.*	Coluber, colubri,	*couleuvre.*
Aper, apri,	*sanglier.*	Magister, magistri,	*maître.*

11. *Remarques.*—1. Quelques noms en *er* gardent l'*e* à tous les cas ; ce sont : *gener*, *generi*, gendre ; *puer*, *pueri*, enfant ; *socer*, *soceri*, beau-père ; *vesper*, *vesperi*, soir ; *Liber*, *Liberi*, Bacchus ; *liberi*, *liberorum*, enfants (le singulier est inusité). Les composés de *fero* et *gero*, je porte, comme *armifer*, *signifer*, *lucifer*, *armiger*, *laniger*, gardent aussi l'*e* à tous les cas.

2. *Vir*, *viri*, homme (et ses composés : *decemvir*, *levir*, beau-frère, *triumvir*, etc.), garde l'*i* à tous les cas.

12. 3° Noms neutres en UM.

	SINGULIER.	
Nom.	Templ um,	*le temple.*
Voc.	o Templ um,	*ô temple.*
Gén.	Templ i,	*du temple.*
Dat.	Templ o,	*au temple.*
Acc.	Templ um,	*le temple.*
Abl.	Templ o,	*du temple.*

	PLURIEL.	
Nom.	Templ a,	*les temples.*
Voc.	o Templ a,	*ô temples.*
Gén.	Templ orum,	*des temples.*
Dat.	Templ is,	*aux temples.*
Acc.	Templ a,	*les temples.*
Abl.	Templ is,	*des temples.*

Ainsi se déclinent :

Bellum,	*guerre.*	Folium,	*feuille.*
Collum,	*cou.*	Studium,	*étude.*
Exemplum,	*exemple.*	Vitium,	*vice.*

TROISIÈME DÉCLINAISON.

13. 1. — La troisième déclinaison a le génitif singulier en **is**, et le génitif pluriel en **um** ou en **ium**.

2. — Cette déclinaison n'a pas de terminaison *fixe* au nominatif singulier. Elle renferme des noms des *trois* genres.

3. — Ces noms sont *parisyllabiques* ou *imparisyllabiques*.

Les noms *parisyllabiques* ont autant de syllabes au nominatif qu'au génitif singulier. Ils ont en général le génitif pluriel en *ium* : *avis*, oiseau, génitif sing. *avis*, génitif plur. *avium* ; *rete*, filet, *retis*, *retium*.

Par exception, une dizaine de noms parisyllabiques ont le génitif pluriel en *um*, savoir : *canis*, chien ; *juvenis*, jeune homme ; *frater*, frère ; *mater*, mère ; *pater*, père ; *panis*, pain ; *senex*, vieillard.

4. — Les noms *imparisyllabiques* ont au génitif singulier, une syllabe de plus qu'au nominatif. Ils ont en général le génitif pluriel en *um* : *soror*, sœur, *sororis*, *sororum* ; *miles*, soldat, *militis*, *militum*.

Nous verrons plus tard les exceptions (n° 108).

I. — NOMS IMPARISYLLABIQUES.

(GÉNITIF PLURIEL EN **UM**.)

14. **1° Noms masculins et féminins.**

SINGULIER.

Nom.	Honor (*m*),	*l'honneur.*
Voc.	o Honor,	*ô honneur.*
Gén.	Honor is,	*de l'honneur.*
Dat.	Honor i,	*à l'honneur.*
Acc.	Honor em,	*l'honneur.*
Abl.	Honor e,	*de l'honneur.*

PLURIEL.

Nom.	Honor es,	*les honneurs.*
Voc.	o Honor es,	*ô honneurs.*
Gén.	Honor um,	*des honneurs.*
Dat.	Honor ibus,	*aux honneurs.*
Acc.	Honor es,	*les honneurs.*
Abl.	Honor ibus,	*des honneurs.*

Ainsi se déclinent :

Arbor,	arboris,	*arbre.*	Homo,	hominis,	*homme.*
Dolor,	doloris,	*douleur.*	Mulier,	mulieris,	*femme.*
Viator,	viatoris,	*voyageur.*	Vultur,	vulturis,	*vautour.*

15. **2° Noms neutres.**

SINGULIER.

Nom.	Corpus,	*le corps.*
Voc.	o Corpus,	*ô corps.*
Gén.	Corpor is,	*du corps.*
Dat.	Corpor i,	*au corps.*
Acc.	Corpus,	*le corps.*
Abl.	Corpor e,	*du corps.*

PLURIEL.

Nom.	Corpor a,	*les corps.*
Voc.	o Corpor a,	*ô corps.*
Gén.	Corpor um,	*des corps.*
Dat.	Corpor ibus,	*aux corps.*
Acc.	Corpor a,	*les corps.*
Abl.	Corpor ibus,	*des corps.*

Ainsi se déclinent :

Caput,	capitis,	*tête.*	Marm or,	oris,	*marbre.*
Iter,	itineris,	*chemin.*	Nem us,	oris,	*bois.*
Lumen,	luminis,	*lumière.*	Vuln us,	vulneris,	*blessure.*

II. — NOMS PARISYLLABIQUES.

(GÉNITIF PLURIEL EN **IUM.**)

16. **1° Noms masculins et féminins.**

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Av is (f),	*l'oiseau.*	Av es,	*les oiseaux.*
Voc.	o Av is,	*ô oiseau.*	o Av es,	*ô oiseaux.*
Gén.	Av is,	*de l'oiseau.*	Av ium,	*des oiseaux.*
Dat.	Av i,	*à l'oiseau.*	Av ibus,	*aux oiseaux.*
Acc.	Av em,	*l'oiseau.*	Av es,	*les oiseaux.*
Abl.	Av e,	*de l'oiseau.*	Av ibus,	*des oiseaux.*

Ainsi se déclinent :

Coll is,	is,	*colline.*	Caed es, dis,	*carnage.*
Mens is,	is,	*mois.*	Nub es, bis,	*nuage.*
Orb is,	is,	*globe.*	Imber, bris,	*pluie.*
Pisc is,	is,	*poisson.*	Uter, utris,	*outre.*

17. 2° Noms neutres.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Cubil e,	*le lit.*	Cubil ia,	*les lits.*
Voc.	o Cubil e,	*ô lit.*	o Cubil ia,	*ô lits.*
Gén.	Cubil is,	*du lit.*	Cubil ium,	*des lits.*
Dat.	Cubil i,	*au lit.*	Cubil ibus,	*aux lits.*
Acc.	Cubil e,	*le lit.*	Cubil ia,	*les lits.*
Abl.	Cubil i,	*du lit.*	Cubil ibus,	*des lits.*

Ainsi se déclinent :

Altar e,	is,	*autel.*	Mar e,	is,	*mer.*
Bubil e,	is,	*étable.*	Ovil e,	is,	*bercail.*
Conclav e,	is,	*chambre.*	Ret e,	is,	*filet.*

QUATRIÈME DÉCLINAISON.

La quatrième déclinaison a le génitif singulier en **ûs** et le génitif pluriel en **uum**.

Elle comprend des noms masculins et des féminins en *us*, — et des neutres en *u*.

BIBLIOTHEQUE S.M.E. 1964 Séminaire de Québec

18. 1° Noms en US (masc. et fém.)

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Man us (f),	*la main.*	Man us,	*les mains.*
Voc.	o Man us,	*ô main.*	o Man us,	*ô mains.*
Gén.	Man ûs,	*de la main.*	Man uum,	*des mains.*
Dat.	Man ui,	*à la main.*	Man ibus,	*aux mains.*
Acc.	Man um,	*la main.*	Man us,	*les mains.*
Abl.	Man u,	*de la main.*	Man ibus,	*des mains.*

Ainsi se déclinent :

Currus,	*char.*	Fructus,	*fruit.*
Exercitus,	*armée.*	Vultus,	*visage.*

19. **2° Noms neutres en U.**

Tous les cas du singulier sont en *u*, sauf le génitif qui est en *ûs* (chez les auteurs classiques du moins, car les auteurs de la décadence font le génitif en *u*).

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Corn u,	*la corne.*	Corn ua,	*les cornes.*
Voc.	o Corn u,	*ô corne.*	o Corn ua,	*ô cornes.*
Gén.	Corn ûs,	*de la corne.*	Corn uum,	*des cornes.*
Dat.	Corn u,	*à la corne.*	Corn ibus,	*aux cornes.*
Acc.	Corn u,	*la corne.*	Corn ua,	*les cornes.*
Abl.	Corn u,	*de la corne.*	Corn ibus,	*des cornes.*

Ainsi se déclinent: gelu, *gelée;* genu, *genou;* veru, *broche;* tonitrua, *coups de tonnerre.*

CINQUIÈME DÉCLINAISON.

20. La cinquième déclinaison a le génitif singulier en **ei** et le génitif pluriel en **erum.** Elle ne comprend que des noms en *es*, tous féminins, excepté *meridies*, midi (qui est masculin et sans pluriel), et *dies*, jour (qui est masculin et féminin au singulier, et seulement masculin au pluriel).

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Di es,	*le jour.*	Di es,	*les jours.*
Voc.	o Di es,	*ô jour.*	o Di es,	*ô jours.*
Gén.	Di ei,	*du jour.*	Di erum,	*des jours.*
Dat.	Di ei,	*au jour.*	Di ebus,	*aux jours.*
Acc.	Di em,	*le jour.*	Di es,	*les jours.*
Abl.	Di e,	*du jour.*	Di ebus,	*des jours.*

Ainsi se déclinent:

Aci es, ei,	*tranchant.*		Glaci es, ei,	*glace.*
Effigi es, ei,	*image.*		Speci es, ei,	*apparence.*
Faci es, ei,	*visage.*		Sp es, ei,	*espérance.*

---

21. TABLEAU DES CINQ DÉCLINAISONS.

	1.	2.	3.	4.	5.
		SINGULIER			
N.	Rosa	Dominus	Honor	Manus	Dies
V.	o Rosa	o Domine	o Honor	o Manus	o Dies
G.	Rosæ	Domini	Honoris	Manûs	Diei
D.	Rosæ	Domino	Honori	Manui	Diei
Ac.	Rosam	Dominum	Honorem	Manum	Diem
Ab.	Rosâ	Domino	Honore	Manu	Die
		PLURIEL			
N.	Rosæ	Domini	Honores	Manus	Dies
V.	o Rosæ	o Domini	o Honores	o Manus	o Dies
G.	Rosarum	Dominorum	Honorum	Manuum	Dierum
D.	Rosis	Dominis	Honoribus	Manibus	Diebus
Ac.	Rosas	Dominos	Honores	Manus	Dies
Ab.	Rosis	Dominis	Honoribus	Manibus	Diebus

22. *Remarques.* — 1. *Au singulier*, dans toutes les déclinaisons, le nominatif et le vocatif sont semblables, sauf dans la plupart des noms en *us* de la 2e déclinaison.

2. *Au pluriel*, dans toutes les déclinaisons, le nominatif et le vocatif sont semblables ; de même le datif et l'ablatif.

3. *Dans les noms neutres*, tant au singulier qu'au pluriel, le nominatif, le vocatif et l'accusatif sont semblables, et ces trois cas, au pluriel, sont toujours terminés en *a*.

23. Complément des noms ou règle de la restriction.

La *restriction* est un mot que l'on joint à un autre pour en limiter la signification, qui sans cela serait trop générale.

Règle. — Tout nom qui restreint la signification d'un autre se met en latin au génitif. La main *de l'enfant*, manus *pueri*. La lumière *du soleil*, lumen *solis*. Les fleurs *des jardins*, flores *hortorum*. Les avantages *de la diligence d'un écolier*, commoda *diligentiæ discipuli*.

Remarque. — *De, du, des, de la*, pris *au sens partitif*,— et *un, une*, au sens *indéfini*, ne s'expriment pas en latin. Ainsi l'on dit : *Du fromage*, caseus ; *des bouquets*, serta ; *de la pluie*, pluvia ; *un soulier*, calceus ; *une poule*, gallina.

II. — L'ADJECTIF.

24. L'*adjectif* s'ajoute au nom pour marquer la qualité ou la quantité des personnes ou des choses.

On connaît qu'un mot est adjectif quand on peut y joindre le mot *chose*, *personne*. Ainsi *habile*, *agréable*, *quelque*, *chaque* sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *personne habile*, *chose agréable*, *quelque personne*, *chaque chose*.

25. Les adjectifs se déclinent et ont les trois genres.

Pour la déclinaison, ils se divisent en deux CLASSES :

La 1re classe comprend les adjectifs qui suivent la 1re et la 2e déclinaison des noms ; — la 2e classe comprend les adjectifs qui suivent la 3e déclinaison. Aucun adjectif ne suit la 4e ni la 5e déclinaison.

PREMIÈRE CLASSE.

ADJECTIFS DE LA 1re ET DE LA 2e DÉCLINAISON.

26. La terminaison **us** ou **er** est pour le masculin, et se décline sur *dominus* ou *liber* ; la terminaison **a** est pour le féminin et se décline sur *rosa* ; la terminaison **um** est pour le neutre et se décline sur *templum*.

27. **1° Adjectifs en US au masculin.**

SINGULIER.

Nom.	*m.* Bon us, *bon* ;	*f.* bon a, *bonne* ;	*n.* bon um.
Voc.	Bon e,	bon a,	bon um.
Gén.	Bon i,	bon æ,	bon i.
Dat.	Bon o,	bon æ,	bon o.
Acc.	Bon um,	bon am,	bon um.
Abl.	Bon o,	bon â,	bon o.

PLURIEL.

Nom.	*m.* Bon i, *bons* ;	*f.* bon æ, *bonnes* ;	*n.* bon a.
Voc.	Bon i,	bon æ,	bon a.
Gén.	Bon orum,	bon arum,	bon orum.
Dat.	Bon is,	bon is,	bon is.
Acc.	Bon os,	bon as,	bon a.
Abl.	Bon is,	bon is,	bon is.

Ainsi se déclinent :

Doct us, a, um,	*savant.*	Pi us, a, um,	*pieux.*
Magn us, a, um,	*grand.*	Sanct us, a, um,	*saint.*

28. **2° Adjectifs en ER au masculin.**

SINGULIER.

Nom.	*m.* Niger, *noir ;*	*f.* nigr a, *noire ;*	*n.* nigr um.
Voc.	Niger,	nigr a,	nigr um.
Gén.	Nigr i,	nigr æ,	nigr i.
Dat.	Nigr o,	nigr æ,	nigr o.
Acc.	Nigr um,	nigr am,	nigr um.
Abl.	Nigr o,	nigr â,	nigr o.

PLURIEL.

Nom.	Nigr i, *noirs ;*	nigr æ, *noires ;*	*n.* nigr a.
Voc.	Nigr i,	nigr æ,	nigr a.
Gén.	Nigr orum,	nigr arum,	nigr orum.
Dat.	Nigr is,	nigr is,	nigr is.
Acc.	Nigr os,	nigr as,	nigr a.
Abl.	Nigr is,	nigr is,	nigr is.

Ainsi se déclinent :

Pig er, gra, grum, *paresseux.*	Asp er, era, erum, *rude.*
Pulch er, chra, chrum, *beau.*	Lib er, era, erum, *libre.*
Æg er, ægra, ægrum, *malade.*	Mis er, era, erum, *malheureux.*

29. *Remarques.* — 1° Sur *bonus, a, um,* se déclinent plusieurs *adjectifs-pronoms* possessifs, savoir :

Me us, a, um, *mon, ma, le mien...* Vocatif *mi, mea, meum.*
Tu us, a, um, *ton, ta, le tien...*
Su us, a, um, *son, sa, leur, le sien...* } *Ils n'ont pas de vocatif.*
Cuj us, a, um, *dont, de qui ? à qui ?* (*c.-à.-d. appartenant à qui ?*)

Ce dernier n'a guère que le nominatif et l'accusatif.

2° Sur *niger,* se déclinent 2 *adjectifs-pronoms* possessifs :

Noster, nostra, nostrum, *notre, le nôtre.*
Vester, vestra, vestrum, *votre, le vôtre.*

30. Parmi les *adjectifs-pronoms* qui se déclinent sur *bonus* ou sur *niger*, plusieurs ont le génitif singulier en *ius* (au lieu de *i*) et le datif singulier en *i* (au lieu de *o*) pour les trois genres ; le pluriel est régulier.

SING.	M.	F.	N.
Nom.	solus,	sola,	solum. *seul, tout seul.*
Gén.	sol ius,	sol ius,	sol ius.
Dat.	sol i,	sol i,	sol i.
Acc.	sol um,	sol am,	sol um.
Abl.	sol o,	sol â,	sol o.

Ainsi se déclinent :

M.	F.	N.	
Alius,	*alia,*	*aliud,*	autre (en parlant de plusieurs).
Ullus,	*ulla,*	*ullum,*	aucun (sans négation).
Nullus,	*nulla,*	*nullum,*	nul, pas un, aucun (avec négat.).
Nonnullus,	*nonnulla,*	*nonnullum,*	quelque.
Totus,	*tota,*	*totum,*	tout entier.
Unus,	*una,*	*unum,*	un, un seul.
Alter,	*altera,*	*alterum,*	l'autre (en parlant de deux).
Uter,	*utra,*	*utrum,*	qui des deux, celui des deux qui.
Neuter,	*neutra,*	*neutrum,*	ni l'un ni l'autre, aucun des deux.
Alteruter,	*alterutra,*	*alterutrum,*	l'un ou l'autre, l'un des deux.
Uterque,	*utraque,*	*utrumque,*	l'un et l'autre, chacun des deux.

DEUXIÈME CLASSE.

ADJECTIFS QUI SUIVENT LA 3e DÉCLINAISON.

Ces adjectifs sont *parisyllabiques* ou *imparisyllabiques.*

I. ADJECTIFS IMPARISYLLABIQUES.

31. Ces adjectifs ont une syllabe de plus *au génitif* qu'au nominatif (et vocatif) singulier.

Ils n'ont *au singulier* qu'une terminaison pour les trois genres, sauf à l'accusatif où ils en ont deux. — *Au pluriel* le nominatif, le vocatif et l'accusatif ont aussi deux terminaisons. — L'ablatif singulier est en *e* ou en *i* (*), et le génitif pluriel est généralement en *ium*.

(*) Lorsque l'adjectif désigne une personne, l'ablatif est en *e*: par un sage, *a sapiente, a viro sapiente*. Dans tout autre cas il vaut mieux employer l'ablatif en *i*, surtout quand le nominatif est et *ns, rs, x*. Les participes en *ns* ont l'ablatif en *e*.

SINGULIER.

Nom.	Prudens,	*prudent, prudente.*
Voc.	Prudens,	
Gén.	Prudentis,	*aux 3 genres.*
Dat.	Prudenti,	
Acc.	Prudentem (m. f.), prudens (n).	
Abl.	Prudente *ou* prudenti *(aux 3 genres).*	

PLURIEL.

N. V. Acc.	Prudentes (m. f), prudentia (n).	
Gén.	Prudentium,	*aux 3 genres.*
Dat. Abl.	Prudentibus,	

Ainsi se déclinent: sapiens, sapientis, *sage ;* audax, audacis, *hardi ;* felix, felicis, *heureux ;* solers, solertis, *adroit.*

II. — ADJECTIFS PARISYLLABIQUES.

32. Ces adjectifs sont de deux sortes: les uns ont au nominatif singulier *deux* terminaisons, les autres *trois.*

Les adjectifs à *deux* terminaisons en ont une en *is* (sur *avis*) pour le masculin et le féminin, l'autre en *e* (sur *cubile*) pour le neutre: *Fortis, forte,* courageux. Ils ont l'ablatif singulier en *i*, pour le distinguer du nominatif neutre en *e.*

Les adjectifs à *trois* terminaisons ont la 1re en *er* pour le masculin, la 2e en *is* pour le féminin, et la 3e en *e* pour le neutre: *Celeber, bris, bre,* célèbre, *fréquenté.*

33. 1° Adjectifs à 2 terminaisons.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
	m. f.	*n.*	*m. f.*	*n.*
N. V.	Fort is,	fort e.	Fort es,	fort ia.
Gén.	Fort is,	fort is.	Fort ium,	fort ium.
Dat.	Fort i,	fort i.	Fort ibus,	fort ibus.
Acc.	Fort em,	fort e.	Fort es,	fort ia.
Abl.	Fort i,	fort i.	Fort ibus,	fort ibus.

Ainsi se déclinent:

Comis, come,	*poli (affable).*	Levis, leve,	*léger.*
Facilis, facile,	*facile.*	Utilis, utile,	*utile.*

34. 2° Adjectifs à 3 terminaisons.

SINGULIER.

	m.	*f.*	*n.*
N. V.	Celeber,	celebr is,	celebr e.
Gén.	Celebr is,	celebr is,	celebr is.
Dat.	Celebr i,	celebr i,	celebr i.
Acc.	Celebr em,	celebr em,	celebr e.
Abl.	Celebr i,	celebr i,	celebr i.

PLURIEL.

	m.	*f.*	*n.*
N. V. Ac.	Celebr es,	celebr es,	celebr ia.
Gén.	Celebr ium,	celebr ium,	celebr ium.
Dat. Abl.	Celebr ibus,	celebr ibus,	celebr ibus.

Ainsi se déclinent :

Ac er, ris, re,	*vif.*	Pedest er, ris, re,	*(qui est) à pied.*
Alac er, ris, re,	*alerte.*	Voluc er, ris, re,	*ailé.*

Remarque.—Des treize adjectifs à 3 terminaisons, un seul, *celer*, prompt, garde partout la voyelle *e* avant la lettre *r* : *celer, celeris, celere ;* — deux seulement ont le génitif pluriel en *um* : *celer* et *volucer*, qui font *celerum, volucrum ;* — plusieurs ont ordinairement le nominatif masc. sing. en *is* au lieu de *er* : aer *salubris*, air salubre ; *terrestris* exercitus, armée de terre ; *silvestris* collis, colline boisée.

Règle des adjectifs.

35. L'adjectif se met au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte : le *bon* père, *bonus* pater ; la *bonne* mère, *bona* mater ; le temps est *court*, tempus *breve* est ; les *fortes* branches d'*un grand* arbre, *validi* rami *celsæ* arboris.

III. — LE PRONOM.

36. Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

Il y a en latin des pronoms *personnels*, *possessifs*, *démonstratifs*, *relatifs*, *interrogatifs* et *indéfinis*. La plupart s'emploient aussi comme adjectifs ; de là leur nom de *pronoms-adjectifs*.

PRONOMS PERSONNELS.

37. Les pronoms personnels sont ceux qui désignent les personnes.

Il y a trois personnes : la première est celle qui parle, la deuxième celle à qui l'on parle, la troisième celle de qui l'on parle.

Pronom de la première personne.

38. Ce pronom est des trois genres, et n'a point de vocatif.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
Nom.	Ego,	*je, moi.*	Nos,	*nous.*
Gén.	Meî,	*de moi.*	Nostrûm, nostrî (*),	*de nous.*
Dat.	Mihi,	*à moi.*	Nobis,	*à nous.*
Acc.	Me,	*moi, me.*	Nos,	*nous.*
Abl.	Me,	*de moi.*	Nobis,	*de nous.*

Pronom de la deuxième personne.

39. Ce pronom est des trois genres.

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N. V.	Tu,	*tu, toi.*	Vos,	*vous.*
Gén.	Tuî,	*de toi.*	Vestrûm, vestrî (*),	*de vous.*
Dat.	Tibi,	*à toi.*	Vobis,	*à vous.*
Acc.	Te,	*toi, te.*	Vos,	*vous.*
Abl.	Te,	*de toi.*	Vobis,	*de vous.*

(*) *Nostrûm* signifie *d'entre nous ; nostrî* signifie simplement *de nous* ; miserere *nostrî*, ayez pitié de nous ; quis *nostrûm* ? qui *de* (*d'entre*) nous ? — Même remarque pour *vestrî*, *vestrûm*. Nostrûm et vestrûm ne s'emploient donc qu'avec un mot *partitif* : l'un de nous, *unus nostrûm*, qui de vous, *quis vestrûm* ?

Pronom de la troisième personne.

40. Le pronom français de la 3e personne, *quand il s'exprime*, se rend en latin par les démonstratifs (n° 43).

41. A cette 3e personne se rapporte le pronom **réfléchi**, ainsi appelé parce qu'il marque l'action d'une personne *sur elle-même*: l'orgueilleux se loue, *superbus se laudat.*

Ce pronom est de tout genre et de tout nombre, et n'a ni nominatif ni vocatif, *puisqu'il est toujours complément.*

SINGULIER ET PLURIEL.

Gén.	Suî,	*de soi, de lui-même, d'elle-même, d'eux-mêmes...*
Dat.	Sibi,	*à soi, à lui-même, à elle-même...*
Acc.	Se,	*se, soi, lui-même, elle-même, eux-mêmes...*
Abl.	Se,	*de soi, de lui-même, d'elle même...*

PRONOMS-ADJECTIFS POSSESSIFS.

42. On les nomme *pronoms-adjectifs* parce qu'ils sont tantôt *pronoms*, tantôt *adjectifs*. Comme *adjectifs* ils sont toujours joints à un nom. Comme *pronoms* ils s'emploient seuls.

On les nomme *possessifs* parce qu'ils marquent la possession de la personne ou de la chose dont on parle.

Il y en a six; nous en avons parlé après les déclinaisons de *bonus* et de *niger* (n° 29).

PRONOMS-ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

43. Ils indiquent les personnes ou les choses. Il y en a six: *is, hic, iste, ille, ipse, idem.* (*) En voici la déclinaison :

(*) 1° *Ille* et *is* désignent les personnes ou les choses éloignées ou absentes; *hic* ou *iste* désignent les personnes ou les choses proches ou présentes.

2° De préférence, *hic* se rapporte à la 1re personne, *iste* à la 2e et *ille* à la 3e: ce livre à *moi*, *hic* liber meus;... à *toi*, *iste* liber tuus;... à *lui*, *ille* liber ejus.

3° *Ipse* s'applique aux trois personnes, et y ajoute l'idée rendue en français par l'adverbe *personnellement*: moi-même, toi-même, lui-même.

4° Enfin quoique *idem* et *ipse* signifient tous deux *même*, ils ont un sens assez différent. Ainsi, *ipse rex* veut dire le roi *lui-même, en personne*, tandis que *idem rex* signifie *le même* roi.

1° IS, il, lui, ce, cet, cette ; celui, celle.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	m.	*f.*	*n.*	*m.*	*f.*	*n.*
Nom.	Is,	ea,	id.	Ii,	eæ,	ea.
Gén.	Ejus,	*aux 3 genres.*		Eorum,	earum,	eorum.
Dat.	Ei,			Eis *ou* iis,	*aux 3 genres.*	
Acc.	Eum,	eam,	id.	Eos,	eas,	ea.
Abl.	Eo,	eâ,	eo.	Eis *ou* iis,	*aux 3 genres.*	

Idem, eadem, idem, le même (*devant* un nom), a les mêmes formes que *is, ea, id* auxquels on ajoute la particule *dem*, — sauf *idem* pour *isdem* ou *iddem*.

2° HIC, ce, cet, cette ; celui-ci, celle-ci, ceci.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	m.	*f.*	*n.*	*m.*	*f.*	*n.*
Nom.	Hic,	hæc,	hoc.	Hi,	hæ,	hæc.
Gén.	Hujus,	*aux 3 genres.*		Horum,	harum,	horum.
Dat.	Huic,			His,	*aux 3 genres.*	
Acc.	Hunc,	hanc,	hoc.	Hos,	has,	hæc.
Abl.	Hoc,	hâc,	hoc.	His,	*aux 3 genres.*	

3° ILLE, ce, cet, cette ; celui-là, celle-là, cela.

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	m.	*f.*	*n.*	*m.*	*f.*	*n.*
Nom.	Ille,	illa,	illud.	Illi,	illæ,	illa.
Gén.	Illius,	*aux 3 genres.*		Illorum,	illarum,	illorum.
Dat.	Illi,			Illis,	*aux 3 genres.*	
Acc.	Illum,	illam,	illud.	Illos,	illas,	illa.
Abl.	Illo,	illâ,	illo.	Illis,	*aux 3 genres.*	

Ainsi se décline *iste, a, ud* (même sens que *ille*). — *Ipse* se décline aussi sur *ille*, mais le neutre singulier est en *um* au lieu d'être en *ud* : *ipse, ipsa, ipsum*, lui-même, elle-même.

PRONOM-ADJECTIF RELATIF.

44. C'est celui qui se rapporte à un nom ou à un pronom précédent.

Il n'y en a qu'un en latin, *qui*, *quæ*, *quod*, lequel, laquelle, qui, que, quoi, ce que, — dont (*au génit.* et *à l'ablat.*).

	SINGULIER.			PLURIEL.		
	m.	*f.*	*n.*	*m.*	*f.*	*n.*
Nom.	Qui,	quæ,	quod.	Qui,	quæ,	quæ.
Gén.	Cujus,	*aux 3 genres.*		Quorum,	quarum,	quorum.
Dat.	Cui,			Quibus,	*aux 3 genres.*	
Acc.	Quem,	quam,	quod.	Quos,	quas,	quæ.
Abl.	Quo,	quâ,	quo.	Quibus,	*aux 3 genres.*	

45. *Remarque.* — *Qui* a plusieurs composés: ce sont les pronoms-adjectifs indéfinis *quicumque*, quiconque; *quidam*, un certain; *quilibet*, *quivis*, qui l'on voudra, n'importe qui. On décline seulement *qui*, les autres syllabes ne varient pas.

PRONOM-ADJECTIF INTERROGATIF.

46. Le principal pronom-adjectif *interrogatif* est *quis* (*).

Au singulier sa déclinaison diffère un peu de celle du relatif *qui*; au pluriel il n'y a pas de différence.

SINGULIER.

	masc.	*fém.*	*neutre.*
Nom.	Quis? *qui?* / Qui? *quel?*	Quæ? *qui? quelle?*	Quid? *quoi? que?* / Quod? *quel?*
Gén.	Cujus?	Cujus?	Cujus?
Dat.	Cui?	Cui?	Cui?
Acc.	Quem?	Quam?	Quid? *quoi? que?* / Quod? *quel?*
Abl.	Quo?	Quâ?	Quo?

(*) **46** *bis*. Remarques. — 1. Au nominatif masculin singulier il y a deux formes: *quis* et *qui*. *Quis* s'emploie généralement comme *pronom* et interroge sur la personne: *quel est cet homme? quel est son nom? qui est-il?* quis est ille? *Qui* s'emploie plutôt comme *adjectif* et interroge sur la qualité: *quel homme est-ce? quelle sorte d'homme?* qui homo est?

2. Au neutre (nominatif et accusatif) singulier il y a aussi deux formes: *Quid* est toujours *pronom* et signifie *quoi? quelle chose?* *Quod* est toujours *adjectif* et ne s'emploie qu'avec un nom. Ex. Que me donnes-tu? *quid mihi das?* quel conseil me donnes-tu? *quod consilium mihi das?*

47. Cet *interrogatif* a aussi des composés qui sont *interrogatifs* et *indéfinis*.

Voici quelques *remarques* sur leur déclinaison :

1° Dans plusieurs on décline seulement *quis* : *quisnam* ? qui ? quel ? *quispiam*, quelque ; *quisque*, chaque.

2° Dans les composés où *quis* termine le mot, le féminin singulier et le neutre pluriel sont en *a* et non en æ : *aliquis*, *aliqua*, *aliquid*, quelqu'un ; *ecquis*, *ecqua*, *ecquid*, est-ce que quelqu'un ?

3° Si le composé de *quis* est formé de deux nominatifs, ils se déclinent tous les deux : *Unusquisque*, *unaquæque*, *unumquodque* et *unumquidque*, chacun.

4° *Quisquis*, qui que ce soit qui, n'a que les cas suivants :

Nom. sing.	*m.* Quisquis,	*f.* quæquæ,	*n.* quidquid.
Abl. sing.	Quoquo,	quâquâ,	quoquo.
Acc. plur.	Quosquos.		

PRONOMS-ADJECTIFS INDÉFINIS.

48. Ils servent à désigner d'une manière *vague* et *générale* les personnes ou les choses. — Ils ont déjà été presque tous énumérés (nos 30, 45, 47.) Ajoutons-y *nemo* (personne) et *nihil* (rien) qui s'emploient ainsi :

Nom.	Gén.	Dat.	Acc.	Abl.
Nemo,	*nullius*,	*nemini*,	*neminem*,	*nullo*.
Nihil,	*nullius rei*,	*nulli rei*,	*nihil*,	*nullâ re*.

Il y a de plus un génitif *nihili*, un accusatif *nihilum* et un ablatif *nihilo* qui s'emploient *dans certaines locutions déterminées : nihili* facere aliquid, ne faire *aucun cas* de quelque chose ; — ad *nihilum* recidere, tomber *à rien ;* — pro *nihilo* putare, compter *pour rien*.

Règle des pronoms.

49. Les pronoms se mettent au même genre, au même nombre, et au même cas que se mettrait le nom dont ils tiennent la place. (*)

(*) Voyez ci-après les règles du sujet, de l'objet, du terme et de la circonstance, et les nos 155, 227 et ss.

IV. — LE VERBE.

50. Le verbe est un mot qui sert à marquer que l'on est, que l'on fait ou que l'on souffre quelque chose : ainsi *esse*, être ; *legere*, lire ; *cædi*, être battu, sont des verbes.

Dans les verbes il faut considérer les *modes*, les *temps*, les *nombres* et les *personnes*.

MODES.

51. Les modes sont les différentes manières d'exprimer l'état ou l'action dans les verbes.

Il y a en latin cinq modes : l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif et le participe. (*)

L'indicatif *affirme* que l'action se fait, s'est faite ou se fera : *amo, amavi, amabo*, j'aime, j'ai aimé, j'aimerai.

L'impératif *commande* de faire l'action : *lege*, lis.

Le subjonctif marque le *doute* ou le *souhait* que l'action se fasse : je doute qu'*il vienne*, je désirerais qu'*il vînt*.

L'infinitif marque l'action *en général*, sans nombres ni personnes, ne faisant pour ainsi dire que la nommer ; c'est le *verbe-nom* : *amare*, aimer.

A l'infinitif appartiennent les gérondifs et les supins.

Il y a trois gérondifs : l'un en *di*, l'autre en *do*, et le troisième en *dum* : *amandi, amando, amandum*.

Il y a deux supins : l'un en *um* et l'autre en *u* : *amatum, amatu*.

Le participe marque l'action comme une *qualité* ; c'est le *verbe-adjectif* : *diligens*, aimant. Comme adjectif il se décline et se met au même genre, au même nombre et au même cas que le nom auquel il se rapporte.

(*) En latin il n'y a pas de *conditionnel*. Le conditionnel français se traduit ordinairement par le subjonctif latin : le conditionnel présent par le présent ou l'imparfait du subjonctif ; le conditionnel passé par le plus-que-parfait du subjonctif.

TEMPS.

52. Il y a trois temps principaux dans les verbes :

Le *présent* marque que l'action se fait : *lego*, je lis ; le *passé* marque qu'elle s'est faite ; le *futur* qu'elle se fera.

Il y a *un* seul présent, *trois* passés et *deux* futurs.

Les *trois* passés sont : l'*imparfait*, le *parfait* et le *plus-que-parfait*.

L'*imparfait* marque que l'action se faisait pendant une autre action passée : *legebam*, je lisais (quand il entra).

Le *parfait* marque simplement que l'action est passée ; il répond aux passés défini, indéfini et antérieur du français : *legi*, je lus, j'ai lu, j'eus lu.

Le *plus-que-parfait* marque que l'action était achevée quand une autre s'est faite : *legeram*, j'avais lu (quand il est entré).

Les *deux* futurs sont : le *futur simple* qui marque que l'action se fera : *legam*, je lirai, — et le *futur passé*, ou *antérieur*, qui marque qu'une action sera achevée quand une autre se fera : *legero*, j'aurai lu (quand il viendra).

NOMBRES ET PERSONNES.

53. Il y a deux nombres dans les verbes : le *singulier* et le *pluriel*. Chaque nombre a trois personnes : la 1re, *je lis*, *nous lisons* ; la 2e, *tu lis*, *vous lisez* ; la 3e, *il* ou *elle lit*, *Pierre lit*, *ils* ou *elles lisent*, *les écoliers lisent*.

CONJUGAISONS LATINES.

54. Nous donnons d'abord la conjugaison du verbe SUM, *je suis*, qui entre dans la formation de quelques temps des autres verbes.

Le verbe *sum* est dit verbe *substantif* par opposition aux verbes *attributifs*.

De plus c'est un verbe *auxiliaire*, le seul qu'il y ait en latin.

55. Verbe substantif

INDICATIF		IMPÉRATIF	
PRÉSENT.		PRÉSENT. (*) Point de 1re personne.	
S. Sum,	*Je suis.*	Es *ou* esto,	*sois.*
Es,	*tu es.*	Esto (ille),	*qu'il soit.*
Est,	*il est.*	Simus,	*soyons.*
Pl. Sumus,	*nous sommes.*	Este *ou* estote,	*soyez.*
Estis,	*vous êtes.*	Sunto,	*qu'ils soient.*
Sunt,	*ils sont.*		
IMPARFAIT.			
S. Er am,	*j'étais.*		
Er as,	*tu étais.*		
Er at,	*il était.*	.....	
Pl. Er amus,	*nous étions.*		
Er atis,	*vous étiez.*		
Er ant,	*ils étaient.*		
PARFAIT.			
S. Fu i,	*j'ai été, je fus* ou *j'eus été.*		
Fu isti,	*tu as été.*		
Fu it,	*il a été.*		
Pl. Fu imus,	*nous avons été.*	.....	
Fu istis,	*vous avez été.*		
Fu erunt *ou* fuere,	*ils ont été.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
S. Fu eram,	*j'avais été.*		
Fu eras,	*tu avais été.*		
Fu erat,	*il avait été.*	.....	
Pl. Fu eramus,	*nous avions été.*		
Fu eratis,	*vous aviez été.*		
Fu erant,	*ils avaient été.*		
FUTUR.			
S. Er o,	*je serai.*		
Er is,	*tu seras.*		
Er it,	*il sera.*	.....	
Pl. Er imus,	*nous serons.*		
Er itis,	*vous serez.*		
Er unt,	*ils seront.*		
FUTUR ANTÉRIEUR.			
S. Fu ero,	*j'aurai été.*		
Fu eris,	*tu auras été*		
Fu erit,	*il aura été.*	.....	
Pl. Fu erimus,	*nous aurons été.*		
Fu eritis,	*vous aurez été.*		
Fu erint,	*ils auront été.*		

(*) Il y a, à proprement parler, un impératif *présent* et un *futur* : *es, este* commandent dans le présent, supposent une obéissance immédiate; *esto, estote* commandent dans l'avenir. — Cette remarque s'applique à toutes les conjugaisons : *ama, amate* (présent) ; *amato, amatote* (futur).

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.		PRÉSENT.	
Sim,	*que je sois.*	Esse, *être ; qu'il est ; qu'il était.*	*Pas de participe présent.*
Sis,	*que tu sois.*		
Sit,	*qu'il soit.*		
Simus,	*que nous soyons.*		
Sitis,	*que vous soyez.*		
Sint,	*qu'ils soient.*		
IMPARFAIT.			
(*)Essem *ou* forem,	*que je fusse, je serais.*		
Esses *ou* fores,	*que tu fusses.*		
Esset *ou* foret,	*qu'il fût.*		
Essemus,	*que nous fussions.*		
Essetis,	*que vous fussiez*		
Essent *ou* forent,	*qu'ils fussent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Fu erim,	*que j'aie été.*	Fuisse, *avoir été ; qu'il a été ; qu'il avait été.*	*Pas de participe passé.*
Fu eris,	*que tu aies été.*		
Fu erit,	*qu'il ait été.*		
Fu erimus,	*que nous ayons été.*		
Fu eritis,	*que vous ayez été.*		
Fu erint,	*qu'ils aient été.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Fu issem,	*que j'eusse été* ou *j'aurais été.*		
Fu isses,	*que tu eusses été.*		
Fu isset,	*qu'il eût été.*		
Fu issemus,	*que nous eussions été.*		
Fu issetis,	*que vous eussiez été.*		
Fu issent,	*qu'ils eussent été.*		
.....		FUTUR et *condit. présent.* Fore (*indéclinable*) *ou* futurum, am, um esse, *devoir être ; qu'il sera ; qu'il serait si..*	FUTUR. Futurus, a, um, *devant être ; qui sera ; qui doit être.*
.....		~~FUTUR ANTÉR.~~ —*condit. passé.* Futurum, am, um fuisse, *avoir dû être ; qu'il aurait été ; qu'il eût été... si...*	
		Pas de gérondif, ni de supin.	

(*) Les formes *forem, fores, foret, forent*, répondent mieux au conditionnel français *je serais, tu serais*, etc.

56. Ainsi se conjuguent les composés suivants du verbe *esse* : *ab-esse*, être absent ; *ad-esse*, être présent ; *de-esse*, manquer à ; *in esse*, être dans ; *inter-esse*, assister à ; *ob-esse*, être nuisible à ; *præ-esse*, être à la tête de ; *sub-esse* (sans parfait), être dessous ; *super-esse*, rester, survivre.

Deux autres composés : *posse*, et *pro-d-esse*, offrent des particularités que nous étudierons plus loin (n° 137).

VERBES ATTRIBUTIFS.

57. Outre le verbe *substantif* qui exprime simplement l'existence, sans attribut, il y a des verbes renfermant en eux-mêmes le verbe *être* et un *attribut*. Ainsi j'*étudie*, la terre *tourne*, équivalent à je *suis étudiant*, la terre *est tournant*.

Les verbes **attributifs** se divisent en actifs, passifs, neutres, déponents, impersonnels, irréguliers et défectifs, selon qu'on les considère d'après leur *sens* ou d'après leurs *formes* de conjugaison.

VERBES ACTIFS.

58. Le verbe actif marque que l'action faite par le sujet tombe directement sur quelqu'un ou quelque chose. Ainsi dans cette phrase : *les vices déshonorent les hommes*, le verbe est actif parce que l'action de *déshonorer* tombe directement sur les *hommes*.

Il y a *quatre* conjugaisons *actives*, et tous les verbes actifs ont une forme *passive* qui dérive de l'*active*.

Les conjugaisons se distinguent par le présent de l'infinitif et la 2e personne du sing. de l'indicatif présent (*). Voici les terminaisons de ces deux temps à l'actif :

	INFIN.	INDIC.		
1re conjugaison :	**are,**	**as ;**	*am are,*	*am as.*
2e conjugaison :	**ere,**	**es ;**	*mon ēre,*	*mon es.*
3e conjugaison :	**ere,**	**is ;**	*leg ĕre,*	*leg is.*
4e conjugaison :	**ire,**	**is ;**	*aud īre,*	*aud is.*

(*) La 1re personne de l'indicatif présent est toujours terminée en *o* à l'actif, et en *or* au passif. Seuls les deux verbes *sum* (et ses composés) et *inquam*, ont la 1re personne de l'indicatif présent terminée en *m*. — Parmi les verbes, environ 1000 appartiennent à la 1re conjugaison, 150 à la 2e, 300 à la 3e, et 100 à la 4e.

59. Dans tout verbe il y a le *radical* et la *terminaison*.

Le *radical* ne change guère ; il marque le sens du mot. Dans un verbe régulier on l'obtient en retranchant, à l'infinitif présent, *re* pour les 1re, 2e et 4e conjugaisons et *ere* pour la 3e.

Ainsi :	*amare*,	aimer,	radical	*ama* ;
	monere,	avertir,	"	*mone* ;
	audire,	entendre,	"	*audi* ;
	legere,	lire,	"	*leg*.

La *terminaison* varie avec les modes, les temps, les nombres et les personnes.

Formation des temps.

60. Les temps se divisent en *primitifs* et en *dérivés*. Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former les autres.

Il y en a *quatre* : le présent de l'infinitif, le présent et le parfait de l'indicatif et le supin. (*Ces quatre temps sont indiqués pour chaque verbe dans le dictionnaire.*)

Tous les autres temps sont *dérivés*, c'est-à-dire formés des temps primitifs.

Voici les règles de formation des temps pour les quatre conjugaisons actives.

61. I. Du **présent de l'infinitif** (*amāre, monēre, legĕre, audīre*) se forment *deux* temps :

1° L'*impératif*, en retranchant *re* :(*) *ama, mone, lege, audi*.

2° L'*imparfait du subjonctif*, en ajoutant *m* : *amarem, monerem, legerem, audirem*.

62. II. Du **présent de l'indicatif** (*amo, moneo, lego, audio*) se forment *cinq* temps :

1° L'*imparfait de l'indicatif*, en changeant,
pour la 1re conjugaison, *o* en *abam* : amabam ;
pour la 2e conjugaison, *eo* en *ebam* : monebam ;
pour la 3e et la 4e conj., *o* en *ebam* : legebam, audiebam.

2° Le *futur simple*, en changeant,
pour la 1re conjugaison, *o* en *abo* : amabo ;
pour la 2e conjugaison, *eo* en *ebo* : monebo.
pour la 3e et la 4e conj., *o* en *am* : legam, audiam.

(*) Les verbes *dicere*, dire, *ducere*, conduire, *facere*, faire, font à l'impératif *dic, duc, fac*.

3° Le *présent du subjonctif*, en changeant,
pour la 1re conjugaison, *o* en *em* : amem ;
pour les 3 autres conj., *o* en *am* : moneam, legam, audiam.

4° Le *participe présent* en changeant,
pour la 1re conjugaison, *o* en *ans* : amans ;
pour la 2e conjugaison, *eo* en *ens* : monens ;
pour la 3e et la 4e conj., *o* en *ens* : legens, audiens.

5° Le *gérondif*, en changeant,
pour la 1re conjugaison, *o* en *andi* : amandi ;
pour la 2e conjugaison, *eo* en *endi* : monendi ;
pour la 3e et la 4e conj., *o* en *endi* : legendi, audiendi.

63. III. Du **parfait de l'indicatif** (*amavi, monui, legi, audivi*) se forment, pour les *quatre* conjugaisons :

1° Le *plus-que-parfait de l'indicatif*, en changeant *i* en *eram* : amaveram, monueram, legeram, audiveram.

2° Le *futur passé*, en changeant *i* en *ero* : amavero, monuero, legero, audivero.

3° Le *parfait du subjonctif*, en changeant *i* en *erim* : amaverim, monuerim, legerim, audiverim.

4° Le *plus-que-parfait du subjonctif*, en changeant *i* en *issem* : amavissem, monuissem, legissem, audivissem.

5° Le *parfait de l'infinitif*, en changeant *i* en *isse* : amavisse, monuisse, legisse, audivisse.

64. IV. Du **supin en um** (*amatum, monitum, lectum, auditum*) on forme, pour les *quatre* conjugaisons :

Le *participe futur*, en changeant *um* en *urus, a, um* : amaturus, moniturus, lecturus, auditurus.

Remarque. — Le *futur* et le *futur passé* de l'*infinitif* ne sont que l'accusatif du participe futur auquel on ajoute *esse* ou *fuisse* : *amaturum esse, amaturum fuisse.* De ces deux temps, le premier traduit le futur simple et le conditionnel présent, — le second traduit le conditionnel passé.

Formation des personnes.

65. *Il ne s'agit que de l'indicatif et du subjonctif.* Voici les règles de cette formation pour la 3e conjugaison (*) ; au n° 69 nous parlerons des autres conjugaisons.

Règle. — C'est de la 1re personne du singulier de chaque temps que se forment les autres personnes.

Cette 1re personne est terminée en *o*, en *m* ou en *i*.

(*) Presque tous les verbes latins suivaient autrefois la 3e conjugaison.

65 *bis*. I. **Si la 1re personne est en o** *(lego, legero)*, on change *o* en *is* pour la 2e personne singulier,
it pour la 3e personne singulier,
imus pour la 1re personne pluriel,
itis pour la 2e personne pluriel,
unt pour la 3e personne pluriel.
(Au futur antérieur *o* se change en *int.*)

66. II. **Si la 1re personne est en m** *(legebam, legeram, legam* [subjonctif présent], *legerem, legerim, legissem*), on change *m* en *s* pour la 2e personne singulier,
t pour la 3e personne singulier,
mus pour la 1re personne pluriel,
tis pour la 2e personne pluriel,
nt pour la 3e personne pluriel.

Remarque. — Au futur de l'indicatif, *legam*, le changement va plus loin, il porte sur la *voyelle* qui précède *m : am* se change en *es, et, emus, etis, ent.*

67. III. **Si la 1re personne est en i** *(legi)*, on change *i* en *isti* pour la 2e personne singulier,
it pour la 3e personne singulier,
imus pour la 1re personne pluriel,
istis pour la 2e personne pluriel,
erunt, ēre pour la 3e personne pluriel.

68. *Remarques sur l'impératif.*—1° La 1re personne du pluriel est semblable à la même personne du présent du subjonctif.

2° La 2e personne du pluriel se forme de la 2e personne du pluriel du présent de l'indicatif, en changeant *tis* en *te*.

3° Les 3es personnes se forment des mêmes personnes du présent de l'indicatif en ajoutant *o*.

69. REMARQUES SUR LES 1re, 2e ET 4e CONJUGAISONS.

La formation des personnes suit, dans ces conjugaisons, les règles de la 3e conjugaison, sauf pour l'*indicatif présent :*

1° Dans la 1re conjugaison (*amare, amo*), on change *o* en *as, at, amus, atis, ant.*

2° Dans la 2e (*monēre, moneo*), on change *eo* en *es, et, emus, etis, ent.*

3° Dans la 4e (*audire, audio*) et dans les verbes de la 3e conjugaison qui ont l'indicatif présent en *io* (*accipio, accipĕre*), on change *io* en *is, it, imus, itis, iunt.*

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT.		PRÉSENT.
S. Am o,	*j'aime.*	Point de 1re personne.
Am as,	*tu aimes.*	Am a *ou* am ato, *aime.*
Am at,	*il aime.*	Am ato (ille), *qu'il aime.*
Pl. Am amus,	*nous aimons.*	Am emus, *aimons.*
Am atis,	*vous aimez.*	Am ate *ou* am atote, *aimez.*
Am ant,	*ils aiment.*	Amanto, *qu'ils aiment.*
IMPARFAIT.		
S. Am abam,	*j'aimais.*	
Am abas,	*tu aimais.*	
Am abat,	*il aimait.*	.....
Am abamus,	*nous aimions.*	
Am abatis,	*vous aimiez.*	
Am abant,	*ils aimaient.*	
PARFAIT.		
S. Amav i,	*j'ai aimé, j'aimai* ou *j'eus aimé.*	
Amav isti,	*tu as aimé.*	
Amav it,	*il a aimé.*	.....
Pl. Amav imus,	*nous avons aimé.*	
Amav istis,	*vous avez aimé.*	
Amav erunt, *ou* amav ere,	*ils ont aimé.*	
PLUS-QUE-PARFAIT.		
S. Amav eram,	*j'avais aimé.*	
Amav eras,	*tu avais aimé.*	
Amav erat,	*il avait aimé.*	.....
Pl. Amav eramus,	*nous avions aimé.*	
Amav eratis,	*vous aviez aimé.*	
Amav erant,	*ils avaient aimé.*	
FUTUR.		
S. Am abo,	*j'aimerai.*	
Am abis,	*tu aimeras.*	
Am abit,	*il aimera.*	.....
Pl. Am abimus,	*nous aimerons.*	
Am abitis,	*vous aimerez.*	
Am abunt,	*ils aimeront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.		
S. Amav ero,	*j'aurai aimé.*	
Amav eris,	*tu auras aimé.*	
Amav erit,	*il aura aimé.*	.....
Pl. Amav erimus,	*nous aurons aimé.*	
Amav eritis,	*vous aurez aimé.*	
Amav erint,	*ils auront aimé.*	

Ainsi se conjuguent : *Laud are, laud o, laud avi, laud atum,* louer ; —*Vituper are, vituper o, vituper avi, vituper atum,* blâmer.

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.		PRÉSENT.	PRÉSENT.
Am em,	*que j'aime.*	Am are, *aimer ; qu'il aime, qu'il aimât.*	Amans, amantis, *aimant ; qui aime, qui aimait.*
Am es,	*que tu aimes.*		
Am et,	*qu'il aime.*		
Am emus,	*que nous aimions.*		
Am etis,	*que vous aimiez.*		
Am ent,	*qu'ils aiment.*		
IMPARFAIT.			
Am arem,	*que j'aimasse* ou *j'aimerais.*		
Am ares,	*que tu aimasses.*		
Am aret,	*qu'il aimât.*		
Am aremus,	*que nous aimassions.*		
Am aretis,	*que vous aimassiez.*		
Am arent,	*qu'ils aimassent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Amav erim,	*que j'aie aimé.*	Amav isse, *avoir aimé ; qu'il a* ou *qu'il avait aimé.*	*Pas de participe passé.*
Amav eris,	*que tu aies aimé.*		
Amav erit,	*qu'il ait aimé.*		
Amav erimus,	*que nous ayons aimé.*		
Amav eritis,	*que vous ayez aimé.*		
Amav erint,	*qu'ils aient aimé.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Amav issem,	*que j'eusse aimé* ou *j'aurais aimé.*		
Amav isses,	*que tu eusses aimé.*		
Amav isset,	*qu'il eût aimé.*		
Amav issemus,	*que n. eussions aimé.*		
Amav issetis,	*que v. eussiez aimé.*		
Amav issent,	*qu'ils eussent aimé.*		
		FUTUR.	FUTUR.
		Amaturum, am, um esse, *devoir aimer ; qu'il aimera, qu'il aimerait.*	Amaturus, a, um, *devant aimer ; qui va* ou *qui allait aimer.*
		~~FUTUR ANT.~~ Amaturum, am, um fuisse, *avoir dû aimer ; qu'il aurait* ou *qu'il eût aimé.*	
		GÉRONDIF.	SUPIN.
		Am andi, *d'aimer.* Am ando, *à aimer.*(1) (Ad) am andum, *à* ou *pour aimer.*	Amat um, *à* ou *pour aimer.*

Verber are, verber o, verberav i, verberat um, frapper ;—
Voc are, voc o, vocav i, vocat um, appeler ; etc.

3

(1) ou ensement quand l'ac. est accompagné ands et les cuire dans l'action, verbe principale

71. 2e Conjugaison active. —

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT.		**PRÉSENT.**
S. Mon eo,	*j'avertis.*	Point de 1re personne.
Mon es,	*tu avertis.*	Mon e *ou* moneto, *avertis.*
Mon et,	*il avertit.*	Mon eto (ille), *qu'il avertisse.*
Pl. Mon emus,	*nous avertissons.*	Mon eamus, *avertissons.*
Mon etis,	*vous avertissez.*	Mon ete, monetote, *avertissez*
Mon ent,	*ils avertissent.*	Mon ento, *qu'ils avertissent.*
IMPARFAIT.		
S. Mon ebam,	*j'avertissais.*	
Mon ebas,	*tu avertissais.*	
Mon ebat,	*il avertissait.*	.....
Pl. Mon ebamus,	*nous avertissions.*	
Mon ebatis,	*vous avertissiez.*	
Mon ebant,	*ils avertissaient.*	
PARFAIT.		
S. Monu i,	*j'ai averti, j'avertis ou j'eus averti.*	
Monu isti,	*tu as averti.*	
Monu it,	*il a averti.*	
Pl. Monu imus,	*nous avons averti.*	.....
Monu istis,	*vous avez averti.*	
Monu erunt *ou* monu ere,	*ils ont averti.*	
PLUS-QUE-PARFAIT.		
S. Monu eram,	*j'avais averti.*	
Monu eras,	*tu avais averti.*	
Monu erat,	*il avait averti.*	.....
Pl. Monu eramus,	*nous avions averti.*	
Monu eratis,	*vous aviez averti.*	
Monu erant,	*ils avaient averti.*	
FUTUR.		
S. Mon ebo,	*j'avertirai.*	
Mon ebis,	*tu avertiras.*	
Mon ebit,	*il avertira.*	.....
Pl. Mon ebimus,	*nous avertirons.*	
Mon ebitis,	*vous avertirez.*	
Mon ebunt,	*ils avertiront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.		
S. Monu ero,	*j'aurai averti.*	
Monu eris,	*tu auras averti.*	
Monu erit,	*il aura averti.*	.....
Pt. Monu erimus,	*nous aurons averti.*	
Monu eritis,	*vous aurez averti.*	
Monu erint,	*ils auront averti.*	

Ainsi se conjuguent : *Hab ere, hab eo, habu i, habit um,* avoir ; — *Doc ere, doc eo, docu i, doct um,* instruire ; — *Terr ere, terr eo, terru i,*

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.		PRÉSENT.	PRÉSENT.
Mon eam,	*que j'avertisse.*	Mon ere, *avertir; qu'il avertit, qu'il avertissait.*	Mon ens, mon entis, *avertissant; qui avertit, qui avertissait.*
Mon eas,	*que tu avertisses.*		
Mon eat,	*qu'il avertisse.*		
Mon eamus,	*que nous avertissions.*		
Mon eatis,	*que vous avertissiez.*		
Mon eant,	*qu'ils avertissent.*		
IMPARFAIT.			
Mon erem,	*que j'avertisse* ou *j'avertirais.*		
Mon eres,	*que tu avertisses.*		
Mon eret,	*qu'il avertît.*		
Mon eremus,	*que nous avertissions.*		
Mon eretis,	*que vous avertissiez.*		
Mon erent,	*qu'ils avertissent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Monu erim,	*que j'aie averti.*	Monu isse, *avoir averti; qu'il a* ou *qu'il avait averti.*	*Pas de participe passé*
Monu eris,	*que tu aies averti.*		
Monu erit,	*qu'il ait averti.*		
Monu erimus,	*que n. ayons averti.*		
Monu eritis,	*que vous ayez averti.*		
Monu erint,	*qu'ils aient averti.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Monu issem,	*que j'eusse averti* ou *j'aurais averti.*		
Monu isses,	*que tu eusses averti.*		
Monu isset,	*qu'il eût averti.*		
Monu issemus,	*que n. eussions averti*		
Monu issetis,	*que v. eussiez averti.*		
Monu issent,	*qu'ils eussent averti.*		
		FUTUR.	FUTUR.
		Mon iturum, am, um esse, *devoir avertir; qu'il avertira, qu'il avertirait.*	Moniturus, a, um, *devant avertir; qui va* ou *qui allait avertir.*
		FUTUR ANT.	
		Moniturum, am, um fuisse, *avoir dû avertir; qu'il aurait* ou *qu'il eût averti.*	
		GÉRONDIF.	SUPIN.
		Mon endi, *d'avertir* Mon endo, *à avertir.* (Ad)monendum, *à* ou *pour avertir.*	Monit um, *à* ou *pour avertir.*

territ um, épouvanter; — *Ten ere, ten eo, tenu i, tent um*, tenir; — *Impl ere, impl eo, imple vi, implit um*, emplir; etc.

72. 3e Conjugaison active. —

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT.		PRÉSENT.
S. Leg o,	*je lis.*	Point de 1re personne.
Leg is,	*tu lis.*	Leg e *ou* leg ito, *lis.*
Leg it,	*il lit.*	Leg ito (ille), *qu'il lise.*
Pl. Leg imus,	*nous lisons.*	Leg amus, *lisons.*
Leg itis,	*vous lisez.*	Leg ite *ou* leg itote, *lisez.*
Leg unt,	*ils lisent.*	Leg unto, *qu'ils lisent.*
IMPARFAIT.		
S. Leg ebam,	*je lisais.*	
Leg ebas,	*tu lisais.*	
Leg ebat,	*il lisait.*	.....
Pl. Leg ebamus,	*nous lisions.*	
Leg ebatis,	*vous lisiez.*	
Leg ebant,	*ils lisaient.*	
PARFAIT.		
S. Leg i,	*j'ai lu, je lus, j'eus lu.*	
Leg isti,	*tu as lu.*	
Leg it,	*il a lu.*	.....
Pl. Leg imus,	*nous avons lu.*	
Leg istis,	*vous avez lu.*	
Leg erunt *ou* leg ere,	*ils ont lu.*	
PLUS-QUE-PARFAIT.		
S. Leg eram,	*j'avais lu.*	
Leg eras,	*tu avais lu.*	
Leg erat,	*il avait lu.*	.....
Pl. Leg eramus,	*nous avions lu.*	
Leg eratis,	*vous aviez lu.*	
Leg erant,	*ils avaient lu.*	
FUTUR.		
S. Leg am,	*je lirai.*	
Les es,	*tu liras.*	
Leg et,	*il lira.*	.....
Pl. Leg emus,	*nous lirons.*	
Leg etis,	*vous lirez.*	
Leg ent,	*ils liront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.		
S. Leg ero,	*j'aurai lu.*	
Leg eris,	*tu auras lu.*	
Leg erit,	*il aura lu.*	.....
Pl. Leg erimus,	*nous aurons lu.*	
Leg eritis,	*vous aurez lu.*	
Leg erint,	*ils auront lu.*	

Ainsi se conjuguent : *Vinc ere, vinc o, vic i, vict um,* vaincre ; — *Occid ere, occid o, occid i, occis um,* tuer ; —

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.		PRÉSENT.	PRÉSENT.
Leg am,	*que je lise.*	Leg ere, *lire; qu'il lit, qu'il lisait.*	Leg ens, leg entis, *lisant; qui lit, qui lisait.*
Leg as,	*que tu lises.*		
Leg at,	*qu'il lise.*		
Leg amus,	*que nous lisions.*		
Leg atis,	*que vous lisiez.*		
Leg ant,	*qu'ils lisent.*		
IMPARFAIT.			
Leg erem,	*que je lusse* ou *je lirais.*		
Leg eres,	*que tu lusses.*		
Leg eret,	*qu'il lût.*		
Leg eremus,	*que nous lussions.*		
Leg eretis,	*que vous lussiez.*		
Leg erent,	*qu'ils lussent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Leg erim,	*que j'aie lu.*	Leg isse, *avoir lu; qu'il a* ou *qu'il avait lu.*	*Pas de participe passé.*
Leg eris,	*que tu aies lu.*		
Leg erit,	*qu'il ait lu.*		
Leg erimus,	*que nous ayons lu.*		
Leg eritis,	*que vous ayez lu.*		
Leg erint,	*qu'ils aient lu.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Leg issem,	*que j'eusse lu* ou *j'aurais lu.*		
Leg isses,	*que tu eusses lu.*		
Leg isset,	*qu'il eût lu.*		
Leg issemus,	*que nous eussions lu.*		
Leg issetis,	*que vous eussiez lu.*		
Leg issent,	*qu'ils eussent lu.*		
		FUTUR. Lect urum, am, um esse, *devoir lire; qu'il lira, qu'il lirait.*	FUTUR. Lect urus, a, um, *devant lire; qui va* ou *qui allait lire.*
		FUTUR ANTÉR. Lect urum, am, um fuisse, *avoir dû lire; qu'il aurait* ou *qu'il eût lu.*	
		GÉRONDIF. Leg endi, *de lire.* Leg endo, *à lire.* (Ad) leg endum, *à* ou *pour lire.*	SUPIN. Lect um, *à* ou *pour lire.*

Scrib ere, scrib o, scrips i, script um, écrire; — *Cognosc ere, cognosc o, cognov i, cognit um*, connaître; etc.

73. 3e Conjugaison active (mixte) (*). —

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT.		PRÉSENT.
S. Accip io,	*je reçois.*	Point de 1re personne.
Accip is,	*tu reçois.*	Accip e *ou* accip ito, *reçois.*
Accip it,	*il reçoit.*	Accip ito (ille), *qu'il reçoive.*
Pl. Accip imus,	*nous recevons.*	Accip iamus, *recevons.*
Accip itis,	*vous recevez.*	Accip ite *ou* accip itote, *rez.*
Accip iunt,	*ils reçoivent.*	Accip iunto, *qu'ils reçoivent.*
IMPARFAIT.		
S. Accip iebam,	*je recevais.*	
Accip iebas,	*tu recevais.*	
Accip iebat,	*il recevait.*	.....
Pl. Accip iebamus,	*nous recevions.*	
Accip iebatis,	*vous receviez.*	
Accip iebant,	*ils recevaient.*	
PARFAIT.		
S. Accep i,	*j'ai reçu, je reçus, j'eus reçu.*	
Accep isti,	*tu as reçu.*	
Accep it,	*il a reçu.*	
Pl. Accep imus,	*nous avons reçu.*	.....
Accep istis,	*vous avez reçu,*	
Accep erunt *ou* accep ere,	*ils ont reçu.*	
PLUS-QUE-PARFAIT.		
S. Accep eram,	*j'avais reçu.*	
Accep eras,	*tu avais reçu.*	
Accep erat,	*il avait reçu.*	.....
Pl. Accep eramus,	*nous avions reçu.*	
Accep eratis,	*vous aviez reçu.*	
Accep erant,	*ils avaient reçu.*	
FUTUR.		
S. Accip iam,	*je recevrai.*	
Accip ies,	*tu recevras.*	
Accip iet,	*il recevra.*	.....
Pl. Accip iemus,	*nous recevrons.*	
Accip ietis,	*vous recevrez.*	
Accip ient,	*ils recevront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.		
S. Accep ero,	*j'aurai reçu.*	
Accep eris,	*tu auras reçu.*	
Accep erit,	*il aura reçu.*	.....
Pl. Accep erimus,	*nous aurons reçu.*	
Accep eritis,	*vous aurez reçu.*	
Accep erint,	*ils auront reçu.*	

Ainsi se conjuguent : *Aspic ere, aspic io, aspex i, aspect um*, regarder ;—

(*) *Mixte* parce qu'elle tient de la 3e et de la 4e conjugaison. Elle tient de la 3e par l'infinitif *ere*, l'imparfait du subjonctif *erem*, le parfait de l'ind. et

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.			PRÉSENT.
Accip iam,	*que je reçoive.*	Accip ere, *recevoir ; qu'il reçoit, qu'il recevait.*	Accip iens, accipientis, *recevant ; qui reçoit, qui recevait.*
Accip ias,	*que tu reçoives.*		
Accip iat,	*qu'il reçoive.*		
Accip iamus,	*que nous recevions.*		
Accip iatis,	*que vous receviez.*		
Accip iant,	*qu'ils reçoivent.*		
IMPARFAIT.			
Accip erem,	*que je reçusse* ou *je recevrais.*		
Accip eres,	*que tu reçusses.*		
Accip eret,	*qu'il reçût.*		
Accip eremus,	*que nous reçussions.*		
Accip eretis,	*que vous reçussiez.*		
Accip erent,	*qu'ils reçussent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Accep erim,	*que j'aie reçu.*	Accep isse, *avoir reçu ; qu'il a* ou *qu'il avait reçu.*	*Pas de participe passé.*
Accep eris,	*que tu aies reçu.*		
Accep erit,	*qu'il ait reçu.*		
Accep erimus,	*que nous ayons reçu*		
Accep eritis,	*que vous ayez reçu.*		
Accep erint,	*qu'ils aient reçu.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Accep issem,	*que j'eusse reçu.*		
Accep isses,	*que tu eusses reçu.*		
Accep isset,	*qu'il eût reçu.*		
Accep issemus,	*que nous eussions reçu.*		
Accep issetis,	*que vous eussiez reçu.*		
Accep issent,	*qu'ils eussent reçu.*		
		FUTUR.	FUTUR.
		Accept urum, am, um esse, *devoir recevoir ; qu'il recevra, qu'il recevrait.*	Accepturus, a, um, *devant recevoir ; qui va* ou *qui allait recevoir.*
		FUTUR ANT.	
		Accept urum, am, um fuisse, *avoir dû recevoir ; qu'il aurait* ou *qu'il eût reçu.*	
		GÉRONDIF.	SUPIN.
		Accipiendi, *de recevoir.* Accipiendo, *à recevoir.* (Ad) accipiendum, *à* ou *pour recevoir.*	Accept um, *à* ou *pour recevoir.*

Cap ere, cap io, cep i, capt um, prendre ;—*Fac ere, fac io, fec i, fact um,* faire ; — *Jac ere, jac io, jec i, jact um,* jeter ; etc.

les temps qui en sont formés. Elle tient de la 4e conjugaison par tous les temps qui dérivent de l'indicatif présent *accipio.*

74. 4e Conjugaison. —

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT.		**PRÉSENT.**
S. Aud io,	*j'entends.*	Point de 1re personne.
Aud is,	*tu entends.*	Aud i *ou* aud ito, *entends.*
Aud it,	*il entend.*	Aud ito (ille), *qu'il entende.*
Pl. Aud imus,	*nous entendons.*	Aud iamus, *entendons.*
Aud itis,	*vous entendez.*	Aud ite *ou* aud itote, *entendez.*
Aud iunt,	*ils entendent.*	Aud iunto, *qu'ils entendent.*
IMPARFAIT.		
S. Aud iebam,	*j'entendais.*	
Aud iebas,	*tu entendais.*	
Aud iebat,	*il entendait.*	.....
Pl. Aud iebamus,	*nous entendions.*	
Aud iebatis,	*vous entendiez.*	
Aud iebant,	*ils entendaient.*	
PARFAIT.		
S. Audiv i, (*)	*j'ai entendu, j'entendis, j'eus entendu.*	
Audiv isti,	*tu as* } *entendu.*	
Audiv it.	*il a*	
Pl. Audiv imus,	*nous avons*	.....
Audiv istis,	*vous avez*	
Audiv erunt *ou* ere,	*ils ont*	
PLUS-QUE-PARFAIT.		
S. Audiv eram,	*j'avais*	
Audiv eras,	*tu avais*	
Audiv erat,	*il avait* } *entendu.*	.....
Pl. Audiv eramus,	*nous avions*	
Audiv eratis,	*vous aviez*	
Audiv erant	*ils avaient*	
FUTUR.		
S. Aud iam,	*j'entendrai.*	
Aud ies,	*tu entendras.*	
Aud iet,	*il entendra.*	.....
Pl. Aud iemus,	*nous entendrons.*	
Aud ietis,	*vous entendrez.*	
Aud ient,	*ils entendront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR.		
S. Audiv ero,	*j'aurai*	
Audiv eris,	*tu auras*	
Audiv erit,	*il aura* } *entendu.*	.....
Pl. Audiv erimus,	*nous aurons*	
Audiv eritis,	*vous aurez*	
Audiv erint,	*ils auront*	

Ainsi se conjuguent : *Aper ire, aper io, aperu i, apert um*, ouvrir ;— *Mun ire, mun io, muniv i, munit um*, fortifier ; etc.

(*) *Syncope.* — 1. Dans les verbes qui ont le parfait en *ivi* le *v* est souvent supprimé au parfait, au plus-que-parfait et au futur antérieur devant *e* : audivi, audieram, audiero, audierim.

2. On *peut* aussi supprimer le *v* devant *i*, de manière à avoir deux *i* de suite ; mais c'est rare dans la bonne prose, sauf dans *desii* (desinere), *petii* (petere), et les composés de *ire* (redii).

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT.		PRÉSENT.	PRÉSENT.
Aud iam,	*que j'entende.*	Aud īre, *entendre; qu'il entend, qu'il entendait.*	Aud iens, aud ientis, *entendant; qui entend, qui entendait.*
Aud ias,	*que tu entendes.*		
Aud iat,	*qu'il entende.*		
Aud iamus,	*que nous entendions.*		
Aud iatis,	*que vous entendiez.*		
Aud iant,	*qu'ils entendent.*		
IMPARFAIT.			
Aud irem,	*que j'entendisse* ou *j'entendrais.*		
Aud ires,	*que tu entendisses.*		
Aud iret,	*qu'il entendît*		
Aud iremus,	*que nous entendissions.*		
Aud iretis,	*que vous entendissiez.*		
Aud irent,	*qu'ils entendissent.*		
PARFAIT.		PARFAIT.	
Audiv erim,	*que j'aie*	Audiv isse, *avoir entendu; qu'il a* ou *qu'il avait entendu.*	*Pas de participe passé.*
Audiv eris,	*que tu aies*		
Audiv erit,	*qu'il ait*		
Audiv erimus,	*que nous ayons*		
Audiv eritis,	*que vous ayez*		
Audiv erint,	*qu'ils aient* *entendu.*		
PLUS-QUE-PARFAIT.			
Audiv issem,	*que j'eusse*		
Audiv isses,	*que tu eusses*		
Audiv isset,	*qu'il eût*		
Audiv issemus,	*que nous eussions*		
Audiv issetis,	*que vous eussiez*		
Audiv issent,	*qu'ils eussent* *entendu.*		
		FUTUR.	FUTUR.
		Audit urum, am, um esse, *devoir entendre; qu'il entendra, qu'il entendrait.*	Audit urus, a, um, *devant entendre; qui va* ou *qui allait entendre.*
		FUTUR ANT.	
		Audit urum, am, um fuisse, *avoir dû entendre; qu'il aurait* ou *qu'il eût entendu.*	
		GÉRONDIF.	SUPIN.
		Aud iendi, *d'entendre.* Aud iendo, *à entendre.* (Ad) aud iendum, *à* ou *pour entendre.*	Audit um, *à* ou *pour entendre.*

Dorm ire, dorm io, dormiv i, dormit um, dormir;—*Pun ire, pun io, puniv i, punit um*, punir; etc.

3. On peut retrancher *vi* devant *s* dans les verbes à parfait en *avi, evi, ivi*; (*amasti, amasse, delessem, audisti, audisse*) et dans *nosti, cognossem.*

4. On peut retrancher *ve* devant *r* dans les verbes à parfait en *avi, evi* (*amaram, delerunt*) et dans *noram*; mais on dit toujours *novero*, et les 3es personnes en *avere, evere* gardent toujours le *v*: *amavere, delevere.*

REMARQUES SUR LES CONJUGAISONS ACTIVES.

75. 1° *Au singulier*, les 2es personnes sont terminées en *s*, comme en français. Il y a exception pour le parfait de l'indicatif où elles sont en *sti*, et pour l'impératif où elles varient avec les conjugaisons ;

2° Les 3es personnes sont terminées en *t*, excepté à l'impératif où elles sont en *to*.

3° *Au pluriel* toutes les 1es personnes sont en *mus* ;

4° Les 2es personnes sont en *tis*, excepté à l'impératif où elles sont en *te* ou en *tote* ;

5° Les 3es personnes sont en *nt*, excepté à l'impératif où elles sont en *nto*. — Au parfait de l'indicatif elles ont de plus une seconde forme en *ere*.

Du sujet du verbe.

76. Le sujet est la personne ou la chose à laquelle on attribue la manière d'être ou d'agir exprimée par le verbe.

On connaît le sujet en mettant devant le verbe les mots *qui est-ce qui ?* la réponse à cette question indique le sujet du verbe. Ainsi dans cette phrase : *Dieu punit les méchants*, on demande *qui est-ce qui punit les méchants ?* on répond *Dieu* ; *Dieu*, voilà le sujet du verbe *punir*.

Règle. — Le sujet du verbe à un mode personnel se met au *nominatif*, et le verbe se met au même nombre et à la même personne que son sujet : *l'enfant dort*, puer dormit ; *les enfants dorment*, pueri dormiunt.

Remarques. — **1.** Le sujet du verbe, si c'est un pronom *personnel*, ne s'exprime pas *ordinairement* en latin : *je* lis, *lego* ; *vous* riez, *ridetis* ; *ils* ont joué, *luserunt*.

2. On met au vocatif le nom de la personne à qui on adresse la parole : *Mes enfants*, écoutez ; *pueri mei*, audite. *Serviteur*, approche ; *serve*, accede. (*)

De l'objet du verbe.

77. L'*objet* du verbe, ordinairement appelé *régime* ou *complément direct*, est la personne ou la chose sur laquelle tombe *directement* l'action faite par le sujet.

Le verbe actif seul a un *objet*.

(*) *En français*, même en parlant à une seule personne, on se sert très souvent du pluriel *vous ; en latin* on emploie le singulier *tu*. Ainsi, la phrase : Mon enfant, *vous serez heureux si vous suivez les avis de votre mère*, se traduit en latin comme s'il y avait : *Mon enfant, tu seras heureux si tu suis les avis de ta mère.*

On connaît l'objet du verbe en mettant devant le verbe les mots *qu'est-ce que ?* la réponse à cette question indique l'objet du verbe. Ainsi, dans cette phrase : *les vices déshonorent les hommes*, on demande *qu'est-ce que les vices déshonorent ?* on répond *les hommes ; les hommes*, voilà l'objet du verbe *déshonorer*.

Règle. L'objet du verbe actif se met à l'*accusatif*. Les vices déshonorent *les hommes*, vitia dedecorant *homines*. Vos parents *vous* aiment, aimez-*les* ; vestri parentes *vos* amant, redamate *illos*. Je veux étudier, volo *studere* (*). J'aime à rire, amo *ridere*.

REMARQUE SUR LE SUJET ET L'OBJET.

78. Quelquefois le sujet ou l'objet sont suivis d'une proposition incidente, commençant par un relatif : *qui, que, dont, lequel, où, d'où*. Ex. Dieu, *qui est tout-puissant*, gouverne l'univers, *qu'il a créé*. Cela ne change rien à la règle du sujet et de l'objet.

Le sujet et l'objet de la proposition incidente suivent les mêmes règles que le sujet et l'objet de la proposition principale. Ainsi l'on dira : *Deus, qui* est omnipotens, gubernat *orbem quem* creavit.

VERBES PASSIFS

79. Le verbe *passif* marque une action qui tombe sur le sujet, qui est soufferte par le sujet. Ainsi, dans cette phrase : l'*enfant est châtié*, le verbe *est châtié* est passif, parce que l'action de châtier tombe sur l'enfant, est soufferte par l'*enfant*, qui est le sujet.

Formation des temps et des personnes.

Il faut distinguer les temps *simples*, formés d'un seul mot (*amor*, je suis aimé ; *amabar*, j'étais aimé) et les temps *composés*, formés du participe passé du verbe conjugué et de l'un des temps de l'auxiliaire *sum* (*amatus sum*, je fus aimé).

(*) L'infinitif latin est un véritable *nom invariable*.

1° TEMPS SIMPLES.

79 *bis*. I. Indicatif et subjonctif. **Règle.**—Leurs temps simples se forment des temps et des personnes correspondants de l'*actif*, en changeant :

pour la 1re pers.
- sing.
  - O *en* OR : *amo, amor ; amabo, amabor.*
  - M *en* R : *amem, amer ; amabam, amabar.*
- plur.
  - MUS *en* MUR : *amamus, amamur ; amabamus, amabamur.*

pour la 2e pers.
- sing. S *en* RIS (*ou* RE) : *amas, amaris ; mones, moneris.*

  (A l'indicatif *présent* de la 3e conj. et au *futur* de la 1re et de la 2e conj. l'*i* qui précède l'*s* à l'actif se change en *e* devant *ris* du passif : *legis, legeris ; accipis, acciperis ; — amabis, amaberis ; monebis, moneberis*).
- plur. TIS *en* MINI : (*) *amatis, amamini ; monetis, monemini.*

pour la 3e pers.
- sing. / plur. T *en* TUR :
  - *amat, amatur ; legit, legitur.*
  - *amant, amantur ; legunt, leguntur.*

80. II. Impératif.

La 2e pers.
- sing. est semblable à l'infinitif actif : *amare, monere, legere, audire.*
- plur. est semblable à la 2e pers. plur. de l'indic prés. : *amamini, monemini.*

Aux 3es personnes, o de l'impératif actif se change en OR : *amato, amator ; amanto, amantor.*

La 1re personne du pluriel n'est autre que la même personne du subjonctif présent : *amemur, moneamur.*

(*) Dans *ferre*, porter, *fertis* de l'indicatif et *ferte* de l'impératif font au passif *fertimini*.

81. III. Infinitif. Il se forme de l'inf. act. en changeant :

E *en* I pour la 1re, la 2e, et la 4e conj. : *amare, amari*, etc. — ERE *en* I pour la 3e conj. : *legere, legi ; accipere, accipi.*

IV. Participe Le participe *passé* se forme du supin actif en changeant UM en US : *amatum, amatus ; lectum, lectus.*

Le participe *futur* est le gérondif actif déclinable à tous les cas et aux trois genres : *amandus, a, um* ; etc.

V. Supin. Il se forme du supin actif par le retranchement de l'*m* finale : *amatum, amatu ; monitum, monitu.*

2° TEMPS COMPOSÉS.

82. I. Les *parfaits* et *plus-que-parfaits* des divers modes et le *futur passé* de l'indicatif sont composés du *participe passé passif* et des différents temps de l'auxiliaire sum (1).

II. Le *futur* de l'infinitif est composé du supin en *um* et de *iri* (infin. passif ou infin. futur (?) de *ire*, aller) : *amatum iri* (2) devoir être aimé, qu'il sera aimé (3).

Conjugaisons passives.

83. Il y a quatre conjugaisons passives qui correspondent aux quatre conjugaisons actives et que l'on distingue aussi par la terminaison de l'infinitif présent et par celle de la 2e personne du singulier du présent de l'indicatif :

1re conjugaison,	**ari,**	**aris** :	*amari,*	*amaris.*
2e conjugaison,	**eri,**	**eris** :	*moneri,*	*moneris.*
3e conjugaison,	**i,**	**eris** :	*legi,*	*legeris.*
4e conjugaison,	**iri,**	**iris** :	*audiri,*	*audiris.*

---

(1) Dans les tableaux des conjugaisons passives, on remarquera qu'aux temps composés, le participe passé passif est accompagné de *deux* formes de l'auxiliaire, ainsi amatus *sum* ou *fui*, amatus *eram* ou *fueram*, etc. La 2e forme marque peut-être *plus fortement* le passé. Elle est propre à certains auteurs et n'est pas à imiter.

(2) Le futur de l'infinitif passif est invariable : je crois que ce livre sera lu, *credo hunc librum lectum iri* ; que ces livres seront lus, *hos libros lectum iri.*

(3) On trouve parfois indiquée une autre forme future pour l'infinitif passif, savoir le participe passif en *dus, da, dum*, avec *esse* ou *fuisse* ; mais cette forme s'emploie surtout pour marquer l'*obligation* : *credo hunc librum legendum esse* signifie : je crois que ce livre *doit* être lu, qu'il *faut* lire ce livre. C'est donc improprement que le participe en *dus* est appelé participe *futur* ; son vrai nom serait participe d'*obligation*.

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT.	*Je suis aimé.* *S.* Am or. Am aris *ou* am are. (*) Am atur. *Pl.* Am amur. Am amini. Am antur.	Point de 1re personne. Am are *ou* amator, *sois aimé* Am ator (ille), *qu'il soit*..... Am emur, *soyons aimés* Am amini, *soyez aimés* Am antor, *qu'ils soient*.....
IMPARFAIT.	*J'étais aimé.* *S.* Am abar. Am abaris *ou* am abare. Am abatur. *Pl.* Am abamur. Am abamini. Am abantur.	.....
PARFAIT.	*J'ai été, je fus* ou *j'eus été aimé.* *S.* Amat us sum *ou* fui. Amat us es *ou* fuisti. Amat us est *ou* fuit. *Pl.* Amat i sumus *ou* fuimus. Amat i estis *ou* fuistis. Amat i sunt *ou* fuerunt.	.....
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais été aimé.* *S.* Amat us eram *ou* fueram. Amat us eras *ou* fueras. Amat us erat *ou* fuerat. *Pl.* Amat i eramus *ou* fueramus. Amat i eratis *ou* fueratis. Amat i erant *ou* fuerant.	.....
FUTUR.	*Je serai aimé.* *S.* Am abor. Am aberis *ou* am abere. Am abitur. *Pl.* Am abimur. Am abimini. Am abuntur.	.....
FUTUR ANT.	*J'aurai été aimé.* *S.* Amat us ero *ou* fuero. Amat us eris *ou* fueris. Amat us erit *ou* fuerit. *Pl.* Amat i erimus *ou* fuerimus. Amat i eritis *ou* fueritis. Amat i erunt *ou* fuerint.	.....

Ainsi se conjuguent : *Laud ari, laud or, laudat us sum*, je suis loué ; — *Vituper ari, vituper or, vituperat us sum*, je suis blâmé ;

(*) La forme *re* est peu usitée au présent de l'indicatif parce qu'elle se confondrait avec le présent de l'infinitif ; elle est très souvent employée

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois aimé. Am er. Am eris *ou* am ere. Am etur. Am emur. Am emini. Am entur.	Am ari, *être aimé; qu'il est* ou *qu'il était aimé.*	*Pas de participe présent.*
Que je fusse aimé ou *je serais aimé.* Am arer. Am areris *ou* am arere. Am aretur. Am aremur. Am aremini. Am arentur.		
Que j'aie été aimé. Amat us sim *ou* fuerim. Amat us sis *ou* fueris. Amat us sit *ou* fuerit. Amat i simus *ou* fuerimus. Amat i sitis *ou* fueritis. Amat i sint *ou* fuerint.	Amat um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir été aimé; qu'il a été* ou *qu'il avait été aimé.*	Amat us, a, um, *aimé; ayant été aimé; qui a été aimé.*
Que j'eusse été ou *j'aurais été aimé.* Amat us essem *ou* fuissem. Amat us esses *ou* fuisses. Amat us esset *ou* fuisset. Amat i essemus *ou* fuissemus. Amat i essetis *ou* fuissetis. Amat i essent *ou* fuissent.		
	Amatum (*indéclinable*) iri, *devoir être aimé; qu'il sera* ou *qu'il serait aimé.*	Amand us, a, um, *devant être aimé; qui doit* ou *qui devait être aimé; qu'il faut aimer.*
	SUPIN. Amat u, *à* ou *pour être aimé.*	

Verber ari, verber or, verberat us sum, je suis frappé ; —
Voc ari, voc or, vocat us sum, je suis appelé ; etc.

aux autres temps : *amabare, amabere*, etc. (Cette remarque s'applique à toutes les conjugaisons passives.)

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT.	*Je suis averti.* *S.* Mon eor. Mon eris *ou* mon ere. Mon etur. *Pl.* Mon emur. Mon emini. Mon entur.	Point de 1re personne. Mon ere *ou* etor, *sois averti.* Mon etor (ille), *qu'il soit* ..... Mon eamur, *soyons* Mon emini, *soyez* Mon entor, *qu'ils soient* } *averti.*
IMPARFAIT.	*J'étais averti.* *S.* Mon ebar. Mon ebaris *ou* mon ebare. Mon ebatur. *Pl.* Mon ebamur. Mon ebamini. Mon ebantur.	.....
PARFAIT.	*J'ai été, je fus* ou *j'eus été averti.* *S.* Monit us sum *ou* fui. Monit us es *ou* fuisti. Monit us est *ou* fuit. *Pl.* Monit i sumus *ou* fuimus. Monit i estis *ou* fuistis. Monit i sunt *ou* fuerunt.	.....
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais été averti.* *S.* Monit us eram *ou* fueram. Monit us eras *ou* fueras. Monit us erat *ou* fuerat. *Pl.* Monit i eramus *ou* fueramus. Monit i eratis *ou* fueratis. Monit i erant *ou* fuerant.	.....
FUTUR.	*Je serai averti.* *S.* Mon ebor. Mon eberis. Mon ebitur. *Pl.* Mon ebimur. Mon ebimini. Mon ebuntur.	.....
FUTUR ANT.	*J'aurai été averti.* *S.* Monit us ero *ou* fuero. Monit us eris *ou* fueris. Monit us erit *ou* fuerit. *Pl.* Monit i erimus *ou* fuerimus. Monit i eritis *ou* fueritis. Monit i erunt *ou* fuerint.	.....

Ainsi se conjuguent : *Doc eri, doc eor, doct us sum,* je suis instruit ; — *Impl eri, impl eor, implet us sum,* je suis empli ;

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois averti. Mon ear. Mon earis *ou* mon eare. Mon eatur. Mon eamur. Mon eamini. Mon eantur.	Mon eri, *être averti; qu'il est* ou *qu'il était averti.*	*Pas de participe présent.*
Que je fusse averti ou *je serais averti.* Mon erer. Mon ereris *ou* mon erere. Mon eretur. Mon eremur. Mon eremini. Mon erentur.		
Que j'aie été averti. Monit us sim *ou* fuerim. Monit us sis *ou* fueris. Monit us sit *ou* fuerit. Monit i simus *ou* fuerimus. Monit i sitis *ou* fueritis. Monit i sint *ou* fuerint.	Monit um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir été averti; qu'il a été* ou *qu'il avait été averti.*	Monitus, a, um, *averti; ayant été averti; qui a été averti.*
Que j'eusse été ou *j'aurais été averti.* Monit us essem *ou* fuissem. Monit us esses *ou* fuisses. Monit us esset *ou* fuisset. Monit i essemus *ou* fuissemus. Monit i essetis *ou* fuissetis. Monit i essent *ou* fuissent.		
	Monit um (*indéclinable*) iri, *devoir être averti; qu'il sera* ou *qu'il serait averti.*	Monendus, a, um, *devant être averti; qui doit* ou *qui devait être averti; qu'il faut avertir.*
	SUPIN. Monit u, *à* ou *pour être averti.*	

Retin eri, retin eor, retent us sum, je suis retenu ; — *Terr eri, terr eor, territ us sum,* je suis épouvanté ; etc.

		INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT.		*Je suis lu.*	Point de 1re personne.
	S.	Leg or.	Leg ere *ou* leg itor, *sois lu.*
		Leg eris *ou* leg ere.	Leg itor (ille), *qu'il soit lu.*
		Leg itur.	Leg amur, *soyons lus.*
	Pl.	Leg imur.	Leg imini, *soyez lus.*
		Leg imini.	Leg untor, *qu'ils soient lus.*
		Leg untur.	
IMPARFAIT.		*J'étais lu.*	
	S.	Leg ebar.	
		Leg ebaris *ou* leg ebare.	....
		Leg ebatur.	
	Pl.	Leg ebamur.	
		Leg ebamini.	
		Leg ebantur.	
PARFAIT.		*J'ai été, je fus* ou *j'eus été lu.*	
	S.	Lect us sum *ou* fui.	
		Lect us es *ou* fuisti.	....
		Lec us est *ou* fuit.	
	Pl.	Lect i sumus *ou* fuimus.	
		Lect i estis *ou* fuistis.	
		Lect i sunt *ou* fuerunt.	
PLUS-QUE-PARF.		*J'avais été lu.*	
	S.	Lect us eram *ou* fueram.	
		Lect us eras *ou* fueras.	....
		Lect us erat *ou* fuerat.	
	Pl.	Lect i eramus *ou* fueramus.	
		Lect i eratis *ou* fueratis.	
		Lect i erant *ou* fuerant.	
FUTUR.		*Je serai lu.*	
	S.	Leg ar.	
		Leg eris *ou* leg ere.	....
		Leg etur.	
	Pl.	Leg emur.	
		Leg emini.	
		Leg entur.	
FUTUR ANT.		*J'aurai été lu.*	
	S.	Lect us ero *ou* fuero.	
		Lect us eris *ou* fueris.	....
		Lect us erit *ou* fuerit.	
	Pl.	Lect i erimus *ou* fuerimus.	
		Lect i eritis *ou* fueritis.	
		Lect i erunt *ou* fuerint.	

Ainsi se conjuguent : *Cognosc i, cognosc or, cognit us sum,* je suis connu ;—*Occid i, occid or, occis us sum,* je suis tué ; etc.

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois lu. Leg ar. Leg aris *ou* leg are. Leg atur. Leg amur. Leg amini. Leg antur.	Leg i, *être lu ; qu'il est* ou *qu'il était lu.*	*Pas de participe présent.*
Que je fusse lu ou *je serais lu.* Leg erer. Leg ereris *ou* leg erere. Leg eretur. Leg eremur. Leg eremini. Leg erentur.		
Que j'aie été lu. Lect us sim *ou* fuerim. Lect us sis *ou* fueris. Lect us sit *ou* fuerit. Lect i simus *ou* fuerimus. Lect i sitis *ou* fueritis. Lect i sint *ou* fuerint.	Lect um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir été lu ; qu'il a été* ou *qu'il avait été lu.*	Lect us, a, um, *lu ; ayant été lu ; qui a été lu.*
Que j'eusse été lu ou *j'aurais été lu.* Lect us essem *ou* fuissem. Lect us esses *ou* fuisses. Lect us esset *ou* fuisset. Lect i essemus *ou* fuissemus. Lect i essetis *ou* fuissetis. Lect i essent *ou* fuissent.		
	Lect um (*indéclinable*) iri, *devoir être lu ; qu'il sera* ou *qu'il serait lu.*	Leg endus, a, um, *devant être lu ; qui doit* ou *qui devait être lu ; qu'il faut lire.*
	SUPIN. Lect u, *à* ou *pour être lu.*	

Scrib i, scrib, or, script us sum, je suis écrit ; — *Vinc i, vinc or, vict us sum,* je suis vaincu.

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT.	*Je suis reçu.* *S.* Accip ior. Accip eris *ou* accip ere. Accip itur. *Pl.* Accip imur. Accip imini. Accip iuntur.	Point de 1re personne. Accip ere *ou* itor, *sois reçu.* Accip itor (ille), *qu'il soit....* Accip iamur, *soyons reçus.* Accip imini, *soyez reçus.* Accip iuntor, *qu'ils soient r.*
IMPARFAIT.	*J'étais reçu.* *S.* Accip iebar. Accip iebaris *ou* accip iebare. Accip iebatur. *Pl.* Accip iebamur. Accip iebamini. Accip iebantur.	....
PARFAIT.	*J'ai été, je fus* ou *j'eus été reçu.* *S.* Accept us sum *ou* fui. Accept us es *ou* fuisti. Accept us est *ou* fuit. *Pl.* Accept i sumus *ou* fuimus. Accept i estis *ou* fuistis. Accept i sunt *ou* fuerunt.	....
PLUS-QUE PARF.	*J'avais été reçu.* *S.* Accept us eram *ou* fueram. Accept us eras *ou* fueras. Accept us erat *ou* fuerat. *Pl.* Accept i eramus *ou* fueramus. Accept i eratis *ou* fueratis. Accept i erant *ou* fuerant.	....
FUTUR.	*Je serai reçu.* *S.* Accip iar. Accip ieris *ou* accip iere. Accip ietur. *Pl.* Accip iemur. Accip iemini. Accip ientur.	....
FUTUR ANT.	*J'aurai été reçu.* *S.* Accept us ero *ou* fuero. Accept us eris *ou* fueris. Accept us erit *ou* fuerit. *Pl.* Accept i erimus *ou* fuerimus. Accept i eritis *ou* fueritis. Accept i erunt *ou* fuerint.	....

Ainsi se conjuguent : *Rap i, rap ior, rapt us sum,* je suis ravi ; — *Cap i, cap ior, capt us sum,* je suis pris ; —

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois reçu. Accip iar. Accip iaris *ou* accipiare. Accip iatur. Accip iamur. Accip iamini. Accip iantur.	Accip i, *être reçu ; qu'il est* ou *qu'il était reçu.*	*Pas de participe présent.*
Que je fusse reçu ou *je serais reçu.* Accip erer. Accip ereris *ou* accip erere. Accip eretur. Accip eremur. Accip eremini. Accip erentur.		
Que j'aie été reçu. Accept us sim *ou* fuerim. Accept us sis *ou* fueris. Accept us sit *ou* fuerit. Accept i simus *ou* fuerimus. Accept i sitis *ou* fueritis. Accept i sint *ou* fuerint.	Accept um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir été reçu ; qu'il a été* ou *qu'il avait été reçu.*	Accept us, a, um, *reçu ; ayant été reçu ; qui a été reçu.*
Que j'eusse été ou *j'aurais été reçu.* Accept us essem *ou* fuissem. Accept us esses *ou* fuisses. Accept us esset *ou* fuisset. Accept i essemus *ou* fuissemus. Accept i essetis *ou* fuissetis. Accept i essent *ou* fuissent.		
	Accept um (*indéclinable*) iri, *devoir être reçu ; qu'il sera* ou *qu'il serait reçu.*	Accip iendus, a um, *devant être reçu ; qui doit* ou *qui devait être reçu ; qu'il faut recevoir.*
	SUPIN. Accept u, *à* ou *pour être reçu.*	

Recip i, recip ior, recept us sum, je suis repris ; — *Adspic i, adspic ior, adspect us sum*, je suis regardé ; etc.

		INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT.		*Je suis entendu.*	
	S.	Aud ior.	Point de 1re personne.
		Aud iris *ou* aud ire.	Aud ire *ou* itor, *sois entendu.*
		Aud itur.	Aud itor (ille), *qu'il soit.....*
	Pl.	Aud imur.	Aud iamur, *soyons* } *entendus.*
		Aud imini.	Aud imini, *soyez* } *entendus.*
		Aud iuntur.	Aud iuntor, *qu'ils soient* } *entendus.*
IMPARFAIT.		*J'étais entendu.*	
	S.	Aud iebar.	
		Aud iebaris *ou* aud iebare.	
		Aud iebatur.	.....
	Pl.	Aud iebamur.	
		Aud iebamini.	
		Aud iebantur.	
PARFAIT.		*J'ai été, je fus* ou *j'eus été entendu.*	
	S.	Audit us sum *ou* fui.	
		Audit us es *ou* fuisti.	
		Audit us est *ou* fuit.	.....
	Pl.	Audit i sumus *ou* fuimus.	
		Audit i estis *ou* fuistis.	
		Audit i sunt *ou* fuerunt.	
PLUS-QUE-PARF.		*J'avais été entendu.*	
	S.	Audit us eram *ou* fueram.	
		Audit us eras *ou* fueras.	
		Audit us erat *ou* fuerat.	.....
	Pl.	Audit i eramus *ou* fueramus.	
		Audit i eratis *ou* fueratis.	
		Audit i erant *ou* fuerant.	
FUTUR.		*Je serai entendu.*	
	S.	Aud iar.	
		Aud ieris *ou* aud iere.	
		Aud ietur.	.....
	Pl.	Aud iemur.	
		Aud iemini.	
		Aud ientur.	
FUTUR ANTÉR.		*J'aurai été entendu.*	
	S.	Audit us ero *ou* fuero.	
		Audit us eris *ou* fueris.	
		Audit us erit *ou* fuerit.	.....
	Pl.	Audit i erimus *ou* fuerimus.	
		Audit i eritis *ou* fueritis.	
		Audit i erunt *ou* fuerint.	

Ainsi se conjuguent : *Aper iri, aper ior, apert us sum,* je suis ouvert ;— *Mun iri, mun ior, munit us sum,* je suis fortifié ;—

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je sois entendu. Audi ar. Aud iaris *ou* audiare. Aud iatur. Aud iamur. Aud iamini. Aud iantur.	Aud iri, *être entendu ; qu'il est* ou *qu'il était entendu*	*Pas de participe présent.*
Que je fusse ou je serais entendu. Aud irer. Aud ireris *ou* audirere. Aud iretur. Aud iremur. Aud iremini. Aud irentur.		
Que j'aie été entendu. Audit us sim *ou* fuerim. Audit us sis *ou* fueris. Audit us sit *ou* fuerit. Audit i simus *ou* fuerimus. Audit i sitis *ou* fueritis. Audit i sint *ou* fuerint.	Audit um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir été entendu ; qu'il a été* ou *qu'il avait été entendu.*	Audit us, a, um, *entendu ; ayant été entendu ; qui a été entendu.*
Que j'eusse été ou *j'aurais été entendu.* Audit us essem *ou* fuissem. Audit us esses *ou* fuisses. Audit us esset *ou* fuisset. Audit i essemus *ou* fuissemus. Audit i essetis *ou* fuissetis. Audit i essent ou fuissent.		
	Audit um (*indéclinable*) iri, *devoir être entendu ; qu'il sera* ou *qu'il serait entendu.*	Audiendus, a, um, *devant être entendu ; qui doit* ou *qui devait être entendu ; qu'il faut entendre.*
	SUPIN. Audit u, *à* ou *pour être entendu.*	

Sepel iri, sepel ior, sepult us sum, je suis enseveli ; — *Pun iri, pun ior, punit us sum,* je suis puni ; etc.

REMARQUES SUR LE SENS DES TEMPS PASSIFS.

89. Il ne faut pas confondre, pour le sens, certains temps passifs employés parfois les uns pour les autres, en français.

1° Le présent passif français a ordinairement le sens du parfait. Ainsi *le livre est lu*, a deux sens : il est lu *actuellement*, on le lit, ou bien on a achevé de le lire. Dans le 1er cas c'est le présent, et en latin il faut mettre *legitur ;* dans le 2d cas c'est le passé, en latin *lectus est*.

2° L'imparfait français est parfois employé pour le plus-que-parfait : la lettre *était lue* quand il arriva. En latin il faut le plus-que-parfait : epistola *lecta erat* (et non *legebatur*).

3° Enfin le futur simple a souvent en français le sens du futur passé ; ce futur simple doit se traduire en latin par le futur passé ; la ville *sera prise* quand nous arriverons ; urbs *capta erit* (et non *capietur*), car on aura fini de la prendre.

Règle. — Pour connaître le temps réel, c'est-à-dire *celui que demande le* SENS *de la phrase, tournez par* L'ACTIF *avant de traduire en latin.* Ainsi dans les trois exemples précédents nous avons : *on lit* le livre ; *on avait lu* la lettre ; *on aura pris* la ville.

Complément du verbe passif.

90. Le complément du verbe passif (marqué en français par *de* ou *par*) se met en latin à l'ablatif avec *a* ou *ab* si c'est un nom de personne, d'être animé ou de chose personnifiée : Je suis aimé *de Dieu*, amor *a Deo ;* — le lion fut vaincu *par le moucheron*, leo victus est *a culice ;* — il fut condamné *par le sénat*, damnatus est *a senatu*.

Le complément se met à l'ablatif *sans préposition* quand c'est un nom de chose : Je suis accablé de chagrin, *mærore conficior*.

91. REMARQUE.— *Ces deux cas du régime du verbe passif peuvent se ramener au* terme local *et à la* circonstance (nos 97, 98). 1° L'être animé *qui fait l'action exprimée par le verbe passif peut être dit le* terme d'où vient *cette action*. Il se met donc à *l'ablatif* avec *a* ou *ab*. — 2° L'objet inanimé *complément du verbe passif est plutôt une* circonstance *d'instrument, de cause, de manière*. On le met donc à l'*ablatif sans préposition*.

Voir au SUPPLÉMENT (n° 127) les autres espèces de verbes.

V. — L'ADVERBE.

L'*Adverbe* est un mot invariable qui se joint *le plus souvent* (*) au verbe pour en déterminer la signification.

Il y a différentes sortes d'adverbes; voici les principales :

1° Adverbes de lieu.

92. Tous ces adverbes répondent à *quatre* questions et varient selon la question :

INTERROGATIFS	DÉMONSTRATIFS	RELATIFS	INDÉFINIS
Ubi ? *où ?* (Demande le lieu où l'on est.)	Ibi, *là, y.* Ibidem, *là même.* Hic, *ici (où je suis).* Istic, *là (où tu es).* Illic, *là (où il est).*	Ubi, *où.* Ubicumque, *partout où, en quelque lieu que.*	Alicubi, *quelque part.* Alibi, *ailleurs.* Ubique, *partout.* Ubivis, *n'importe où.*
Quo ? *où ?* (Demande le lieu où l'on va.)	Eo, *là, y.* Eodem, *là même.* Huc, *ici (où je suis).* Istuc, *là (où tu es).* Illuc, *là (où il est).*	Quo, *où.* Quocumque, *partout où, en quelque lieu que.*	Aliquo, *quelque part.* Alio, *ailleurs.* Quolibet, *n'importe où.*
Unde ? *d'où ?* (Demande le lieu d'où l'on vient.)	Inde, *de là, en.* Indidem, *du même lieu.* Hinc, *d'ici (où je suis).* Istinc, *de là (où tu es).* Illinc, *de là (où il est).*	Unde, *d'où.* Undecumque, *de partout où, de quelque endroit que.*	Alicunde, *de quelque part.* Aliunde, *d'ailleurs.* Undique, *de tous côtés.*
Qua ? *par où ?* (Demande le lieu par où l'on passe.)	Ea, *par là, y.* Eadem, *par le même lieu.* Hac, *par ici (où je suis).* Istac, *par là (où tu es).* Illac, *par là (où il est).*	Qua, *par où.* Quacumque, *partout où, par quelque endroit que.*	Aliqua, *par quelque lieu.* Alia, *par un autre endroit.* Qualibet, *par quelque endroit que ce soit.*

(*) L'adverbe se joint aussi aux *adjectifs* et aux *noms qualificatifs* : vraiment pieux, *vere pius* ; vraiment père, *vere pater.*

2. Adverbes de temps.

93. Ces adverbes répondent à trois (*) questions : quando? *quand ?* — quamdiu ? *pendant combien de temps ?* — quamdudum ? *depuis combien de temps ?*

Voici des exemples pour chaque question :

I

Hodie,	*aujourd'hui.*	Brevi,	*dans peu.*
Mane,	*le matin.*	Deinde,	*ensuite.*
Meridie,	*à midi.*	Jam,	*déjà.*
Interdiu,	*de jour.*	Modo,	*tout à l'heure.*
Vespere,	*le soir.*	Mox,	*bientôt.*
Noctu,	*la nuit.*	Olim,	*jadis, un jour à venir.*
Noctu diuque,	*jour et nuit.*	Quondam,	*autrefois, parfois.*
Heri,	*hier.*	Nunc,	*maintenant.*
Cras,	*demain.*	Nunquam,	*jamais.*
Perendie,	*après-demain.*	Nuper,	*dernièrement.*
Pridie,	*la veille.*	Sæpe,	*souvent.*
Postridie,	*le lendemain.*	Semper,	*toujours.*
Propediem,	*au premier jour.*	Simul,	*en même temps.*
Quotidie,	*tous les jours.*	Tandem, Denique,	*enfin.*
Nondum,	*pas encore.*		
Adhuc,	*encore.*	Tunc, tum,	*alors.*

II

Diu,	*longtemps.*	Aliquandiu,	*pendant quelque temps.*
Jamdiu,	*depuis longtemps.*	Parumper,	*pendant peu de temps.*
Quamdiu,	*tant que.*	Paulisper,	*pendant un peu de temps.*
Tamdiu,	*aussi longtemps.*	Tantisper,	*pendant autant de temps.*

III

Dudum, Jamdudum,	*il y a longtemps.*	Nudius tertius,	*il y a 3 jours, (avant-hier).*
Pridem, Jampridem,	*depuis longtemps*	Nudius quartus,	*il y a 4 jours.*
		Heri nudius quintus,	*hier il y a eu 5 jours.*

3. Adverbes d'interrogation.

Cur ? quare ? quid ?	*pourquoi ?*	Quousque ?	*jusqu'à quand ?*
Quomodo ?	*comment ?*	An ? num ? (en tête de la phrase)	*est-ce ?*
Quorsum ?	*à quoi bon ?*	Ne ? (après un mot.)	*est-ce que ?*

(*) Une 4e *question*, quanto tempore ? *en combien de temps ?* n'a pas d'adverbe ; on y répond par des expressions telles que *hoc in tempore*, dans ce laps de temps ; *parvo in tempore*, dans un court espace de temps.

4. Adverbes de négation.

Non,	*non, ne.... pas.*	Minime,	*pas du tout.*
Haud,	*ne.... point.*	Nequaquam,	*nullement.*
Nec.... nec,	*ni.... ni.*	Ne.... quidem,	*ne.... pas même.*

5. Adverbes d'affirmation.

Ita, etiam,	*ainsi, oui, même.*	Profecto, sane,	*assurément.*
Certe, nae,	*certes.*	Immo,	*bien plus, même.*
Quidem, equidem,	*à la vérité.*	Utique,	*de toute façon.*

6. Adverbes de quantité.

Ils répondent à la question *combien ?* quantum ? (n° 195).

Multum,	*beaucoup.*	Minus,	*moins.*
Parum,	*peu.*	Nimis,	*trop.*
Paulum,	*un peu.*	Satis,	*assez.*
Magis, plus,	*plus.*	Tantum,	*tant, autant.*

7. Adverbes de qualité ou de manière.

94. Ces adverbes répondent à la question *comment ?* Ex. docte, *savamment* ; prudenter, *prudemment.*

Presque tous dérivent des adjectifs ou des participes et se forment de la manière suivante :

1° Dans les adjectifs de la 1re classe (en *us* et en *er*) on change *i* du génitif singulier en *ē* long.

Doctus, *savant*, génitif docti, adverbe docte, *savamment.*
Liber, *libre*, " liberi " libere, *librement.*

Il y a exception pour bonus, *gén.* boni, qui donne l'adverbe *benĕ* ; (*malĕ*, de malus, mauvais, a aussi l'*e* bref.)

2° Dans les adjectifs de la 2e classe, autres que ceux en *ans* et en *ens*, on change IS du génitif sing. en ITER.

Fortis, *courageux*, gén. fortis, adv. fortiter, *courageusement.*
Celer, *prompt*, " celeris, " celeriter, *promptement.*
Felix, *heureux*, " felicis, " feliciter, *heureusement.*

Cependant audax, audacis, *hardi*, fait audacter, *hardiment* ; solers, solertis, *habile*, fait solerter, *habilement ;* —et *utilis*, *facilis*, *difficilis* et *recens* ont leur *adverbe* semblable à leur *neutre singulier :* utile, facile, recens.

3° Dans les adjectifs en *ans* et *ens*, on change IS du génitif singulier en ER.

Constans, constantis, CONSTANTER, *constamment,*
Prudens, prudentis, PRUDENTER, *prudemment.*

Les exceptions à ces règles s'apprendront par l'usage.

VI. — LA PRÉPOSITION.

La préposition est un mot invariable que l'on met généralement *devant* un nom, un pronom ou un verbe pour marquer leur rapport avec un autre mot.

Les rapports exprimés par les prépositions sont principalement des rapports de *lieu*, de *temps*, de *cause*, de *manière*, d'*origine* et de *tendance*.

95. Les prépositions se divisent en *trois* classes, selon le cas qu'elles régissent :

I. Prépositions qui régissent l'accusatif.

Ad, *à, vers, près de, chez, pour.*
Adversus, adversum, *contre, vis-à-vis de, en face de.*
Ante, *avant, devant.*
Apud, *chez, près de.*
Circa, circum, *autour de.*
Cis, citra, *en deçà de.*
Contra, *contre, vis-à-vis de.*
Erga, *envers, à l'égard de.*
Extra, *en dehors de.*
Infra, *sous, au-dessous de.*
Inter, *entre, parmi.*
Intra, *au dedans de, dans l'espace de.*
Juxta, *auprès de, proche de.*
Ob, *devant, à cause de.*
Penes, *au pouvoir de.*
Per, *à travers, pendant, par.*
Pone (rare), *derrière.*
Post, *après, derrière.*
Præter, *excepté, hormis, outre.*
Prope, *près de.*
Propter, *à cause de, à côté de.*
Secundum, *suivant, selon, le long de, après.*
Secus, *le long de.*
Supra, *au-dessus de.*
Trans, ultra, *au delà de.*
Versus, *vers, du côté de.*

II. Prépositions qui régissent l'ablatif.

A, ab, abs, *de, par, depuis, d'auprès de.*
Coram, *devant, en présence de.*
Cum, *avec.*
De, *de, d'entre, d'après, sur.*
E, ex, *de, d'entre, d'après.*
Præ, *devant, en comparaison de.*
Pro, *devant, au lieu de, pour, suivant.*
Sine, *sans.*
Tenus, *jusqu'à.*

III. Prépositions qui régissent l'accusatif ou l'ablatif.

Deux prépositions, *in*, en, dans, sur ; — *sub*, sous, régissent tantôt l'accusatif, tantôt l'ablatif : l'*accusatif* s'il y a changement de lieu ou d'état ; l'*ablatif* s'il n'y a pas de changement de lieu ou d'état, ou bien s'il y a mouvement dans un lieu sans sortir de ce lieu : Aller en ville, *ire in urbem*. Se pro-

mener *dans* le jardin, ambulare *in horto*. — Faire passer *sous* le joug, *sub jugum* mittere. Le serpent est caché *sous* l'herbe, latet anguis *sub herbâ*. (Quand ces deux prépositions n'expriment pas un rapport de lieu ou d'état, voyez le dictionnaire).

SUPER signifiant *sur*, *au-dessus de* veut l'*accusatif*, en prose: s'arrêter *sur* le théâtre, *super theatrum* consistere. (Tit. Liv.) Signifiant *au sujet de*, super veut l'*ablatif*: sur cette affaire, au sujet de cette affaire: *hâc super re*. (Cic.) — SUBTER, *sous*, *au-dessous de*, (dont l'emploi est rare) ne se met guère en prose qu'avec l'*accusatif*. L'*ablatif* avec *subter* est poétique.

96. REMARQUES. — 1. Les prépositions *versus* et *tenus* se placent toujours après leur régime: *vers* l'Orient, Orientem *versus*; *jusqu'à* la garde, capulo *tenus*. — De plus, *tenus* veut son régime au *génitif* quand c'est un nom pluriel: *jusqu'aux* oreilles, *aurium tenus*.

2. *Cum* se met après son régime quand ce régime est un des pronoms *me*, *te*, *se*, *nobis*, *vobis*, *quo*, *quâ*, *quibus*: *mecum*, avec moi; *vobiscum*, avec vous; *quibuscum*, avec lesquels.

3. *A* et *e* ne s'emploient que devant les *consonnes*: *a Deo*, *e rure*. — *Ab* et *ex* s'emploient toujours devant les *voyelles*, et peuvent s'employer devant presque toutes les *consonnes*: *ab amico*, *ab homine*, *ab Jove*; — *ex origine*, *ex vobis*.

Abs est rare; on l'emploie devant le pronom *te*: *abs te*.

4. Les deux ablatifs *causâ*, en vue de, et *gratiâ*, pour l'amour de, s'emploient comme prépositions. Ils veulent le génitif et se placent après leur complément: Je ferai cela pour lui, *illius gratiâ id faciam*.

A la préposition se ramènent le *terme* et la *circonstance*.

DU TERME.

97. Le **terme**, ordinairement appelé *régime indirect*, est le but auquel tend l'action, ou le point d'où elle part.

Il y a deux termes: le terme *final* et le terme *local* (nos 173 et 175).

Le *terme final* est la personne ou la chose à l'avantage ou au désavantage de laquelle se fait l'action.

On connaît le terme final par l'une de ces questions: *à qui? pour qui? à l'avantage de qui?* Ainsi dans cette phrase: *j'ai donné du secours à ces pauvres*, on demande *à qui ai-je donné du secours?* on répond *à ces pauvres*; *ces pauvres*, voilà le terme final de l'action *donner*.

Règle. — *Le* terme final *se met en latin* au datif (*la préposition française ne s'exprime pas*): auxilium dedi his pauperibus.

Le *terme local* est le lieu où l'on va, ou d'où l'on vient.

Le terme local *où l'on va* se connaît par l'une de ces questions : *où ? vers quel lieu ? chez qui ?* Ainsi dans cette phrase : *je vais en Italie*, on demande *où vais-je ?* on répond *en Italie ; Italie*, voilà le terme local où l'on va.

Règle. — *Le* terme local où l'on va *se met* à l'accusatif *avec* IN *si l'on va* dedans, *et avec* AD *si l'on ne va qu'*auprès : *je vais* en ville, *eo* in urbem ; *je cours* à mon père, *curro* ad patrem.

On connaît le terme local *d'où l'on vient* par l'une de ces questions : *d'où ? de quel endroit ? d'auprès de qui ? de chez qui ?* Ainsi, dans cette phrase : *je viens d'Europe*, on demande *je viens d'où ?* on répond *d'Europe ; Europe*, voilà le terme local d'où l'on vient.

Règle. — *Le* terme local d'où l'on vient *se met à* l'ablatif *avec* E OU EX *si l'on vient de* dedans, *et avec* A *ou* AB, *si l'on ne vient que d'*auprès : *je reviens* de la ville, *redeo* ex urbe ; *je m'éloigne* de mon père, *discedo* a patre.

DE LA CIRCONSTANCE.

98. La circonstance est la *manière* dont se fait l'action, le *moment*, la *cause*, l'*instrument*, etc. (n° 184).

On connaît la circonstance par l'une de ces questions : *comment ? quand ? avec quoi ?* etc. Ainsi dans cette phrase : *il l'a pris par la main*, on demande *comment l'a t-il pris ?* on répond *par la main ; par la main*, voilà la circonstance. — *Il a été battu de verges ; avec quoi* a-t-il été battu ? *avec des* (ou *de*) *verges ;* voilà la circonstance. — *Je suis accablé de chagrin. Comment* ou *de quoi* suis-je accablé ? *de* (ou *par le*) *chagrin ;* c'est la circonstance.

Règle. — *On met* à l'ablatif (*sans préposition*) *le mot qui exprime la circonstance :* cepit eum *manu ; virgis* cæsus est ; *mærore* conficior ; *à l'arrivée* de César, *adventu* Cæsaris.

VII. — LA CONJONCTION.

99. La *conjonction* est un mot invariable qui sert à unir deux propositions ou *deux parties semblables* d'une même proposition.

Les propositions sont liées entre elles de deux manières : tantôt elles sont COORDONNÉES, c'est-à-dire placées l'une après l'autre de manière à rester indépendantes : *l'enfant dort* ET *sa mère veille* ; tantôt elles sont SUBORDONNÉES, c'est-à-dire dépendantes l'une de l'autre : *la mère craint* QUE *l'enfant ne s'éveille.*

De là deux sortes de conjonctions : les conjonctions de COORDINATION qui unissent des propositions coordonnées et les conjonctions de SUBORDINATION qui unissent des propositions subordonnées.

100. — I. Conjonctions de coordination.

1° Pour marquer l'*union* :

Et, ac, atque, que (après un mot), *et.*
Nec, neque, *ni.*

2° Pour marquer la *division* :

Vel, aut, ve (après un mot), *ou.*

3° Pour marquer la *conclusion* :

Ergo, igitur, itaque, quare, quapropter, *donc, c'est pourquoi.*

4° Pour marquer l'*opposition* :

At, sed, autem, vero (ces deux après un mot), *mais.*
Tamen, (*après* un mot ordinairement), attamen, verumtamen, *cependant, toutefois.*

5° Pour marquer le *motif, la cause* :

Nam, namque, enim (après un mot), etenim, *car, en effet.*

101. — II. Conjonctions de subordination.

1° Pour marquer la *condition*, la *supposition*, le *doute* :

Si, — sin, *si, — mais si, si au contraire.*
Nisi, ni, *à moins que, si ne... pas.*
An, num, utrum, ne, *si* (entre deux verbes).
Dum, modo, dummodo, *pourvu que.*
Etsi, etiamsi, licet, quamvis, *quoique, quand même.*

2° Pour marquer l'*intention*, la *cause* ou la *conséquence* :

Ut, ita ut, ut *que, afin que, de sorte que.*
Ne, *de peur que.*
Quin, *que..... ne.*
Cum (quum), *puisque.*
Quod, quia, quoniam, *parce que.*

3° Pour marquer la *comparaison* :

Ut, sicut, velut, quemadmodum, *comme, de même que.*

Quasi, tamquam, tamquam si,
Ut si, velut si, perinde ac si, } *comme si.*

4° Pour marquer le *temps :*

Ubi, ut,	*dès que.*
Cum, quando,	*lorsque, comme, quand.*
Dum, donec, quoad,	*pendant que, tant que.*
Antequam, priusquam,	*avant que.*
Postquam,	*après que.*

5° Pour *interroger :* tous les *adverbes d'interrogation* deviennent *conjonctions* lorsqu'ils sont placés entre deux verbes. Tels sont *num, utrum, cur, nonne,... ubi, quo,... quando, quandiu...*

RÉGIME DES CONJONCTIONS DE SUBORDINATION.

102. Le régime des conjonctions se trouve dans le dictionnaire. Voici pourtant les règles principales :

I. Il y a des conjonctions qui régissent l'indicatif, comme *quia, quare,* etc. Il est savant, *parce qu'*il a étudié ; doctus est, *quia studuit.*

II. Il y en a qui veulent le subjonctif, comme *ne,* de peur que ; *quamvis, licet, etiamsi,* quoique ; *dummodo,* pourvu que, etc. *Quoiqu'*il étudie, il ne profite pas : *quamvis studeat,* non proficit.

III. Il y en a qui régissent le subjonctif ou l'indicatif selon leurs différentes significations :

1° *Ut* signifiant *comme, dès que, aussitôt que,* veut l'indicatif. *Dès qu'*il fit jour, *ut dies illuxit.*

Ut signifiant *afin que, pour que,* veut le subjonctif. Etudiez, *afin que* vos parents vous aiment; stude, *ut te tui parentes diligant.*

2° *Dum* signifiant *pourvu que,* veut le subjonctif. Je vous récompenserai, *pourvu que* vous soyez sage ; te remunerabo, *dum sapias.*

Dum sigifiant *tandis que* (temps), veut l'indicatif. Etudions, *tandis que,* nous pouvons apprendre ; studeamus, *dum valemus* discere.

3° *Cum,* signifiant *puisque, du moment que,* veut le subjonctif. *Puisqu'*il étudie, il sera savant ; *cum studeat,* erit doctus. *Puisqu'*il viendra, attendons-le ; *cum venturus sit,* exspectemus eum. *Puisque* vous le désirez, je le ferai ; *cum id cupias,* faciam.

Cum signifiant *lorsque*, veut *ordinairement* le subjonctif devant l'imparfait et le passé antérieur français — et l'on met l'imparfait ou le plus-que-parfait latin : *Lorsque* Cicéron parlait, tous l'admiraient ; Cicero *cum diceret*, omnes mirabantur. *Lorsque* je fus arrivé, je lus votre lettre ; *cum advenissem*, tuas legi litteras.

4° *Si* veut l'*indicatif* quand celui qui parle *suppose la condition remplie* (sans se préoccuper de savoir si elle l'est réellement). Dans ce cas *si* veut dire *étant donné que, puisqu'il est vrai que, lorsque : Si tu veux la* paix, prépare la guerre ; *si vis pacem*, para bellum. *Si tu as dit* cela, tu t'es trompé ; *si hoc dixisti*, erravisti.

Si veut le *subjonctif* quand celui qui parle conçoit la chose supposée comme *non réelle, impossible, douteuse*, ou *simplement possible*. Alors *si* veut dire *supposé que, s'il arrivait que : Si je disais non*, je mentirais ; *ego si negem*, mentiar. C.—Je pourrais, *si je voulais* (mais je ne veux pas) ; possem, *si vellem*.

Les composés de si (*quodsi, tametsi, nisi, etsi, sive*), suivent les règles de *si*, c'est-à-dire veulent l'*indicatif* quand il y a *certitude* et le *subjonctif* quand il y a *doute*.

Remarque. — Dans le style *indirect*, c'est-à-dire quand on rapporte les paroles d'un autre, le subjonctif se trouve avec toutes les conjonctions et tous les conjonctifs : Ils disaient qu'il fallait fuir parce que le danger était imminent ; dicebant fugiendum esse, *quia* periculum *instaret*.

VIII. — L'INTERJECTION.

103. L'*interjection* est un mot invariable qui sert à marquer les différents mouvements de l'âme. Il y en a

Pour la joie :	O ! evax !		*ho ! ah !*
Pour la douleur :	Hei ! heu !		*ah ! hélas ! aïe !*
Pour l'indignation :	Proh ! heu !		*ô ! oh !*
Pour l'admiration :	Papæ ! hui !		*ô ! — oh ! oh !*
Pour menacer :	Hei ! væ !	*(avec le dat.)*	*malheur !*
Pour exhorter :	Eia ! euge !		*allons ! courage !*
Pour appeler :	Heus ! eho !		*hé ! ho !*
Pour repousser :	Apage !	*(avec l'acc.)*	*arrière !*

Etonnement e ho

SUPPLÉMENT.

SUPPLÉMENT AUX NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON (*).

104. Onze noms ont le datif et l'ablatif pluriel en *abus*. Par cette terminaison on les distingue des noms masculins correspondants. Ces noms sont :

Anima, *l'âme.*	Famula, *la servante.*
Asina, *l'ânesse.*	Filia, nata, *la fille.*
Dea, *la déesse.*	Liberta, *l'affranchie.*
Domina, *la maîtresse.*	Mula, *la mule.*
Equa, *la cavale.*	Socia, *la compagne.*

Remarque.— Seuls deabus *et* filiabus *se trouvent dans les auteurs classiques. — On emploie ces formes en* abus *lorsqu'il est nécessaire d'éviter toute confusion.* Ainsi *aux fils et aux filles* se dit filiis et filiabus; *mais* aux deux filles *peut se traduire* duabus filiis.

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

105. 1° Trois noms en *us* sont neutres : pelagus, *mer ;* virus, *poison*, et vulgus, *foule ;* par suite ils ont le nominatif, le vocatif et l'accusatif semblables. Ils n'ont pas de pluriel.

2° Filius, *fils ;* genius, *génie*, et la plupart des noms propres en *ius* ont le vocatif singulier en *ī* (au lieu de *ĭe*) : fili, geni, Antoni, Virgili, Patriti.

3° Agnus, *agneau* ; chorus, *chœur*, et Deus, *Dieu*, ont le vocatif semblable au nominatif : o agnus ! o chorus ! o Deus !

(*) Autrefois le génitif singulier de la 1re déclinaison était en *as* et en *aï*. Virgile en offre plusieurs exemples. — La désinence *as* s'est conservée au génitif *familias* dans les composés *pater-familias, mater familias*, etc.

4° Au pluriel (chez les païens) *Deus* a trois formes pour le nominatif et le vocatif, ainsi que pour le datif et l'ablatif, et deux pour le génitif. On le décline ainsi :

Nom. et *Voc.*	Dei, dii (*plus usité*), di, *les dieux.*
Génit.	Deorum *ou* deûm (*).
Accus.	Deos.
Dat. et *Abl.*	Deis, diis (*plus usité*), dis.

TROISIÈME DÉCLINAISON.

106. *Remarques sur l'accusatif singulier.*

I. L'accusatif singulier est en *im* :

1° Dans les noms suivants :

Amussis, *règle, cordeau.*
Buris, *manche de charrue.*
Canabis, *chanvre.*
Cucumis, *gén.* meris *et* mis, *concombre.*
Decussis, *dizaine.*
Gummis, *gomme.*
Pelvis, *bassin.*
Ravis, *enrouement.*
Securis, *hache.*
Sitis, *soif.*
Tussis, *toux.*
Vis, *force.*

2° Dans les noms de fleuves et de villes en *is*, gén. *is*, comme *Tiberis*, le Tibre ; *Tigris*, le Tigre ; *Hispalis*, Séville ; *Marianopolis*, Montréal ; *Neapolis*, Naples ; et dans *Arar*, *Araris*, la Saône ; *Liger*, *Ligeris*, la Loire.

II. L'accusatif singulier est en *em* ou en *im* :

1° Plutôt en *em* dans *clavis*, clef ; *messis*, moisson ; *navis*, navire ; *sementis*, semailles ; *strigilis*, étrille ;

2° Plutôt en *im* dans *aqualis*, aiguière ; *basis*, piédestal ; *febris*, fièvre ; *puppis*, poupe ; *restis*, cable ; *turris*, tour.

(*) Les noms de monnaie (*sestertius*, sesterce = 5 cents) et de mesure (*modius*, boisseau), les noms de nombres *distributifs* (au masculin et au neutre du moins) et les *nombres cardinaux* terminés en *centi* et *genti* ; les noms de dignité terminés en *vir* ; et de plus *liberi*, enfants ; *faber*, ouvrier ; *procus*, prétendant, ont mieux le génitif pluriel en *ûm* qu'en *orum*. Ainsi l'on dit mieux *sestertiûm*, *modiûm*, *binûm*, *ducentûm*, *quingentûm*, *decemvirûm*, *liberûm*, etc., que *sestertiorum*, *modiorum*, *binorum*, *ducentorum*, etc.

107. *Remarques sur l'ablatif singulier.*

I. L'ablatif singulier est en *i* : 1° dans les noms neutres en *al*, *ar*, *e* : animali, calcari, mari (1) ; — 2° dans les noms qui ont l'accusatif singulier en *im*, (*restis* fait plus souvent *reste*, quoique l'accusatif soit plutôt en *im* ; et *clavis* fait plus souvent *clavi* quoique l'accusatif soit plutôt en *em*) ; — 3° dans les noms de mois de cette déclinaison, quoique leur accusatif soit en *em* : *Aprilis*, *Aprili* ; *October*, *Octobri*, etc.

II. L'ablatif singulier est en *i* ou en *e* : 1° dans les noms qui ont l'accusatif singulier en *im* ou en *em* ; — 2° dans les noms suivants : *apis*, abeille ; *avis*, oiseau ; *canalis*, canal ; *classis*, flotte ; *ignis*, feu ; *imber*, *imbris*, pluie ; *pugil*, *pugilis*, athlète ; *supellex*, *supellectilis*, ameublement ; *vectis*, levier.

108. *Remarques sur le génitif pluriel.*

En général les noms *parisyllabiques* ont le génitif pluriel en *ium* et les *imparisyllabiques* l'ont en *um*.

Par exception, ont le génitif en *ium* :

1° Les *imparisyllabiques* dont le radical se termine au génitif singulier par deux consonnes : *ars*, *artis*, *artium* ; *cohors*, *cohortis*, *cohortium*.—Cependant *parentes* fait *parentum*, et *gigas*, *gigantis* (tiré du grec) fait *gigantum*. *Ops* (inusité) fait aussi *opum*.

2° Sept monosyllabes imparisyllabiques dont le radical finit par une seule consonne : *glis*, *gliris*, *glirium*, loir ; *lis*, *litis litium*, procès ; *mas*, *maris*, *marium*, mâle ; *mus*, *muris*, *murium*, rat ; *nix*, *nivis*, *nivium*, neige ; *vis*, *virium*, force ; *strix*, *strigis*, *strigium*, hibou (2).

3° Quelques noms inusités au nominatif *singulier* : *fauces*, *faucium*, gorge ; *fores*, *forium*, porte ; *manes*, *manium*, les dieux mânes.

---

(1) Les noms propres de ville en *e* neutres (*Bibracte*, Autun) ainsi que les noms suivants : *bacchar*, capucine (fleur) ; *far*, fleur de farine ; *hepar*, *hepatis*, foie ; *juba*r, éclat des astres ; *nectar*, nectar ; *gausape*, grosse étoffe, serviette ; *sal*, sel, ont l'ablatif singulier en *e*, mais ils n'ont point de pluriel, excepté *gausape*, qui fait *gausapa* (et non *ia*) gén. *orum*, dat. *is*, (2e décl.).

(2) *Far*, flambeau ; *fæx*, lie ; *fel*, fiel ; *glos*, belle-sœur ; *lux*, lumière ; *mel*, miel ; *os*, *oris*, bouche ; *pix*, poix ; *pus*, pus ; *ros*, rosée ; *vas*, *vadis*, caution, n'ont point de génitif pluriel.

108 bis. *Remarque sur l'accusatif pluriel.*

Les noms et adjectifs masculins et féminins dont le génitif pluriel est en *ium* avaient à l'époque classique *l'accusatif pluriel* en *is* aussi bien qu'en *es* : *civis* et *cives*, *omnis* et *omnes*, etc.

Voici quelques noms irréguliers de la 3e déclinaison, d'un emploi très fréquent :

1° Bos, (m.) *bœuf*. *Gén.* bovis... Pluriel : *Nom.*, *Voc.* et *Acc.* boves ; *Gén.* boum ; *Dat.* et *Abl.* bobus *ou* bubus.

2° Jupiter, *G.* Jovis ; *D.* Jovi ; *Acc.* Jovem ; *Abl.* Jove.

3° Supellex (f.), *mobilier* ; *Gén.* supellectilis ; *Dat.* supellectili ; *Acc.* supellectilem ; *Abl.* supellectile *ou* supellectili. — *Pas de pluriel.*

4° Vis (f.), *force* ; *Acc.* vim ; *Abl.* vi. — Plur. *Nom.*, *Voc.* et *Acc.* vires ; *Gén.* virium ; *Dat.* et *Abl.* viribus.

QUATRIÈME DÉCLINAISON (*).

109. 1° *Jesus*, nom de Notre-Seigneur, fait à l'accusatif *Jesum* ; à tous les autres cas il fait *Jesu*.

2° Ont le datif et l'ablatif plur. en *ubus*, au lieu de *ibus* :

Acus, *f. aiguille*, acubus.
Arcus, *m. arc*, arcubus.
Artus, *m. pl. membres*, artubus.
Lacus, *m. lac*, lacubus.
Partus, *m. enfantement*, partubus.
Pecu, *n. troupeau*, pecubus.
Quercus, *f. chêne*, quercubus.
Specus, *m caverne*, specubus.
Tribus, *f. tribu*, tribubus.
Veru, *n. broche*, verubus.
Portus, *m. port*, portubus. (On trouve aussi *portibus* et *veribus*).

(*) Dans la quatrième déclinaison le génitif singulier était autrefois en *uis* : Ejus *anuis*, de cette vieille. *Térence.*

Quelquefois on retranche *i* au datif singulier : *impetu* et latrocinio parricidarum resistere, résister à la violence et au brigandage des parricides. *Cic.*

On retranche quelquefois *u* au génitif pluriel. Matrum *nurûmque* caterva, une troupe de mères et de brus. *Tit. Liv.*

3° *Domus* (f.) suit en partie la 4e déclinaison, en partie la 2e :

	SINGULIER.	PLURIEL.
N. & V.	Domus, *maison, palais.*	Domus.
Gén.	Domûs, *(domi)* (1).	Domuum *ou* domorum (3).
Dat.	Domui *ou* domo (2).	Domibus.
Acc.	Domum.	Domus *ou* domos (3).
Abl.	Domo.	Domibus (4).

PARTICULARITÉS SUR LES 5 DÉCLINAISONS.

I. NOMS COMPOSÉS.

110. 1° Si le nom est composé de deux nominatifs, ils se déclinent tous deux. *Nom.* Jusjurandum, *serment. Gén.* Jurisjurandi. *Dat.* Jurijurando. *Abl.* Jurejurando. — Respublica, *Gén.* Reipublicæ, etc.

2° Si le nom est composé d'un nominatif et d'un autre cas, on ne décline que le nom qui est au nominatif. *Nom.* Aquæductus. *Gén.* Aquæductûs, etc. *aqueduc.* — *Nom.* Paterfamiliâs, *Gén.* Patrisfamiliâs, *Dat.* Patrifamiliâs, etc.

II. NOMS HÉTÉROCLITES.

111. Il y a des noms qui, au pluriel, changent de genre ou de déclinaison, comme : *cœlum, cœli,* (n.) ciel ; *cœli, cœlorum,* (m.) cieux ; *vas, vasis,* (n.—3e décl.) vase ; *vasa, vasorum,* (n.—2e décl.). Ces changements sont marqués dans le dictionnaire.

III. NOMS TIRÉS DU GREC.

Ces noms se rapportent aux 1re, 2e, et 3e déclinaisons.

112. 1re DÉCLINAISON. — Trois types de noms tirés du grec se rapportent à la première déclinaison : 1° les noms (*fém.*)

---

(1) La forme *domi* (génitif) ne s'emploie que comme adverbe et signifie *chez soi, à la maison.* C'est "le locatif."

(2) *Domo,* au datif, ne se trouve que dans les vieux auteurs.

(3) *Domorum* se dit un peu mieux que *domuum,* et *domos* mieux que *domus.*

(4) CINQUIÈME DÉCLINAISON.

1. Le génitif et le datif sing. étaient autrefois en *i* ou en *e* : Juvenem constantis *fide. Hor.* — Nihil *pernicii* factum putamus *Cic.* — Quæ quidem res illis *pernicii* fuit. *Corn. Nep.* — Providerit *fide* commissa. *Hor.*

2. Les génitifs, datifs et ablatifs pluriels ne sont point usités, excepté dans *dies, res* et *species.*

qui ont le nominatif singulier en *e*, et le génitif en *es* ; 2° ceux (*masc.*) qui ont le nominatif singulier en *es*, et le génitif en *æ* ; 3° ceux (*masc.*) qui ont le nominatif singulier en *as*, et le génitif en *æ*. Voici comment ils se déclinent au singulier :

	1. (*f.*)	2. (*m.*)	3. (*m.*)
Nom.	Music-*e*, la musique.	Comet-*es*, *la comète.*	Æne-*as*, *Enée.*
Voc.	Music-*e*.	Comet-*e*.	Æne-*a*.
Gén.	Music-*es*.	Comet-*æ*.	Æne-*æ*.
Dat.	Music-*e* et *æ*.	Comet-*æ*.	Æne-*æ*.
Acc.	Music-*en*.	Comet-*en*.	Æne-*am*, *an*.
Abl.	Music-*e* (1).	Comet-*e* (2).	Æne-*â* (3).

Le *pluriel*, quand il existe, est comme celui de *rosa*.

113. 2e Déclinaison. — Les noms tirés du grec qui se rapportent à la 2e déclinaison sont :

1° Des noms masculins en *eus* ;
2° Des noms féminins en *os* ;
3° Des noms neutres en *on*.

	1. (*m.*)	2. (*f.*)	3. (*n.*)
N.	Orphe-*us*, *Orphée.*	Delos, *Delos.*	Lexicon, *le lexique.*
V.	o Orphe-*u*.	o Dele.	o Lexicon.
G.	Orphe-*i*, Orphe *os*.	Deli.	Lexici
D.	Orphe-*o*, Orphe-*i*.	Delo.	Lexico.
Ac.	Orphe-*um*, Orphe *a*.	Delum, Delon.	Lexicon.
Ab.	Orphe-*o*.	Delo.	Lexico (4).

Le *pluriel*, quand il existe, se décline selon le genre, comme à la 2e déclinaison. Ainsi *lexicon* (n.) fait *lexica, orum, is* ; — *barbitos* (f.) lyre, fait *barbiti, orum, is, os, is*.

Remarque. — Les formes grecques *eos, ei, ea*, des noms en *eus* sont surtout usitées en poésie ; les formes latines *ei, eo, eum*, sont préférables en prose.

---

(1) Sur *musice*, on décline : *epitome, es*, l'abrégé ; *grammatice, es*, la grammaire ; *rhetorice, es*, la rhétorique, etc.
Tous les noms en *e* sont féminins. — La plupart ont aussi la forme latine en *a*, qui est très usitée : *musica, grammatica, rhetorica.*

(2) Sur *cometes*, se déclinent : *dynastes, æ*, gouverneur, prince ; *geometres, æ*, géomètre, *planetes, æ*, planète ; *Anchises, æ*, Anchise ; etc
Tous ces noms en *es* sont masculins ; quelques-uns ont aussi une forme latine en *a* : *planeta, sophista.*

(3) Sur *Æneas*, se déclinent : *tiaras, æ*, tiare ; *Andreas, eæ* ; *Lucas, æ* ; *Messias, æ* ; etc. — Tous ces noms en *as* sont masculins.

(4) Ainsi se déclinent : 1. *Morpheus, Perseus, Theseus*, etc. — 2. *Rhodos*, Rhodes. — 3. *Ilion, Pelion*, etc.

114. 3e Déclinaison. — Il y a surtout trois classes de noms tirés du grec qui se rapportent à la 3e déclinaison : 1° les noms neutres en *ma ;* 2° les noms féminins en *sis ;* 3° des noms masculins et féminins à finales variées.

1° Noms en MA (neutres).

Ces noms, comme *poema, atis*, poème ; *ænigma, atis*, énigme ; *diadema, atis*, diadème, etc., ne diffèrent de la déclinaison régulière que par leur double forme au datif et à l'ablatif pluriel : *poematis* et *poematibus ; ænigmatis* et *ænigmatibus.*

2° Noms en SIS (féminins).

	SINGULIER.	PLURIEL.
N.	Phras-*is*, *la phrase.*	Phras-*es*, *les phrases.*
V.	o Phras-*is.*	o Phras-*es.*
G.	Phras-*is.*	Phras-*ium* ou *eon* (poétique).
D.	Phras-*i.*	Phras-*ibus.*
Ac.	Phras-*im* ou *in* (poétique).	Phras-*es.*
Ab.	Phras-*i.*	Phras-*ibus.*

Ainsi se déclinent : *basis*, base ; *hæresis*, hérésie ; *poesis*, poésie ; *metamorphosis*, métamorphose ; *thesis*, thèse, et les autres noms en *asis, esis, isis*, tirés du grec.

3° Noms à finales variées (masc. et fém.).

	SINGULIER.		PLURIEL.	
N.	Heros,	*le héros.*	Hero-*es*,	*les héros.*
V.	o Heros,	*o héros.*	o Hero-*es*,	*ô héros.*
G.	Hero-*is*,	*du héros.*	Hero-*um*,	*des héros.*
D.	Hero-*i*,	*au héros.*	Hero-*ibus*,	*aux héros.*
Ac.	Hero-*em* ou *a*,	*le héros.*	Hero-*es* ou *as*,	*les héros.*
Ab.	Hero-*e*,	*du héros.*	Hero-*ibus*,	*des héros.*

On décline sur *heros*, 1° les noms féminins en *as, adis*, comme *lampas, adis ; Pallas, Palladis ;* — 2° ceux en *er*, comme *aer, aeris*, air ; — 3° les noms en *is, idis*, comme *iris, iridis*, arc-en-ciel ; — 4° ceux en *ix, igis*, comme *Phryx, Phrygis*, Phrygien ; — 5° les noms de peuple en *o : Macedo, Macedonis*, Macedonien ; — 6° les noms propres en *bs, ps : Arabs, Arabis*, Arabe ; *Cyclops, Cyclopis*, Cyclope.

Remarque. — 1° L'accusatif singulier en *a* n'est guère usité dans les noms communs, excepté dans *aera, æthera.*

2° Les noms propres grecs en *is* ou *ys* et ceux en *as* (gén. *antis*) forment leur vocatif singulier en retranchant l'*s* du nomin. : *Daphnis, Daphni ; Cotys, Coty ; Pallas, Palla.*

SUPPLÉMENT AUX ADJECTIFS.

DEGRÉS DE SIGNIFICATION DANS LES ADJECTIFS.

115. Les adjectifs (et les adverbes de qualité) ont *trois* degrés de signification : le positif, le comparatif et le superlatif.

Le *positif* n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe même, comme *sanctus*, saint ; *sancte*, saintement.

Le *comparatif* exprime une qualité *supérieure*, *inférieure* ou *égale* à une autre. Il y a donc trois comparatifs : de *supériorité*, *d'infériorité* et *d'égalité : plus* saint, *moins* sage, *aussi* prudent.

Le *superlatif* exprime la qualité dans *un très haut* degré (*superlatif absolu :* très saint, fort beau) ou dans *le plus haut* degré (*superlatif relatif : le plus* saint de tous).

Formation du comparatif et du superlatif.

116. 1. Le comparatif *d'infériorité* s'exprime par l'adverbe *minus*, moins, suivi du positif : *minus doctus*, moins savant ; *minus docte*, moins savamment.

2. Le comparatif *d'égalité* s'exprime par les adverbes *tam*, aussi, *non minus*, non moins, suivis du positif : *tam doctus*, aussi savant ; *non minus doctus*, non moins savant.

3. Le comparatif de supériorité se forme du cas de l'adjectif terminé par *i* auquel on ajoute *or* pour le masculin et le féminin, et *us* pour le neutre et le comparatif adverbe. Ainsi, du génitif *sancti* on fait *sanctior* m. f., et *sanctius* n. et adverbe ; — du datif *forti* on fait *fortior* m. f., et *fortius* n et adverbe. *Sanctior* et *fortior* se déclinent sur *honor* (n° 14) ; le neutre *sanctius* et *fortius*, sur *corpus* (n° 15) ; le comparatif adverbe est indéclinable.

4. Le superlatif se forme du cas de l'adjectif terminé par *i* en ajoutant *ssimus*, *ssima*, *ssimum* et *ssime* pour le superlatif adverbe. Ainsi, du génitif *sancti* on forme *sanctissimus*, *a*, *um*, et *sanctissime*, adverbe ; — du datif *forti* on forme *fortissimus*, *a*, *um*, et *fortissime*, adverbe.

Le superlatif de l'adjectif se décline sur *bonus*, *a*, *um* ; celui de l'adverbe est indéclinable.

117. Remarques. — I. Les adjectifs en **dicus, ficus, volus** (dérivés des verbes *dicere, facere, velle*), font leur comparatif en *entior* et leur superlatif en *entissimus*, comme s'ils se terminaient en *dicens, ficens, volens:* maledic-*us*. *médisant*, maledic-*entior*, maledic-*entissimus ;* benefic-*us*, *bienfaisant*, benefic-*entior*, benefic-*entissimus ;* benevol-*us*, *bienveillant*, benevol-*entior*, benevol-*entissimus*.

II. Les adjectifs en **er** forment leur superlatif en ajoutant *rimus*, au nominatif masculin singulier: pulcher, *beau*, superlatif pulcher-*rimus*. (Le comparatif est régulier: *pulchrior*). De même *vetus*, vieux (pas de comparatif), fait *veterrimus*.

III. Les huit adjectifs suivants forment leur superlatif en changeant **ilis** en *illimus*.

Facilis,	*facile,*	facillimus.
Difficilis,	*difficile,*	difficillimus.
Gracilis,	*grêle, mince,*	gracillimus.
Humilis,	*humble,*	humillimus.
Imbecillis,	*faible,*	imbecillimus *ou* issimus.
Similis,	*semblable,*	simillimus.
Dissimilis,	*différent,*	dissimillimus.
Verisimilis,	*vraisemblable,*	verisimillimus.

Les autres adjectifs en *ilis*, forment régulièrement leur superlatif: *fertilis, fertilissimus ; utilis, utilissimus*. Pour *tous*, le comparatif est régulier: *facilior, fertilior*, etc.

IV. Les cinq adjectifs suivants forment leur comparatif et leur superlatif irrégulièrement:

Bonus, *bon ;*	melior, *meilleur ;*	optimus, *très bon.*
Malus, *méchant ;*	pejor, *pire ;*	pessimus, *très mauvais.*
Magnus, *grand ;*	major, *plus grand ;*	maximus, *très grand.*
Parvus, *petit ;*	minor, *moindre ;*	minimus, *très petit.*
Multi, *nombreux ;*	plures, *plus nombreux ;*	plurimi, *très nombreux.*

V. Les adjectifs en **eus, ius, uus** (1) ainsi que les participes (2) n'ont ni comparatif ni superlatif. Pour exprimer le comparatif on met *magis* devant le positif: *magis pius*, plus pieux; pour exprimer le superlatif on met *maxime, valde, admodum* devant le positif: *maxime pius*, très pieux.

Les exceptions à ces règles se trouvent dans le dictionnaire.

---

(1) Cependant, parmi les adjectifs en *uus*, *trois* forment régulièrement le *comparatif* et le *superlatif*, savoir: *antiquus*, ancien, *antiquior, antiquissimus ; æquus*, juste, *æquior, æquissimus ; iniquus*, injuste, *iniquior, iniquissimus.* — *Deux* ont le *comparatif* régulier, *longinquus*, éloigné, *longinquior*, et *propinquus*, proche, *propinquior.* — Enfin d'autres ont le *superlatif* régulier: *exiguus*, petit, *exiguissimus ; strenuus*, brave, *strenuissimus ; assiduus*, assidu, *assiduissimus.*

(2) Des participes *présents* et *passés* pris adjectivement peuvent avoir un comparatif et un superlatif: *amans*, aimant, *amantior, amantissimus ; attentus*, attentif, *attentior, attentissimus ; paratus*, disposé, *paratior, paratissimus.*

118. Règles des comparatifs. — 1. Après le comparatif exprimé par un seul mot latin, on peut mettre le second terme de la comparaison à l'*ablatif* en supprimant le *que*, pourvu que le premier terme *soit au nominatif ou à l'accusatif* : Paul est plus savant que Pierre, *Paulus est doctior Petro.* J'estime les roses plus belles que les violettes, *æstimo rosas pulchriores violis.*

2. On peut aussi exprimer le *que* par *quam ;* alors on met *après* le comparatif le même cas que *devant, si le même verbe est sous-entendu* et que la seconde des choses comparées ait la même fonction que la première par rapport à ce verbe : *Paulus* est doctior *quam Petrus.* Æstimo *rosas* pulchriores *quam violas.*

3. Si le verbe qui précède le comparatif ne peut être sous-entendu après *quam,* — ou si le premier terme de la comparaison est au *génitif,* au *datif* ou à l'*ablatif,* on forme après *quam* une nouvelle proposition avec le verbe *sum* et le *nominatif* (1): J'ai un cheval meilleur que le vôtre, *habeo equum meliorem quam tuus est* (et non *quam tuum,* car *habeo* ne peut pas se sous-entendre après *quam*). La victoire d'un général plus habile que Varron, *victoria ducis peritioris quam Varro erat* (et non *quam Varronis*). J'ai un médecin plus savant que le vôtre, *utor medico doctiore quam tuus est* (et non *quam tuo*).

4. Quand le comparatif est exprimé par deux mots en latin (*magis* et le *positif*), le *que* s'exprime toujours par *quam :* Plus pieux que vous, *magis pius quam tu.*

119. Règles des superlatifs. — 1. Si le complément du superlatif est un nom *pluriel* il se met au *génitif,* — ou à l'*ablatif* avec *e* ou *ex* — ou à l'*accusatif* avec *inter,* et le superlatif prend le genre du nom pluriel son complément : Le plus haut *des arbres, altissima arborum,* ou *ex arboribus,* ou *inter arbores* (sous-entendu *arbor,* avec lequel s'accorde *altissima*).

2. Si le complément du superlatif est un nom *singulier,* il se met au *génitif,* mais le superlatif ne prend pas le genre de ce complément : Le plus riche *de la ville, ditissimus urbis* (sous-entendu *homo,* comme s'il y avait *ditissimus hominum urbis*). (2)

---

(1) Alors même que la règle ne l'exige pas, *on peut* former après *quam* une nouvelle proposition avec le verbe *sum* et le *nominatif :* On dit que le soleil est plus grand que la terre, dicunt solem majorem esse *quam terra est* (au lieu de *quam terram*).

(2) Si le superlatif français n'est ni précédé ni suivi d'un nom auquel il se rapporte, on joint au superlatif latin le pronom *quisque : Les plus sages le fuient, sapientissimus quisque* eum fugit.

ADJECTIFS NUMÉRAUX.

Il y en a trois sortes : les *cardinaux*, les *ordinaux* et les *distributifs*. Les *cardinaux* marquent simplement le nombre ; les *ordinaux* marquent le rang, l'ordre ; les *distributifs* marquent comment sont groupées les personnes ou les choses.

I. — ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX.

120. 1. Les uns marquent le nombre d'une manière *indéterminée*, comme *aliquot*, quelques (un certain nombre) ; *quot*, combien (quel nombre) ; *tot*, autant, tant (un tel nombre). Ils sont invariables et ne se mettent qu'avec un nom exprimé : *Quelques* bœufs, *aliquot* boves ; combien de brebis ? *quot* oves ?

2. Les autres marquent un nombre *déterminé*. Ainsi :

1. Unus, a, um.
2. Duo, duæ, duo.
3. Tres (*m. f.*), tria (*n.*).
4. Quatuor.
5. Quinque.
6. Sex.
7. Septem.
8. Octo.
9. Novem.
10. Decem.
11. Undecim.
12. Duodecim.
13. Tredecim.
14. Quatuordecim.
15. Quindecim.
16. Sexdecim.
17. Septemdecim.
18. Octodecim, duodeviginti.
19. Novemdecim, undevigenti.
20. Viginti.
21. Viginti unus, a, um.
30. Triginta.
40. Quadraginta.
50. Quinquaginta.
60. Sexaginta.
70. Septuaginta.
80. Octoginta.
90. Nonaginta.
100. Centum.
101. Centum unus, a, um.
200. Ducenti, æ, a.
300. Trecenti, æ, a.
400. Quadringenti, æ, a.
500. Quingenti, æ, a.
600. Sexcenti, æ, a.
700. Septingenti, æ, a.
800. Octingenti, æ, a.
900. Nongenti, æ, a.
1,000. Mille.
1,001. Mille unus, a, um.
2,000. Duo milia.
3,000. Tria milia.
10,000. Decem milia.
100,000. Centum milia.
200,000. Ducenta milia.
1,000,000. Decies centum milia.

121. *Remarques.* — 1. Les nombres *cardinaux* sont invariables depuis *quatuor* jusqu'à *centum*. — 2. Les multiples de *cent* se déclinent sur *boni, æ, a* : *ducenti, æ, a*, deux cents. — 3. Les trois premiers adjectifs cardinaux se déclinent ainsi :

1° **Unus** se décline sur *solus* (n° 30).

	2° Duo.			3° Tres.	
N. V.	Duo (*m.*),	duæ (*f.*),	duo (*n.*).	Tres (*m. f.*),	tria (*n.*).
G.	Duorum,	duarum,	duorum.	Trium }	*aux 3 genres.*
D. Ab.	Duobus,	duabus,	duobus.	Tribus }	
Acc.	Duos,	duas,	duo.	Tres (*m. f.*),	tria (*n.*).

Sur *duo*, se décline *ambo, æ, o*, tous les deux (à la fois).

II. — ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX.

122. Les *ordinaux* répondent à la question *quotus, a, um*, quel (quantième) ? — Tous se déclinent sur *bonus, a, um*. — Sauf les deux premiers, ils se forment des nombres *cardinaux* correspondants.

1er.	Primus.	14e.	Quartus decimus.
2e.	Secundus *ou* alter.	15e.	Quintus decimus.
3e.	Tertius.	16e.	Sextus decimus.
4e.	Quartus.	17e.	Septimus decimus.
5e.	Quintus.	18e.	Duodevicesimus.
6e.	Sextus.	19e.	Undevicesimus.
7e.	Septimus.	20e.	Vicesimus.
8e.	Octavus.	21e.	Vicesimus primus.
9e.	Nonus.	100e.	Centesimus.
10e.	Decimus.	1,000e.	Millesimus.
11e.	Undecimus.	2,000e.	Bis millesimus.
12e.	Duodecimus.	100,000e.	Centies millesimus.
13e.	Tertius decimus.	1,000,000e.	Millies millesimus.

123. *Remarques.*—1. Les autres *dixièmes* se forment de l'adjectif cardinal correspondant en changeant *inta* en *esimus* : trig-*inta*, trente, trig-*esimus*, trentième.

2. Les autres *centièmes* se forment de l'adjectif cardinal correspondant en changeant *ti* en *tesimus* : ducen-*ti*, deux cents, ducen-*tesimus*, le deux centième.

3. Les autres *millièmes* se forment avec les adverbes de nombre, *bis*, *ter*, etc., mis devant *millesimus* : *bis millesimus*, le deux millième.

III. — ADJECTIFS NUMÉRAUX DISTRIBUTIFS.

124. Ils ne s'emploient qu'au pluriel et se déclinent sur *boni, æ, a* ; mais, à l'exception de *singuli*, tous ont le génitif pluriel en *ûm* au lieu de *orum* ; le génitif féminin *arum* s'emploie aussi bien que la forme *ûm*. En voici quelques-uns :

Singuli, æ, a,	*un à un.*	Noveni, æ, a,	*neuf à neuf.*
Bini, "	*deux à deux.*	Deni, "	*dix à dix.*
Terni, "	*trois à trois.*	Undeni, "	*onze à onze.*
Quaterni, "	*quatre à quatre.*	Duodeni, "	*douze à douze.*
Quini, "	*cinq à cinq.*	Terni deni, "	*treize à treize.*
Seni, "	*six à six.*	Viceni, "	*vingt à vingt.*
Septeni, "	*sept à sept.*	Centeni, "	*cent à cent.*
Octoni, "	*huit à huit.*	Singula milia,	*mille à mille.*

SUPPLÉMENT AUX ADVERBES. (1)

125. Adverbes de nombre.

Aliquoties, *quelquefois.*
Quoties, *combien de fois.*
Toties, *autant de fois.*
Semel, *une fois.*
Bis, *deux fois.*
Ter, *trois fois.*
Quater, *quatre fois.*
Quinquies, *cinq fois.*
Sexies, *six fois.*
Septies, *sept fois.*
Octies, *huit fois.*
Novies, *neuf fois.*
Decies, *dix fois.*
Undecies, *onze fois.*
Duodecies, *douze fois.*
Terdecies, *treize fois.*
Quaterdecies, *quatorze fois.*
Quindecies, *quinze fois.*
Sexdecies, *seize fois.*
Septiesdecies, *dix-sept fois.*
Duodevicies, *dix-huit fois.*
Undevicies, *dix-neuf fois.*
Vicies, *vingt fois.*
Semel et vicies, *vingt et une fois.*
Tricies, *trente fois.*
Quadragies, *quarante fois.*
Quinquagies, *cinquante fois.*
Sexagies, *soixante fois.*
Septuagies, *soixante-dix fois.*
Octogies, *quatre-vingt fois.*
Nonagies, *quatre-vingt-dix fois.*
Centies, *cent fois.*
Centies semel, *cent une fois.*
Ducenties, *deux cents fois.*
Millies, *mille fois.*
Bis millies, *deux mille fois.*
Ter millies, *trois mille fois.*
Centies millies, *cent mille fois.*
Millies millies, } *un mil-*
Decies centies millies, } *lion de f.*

126. *Remarque.* — Il y a encore deux espèces d'adverbes de nombre : *primo, secundo, tertio*... en 1er, 2e, 3e lieu ; et *primum, secundum* (ou *iterum*), *tertium*... pour la 1re, la 2e, la 3e... fois.

SUPPLÉMENT AUX VERBES.

127. Verbes neutres. — Le verbe *neutre* marque un *état* du sujet ou une *action* qui ne peut tomber ni sur le *sujet* (comme dans le verbe passif) ni sur l'*objet* (comme dans le verbe actif). Ainsi *ægrotare*, être malade, *currere*, courir, *nocere*, nuire, sont des verbes neutres.

(1) Les *adverbes* de nombre dérivant des *adjectifs* numéraux, nous plaçons ici un *supplément* qui ne devrait venir qu'après le *supplément* aux verbes.

Certains verbes, neutres dans une langue, ne le sont pas dans l'autre. Ainsi *favere*, favoriser; *studere*, étudier, sont *neutres* en latin et *actifs* en français.

Quelques verbes neutres se conjuguent comme les verbes déponents: *mori*, mourir; *nasci*, naître, etc.; mais *presque tous* se conjuguent comme les verbes actifs. Il y en a de chacune des quatre conjugaisons.

Les verbes neutres n'ont pas de passif (1).

128. Verbes déponents — Ce sont des verbes qui ont la terminaison passive et la signification active ou neutre; ainsi *hortari*, exhorter; *frui*, jouir; *mori*, mourir (2).

Ils sont appelés *déponents* parce qu'ils ont *déposé* (perdu) la forme active qu'ils avaient primitivement, tout en en conservant le sens. Ils gardent de la forme active: 1° le participe présent en *ans* ou *ens*; 2° le participe futur en *urus, a, um*; 3° le supin en *um*; 4° les gérondifs; 5° le futur de l'infinitif.

Les verbes déponents sont les seuls verbes qui aient un participe passé de sens actif: *imitatus*, ayant imité; *pollicitus*, ayant promis.

Le participe futur en *dus, da, dum*, et le supin en *u*, qui se trouvent dans les conjugaisons déponentes, *ont le sens passif*, et par conséquent ils sont usités pour les verbes déponents à sens *actif*, mais non pour ceux qui ont le sens *neutre*. (3) Ainsi l'on dit *imitandus* devant être imité; *imitatu*, à être imité; mais on ne pourrait pas dire *nitendus, nisu*, de *niti*, s'efforcer, excepté au sens neutre: *nitendum est*, on doit s'efforcer.

Remarque. — Si le verbe français passif est déponent ou neutre en latin, il faut tourner le passif français en actif: L'enfant *est exhorté* par le maître; *magister hortatur puerum*.

Pour changer l'actif en passif ou le passif en actif il faut remarquer que le *sujet* du verbe actif devient le *terme* du verbe passif et que l'*objet* du verbe actif devient le *sujet* du verbe passif: L'*enfant* est châtié par le maître, *puer* castigatur a magistro, c-à-d. le maître châtie l'*enfant*, magister castigat *puerum*.

Il y a des verbes déponents de chacune des quatre conjugaisons passives.

---

(1) Excepté au sens *impersonnel*: *itur*, on va; *curritur*, on court (nº 136).

(2) Certains verbes ont la signification active et passive avec la seule terminaison passive, comme *criminari*, qui signifie *accuser* ou *être accusé*. Ces verbes se conjuguent comme les verbes déponents.
D'autres verbes, du reste peu nombreux, ont la forme *active*, et la signification *passive*: *vapulo*, je suis battu; *veneo*, je suis vendu.

(3) Cependant *uti*, se servir, bien que neutre, possède le participe futur passif en *dus* et le supin en *u*. *Frui*, jouir, et *fungi*, s'acquitter, neutres aussi, ont le participe *fruendus*, dont on doit jouir, et *fungendus*, dont on doit s'acquitter.

129. Verbe déponent de la

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	*J'imite.* *S.* Imit or Imit aris *ou* imit are Imit atur *Pl.* Imit amur Imit amini Imit antur	Point de 1re personne. Imit are *ou* imit ator, *imite.* Imit ator (ille), *qu'il imite.* Imit emur, *imitons.* Imit amini, *imitez.* Imit antor, *qu'ils imitent.*
IMPARFAIT	*J'imitais.* *S.* Imit abar Imit abaris *ou* imit abare Imit abatur *Pl.* Imit abamur Imit abamini Imit abantur	
PARFAIT	*J'ai imité, j'imitai, j'eus imité.* *S.* Imitat us sum — es — est *Pl.* Imitat i sumus — estis — sunt	
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais imité.* *S.* Imitat us eram — eras — erat *Pl.* Imitat i eramus — eratis — erant	
FUTUR	*J'imiterai.* *S.* Imit abor Imit aberis *ou* imit abere Imit abitur *Pl.* Imit abimur Imit abimini Imit abuntur	
FUTUR ANTÉR.	*J'aurai imité.* *S.* Imitat us ero — eris — erit *Pl.* Imitat i erimus — eritis — erunt	

Ainsi se conjuguent : *Mir ari, mir or, mir atus sum,* admirer ; — *Hort ari, hort or, hort atus sum,* exhorter ; —

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que j'imite. Imit er Imit eris *ou* imit ere Imit etur Imit emur Imit emini Imit entur	PRÉSENT Imit ari, *imiter ; qu'il imite, qu'il imitait.*	PRÉSENT Imit ans, *imitant ; qui imite, qui imitait.*
Que j'imitasse, j'imiterais. Imit arer Imit areris *ou* imit arere Imit aretur Imit aremur Imit aremini Imit arentur		
Que j'aie imité. Imitat us sim — sis — sit Imitat i simus — sitis — sint	PARFAIT Imitat um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir imité ; qu'il a* ou *qu'il avait imité.*	PASSÉ ACTIF Imitat us, a, um, *ayant imité ; qui a imité ; qui avait imité.*
Que j'eusse ou *j'aurais imité.* Imitat us essem — esses — esset Imitat i essemus — essetis — essent		
	FUTUR Imitat urum, am, um esse, *devoir imiter ; qu'il imitera, qu'il imiterait.*	FUTUR ACTIF Imitat urus, a, um, *devant imiter.* PASSIF Imit andus, a, um, *devant être imité.*
	FUTUR ANTÉR. Imitat urum, am, um fuisse, *avoir dû imiter ; qu'il aurait* ou *qu'il eût imité.*	SUPIN ACTIF Imitat um, *à* ou *pour imiter.* PASSIF Imitat u, *à* ou *pour être imité.*
	GÉRONDIF Imit andi, *d'imiter.* Imit ando, *à imiter.* (Ad) imitandum, *à* ou *pour imiter.*	

Prec ari, prec or, prec atus sum, prier ;—*Vener ari, vener or, vener atus sum*, respecter ;—*Arbitr ari, arbitr or, arbitr atus sum*, penser ; etc.

130. Verbe déponent de la

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	*Je promets.* *S.* Pollic eor Pollic eris *ou* pollic ere Pollic etur *Pl.* Pollic emur Pollic emini Pollic entur	Point de 1re personne. Pollic ere *ou* pollic etor, *promets.* Pollic etor (ille) Pollic eamur Pollic emini Pollic entor
IMPARFAIT	*Je promettais.* *S.* Pollic ebar Pollic ebaris *ou* pollic ebare Pollic ebatur *Pl.* Pollic ebamur Pollic ebamini Pollic ebantur	
PARFAIT	*J'ai promis, je promis, j'eus promis.* *S.* Pollicit us sum — es — est *Pl.* Pollicit i sumus — estis — sunt	
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais promis.* *S.* Pollicit us eram — eras — erat *Pl.* Pollicit i eramus — eratis — erant	
FUTUR	*Je promettrai.* *S.* Pollic ebor Pollic eberis Pollic ebitur *Pl.* Pollic ebimur Pollic ebimini Pollic ebuntur	
FUTUR ANTÉR.	*J'aurai promis.* *S.* Pollicit us ero — eris — erit *Pl.* Pollicit i erimus — eritis — erunt	

Ainsi se conjuguent : *Miser eri, miser eor, misert us* ou *miserit us sum*, avoir pitié ; — *Ver eri, ver eor, verit us sum*, craindre ; —

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je promette. Pollic ear Pollic earis *ou* pollic eare Pollic eatur Pollic eamur Pollic eamini Pollic eantur	PRÉSENT Pollic eri, *promettre ; qu'il promet, qu'il promettait.*	PRÉSENT Pollic ens, *promettant; qui promet, qui promettait.*
Que je promisse, je promettrais. Pollic erer Pollic ereris *ou* pollic erere Pollic eretur Pollic eremur Pollic eremini Pollic erentur		
Que j'aie promis. Pollicit us sim — sis — sit Pollicit i simus — sitis — sint	PARFAIT Pollicit um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir promis ; qu'il a* ou *qu'il avait promis.*	PASSÉ ACTIF Pollicit us, a, um, *ayant promis ; qui a* ou *qui avait promis.*
Que j'eusse promis, j'aurais promis. Pollicit us essem — esses — esset Pollicit i essemus — essetis — essent		
	FUTUR Pollicit urum, am, um esse, *devoir promettre ; qu'il promettra, qu'il promettrait.*	FUTUR ACTIF Pollicit urus, a, um, *devant promettre.* PASSIF Pollic endus, a, um, *devant être promis.*
	FUTUR ANTÉR. Pollicit urum, am, um fuisse, *avoir dû promettre.*	
	GÉRONDIF Pollic endi, *de promettre.* Pollic endo, *à promettre.* (Ad) pollic endum, *à* ou *pour promettre.*	SUPIN ACTIF Pollicit um, *à* ou *pour promettre.* PASSIF Pollicit u, *à* ou *pour être promis.*

Fat eri, fat eor, fass us sum, avouer ; — *Tu eri, tu eor, tuit us sum*, garder, (avoir l'œil à) ; etc.

131. Verbe déponent de la

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	*Je suis.* *S.* Sequ or Sequ eris *ou* sequ ere Sequ itur *Pl.* Sequ imur Sequ imini Sequ untur	Point de 1re personne. Sequ ere *ou* sequ itor, *suis.* Sequ itor (ille), *qu'il suive.* Sequ amur, *suivons.* Sequ imini, *suivez.* Sequ untor, *qu'ils suivent.*
IMPARFAIT	*Je suivais.* *S.* Sequ ebar Sequ ebaris *ou* sequ ebare Sequ ebatur *Pl.* Sequ ebamur Sequ ebamini Sequ ebantur	
PARFAIT	*J'ai suivi, je suivis, j'eus suivi.* *S.* Secut us sum — es — est *Pl.* Secut i sumus — estis — sunt	
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais suivi.* *S.* Secut us eram — eras — erat *Pl.* Secut i eramus — eratis — erant	
FUTUR	*Je suivrai.* *S.* Sequ ar Sequ eris *ou* sequ ere Sequ etur *Pl.* Sequ emur Sequ emini Sequ entur	
FUTUR ANTÉR.	*J'aurai suivi.* *S.* Secut us ero — eris — erit *Pl.* Secut i erimus — eritis — erunt	

Ainsi se conjuguent : *Loqu i, loqu or, locut us sum*, parler ; — *Uti, ut or, us us sum*, se servir de ; —

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je suive. Sequ ar Sequ aris *ou* sequ are Sequ atur Sequ amur Sequ amini Sequ antur	PRÉSENT Sequ i, *suivre; qu'il suit, qu'il suivait.*	PRÉSENT Sequ ens, *suivant; qui suit, qui suivait.*
Que je suivisse, je suivrais. Sequ erer Sequ ereris *ou* sequ erere Sequ eretur Sequ eremur Sequ eremini Sequ erentur		
Que j'aie suivi. Secut us sim — sis — sit Secut i simus — sitis — sint	PARFAIT Secut um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir suivi, qu'il a* ou *qu'il avait suivi.*	PASSÉ ACTIF Secut us, a, um, *ayant suivi, qui a* ou *qui avait suivi.*
Que j'eusse suivi, j'aurais suivi. Secut us essem — esses — esset Secut i essemus — essetis — essent		
	FUTUR Secut urum, am, um esse, *devoir suivre; qu'il suivra, qu'il suivrait.*	FUTUR ACTIF Secut urus, a, um, *devant suivre.* PASSIF Sequ endus, a, um, *que l'on doit suivre, devant être suivi.*
	FUTUR ANT. Secut urum, am, um fuisse, *avoir dû suivre.*	
	GÉRONDIF Sequ endi, *de suivre.* Sequ endo, *à suivre.* (Ad) Sequ endum, *à* ou *pour suivre.*	SUPIN ACTIF Secut um, *à* ou *pour suivre.* PASSIF Secut u, *à être suivi.*

Ulcisc i, ulcisc or, ult us sum, se venger; — *Nasc i, nasc or, nat us sum*, naître; etc.

132. Verbe déponent de la

	INDICATIF	IMPÉRATIF
PRÉSENT	*Je flatte.* *S.* Bland ior Bland iris *ou* bland ire Bland itur *Pl.* Bland imur Bland imini Bland iuntur	Point de 1re personne. Bland ire *ou* itor, *flatte.* Bland itor (ille), *qu'il flatte.* Bland iamur, *flattons.* Bland imini, *flattez.* Bland iuntor, *qu'ils flattent.*
IMPARFAIT	*Je flattais.* *S.* Bland iebar Bland iebaris *ou* bland iebare Bland iebatur *Pl.* Bland iebamur Bland iebamini Bland iebantur	
PARFAIT	*J'ai flatté, je flattai, j'eus flatté.* *S.* Blandit us sum — es — est *Pl.* Blandit i sumus — estis — sunt	
PLUS-QUE-PARF.	*J'avais flatté.* *S.* Blandit us eram — eras — erat *Pl.* Blandit i eramus — eratis — erant	
FUTUR	*Je flatterai.* *S.* Bland iar Bland ieris *ou* bland iere Bland ietur *Pl.* Bland iemur Bland iemini Bland ientur	
FUTUR ANTÉR.	*J'aurai flatté.* *S.* Blandit us ero — eris — erit *Pl.* Blandit i erimus — eritis — erunt	

Ainsi se conjuguent : *Larg iri, larg ior, largit us sum,* accorder ; — *Exper iri, exper ior, expert us sum,* éprouver ; — *Met iri, met ior, mens us sum,* mesurer ; — *Part iri, part ior, partit us sum,* partager ; etc.

SUBJONCTIF	INFINITIF	PARTICIPE
Que je flatte. Bland iar Bland iaris *ou* bland iare Bland iatur Bland iamur Bland iamini Bland iantur	PRÉSENT Bland iri, *flatter ; qu'il flatte, qu'il flattait.*	PRÉSENT Bland iens *flattant ; qui flatte, qui flattait.*
Que je flattasse, je flatterais. Bland irer Bland ireris *ou* bland irere Bland iretur Bland iremur Bland iremini Bland irentur		
Que j'aie flatté. Blandit us sim — sis — sit Blandit i simus — sitis — sint	PARFAIT Blandit um, am, um esse *ou* fuisse, *avoir flatté ; qu'il a* ou *qu'il avait flatté.*	PASSÉ ACTIF Blandit us, a, um, *ayant flatté ; qui a* ou *qui avait flatté.*
Que j'eusse flatté ou *j'aurais flatté.* Blandit us essem — esses — esset Blandit i essemus — essetis — essent		
	FUTUR Blandit urum, am, um esse, *devoir flatter ; qu'il flattera,* ou *qu'il flatterait.*	FUTUR ACTIF Blandit urus, a, um, *devant flatter.*
	FUTUR ANT. Blandit urum, am, um fuisse, *avoir dû flatter.*	Pas de participe futur passif, *blandior* étant neutre.
	GÉRONDIF Bland iendi, *de flatter.* Bland iendo, *à flatter.* (Ad) Bland iendum, *à* ou *pour flatter.*	SUPIN ACTIF Blandit um, *à* ou *pour flatter.* Pas de supin passif, *blandior* étant neutre.

Il y a aussi des verbes déponents qui tiennent de la 3e conjugaison *sequor*, et de la 4e, *blandior* ; tels sont : *pat ior, pat i*, souffrir ; *grad ior, grad i*, marcher ; ils se conjuguent absolument comme *accip ior, accip i* (p. 52).

5

133. Verbes semi-

Quelques verbes latins ont la forme active dans leurs temps simples et la forme passive dans leurs temps composés ; on les appelle pour cette raison *semi-déponents*. Ils sont au nombre de six ; trois appartiennent à la 2e conju-

INDICATIF		IMPÉRATIF
PRÉSENT		PRÉSENT
Gaud eo,	*je me réjouis.*	Point de 1re personne.
Gaud es,	*tu te réjouis.*	Gaud e *ou* gaud eto, *réj.-toi.*
Gaud et,	*il se réjouit.*	Gaud eto (ille), *qu'il se réj.*
Gaud emus,	*nous n. réjouissons.*	Gaud eamus, *réjouissons-n.*
Gaud etis,	*vous vous réjouissez.*	Gaud ete, *réjouissez-vous.*
Gaud ent,	*ils se réjouissent.*	Gaud ento, *qu'ils se réjouiss.*
IMPARFAIT		
Gaud ebam,	*je me réjouissais.*	
Gaud ebas,	*tu te réjouissais*, etc.	
PARFAIT		
Gavis us sum,	*je me suis réjoui.*	
— es,	*tu t'es réjoui.*	
— est,	*il s'est réjoui.*	
Gavis i sumus,	*n. n. sommes réjouis.*	
— estis,	*vous vous êtes réjouis.*	
— sunt,	*ils se sont réjouis.*	
PLUS-QUE-PARFAIT		
Gavis us eram,	*je m'étais réjoui.*	
— eras,	*tu t'étais réjoui.*	
— erat,	*il s'était réjoui.*	
Gavis i eramus,	*nous n. étions réjouis.*	
— eratis,	*vous vous étiez réjouis.*	
— erant,	*ils s'étaient réjouis.*	
FUTUR		
Gaud ebo,	*je me réjouirai.*	
Gaud ebis,	*tu te réjouiras.*	
Gaud ebit,	*il se réjouira.*	
Gaud ebimus,	*nous nous réjouirons.*	
Gaud ebitis,	*vous vous réjouirez.*	
Gaud ebunt,	*ils se réjouiront.*	
FUTUR ANTÉRIEUR		
Gavis us ero,	*je me serai réjoui.*	
— eris,	*tu te seras réjoui.*	
— erit,	*il se sera réjoui.*	
Gavis i erimus,	*nous n. serons réjouis.*	
— eritis,	*vous v. serez réjouis.*	
— erunt,	*ils se seront réjouis.*	

gaison, *audeo, ausus sum, audere*, oser ; *soleo, solitus sum, solere*, avoir coutume, et *gaudeo* que nous conjuguons. Les trois autres appartiennent à la 3e conjugaison, savoir : *fido, fisus sum, fidere*, se fier, et ses composés *confidere*, se confier et *diffidere*, se défier.

SUBJONCTIF		INFINITIF	PARTICIPE
PRÉSENT		PRÉSENT	PRÉSENT
Gaud eam,	*que je me réjouisse.*	Gaud ere, *se réjouir ; qu'il se réjouit, qu'il se réjouissait.*	Gaud ens, entis, *se réjouissant ; qui se réjouit, qui se réjouissait.*
Gaud eas,	*que tu te réjouisses.*		
Gaud eat,	*qu'il se réjouisse.*		
Gaud eamus,	*que n. n. réjouissions.*		
Gaud eatis,	*que v. v. réjouissiez.*		
Gaud eant,	*qu'ils se réjouissent.*		
IMPARFAIT			
Gaud erem,	*que je me réjouisse.*		
Gaud eres,	*que tu te réjouisses...*		
PARFAIT		PARFAIT	PARFAIT
Gavis us sim,	*que je me sois réjoui.*	Gavis um, am, um esse *ou* fuisse, *s'être réjoui ; qu'il s'est* ou *s'était réjoui.*	Gavis us, a, um, *s'étant réjoui ; qui s'est* ou *s'était réjoui.*
— sis,	*que tu te sois réjoui.*		
— sit,	*qu'il se soit réjoui.*		
Gavis i simus,	*que n. n. soyons réj.*		
— sitis,	*que v. v. soyez réjouis.*		
— sint,	*qu'ils se soient réjouis.*		
PLUS-QUE-PARFAIT			
Gavis us essem,	*que je me fusse réjoui.*		
— esses,	*que tu te fusses réjoui.*		
— esset,	*qu'il se fût réjoui.*		
Gavis i essemus,	*que n. n. fussions réj.*		
— essetis,	*que v. v. fussiez réj.*		
— essent,	*qu'ils se fussent réj.*		
		FUTUR	FUTUR
		Gavis urum, am, um esse, *devoir se réjouir ; qu'il se réjouira, qu'il se réjouirait.*	Gavis urus, a, um, *devant se réjouir.*
		FUTUR ANT.	
		Gavis urum, am, um fuisse, *avoir dû se réjouir ; qu'il se serait, qu'il se fût réjoui.*	
		GÉRONDIF	SUPIN
		Gaud endi, *de se réjouir.* Gaud endo, *à se réjouir.* (Ad) Gaud endum, *à* ou *pour se réjouir.*	Gavis um, *à* ou *pour se réjouir.*

Verbes Impersonnels.

Les verbes impersonnels sont des verbes qui n'ont ordinairement que la troisième personne du singulier de chaque temps. On peut les ranger en trois classes :

134. La 1re CLASSE comprend les verbes strictement impersonnels, comme *decet*, il convient ; *libet*, il plaît ; *licet*, il est permis ; *oportet*, il faut ; *accidit*, *evenit*, *contingit*, il arrive, etc. Ces verbes sont réguliers ; mais ils n'ont ni impératif, ni gérondifs, ni participes, ni supins. S'ils n'ont ordinairement que la 3e personne du singulier, c'est qu'ordinairement le sujet est de la 3e personne.

A cette classe appartiennent les verbes qui expriment le temps qu'il fait : *pluit*, il pleut ; *ningit*, il neige ; *grandinat*, il grêle ; *fulgurat*, il fait des éclairs ; *tonat*, il tonne ; *lucescit*, il commence à faire jour, etc.

OPORTET, *IL FAUT.*

INDICATIF		SUBJONCTIF
PRÉSENT	Oport et, *il faut.*	Oport eat, *qu'il faille.*
IMPARF.	Oport ebat, *il fallait.*	Oport eret, *qu'il fallût.*
PARFAIT	Oport uit, *il a fallu.*	Oport uerit, *qu'il ait fallu.*
P.-Q.-P.	Oport uerat, *il avait fallu.*	Oport uisset, *qu'il eût fallu.*
FUTUR	Oport ebit, *il faudra.*	INFINITIF
FUT. ANT.	Oport uerit, *il aura fallu.*	PRÉS. Oport ere, *falloir.*
		PARF. Oportuisse, *avoir fallu.*

135. La 2e CLASSE de verbes impersonnels comprend cinq verbes qui se conjuguent dans tous leurs temps avec les pronoms accusatifs *me*, *te*, *illum*, *illam* (ou un nom), au singulier ; et *nos*, *vos*, *illos*, *illas* (ou un nom), au pluriel.

ME PÆNITET, *JE ME REPENS.*

		INDICATIF	
Présent	me	Pænit et,	*je me repens.*
	te	Pænit et,	*tu te repens.*
	illum, illam	Pænit et,	*il, elle se repent.*
	nos	Pænit et,	*nous nous repentons.*
	vos	Pænit et,	*vous vous repentez.*
	illos, illas	Pænit et,	*ils, elles se repentent.*
Imparfait	me	Pænit ebat,	*je me repentais...*
Parfait	me	Pænit uit,	*je me suis repenti...*
Plus-que-p.	me	Pænit uerat,	*je m'étais repenti...*
Futur	me	Pænit ebit,	*je me repentirai...*
Futur ant.	me	Pænit uerit,	*je me serai repenti...*
		SUBJONCTIF	
Présent	me	Pænit eat,	*que je me repente...*
Imparfait	me	Pænit eret,	*que je me repentisse...*
Parfait	me	Pænit uerit,	*que je me sois repenti...*
Plus-que-p.	me	Pænit uisset,	*que je me fusse repenti..*
		INFINITIF	
Présent et Imparfait		Pænit ere,	*se repentir.*
Parfait et Plus-que-parfait		Pænit uisse,	*s'être repenti.*

PARTICIPE PRÉSENT

Pænit ens, entis, *se repentant.*

PARTICIPE FUTUR PASSIF

Pænit endus, enda, endum, *dont on doit se repentir.*

GÉRONDIF

Pænit endi, endo, endum, *de, à, pour se repentir.*

AINSI SE CONJUGUENT :

1° Me pudet, *j'ai honte*, me puduit (mieux *me puditum est*), pudere. (Les participes pudens, *réservé*, et pudendus, *honteux*, sont pris adjectivement.)

2° Me piget, *je suis fâché, je me lasse*, me piguit, pigere. (Pas de participe.)

3° Me tædet, *je m'ennuie, je suis dégoûté*, me pertæsum est, tædere. (Pas de gérondif : a pour participe passé le composé pertæsus.)

4° Me miseret, *j'ai pitié*, me misertum est. (Pas d'infinitif, de gérondif, ni de participes.—Les autres temps usités sont : miserebat, miserebit, misereat, misereret.)

136. La 3e classe de verbes impersonnels est celle des impersonnels *passifs*. C'est la 3e personne du singulier passif à tous les temps. On peut donner cette forme à la plupart des verbes *actifs* latins. Elle répond au verbe actif français précédé du pronom indéfini *on*.

DICITUR, *ON DIT.*

	INDICATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Dic itur, *on dit.*	Dic atur, *qu'on dise.*
IMPARFAIT	Dic ebatur, *on disait.*	Dic eretur, *qu'on dît.*
PARFAIT	Dict um est, *on a dit.*	Dict um sit, *qu'on ait dit.*
PL.-Q.-PARF.	Dict um erat, *on avait dit.*	Dict um esset, *qu'on eût dit.*
FUTUR	Dic etur, *on dira.*	N. B. — Le participe futur passif se joint à tous les temps du verbe *esse* : dicendum est, erat, erit... on doit, on devait, on devra... dire.
FUT. ANT.	Dict um erit, *on aura dit.*	

Plusieurs verbes *neutres* prennent la forme *impersonnelle passive*, comme les verbes actifs. Voici les plus usités : Itur, *on va ;* venitur, *on vient ;* curritur, *on court ;* nocetur, *on nuit ;* pugnatur, *on combat.*

---

137. Verbes irréguliers.

Les verbes *irréguliers* sont ceux qui s'écartent des règles données pour la formation des temps et des personnes, ou qui empruntent leurs temps principaux à des radicaux différents, comme *fero, tuli, latum.*

Nous ne donnons en général que les temps et les personnes de formation irrégulière.

1° POSSE, *POUVOIR*. (1)

INDICATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF
PRÉSENT Pos sum, *je peux, je puis.* [illegible] *tu* [illegible] Pot [illegible] Pos[illegible] *pouvons.* Pot es [illegible] *vous pouvez.* Pos sun[illegible] *ils peuvent.*	PRÉSENT Pos sim, *que je puisse.* Pos sis, *que tu puisses.* Pos sit, *qu'il puisse.* Pos simus, *que nous puissions.* Pos sitis, *que vous puissiez.* Pos sint, *qu'ils puissent.*	PRÉSENT Pos se, *pouvoir ; qu'il peut, qu'il pouvait.*
IMPARFAIT Pot eram, *je pouvais*, etc.	IMPARFAIT Pos sem, *que je pusse*, etc.	PARFAIT Pot uisse, *avoir pu ; qu'il a* ou *qu'il avait pu.*
PARFAIT Pot ui, *j'ai pu*, etc.	PARFAIT Pot uerim, *que j'aie pu*, etc.	
PLUS-QUE-PARFAIT Pot ueram, *j'avais pu*, etc.	PLUS-QUE-PARFAIT Pot uissem, *que j'eusse pu*, etc.	REMARQUE *Possum* n'a ni impératif, ni participe, ni supin, ni gérondif.
FUTUR Pot ero, *je pourrai*, etc.		
FUTUR PASSÉ Pot uero *j'aurai pu*, etc.		

2° PRODESSE, *SERVIR A, ÊTRE UTILE A* (2).

INDICATIF	SUBJONCTIF	INFINITIF
PRÉSENT Pro sum, *je sers.* Prod es, *tu sers.* Prod est, *il sert.* Pro sumus, *nous servons.* Prod estis, *vous servez.* Pro sunt, *ils servent.*	PRÉSENT Pro sim, *que je serve.* Pro sis, *que tu serves.* Pro sit, *qu'il serve.* Pro simus, *que nous servions.* Pro sitis, *que vous serviez.* Pro sint, *qu'ils servent.*	PRÉSENT Prod esse, *servir.*
IMPARFAIT Prod eram, *je servais*, etc.	IMPARFAIT Prod essem, *que je servisse*, etc.	PARFAIT Pro fuisse, *avoir servi.*
PARFAIT Pro fui, *je servis*, etc.	PARFAIT Pro fuerim, *que j'aie servi*, etc.	FUTUR Pro fore *ou* pro futurum, am, um esse, *devoir servir.*
PLUS-QUE-PARFAIT Prof eram, *j'avais servi*, etc.	PLUS-QUE-PARFAIT Pro fuissem, *q. j'eusse servi*, etc.	FUTUR ANT. Pro futurum, am, um fuisse, *avoir dû servir.*
FUTUR Prod ero, *je servirai*, etc.	IMPÉRATIF Prodes, ou prodesto, *sers.* Prodesto (ille), *qu'il serve.* Prodeste, prodestote, *servez.* Pro sunto, *qu'ils servent.*	PARTICIPE FUT. Pro futurus, a, um, *devant servir.*
FUTUR ANTÉRIEUR Pro fuero, *j'aurai servi*, etc.		

(1) *Possum* est composé de l'adjectif *potis, e*, capable, et de *sum*. Mais 1° le *t* du radical *pot* se change en *s* quand le verbe commence par *s* : *pos-sum, pos-sim*, au lieu de *pot-sum, pot-sim* ; — 2° au présent de l'infinitif et à l'imparfait du subjonctif le verbe *esse, essem*, perd sa 1re syllabe *es* : *posse, possem*, au lieu de *pot-esse, pot-essem* ; — 3° aux passés la lettre *f* se retranche : *pot-ui, pot-ueram, pot-uero*... pour *pot-fui, pot-fueram, pot-fuero*...

(2) *Prosum* est composé de *pro* (pour, en faveur de) et de *sum*. Il se conjugue partout comme *sum*, mais devant une voyelle on intercalle un *d* : pro-d-es, pro-d-esse.

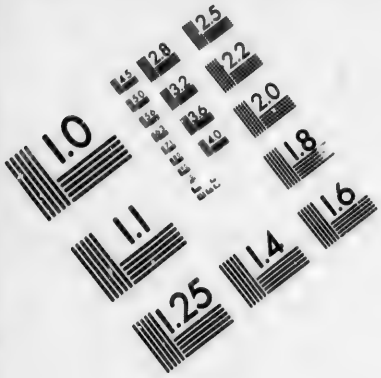
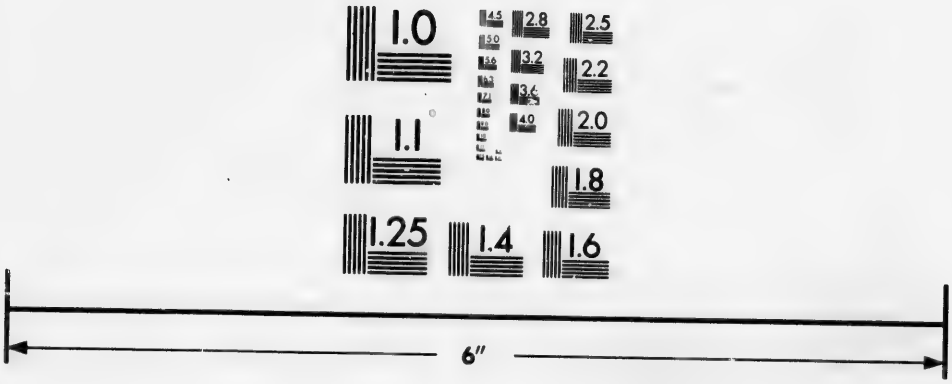
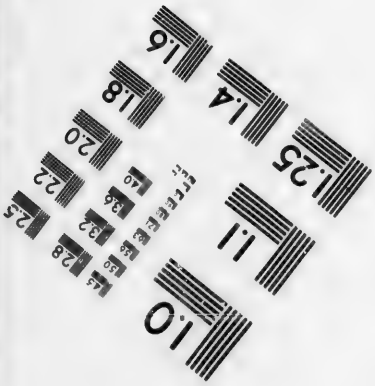
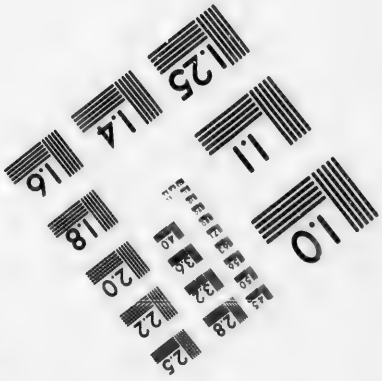


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.8
1.0

3° FERRE (*fero, tuli, latum*), *PORTER.*

Actif.			Passif.		
INDICATIF			INDICATIF		
Prés.	Fer o,	*je porte.*	Prés.	Fer or,	*je suis porté.*
	Fers,	*tu portes.*		Fer ris *ou* re,	*tu es porté.*
	Fert,	*il porte.*		Fer tur,	*il est porté.*
	Ferimus,	*nous portons.*		Fer imur,	*n. sommes ptés.*
	Fertis,	*vous portez.*		Fer imini,	*v. êtes portés.*
	Ferunt,	*ils portent.*		Fer untur,	*ils sont portés.*
Imp.	Fer ebam,	*je portais.*	Imp.	Fer ebar,	*j'étais porté.*
Parf.	Tul i,	*j'ai porté.*	Parf.	Latus sum,	*j'ai été porté.*
P-q-p.	Tul eram,	*j'avais porté.*	P-q-p.	Latus eram,	*j'avais été p'té.*
Futur	Fer am,	*je porterai.*	Futur	Fer ar,	*je serai porté.*
	Feres,	*tu porteras...*		Fer eris, *ou* ere;	feretur.
Fut. ant.	Tul ero,	*j'aurai porté.*	F. ant.	Latus ero,	*j'aurai été p'té.*
IMPÉRATIF			IMPÉRATIF		
	Fer *ou* ferto,	*porte.*		Fer re *ou* fertor,	*sois porté.*
	Ferto (ille),	*qu'il porte.*		Fertor (ille),	*qu'il soit porté.*
	Fer amus,	*portons.*		Fer amur,	*soyons portés.*
	Ferte,	*portez.*		Fer imini,	*soyez portés.*
	Ferunto,	*qu'ils portent.*		Fer untor,	*qu'ils soient p'tés.*
SUBJONCTIF			SUBJONCTIF		
Prés.	Fer am, as,	*que je porte.*	Prés.	Fer ar, aris,	*que je sois p.*
Imp.	Fer rem,	*que je portasse.*	Imp.	Fer rer, reris,	*q. je fusse p.*
Parf.	Tul erim,	*que j'aie porté.*	Parf.	Latus sim,	*q. j'aie été p.*
P-q-p.	Tul issem,	*que j'eusse porté.*	P-q-p.	Latus essem,	*q. j'eusse été p.*
INFINITIF			INFINITIF		
Prés.	Fer re,	*porter.*	Prés.	Fer ri,	*être porté.*
Parf.	Tul isse,	*avoir porté.*	Parf.	Latum, am, um esse *ou* fuisse,	*avoir été porté.*
Futur	Lat urum, am, um esse,	*devoir porter.*	Futur	Latum iri,	*devoir être porté.*
Fut. ant.	Lat urum, am, um fuisse,	*avoir dû porter.*	Part. pas.	Latus, a, um,	*porté.*
Gérondif	Fer endi, endo, endum.		Part. fut.	Fer endus, a, um,	*devant être porté.*
Part. prés.	Fer ens,	*portant.*	Supin	Lat u,	*à* ou *pour être porté.*
Part. fut.	Lat urus, a, um,	*devant porter.*			
Supin.	Lat um,	*à, pour porter.*			

Ainsi se conjuguent les composés de *ferre : deferre* apporter ; *præferre*, préférer ; etc. — Plusieurs subissent des changements dans la préposition : *affero, attuli, allatum, afferre*, apporter ; *confero, contuli, collatum, conferre*, réunir ; *offero, obtuli, oblatum, offerre*, offrir ; *differo, distuli, dilatum, differre*, différer, etc.

4° FIERI *(fio, factus sum)*, *DEVENIR, ÊTRE FAIT.*

Neutre, ce verbe signifie *devenir*. Comme passif de *facere* il a le sens de *être fait*. — Aux temps *simples*, il suit la 4e conjugaison active, sauf au présent de l'infinitif et à l'imparfait du subjonctif. Aux temps *composés*, il suit la conjugaison passive.

INDICATIF		SUBJONCTIF	
Prés.	Fio, *je deviens* ou *je suis fait.* Fis, fit, fimus, fitis, fiunt.	Prés.	Fiam, *que je devienne.* Fias, fiat, fiamus, fiatis...
Imp.	Fiebam, *je devenais...*	Imp.	Fierem, *q. je devinsse...*
Fut.	Fiam, *je deviendrai.* Fies...	Parf.	Factus sim, *q. je sois devenu...*
Parf.	Factus sum, *je suis devenu...*	P-q-p.	Factus essem, *q. je fusse devenu...*
P-q-p.	Factus eram, *j'étais devenu...*		
F. ant.	Factus ero, *je serai devenu...*		

INFIN. Prés. Fieri, *être fait.*
Parf. Factum, am, um esse *ou* fuisse, *être devenu, avoir été fait.*
Fut. Factum iri (invariable), *devoir être fait.*
SUPIN Factu, *à devenir, à être fait.*
PARTICIPE Passé Factus, a, um, *devenu, fait.*
Futur Faciendus, a, um, *devant être fait.*

5° VOLO, NOLO, MALO.

Nolo est pour *non volo ;* malo pour *magis volo.*

Indicatif

PRÉSENT		
Vol o, *je veux.*	Nol o, *je ne veux pas.*	Mal o, *j'aime mieux.*
Vis, *tu veux.*	Non vis, *tu ne veux pas.*	Ma vis, *tu aimes mieux.*
Vult, Vol umus,	Non vult, Nol umus,	Ma vult, Mal umus,
Vultis, Vol unt.	Non vultis, Nol unt.	Ma vultis, Mal unt.
IMPARFAIT		
Vol ebam, *je voulais.*	Nol ebam, Nol ebas.	Mal ebam, Mal ebas.
FUTUR		
Vol am, es, *je voudrai.*	Nol am (rare), Nol es.	Mal am (rare), Mal es.
PARF. — P-Q-P. — F. ANT.		
Volu i, isti, *j'ai voulu.*	Nolu i, isti...	Malu i, isti...
Volu eram, *j'avais voulu.*	Nolu eram, eras...	Malu eram, eras...
Volu ero, *j'aurai voulu.*	Nolu ero, eris...	Malu ero, eris...

Subjonctif

PRÉSENT		
Vel im, is, *q. je veuille.*	Nol im, is...	Mal im, is...
IMPARFAIT		
Vellem, es, *q. je voulusse.*	Nol lem, les...	Mal lem, les...
PARF. — PLUS-Q-PARF.		
Volu erim, *q. j'aie voulu.*	Nolu erim, eris...	Malu erim, eris...
Volu issem, *q. j'eusse v.*	Nolu issem, isses...	Malu issem, isses...

Impératif (Volo et malo n'ont pas d'Impératif).

Nol i, nol ito,	*ne veuille pas,*	Nol ito (ille)	*qu'il ne veuille pas.*
Nol ite, nol itote,	*ne veuillez pas.*	Nol unto,	*qu'ils ne veuillent pas.*

Infin.	Prés. Vel le, *vouloir.*	Nol le.	Mal le.
	Parf. Voluisse, *avoir voulu.*	Nol uisse.	Mal uisse.
PART.	Prés. Volens, entis, *voulant.*	Nol ens, entis.	

6° IRE (*eo, ivi* ou *ii, itum*), *ALLER.*

Ire a pour radical ***i.*** Cet *i* se change en *e* devant *o, a, u.* — Au parfait et à ses dérivés on dit *ii, ieram, iero;* dans les *composés* de *ire*, la forme en *ii* est plus usitée que celle en *ivi.*

INDICATIF

Prés. Eo, *je vais;* is, it; Imus, itis, eunt.
Imp. Ibam, *j'allais;* ibas...
Fut. Ibo, *j'irai;* ibis...
Parf. Ii *ou* ivi, *je suis allé;* isti, iit...
P-q-p. Ieram, *j'étais allé...*
F. ant. Iero, *je serai allé...*

SUBJONCTIF

Prés. Eam, *que j'aille;* eas, eat; Eamus, eatis, eant.
Imp. Irem, *q. j'allasse;* ires, iret; Iremus, iretis, irent.
Parf. Ierim, *que je sois allé...*
P-q-p. Issem, *que je fusse allé...*

IMPÉRATIF

I, ito, *va.* Ito (ille), *qu'il aille.*
Ite, itote, *allez.* Eunto, *qu'ils aillent.*

INFINITIF

Prés. Ire, *aller.*
Parf. Isse *ou* ivisse, *être allé.*
Fut. Iturum, am, um esse, *devoir aller.*
F. ant. Iturum, am, um fuisse, *avoir dû aller.*
GÉRONDIF Eundi, o, um, *de, à, pour aller.*
SUPIN Itum, *à aller.*
PART. Prés. Iens, euntis, *allant.*
Fut. Iturus, a, um, *devant aller.*

Ainsi se conjuguent: *abire*, s'en aller; *exire*, sortir; *perire*, périr; *prodire*, s'avancer, etc. Cinq de ces composés (*adire*, aborder; *inire*, commencer; *obire*, affronter; *præterire*, omettre; *transire*, traverser) sont *actifs* et ont un passif qui se forme de l'actif.

Sur **eo** se conjugue aussi le verbe **queo,** *je puis;* mais ce verbe n'a ni impératif, ni participe, ni supin, ni gérondif, et au parfait il n'a que la forme en *ivi.*

Nequeo, *je ne puis pas,* se conjugue comme *queo.*

138. Verbes défectifs.

On appelle *défectifs* les verbes auxquels il manque des modes, des temps ou des personnes. Voici les principaux :

1° MEMINISSE, *SE SOUVENIR.*

	INDICATIF		SUBJONCTIF
PRÉSENT	Memin i,	*je me souviens.*	Memin erim, *que je me souvienne.*
	Memin isti,	*tu te souviens.*	Memin eris, *que tu te souviennes.*
	Memin it,	*il se souvient*	Memin erit, *qu'il se souvienne.*
	Memin imus,	*nous n souvenons.*	Memin erimus, *que n. n. souvenions.*
	Memin istis,	*vous v souvenez.*	Memin eritis, *que v. v. souveniez.*
	Memin erunt, ere,	*ils se souviennent.*	Memin erint, *qu'ils se souviennent.*
IMP	Memin eram,	*je me souvenais.*	Memin issem, *que je me souvinsse.*
	Memin eras,	*tu te souvenais.*	Memin isses, *que tu te souvinsses.*
FUTUR	Memin ero,	*je me souviendrai.*	**IMPÉRATIF**
	Memin eris,	*tu te souviendras.*	Memento, *souviens-toi.*
	Memin erit,	*il se souviendra*	Memento (ille), *qu'il se souvienne.*
	Memin erimus,	*n. n. souviendrons.*	Mementote, *souvenez-vous.*
	Memin eritis,	*v. v. souviendrez.*	**INFINITIF PRÉSENT**
	Memin erint,	*ils s. souviendront.*	Memin isse, *se souvenir.*

Ainsi se conjuguent *cœpisse*, avoir commencé ; *novisse*, connaître ; *odisse*, haïr ; *mais ils n'ont pas d'impératif.* (1)

---

(1) *Remarques.*—1. Les trois verbes *memini, novi, odi*, quoique se traduisant par un présent, ont le sens de véritables parfaits : *memini* équivaut à *j'ai mis dans ma mémoire*, d'où *je me souviens ; novi* à *j'ai appris*, d'où *je sais ; odi* à *j'ai pris en haine*, d'où *je hais.*

2. *Odi* a un parfait déponent, *osus sum*, j'ai haï, et les dérivés *osus eram, osus ero*, etc. — Part. passé *osus*, ayant haï ; part. fut. *osurus*, devant haïr.

3. *Cœpi* a un parfait passif, *cœptus sum* qui s'emploie avec un infinitif passif : *cœptus est cædi*, il a commencé à être battu ; *magistratus legi cœpti sunt*, on commença à élire les magistrats. — Part. fut. *cœpturus.*

4. Pour les temps qui manquent à ces verbes, on se sert de *recordari*, se souvenir ; *incipere*, commencer ; *cognoscere*, connaître ; *odio habere*, avoir en haine.

2° ESSE, *MANGER.*

Il y a un verbe *edere*, manger, régulier à l'actif et au passif, (edo, is, edi, esum). Mais, outre sa forme régulière, ce verbe a une forme *défective* semblable aux temps et aux personnes de *sum* qui commencent par *es*.

INDICATIF PRÉSENT		SUBJONCTIF IMPARFAIT	
Es,	*tu manges.*	Essem,	*que je mangeasse.*
Est,	*il mange.*	Esses,	*que tu mangeasses.*
Estis,	*vous mangez.*	Esset,	*qu'il mangeât.*
		Essemus,	*que nous mangeassions.*
IMPÉRATIF		Essetis,	*que vous mangeassiez.*
Es *ou* esto,	*mange.*	Essent,	*qu'ils mangeassent.*
Esto (ille),	*qu'il mange.*	INFINITIF PRÉSENT	
Este *ou* estote,	*mangez.*	Esse,	*manger.*

3° INQUAM, *DIS-JE.*

Inquam, comme le français *dis-je*, se place toujours après un ou plusieurs mots du discours que l'on cite.

INDICATIF				
PRÉSENT			PARFAIT	
Inquam,	*dis-je.*		Inquisti,	*as-tu dit.*
Inquis,	*dis-tu.*		Inquit,	*a-t-il dit.*
Inquit,	*dit-il.*			
Inquiunt,	*disent-ils.*			
IMPARFAIT			FUTUR	
Inquiebat,	*disait-il.*		Inquies,	*diras-tu.*
			Inquiet,	*dira-t-il.*

4° AIO, *JE DIS.*

	INDICATIF		IMPÉRATIF	SUBJONCTIF
PRÉSENT	Aio,	*je dis, j'affirme.*	Ai, *dis.*	Aias, *que tu dises.*
	Ais,	*tu dis.*	(N'est guère usité que dans cette phrase : *Vel ai, vel nega; dis oui ou non.*)	Aiat, *qu'il dise.*
	Ait,	*il dit.*		Aiant, *qu'ils disent.* (rare.)
	Aiunt,	*ils disent.*		
IMP.	Aiebam,	*je disais.*		
	Aiebas,	*tu disais*, etc.		
PARF.	Aisti (rare),	*tu as dit.*		PARTICIPE PRÉSENT.
	Ait,	*il a dit.*		Ai ens (rare), *disant.*

5° FARI, *PARLER* (usité en poésie).

INDICATIF		INFINITIF	
Prés. Fatur,	*il parle.*	Prés. Fari,	*parler.*
Fantur,	*ils parlent.*	Gérond. Fandi,	*de parler.*
Parf. Fatus sum,	*j'ai parlé.*	Fando,	*à parler, en parlant.*
Fatus es,	Fatus est, *etc.*	(*ad*) Fandum,	*pour parler.*
Fut. Fabor,	*je parlerai.*	Supin Fatu,	*à dire.*
Fabitur,	*il parlera.*	PARTICIPE	
IMPÉRATIF		Prés. Fans (inusité), *gén.* fantis, *etc.*	
Fare,	*parle.*	Passé Fatus, a, um, *ayant parlé.*	
		F. passif Fandus, a, um, *dont on peut parler.*	

139. Voici quelques verbes plus défectifs encore :

1° AUSIM, *J'OSERAIS.*

SUBJONCTIF PARFAIT
(sens de conditionnel)

Ausim, *j'oserais.*
Ausis, ausit, ausint.

2° CEDO, *DONNE.*

IMPÉRATIF

Cedo, *allons ; dis, donne.*
Cette, (pluriel) *dites-moi !*

3° DEFIERI, *MANQUER.*

INDICATIF

Prés. Defit, *il manque.*
Fut. Defiet, *il manquera.*

4° QUÆSO, *JE PRIE.* (1)

INDICATIF PRÉSENT

Quæso, *je prie.*
Quæsumus, *nous prions.*

5° FAXO, *JE FERAI.*

INDICATIF FUTUR

Faxo, *je ferai.*
Faxis, *tu feras.*
Faxit, *il fera.*

SUBJONCTIF PARFAIT
(sens de présent)

Faxim, *que je fasse.*
Faxis, *que tu fasses.*
Faxit, *qu'il fasse.*
Faxint, (2) *qu'ils fassent.*

(1) Par manière de parenthèse : *donnez-moi, je vous prie ;* da, quæso.

(2) L'expression " *Di faxint* " fassent les Dieux, est très usitée.

6° AVE, SALVE, VALE.

IMPÉRATIF

Ave *ou* aveto,	*salut! porte toi bien.*	Salve *ou* salveto,	*salut! bonjour!*
Avete,	*portez-vous bien.*	Salvete. (*)	" "

Vale, (*) *adieu! porte-toi bien.*
Valete, *adieu! portez-vous bien.*

(*) On trouve l'*infinitif*, dans la formule "*Salvere te jubeo*, je vous souhaite le bonjour." — De même "*Valere te jubeo.*"

REMARQUES

SUR LES ÉLÉMENTS

(Ces remarques n'ont pas été mises aux Eléments, parce qu'elles ont paru trop difficiles pour des commençants.)

I. — REMARQUES SUR LES ADJECTIFS

1° Adjectifs numéraux cardinaux (N° 120)

140. Ces adjectifs ne s'emploient en latin que pour compter.

1° De 11 à 20, le plus petit nombre se met le premier sans *et*, ou le second avec *et :* treize, *tredecim* ou *decem et tres.*

2° De 21 à 100, le plus petit nombre se met le premier avec *et*, ou le second sans *et :* vingt-quatre, *quatuor et viginti* ou *viginti quatuor.*

3° Après 100, le plus petit nombre se met le second avec ou sans *et :* 120, *centum (et) viginti ;* 3245, *tria millia (et) ducenti quadraginta quinque.* — Quel que soit le nombre, *et* ne se met qu'une fois.

4° Au singulier *mille* est un *adjectif indéclinable :* mille oves, mille ovium, mille ovibus. —— Au pluriel, c.-à-d. quand il s'agit de plusieurs milliers, *millia* est un substantif neutre qui se décline sur *cubilia* et qui veut le nom suivant au génitif : *duo millia ovium, duobus millibus ovium.*

5° *Million* se traduit en latin comme *dix fois cent mille*, decies centena millia : *Quatre millions*, quadragies centena millia (mot à mot *quarante fois cent mille*).

MANIÈRE DE COMPTER LES SESTERCES CHEZ LES ROMAINS.

Les Latins avaient trois manières de compter les sesterces (petite pièce d'argent qui valait à peu près cinq cents du Canada).

1° De un à mille, on comptait régulièrement : *decem, centum, mille sestertii ;* dix, cent, mille sesterces.

2° De mille à un million, on sous-entendait le mot *millia : decem sestertiûm*, dix (*milliers*) de sesterces.

3° A partir de un million on comptait par les adverbes de nombre, en sous-entendant *centena millia*, ou simplement *millia.* Ainsi l'on disait : *solventur decies centena sestertiûm*, ou simplement *decies sestertiûm ;* on paiera *dix fois cent* milliers de sesterces.

2° Adjectifs numéraux ordinaux (N° 122)

141. On se sert en latin des adjectifs d'ordre en parlant des princes souverains, des heures, des jours, des mois, et des années courantes: *Quelle* heure est-il? Il est *six* heures. *Quota* hora est? hora *sexta* est. Louis *seize* fut décapité le *vingt et un* du *premier* mois de l'an *mil sept cent quatre-vingt treize*, vers *dix* heures du matin; Ludovicus *sextus decimus* capite truncatus est die *vicesima prima* mensis *primi*, anni *millesimi septingentesimi nonagesimi tertii*, circa horam *decimam* matutinam.

3° Emploi du possessif suus, a, um.

142. L'adjectif possessif de la 3e personne (*son, sa, ses, leur, leurs,*) se rend (1) en latin de *deux* manières: par le possessif réfléchi *suus, sua, suum*, ou par les génitifs *ejus, illius, eorum, earum*, etc.

1re *Règle.*— Toutes les fois que *son, sa, ses* renvoient au sujet, ils se traduisent par *suus, sua, suum*. Dans une proposition subordonnée on emploie *suus*, que le possessif renvoie au sujet de la principale ou de la subordonnée: Le père aime ses enfants, *pater amat suos filios.* — La mère vous prie de pardonner à son fils, *mater te orat ut filio ignoscas suo.* — J'écris à mon ami de me confier son affaire, *ad amicum scribo ut mihi negotium committat suum.*

2e *Règle.* — On emploie *suus*, même s'il ne renvoie pas au sujet de la proposition:

1° quand il signifie *son propre*: son ambition le perdra, *sua eum perdet ambitio.*

2° quand il est joint à *quisque*: il les renvoya chacun dans leur ville, *eos in suas quemque civitates dimisit.*

3° quand le possesseur et l'objet possédé sont unis par *cum*: ils prirent le vaisseau avec ses rameurs, *navem cum remigibus suis ceperunt.*

3e *Règle.* — En dehors de ces cas, quand *son, sa, ses* renvoient à un mot qui n'est pas le sujet, on les traduit ordinairement par *ejus, eorum, earum*: Son caractère est excellent, *ejus indoles est optima.* — Nous reconnaissons Dieu à ses œuvres, *Deum agnoscimus ex operibus ejus.*

---

(1) L'adjectif possessif ne s'exprime pas en latin quand il ne peut pas y avoir de doute sur le possesseur: J'aime *mon* père, *patrem diligo.* Il aime *son* père, *patrem diligit.*

II. – REMARQUES SUR LES PRONOMS

1° Sens des pronoms mei, tui, etc.

143. Les génitifs *mei, tui, sui, nostri, vestri*, des pronoms *personnels* se prennent ordinairement dans un sens *passif*; ainsi *amor mei* signifie *l'amour dont je suis aimé; desiderium mei* signifie *le regret dont je suis regretté.*

Mais les adjectifs possessifs *meus, tuus, suus, noster, vester*, se prennent ordinairement dans un sens *actif*; ainsi *amor meus* signifie *l'amour par lequel j'aime; desiderium meum, le regret par lequel je regrette.*

2° Pronoms personnels français de la 3e personne.

(SUI, SIBI, SE; — EJUS, EORUM.)

144. Il y a deux manières de rendre en latin les pronoms français *il, elle, ils, elles, eux, le, la, les, lui, leur*, employés comme régime: par le réfléchi *sui, sibi, se*, ou par le pronom de la 3e personne *is, ea, id*, etc.

1ère *Règle.* — Dans une seule et même proposition, on emploie *sui, sibi, se*, quand le pronom français tient la place du *sujet*: Cet homme a trop de confiance en lui, *hic homo sibi nimis confidit.* — Mon père m'a conduit avec lui, *pater meus me duxit secum.*

2e *Règle.* — Dans une proposition subordonnée, on emploie *sui, sibi, se* pour désigner le sujet de la proposition principale, pourvu que la subordonnée représente la pensée de ce sujet, c.-à-d. soit complétive, et non pas circonstancielle. Sinon, il faut se servir de *is, ea, id*: Le renard dit qu'il n'était pas coupable, c.-à-d. que *lui*, renard (sujet de la principale), n'était pas coupable; *vulpes dixit* **se** *esse innocentem.* — Mais je crois qu'il mentait, c.-à-d. que *lui*, renard (non sujet de la principale), mentait; *at credo* **eam** *mentitam esse* (1).

---

(1) *Remarques.* — 1. On emploie le pronom réfléchi dans certaines expressions toutes faites, comme les verbes réfléchis *se recipere*, se retirer; *se tradere*, se rendre,— et les locutions *per se, propter se, inter se*: Les Romains ne laissent pas à l'ennemi le moyen de se railler, *Romani hostibus* SUI *colligendi facultatem non relinquunt.* — La raison et la parole rapprochent les hommes entre eux, *ratio et oratio conciliant inter* SE *homines.*

2. Il peut arriver qu'un mot, qui n'est pas le sujet grammatical du verbe, soit de fait le vrai sujet de la pensée (sujet logique); dans ce cas on emploie *sui, sibi, se*: Je suis invité par César (= César m'invite) à lui servir de lieutenant, *a Cæsare invitor ut* SIBI *sim legatus.*

3. Le réfléchi *sui, sibi, se*, peut représenter tantôt le sujet de la proposition principale, tantôt celui de la subordonnée. Le latin ne se préoccupe pas d'éviter l'ambiguité, il laisse au lecteur à trouver quel sujet est représenté par *sui, sibi, se*: Arioviste répondit que personne n'avait lutté avec *lui* que pour sa ruine, *respondit Ariovistus neminem secum sine* SUA *pernicie contendisse.*

III. — REMARQUES SUR LES VERBES

1° Sens de certains verbes français actifs et réfléchis.

145. Certains verbes actifs français tel que *bâtir*, *déchirer*, *faire*, etc., marquent une action passagère qui laisse après elle un effet durable. Ces verbes ont en français trois conjugaisons différentes : *bâtir*, *se bâtir*, *être bâti*.

La première (*bâtir*) marque que le sujet fait lui-même l'action ; elle se rend en latin par *l'actif :* L'architecte *bâtit* la maison, *architectus ædificat domum*.

La deuxième (*se bâtir*) marque que l'action est soufferte par le sujet ; elle se rend en latin par le *passif*, quoiqu'elle ait en français la forme *réfléchie :* La maison *se bâtissait*, domus *ædificabatur*. Les maisons se bâtissent vite dans ce pays (c.-à-d. sont bâties vite), *domus in hac regione cito ædificantur*. (1)

La troisième conjugaison (*être bâti*) marque *l'état*, c.-à-d. l'effet resté dans le sujet après l'action ; elle se rend en latin par le participe passé et les différents temps du verbe *sum :* La maison est, était bâtie, domus *ædificata est*, *erat*. —— Mais s'il y a un régime après le verbe, il faut se servir du passif, car alors c'est *l'action* qu'on veut exprimer et non *l'état :* La maison *est bâtie par votre père*, domus *ædificatur a patre tuo*.

2° Verbes réciproques.

146. Le verbe *réciproque* marque que deux sujets font l'action l'un sur l'autre : Le père et le fils *s'entr'aiment*.

Il n'y a point en latin de verbes réciproques. Pour exprimer la réciprocité on se sert de *inter* avec les pronoms *nos*,

---

(1) En général, tout verbe réfléchi français, et même tout autre verbe, doit se rendre en latin par le *passif*, toutes les fois que le sujet français, qui souffre l'action, *ne la fait pas lui-même*, (*ce qui arrive* parfois *quand le sujet est un* être animé, et presque toujours *quand le sujet est un nom de chose*) : Je *m'offense* de vos discours, *sermonibus tuis* offendor. — L'enfant *s'émeut* de mes menaces, *puer minis meis* movetur. — Le bois *brûle* dans le feu, *lignum* uritur *in igne*.
Mais quand le sujet fait lui-même l'action qu'il subit (c.-à-d. quand le verbe est proprement réfléchi), on emploie en latin le verbe *actif* ou *déponent*, et le pronom français se traduit par *sui*, *sibi*, *se :* Les orgueilleux se louent, *superbi se laudant*. — Ils se flattent, *sibi blandiuntur*.

Remarques. — 1. Dans les trois expressions suivantes on suppose le sujet *animé* et l'on dit par exception : Si l'occasion *s'était présentée*, si *se dedisset* occasio. — Le poison *se glisse* dans les veines, venenum *sese* in venas *insinuat*. — La chose *se passe* ainsi, sic *se* res *habet*.

2. Si le verbe *réfléchi* français se traduit en latin par un verbe *neutre* (se promener, *ambulare ;* se tromper, *errare ;* se réjouir, *gaudere ;* se servir, *uti ;* etc.), il est clair que le pronom réfléchi français ne s'exprime pas en latin : Pierre *se promène*, Petrus *ambulat ;* les médecins *se trompent* quelquefois, *errant interdum medici*.

vos, se : Le père et le fils *s'entr'aiment*, pater et filius *inter se* amant (1); ils *se flattent, inter se* blandiuntur. Nous nous aimons (*réciproquement, l'un l'autre*), vous vous aimez, ils s'aiment; *inter nos amamus, inter vos amatis, inter se amant.* (2)

3° Verbes impersonnels pænitet, etc.

147. Les cinq verbes *pænitet, pudet, piget, tædet, miseret,* (n° 135) sont des *impersonnels* qui ont un sens actif. On peut dire que ces verbes renferment en eux-mêmes leur sujet. (3) Ainsi *me pænitet*, je me repens, équivaut à *pœna me tenet ; me pudet*, j'ai honte, équivaut à *pudor me tenet ;* etc.

De là découlent les Règles suivantes :

1ère *Règle.*—Les 5 verbes *pænitet, pudet*....veulent à l'*accusatif* le *sujet* du verbe français et au *génitif* le *complément indirect* de ce même verbe : Je me repens de ma faute, *me pænitet culpæ meæ.* L'enfant a honte de sa paresse, *puerum pudet pigritiæ suæ.* Le roi qui a pitié de vous ; *rex quem miseret tui.*

Remarque.—Si ces verbes sont suivis d'un infinitif, celui-ci devient alors leur vrai sujet et il se traduit par l'*infinitif* latin : J'ai honte de dire, *me pudet dicere.* Les paresseux se fatiguent d'étudier, *pigros tædet studere.*

2e *Règle.*—Devant les infinitifs *pænitere, pudere, pigere,* etc., tout verbe dont l'action peut être faite par le sujet renfermé dans ces 5 infinitifs (4), se met à la 3e personne du singulier : Je commence à me repentir de ma faute, *incipit* [redacted] *pænitere culpæ meæ.* Vous devez avoir honte de votre paresse, *debet* [redacted] *puder negligentiæ tuæ.* Ils paraissent s'ennuyer du repos, *videtur* [redacted] *tædere otii.*

Mais si le verbe qui accompagne un de ces cinq verbes, ne peut avoir pour sujet qu'un nom de personne, comme *volo, nolo, malo, audeo, credo, cupio*), il s'accorde avec le sujet du verbe français : Je veux me repentir, *volo* [redacted] *pænitere.* Cet enfant ne veut pas rougir de sa faute, *iste puer non vult pudere culpæ suæ.*

---

(1) Il ne faut pas confondre *se amant* qui signifie ils s'aiment *eux-mêmes* (et non les autres), et *inter se amant*, ils s'aiment l'un l'autre, réciproquement.

(2) On dit aussi, mais d'une façon peu correcte, *invicem amamus, invicem blandiuntur.*

(3) Cependant ces verbes peuvent avoir pour sujet une *proposition*, un *infinitif*, un *mot au neutre*, etc. : *Id me pænitet*, cela me peine. *Dicere me pudet*, j'ai honte de dire.

(4) Tels sont les verbes *debeo, desino, incipio* et *cœpi, possum, soleo, videor.*

DEUXIÈME PARTIE

SYNTAXE

148. La syntaxe (1) est la manière de joindre les mots d'une phrase et les phrases entre elles.

La phrase est une suite de mots formant un sens complet.

Une phrase doit avoir au moins un *sujet*, un *verbe* et un *attribut ;* sans cela on ne dit rien : *Les oiseaux chantent*, c.-à-d. *sont chantant.*

Il y a trois espèces de phrases : l'*expositive*, l'*impérative* et l'*interrogative.*

La phrase expositive rapporte simplement la chose : *L'oisiveté est la mère de tous les vices.*

La phrase impérative commande de faire l'action : *Fuyez l'oisiveté.*

La phrase interrogative sert à interroger : *L'oisiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices ?*

Chacune de ces phrases est ou *affirmative* ou *négative : affirmative*, lorsqu'elle dit que la chose est, *négative*, quand elle dit que la chose n'est pas.

On distingue trois sortes de syntaxe: la syntaxe de *tournure*, la syntaxe d'*accord* et la syntaxe de *régime.*

SYNTAXE DE TOURNURE

La syntaxe de tournure enseigne à donner aux phrases le tour négatif, le tour interrogatif ou le tour impératif.

TOUR NEGATIF

149. *Règle.* Pour rendre la phrase négative on met *non* ou *haud* devant le mot sur lequel tombe la négation : Les persécutions *n'*abattent *pas* les grandes âmes ; persecutiones *non* frangunt magnanimos viros.

(1) *Syntaxe* veut dire *arrangement, construction.*

Note. Si le mot latin que l'on emploie renferme déjà une négation, on n'en exprime aucune autre. Ces mots négatifs sont *nemo*, personne ne ; *nihil*, rien ne ; *nullus*, aucun ne ; *nescius*, qui ne sait pas ; *nondum*, ne pas encore ; *nunquam*, jamais ne, etc.: Personne *ne* le hait, *eum nemo odit.* Je *ne* l'ai *jamais* vu, *eum nunquam vidi.* Il dit *n'*avoir *pas* fait cela, *hoc fecisse negat.*

TOUR INTERROGATIF

(INTERROGATION DIRECTE)

L'interrogation peut se faire : 1° par les pronoms ou les adverbes interrogatifs ; 2° par des particules spéciales. (1)

150. 1ère *Règle.*—Si l'interrogation se fait par un mot interrogatif on met ce mot au commencement de la phrase et s'il est déclinable on le met au cas voulu par la fonction qu'il remplit. Le mot de la réponse se met aussi au cas voulu par sa fonction : Qui nous a rachetés ? Jésus-Christ. *Quis redemit nos ? Jesus Christus.* – Qui envoyez-vous ? Paul. *Quem mittis ? Paulum.*— Qui a pitié des paresseux ? personne. *Quem miseret pigrorum ? Neminem.* — A qui est ce livre ? A moi. *Cujus est hic liber ? Meus.* — Pourquoi tardes-tu ? *Cur moraris ?* (2)

151. 2e *Règle.* — A défaut d'un mot interrogatif, on emploie une des particules *ne*, *nonne*, ou *num*.

Ne, *est-ce que ?* marque une simple question. Il s'emploie quand celui qui interroge ignore si la réponse sera affirmative ou négative, et se place après le mot sur lequel porte la question : Mon père est-il malade ? *Ægrotatne pater meus ?* — Est-ce mon père qui est malade ? *Paterne meus ægrotat ?*

Nonne, *n'est-il pas vrai que ?* s'emploie si l'on prévoit une réponse affirmative : Le chien ne ressemble-t-il pas au loup ? *Canis nonne similis lupo ?*

Num, *est-ce que par hasard ?* s'emploie si l'on prévoit une réponse négative : Est-ce que tu déraisonnes ? *Num insanis ?*

152. Dans ces trois cas, il y a *deux* manières de RÉPONDRE :

1° On peut employer *etiam* ou *ita* pour dire *oui*, — *non* ou *minime* pour dire *non* ;

---

(1) Il y a aussi des interrogations marquées par le seul ton de la voix, ou le point interrogatif : Tu crois cela ? *hæc credis ?* — Pas aujourd'hui ? *Non hodie ?* — Moi, j'aurais pu t'en vouloir ? *tibi ego possem irasci ?*

(2) Si l'interrogation française tient lieu de *lorsque*, on l'exprime par *cum* : avait-il soupé, il s'en allait, *cum cœnaverat, abibat.*

2° Mais il vaut mieux répondre en répétant le mot de la question sur lequel porte l'interrogation : Ton père est-il venu ? Oui. *Venitne pater tuus ? Venit.* — Non. *Non venit.* — Est-ce ton père qui est venu ? Oui. *Paterne tuus venit ? Pater.* — Non. *Non ille.*

153. Dans les INTERROGATIONS DOUBLES, on emploie au premier membre *utrum* ou *ne*, est-ce que ? et au second membre *ou* se traduit par *an* — *ou non* par *annon* (moins bien par *necne*): Est-ce votre faute ou la nôtre ? *Utrum ea vestra an nostra culpa est ?* — Dormez-vous ou non ? *Utrum dormis annon ?*

Remarque. — 1° *Utrum* ou *ne* peuvent se sous-entendre dans le premier membre : As tu dit cela oui ou non ? *Hoc dixisti, necne ?*

2° Si l'interrogation tombe sur l'une des deux choses qui sont ensuite nommées, on se sert de l'adjectif *uter* qu'on place au commencement de la phrase, et au cas qu'elle demande ; et les deux choses nommées se mettent pareillement au cas que la phrase demande, avec *ne* après la première et *an* avant la seconde ; (le superlatif français se met au comparatif en latin) : Lequel des deux est le plus savant *de vous* ou *de votre frère ? uter* est doctior, *tune an frater tuus ?* c.à.d. *uter est doctior ? tune es doctior an frater tuus est doctior ?* — Lequel est le plus avantageux, obéir ou commander ? *Utrum præstat, parerene an imperare ?* — Auquel importe-t-il, à moi ou à vous ? *utrius interest, meâne an tuâ ?*

TOUR IMPERATIF

154. *Règle*—I. Pour *commander*, on se sert de l'*impératif* à la 2e personne, et du *subjonctif présent* à la 1ère et à la 3e : Laquais, *ferme* la porte ; *claude fores, puer.* Aimons la patrie, *patriam amemus.* Qu'il sorte, *exeat.*

II. Pour *défendre*, on emploie *ne* avec le *subjonctif parfait* pour la 2e personne, et avec le *subjonctif présent* pour la 1ère et la 3e : Ne viens pas, *ne veneris.* Ne mentons pas, *ne mentiamur.* Qu'il ne sorte pas, *ne exeat.*

Note — 1° Pour défendre, à la 2e personne, on peut aussi mettre *noli, nolite* avec l'infinitif : Ne crains pas, *noli timere.* Ne craignez pas, *nolite timere.*

2° Si le commandement est absolu et impérieux, on se sert des personnes de l'impératif terminées en *o* : Que les hommes aillent à Dieu avec pureté, *homines ad Deum adeunto caste.*

SYNTAXE D'ACCORD

La syntaxe d'accord est celle par laquelle on fait accorder deux mots en genre, en nombre, en cas ou en personne.

ACCORD DE L'ADJECTIF

(QUALIFICATIF — ATTRIBUT)

155. 1re *Règle.* — L'adjectif *qualificatif* s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le nom qu'il qualifie : Le bon père, *pater bonus.* La bonne mère, *mater bona.* Les fortes branches d'un grand arbre, *validi rami celsæ arboris.*

Si l'adjectif qualificatif se rapporte à plusieurs noms, il s'accorde avec le nom le plus rapproché : Une ardeur et une joie extrême, *ardor gaudiumque maximum*, ou *maximus ardor gaudiumque.*

Remarques. — 1° L'adjectif mis pour un nom de *personne* se met au masculin, et ordinairement *au pluriel :* Souvent *les méchants* persécutent *les bons*, sæpe *mali* persequuntur *bonos. L'orgueilleux* se loue, *superbi* se laudant.

Mais si l'adjectif est mis pour un nom de *chose*, il se met au neutre, pourvu qu'il soit au nominatif ou à l'accusatif; s'il devait être à un autre cas, il faudrait le faire accorder avec le mot *res* exprimé : *L'utile* n'est pas toujours *agréable, utile non semper est jucundum.* L'amour de *l'utile* est meilleur que l'amour de *l'agréable, amor utilium rerum melior est amore jucundarum rerum.*

2° Lorsque deux adjectifs sont joints ensemble, le premier se change en adverbe : Les *vrais* sages, *vere sapientes* (1).

156. 2e *Règle.* — L'adjectif *attribut* s'accorde en genre, en nombre et en cas avec le mot auquel il se rapporte (2) : Dieu est saint, *Deus est sanctus.* Aristide mourut pauvre, *Aristides mortuus est pauper.* Il n'est permis à personne d'être oisif, *nulli otioso esse licet.* Rendre quelqu'un heureux, *reddere aliquem beatum.*

Remarque. — Le *nom* attribut suit la même règle : Cicéron fut nommé consul, *Cicero creatus est consul.* Ils m'ont choisi pour chef, *me ducem elegerunt.*

157. 3e *Règle.* — 1° Si l'adjectif *attribut* se rapporte à *plusieurs noms de même genre* il se met au pluriel et à ce genre : Le père et le fils sont bons, *pater et filius sunt boni.* La colère et l'avarice sont funestes, *ira et avaritia sunt perniciosæ.*

2° Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms d'*êtres animés*, de *genre différent*, il se met au pluriel et au genre le plus noble : Mon père et ma mère sont morts, *pater mihi et mater mortui sunt.* Les femmes et les esclaves furent pris, *mulieres et mancipia captæ sunt.*

---

(1) On emploie parfois des adverbes avec des verbes qui sembleraient demander un substantif ou un adjectif au neutre, pour régime direct ou indirect : Savoir, enseigner, oublier le grec ; *græce scire, docere, oblivisci.* Parler le latin, *latine loqui.* Avoir une bonne réputation, *bene audire*

(2) Si pourtant ce mot est au *génitif* ou à *l'ablatif*, l'attribut se met à *l'accusatif* : Il importe au jeune homme d'être laborieux, *interest adolescentis esse impigrum.* Il m'importe d'être prudent, *mea refert esse prudentem.*

3° Si l'adjectif se rapporte à plusieurs noms d'*êtres inanimés*, de *genre différent*, il se met au pluriel neutre : La porte et le mur ont été détruits, *porta murusque eversa sunt.*

4° Quand l'adjectif se rapporte à un *infinitif* (ou à une phrase entière) il se met au neutre : Il est honteux de mentir, *turpe est mentiri.* Il est doux de mourir pour sa patrie, *dulce est pro patriâ mori.*

Remarques. — 1. Même avec un sujet *masculin* ou *féminin* l'adjectif attribut peut se mettre au neutre (s'accordant avec un mot sous-entendu, comme *chose, être, objet*) : La honte est (*chose*) pire que la douleur, *turpitudo pejus quam dolor.*

2. L'adjectif peut même prendre le genre de l'être *rappelé* par le mot auquel il se rappprte, au lieu de prendre le genre de ce mot : Les chefs de la conjuration furent tués, *capita conjurationis cæsi sunt.* Cette furie (Clodius) a obtenu l'impunité, *illa furia impunitatem est assecutus.*

ACCORD DU PRONOM

158. *Règle générale.* — Le pronom s'accorde en genre, en nombre et en personne avec le mot dont il tient la place, — avec son *antécédent*, quand il s'agit du pronom relatif : (1) Pater *qui* est bonus. Mater *quæ* est bona. Templum *quod* est pulchrum. Frater et soror *qui* sunt pii. Virtus et vitium *quæ* sunt contraria. Nos *qui* sumus mortales.

(Comme on le voit, les règles d'accord sont les mêmes que pour l'adjectif attribut. — Quant au *cas* il est déterminé, selon le rôle du pronom dans la phrase, par la syntaxe de régime).

Remarques.—1° Le pronom *relatif* qui se rapporte à deux noms entre lesquels il se trouve, s'accorde indistinctement avec l'un ou l'autre, *quand le premier peut se dire du second*, c.-à-d. quand le second peut être l'antécédent du pronom relatif : L'animal *qui* a été appelé lion, *animal quod dictum est* ou *qui dictus est leo.* (On peut dire : *le lion qui est un animal*). Mais il faut dire : cette femme *qui*, pour son courage, a été appelée

(1) Le relatif *qui, quæ, quod* est toujours supposé être entre deux cas du même nom auquel il se rapporte. Ainsi : *Deus, quem* amo est bonus = *Deus, quem Deum* amo, est bonus. *Deus* qui précède le relatif s'appelle l'*antécédent*, *Deum* qui le suit se nomme le *conséquent* du relatif.

Il y a sept manières d'employer le relatif ; la 2e et la 6e sont les seules d'un usage commun :

1° Exprimer l'antécédent et le conséquent : *Fabulæ* quas *fabulas* feci, populo placent, *les fables que* j'ai faites plaisent au peuple.
2° Retrancher le conséquent : *fabulæ* quas feci, populo placent.
3° Retrancher l'antécédent : quas *fabulas* feci, populo placent.
4° Retrancher l'antécédent et transposer le conséquent avant le relatif : *fabulas* quas feci, populo placent.
5° Retrancher l'antécédent et mettre à sa place, dans le second membre, un pronom démonstratif : quas *fabulas* feci, *hæ* populo placent.
6° Retrancher l'antécédent et le conséquent : En fides *quem* pium esse dicunt ! voilà donc la foi *de cet homme* qu'on dit être si pieux !
7° Faire accorder le relatif avec le sens plutôt qu'avec les mots : Fatale monstrum *quæ* generosius perire quærens... (Horace parle de la reine Cléopâtre).

homme ; *hæc mulier quæ, ob virtutem, dicta est vir* (et non pas *qui dictus est*, car on ne peut pas dire : *l'homme qui est femme*).

2° Si le sujet est un pronom démonstratif et l'attribut un substantif, le pronom s'accorde, par attraction, avec l'attribut : C'est ma faute, *hæc mea culpa est*. Ceci est de l'envie, *hæc est invidia*.

ACCORD DU VERBE

159. *Règle générale.* Le verbe se met au même *nombre* et à la même *personne* que son sujet : Vous riez, moi je pleure ; *tu rides, ego fleo* L'enfant *dort, puer dormit.* Les enfants *dorment, pueri dormiunt.* — Aux temps composés des verbes passifs et déponents, le participe s'accorde de plus *en genre* avec le sujet : La ville a été prise, *urbs capta est.* Les soldats ont été pris, *milites capti sunt.*

160. *Remarques.* — 1° Si le verbe a plusieurs sujets de la même personne, il se met au pluriel : La vie et les biens nous *ont été donnés* par nos parents, *vita et divitiæ nobis a parentibus tradita sunt.*

2° Si le verbe a plusieurs sujets de différentes personnes, il se met au pluriel et à la plus noble : Votre mère, vous et moi, *avons fait* cet ouvrage, *ego, tu et mater tua* (1) *opus illud fecimus. Vous viendrez* lui et vous, *tu et ille venietis.*

Cependant on peut faire accorder le verbe avec le sujet le plus proche : Tullius et moi *nous* vous en *prions, ego et Tullius meus flagitat ;* ou *flagito ego et Tullius meus.*

3° Après certains noms collectifs (c.à.d. qui désignent plusieurs personnes ou plusieurs choses), on trouve dans les auteurs le verbe au pluriel, quoique le sujet soit au singulier : La foule se précipite, *turba ruit* ou *ruunt.*

SYNTAXE DE RÉGIME

La syntaxe de régime enseigne à quel cas, à quel mode il faut mettre les mots, selon leur rôle dans la phrase.

CHAPITRE PREMIER

DE LA RESTRICTION (GENITIF) V. n° 23.

161. Il y a en français deux sortes de restrictions, l'une pour marquer l'individu : couronne *du roi*, souliers *de la femme*,

(1) Le français dit : *lui, vous* et *moi* ; c'est l'inverse en latin : *ego, tu* et *ille.*

habits *de l'homme ;* elle est toujours accompagnée de l'article ; — l'autre qui marque la qualité : couronne *de roi*, souliers *de femme*, habits *d'homme*. (1)

Règle générale. Tout nom qui restreint la signification d'un autre nom se met en latin au génitif : Le livre *de Pierre*, liber *Petri*. La lumière *du soleil*, lumen *solis*. Les fleurs *des jardins*, flores *hortorum*. (2)

162. *Remarques.* — 1. *De* entre deux noms ne marque pas toujours la restriction. Souvent il peut se tourner par *qui s'appelle :* la ville *de* Rome, le fleuve *du* Nil, c.à.d. la ville *qui s'appelle* Rome, le fleuve *qui s'appelle* Nil. Le second mot est dit placé en *apposition*, et se met au même cas que le premier : *urbs Roma, flumen Nilus*. (3)

2. Si le nom qui suit *de* exprime une qualité bonne ou mauvaise, on le met au génitif ou à l'ablatif : Un enfant *d'un* bon naturel, *puer egregiæ indolis* ou *egregia indole*.

3. Quand *de* se trouve entre un nom de chose et un infinitif français, cet infinitif se traduit en latin par le gérondif en *di* (véritable génitif) : Le temps *de lire*, tempus *legendi*.

Si le verbe a un objet, cet objet se met au cas voulu par le verbe : Le désir *de* voir la ville, *cupiditas videndi urbem*.

Si le verbe veut son objet à l'accusatif, il vaut mieux mettre cet objet au génitif et, au lieu du gérondif en *di*, employer le participe futur passif en *dus, da, dum*, que l'on met au *genre*, au *nombre* et au *cas du nom : Cupiditas videndæ urbis*.

Si le verbe français qui sert à restreindre est au passé de l'infinitif avec un objet, comme dans cette phrase : la douleur *d'avoir perdu son père* lui causa la mort, on tourne par le participe passé passif : la douleur *de son père perdu... dolor amissi patris ei mortem attulit*.

4. Quand l'infinitif français qui suit *de* peut servir de sujet à la phrase, on le met à l'infinitif en latin, et non au gérondif en *di :* C'est un péché *de* mentir (c.-à-d. mentir est un péché), *culpa est mentiri*.

---

(1) La restriction française qui marque la qualité s'exprime en latin par un adjectif dérivé du nom : Couronne de *roi*, corona *regia*. Souliers *de femme*, calcei *muliebres*. Habits *d'homme*, vestes *viriles*.

(2) Au lieu du génitif *on peut* employer un adjectif équivalent : La bonté *de Dieu*, bonitas *divina*. L'ivoire de l'*Inde*, ebur *indicum*.
Dans certains cas *il faut* employer l'adjectif : un homme d'esprit, *vir ingeniosus*. On ne pourrait pas dire *vir ingenii*, à moins d'ajouter un qualificatif : *vir magni ingenii*.

(3) *L'apposition* diffère de *l'attribut :* on peut supprimer l'apposition sans que la phrase cesse d'avoir un sens, au lieu que si l'on supprime l'attribut, les mots qui restent ne signifient plus rien.

163. Observation. A la règle générale de la RESTRICTION se rapporte le régime de certains adjectifs, pronoms, verbes et adverbes. CE RÉGIME SE MET DONC AU GÉNITIF EN LATIN.

I. ADJECTIFS QUI GOUVERNENT LE GENITIF

1° Les adjectifs verbaux (1): Qui supporte les injures, *patiens injuriarum.* Qui aime la vertu, *amans virtutis.* Qui cherche le bien d'autrui, *appetens alieni.* Savant en grammaire, *doctus grammaticæ.* Endurci au froid, *patiens frigoris.* Qui se sent coupable d'un crime, *conscius sceleris.* Qui ne connaît pas la vérité, *nescius veri.*

2° Les adjectifs qui marquent affection de l'âme: Avide de louanges, *avidus laudum.* Habile dans la musique, *peritus musicæ.* Qui a du goût pour les lettres, *studiosus litterarum.*

3° Les adjectifs qui marquent abondance ou disette: Plein de vin, *plenus vini.* Vide de science, *vacuus scientiæ.* Dépourvu d'instruction, *expers eruditionis.* (La plupart de ces adjectifs régissent également bien l'*ablatif*).

4° Les adjectifs qui marquent similitude ou dissimilitude, égalité ou inégalité: Semblables aux pères, *similes patrum.* Egal à son frère, *par fratris.* (Ces adjectifs se construisent aussi bien avec le *datif*: *similes patribus; par fratri*).

5° Les superlatifs et les adjectifs partitifs (c.-à-d. qui marquent une partie d'un plus grand nombre): Le plus doux des hommes, *mitissimus hominum.* La plupart des soldats, *plerique militum.* Plusieurs de vous, *plures vestrum.* Un de nous, *unus nostrum.*

Remarque.—1° On peut aussi mettre à l'*ablatif* avec *e* ou *ex*, ou à l'*accusatif* avec *inter*, le nom pluriel qui suit le superlatif (n. 119).

2° Lorsque la comparaison se fait seulement entre *deux* personnes ou *deux* choses ou *deux* groupes de personnes ou de choses, le superlatif français se traduit par le comparatif en latin, avec le génitif: La plus forte des (deux) mains, *validior manuum.*

II. PRONOMS QUI VEULENT LE GENITIF

Les pronoms latins, employés partitivement, veulent le génitif: Qu'y a-t-il? *quid rei est?* Quelque chose de mal, *aliquid mali.* Aucune affaire, *necquicquam negotii.*

---

(1) Les adjectifs verbaux sont des adjectifs en *ns*, *us*, qui viennent d'un verbe et qui marquent l'habitude de faire l'action, ou un état permanent. Ainsi *bibens vinum* veut dire *celui qui boit actuellement du vin*; mais *bibens vini* signifie *celui qui boit habituellement du vin, un buveur de vin.*—Les adjectifs verbaux ont un comparatif et un superlatif, ce que n'ont pas les participes.

III. VERBES QUI GOUVERNENT LE GENITIF

1° Les verbes *avertir*, *informer de*, veulent leur complément indirect au génitif (ou mieux à l'ablatif avec *de*): Je l'ai averti du danger, *admonui eum periculi* (ou *de periculo*). Informez-moi de votre dessein, *consilii tui fac me certiorem*. — (Si le complément indirect est un pronom neutre, il faut l'accusatif: je vous *en* avertirai, *hoc te monebo*).

2° Avec les verbes qui signifient *accuser*, *convaincre*, *condamner*, *absoudre*, on met au génitif le nom du crime ou de la faute — ou de la peine à laquelle on condamne: Accuser de larcin, *furti insimulare*; absoudre d'un crime, *criminis absolvere*; condamner à mort, *damnare capitis*. — (On trouve aussi l'ablatif avec ou sans *de*). (1)

3° Les verbes *recordari*, *meminisse*, se souvenir; *oblivisci*, oublier; *misereri*, avoir pitié, veulent le génitif: Ayez pitié *de nous*, *miserere nostri*. Je me souviens *des vivants*, et je ne puis oublier *les morts*; *vivorum memini nec possum oblivisci mortuorum*. — (*Misereri* veut toujours le génitif; les autres prennent aussi l'accusatif, surtout pour le nom de chose).

4° Les cinq verbes impersonnels *pænitet*, *pudet*, *piget*, *tædet*, *miseret*, veulent au génitif le nom de la chose dont *on se repent*, dont *on a honte*, etc.: Celui qui se repent de *sa faute* n'a pas honte *de son repentir*; *quem pænitet culpæ, eum non pudet pænitentiæ* (n° 147).

5° Les verbes *refert*, *interest*, il importe à, il est de l'intérêt de, veulent au génitif le nom de la personne à qui il importe: Il importe au roi, *interest regis*. Il est de l'intérêt *d'un enfant* d'aimer ses parents, *interest filii amare parentes*. Qui a intérêt à parler? *Cujus interest loqui?* — (Quand le régime de ces verbes est un nom de chose, on le met à l'accusatif avec *ad*: Il importe à notre honneur, *ad honorem nostrum interest*).

6° *Est* signifiant la *propriété*, et l'impersonnel *est* signifiant *c'est l'affaire de*, *c'est le devoir de*, se construisent avec le génitif: Ce livre est à mon père, *hic liber est patris mei*. Il est d'un roi de défendre ses sujets, *est regis tueri subditos*.

---

(1) *Remarque.* — 1. Le nom de la peine *déterminée* à laquelle on condamne, ou plus exactement le nom qui marque le *lieu* ou l'*instrument* du supplice se met à l'*accusatif* avec *ad*: *Damnatus ad bestias, ad triremes, ad molam, ad metalla.*

— 2. *Accuser* et *condamner* suivis d'un infinitif français, comme complément indirect, s'expriment, *accuser* par *arguere*, *condamner* par *jubere* avec l'infinitif latin: Il est *accusé* d'avoir trahi la patrie, *arguitur prodidisse patriam*. Il fut *condamné* à être tué, *jussus est occidi*.

Remarques sur *refert, interest, est* construits avec des pronoms pour compléments.

I. Avec *refert, interest*, les pronoms à moi, à toi, à nous, à vous, à lui, se traduisent par l'ablatif : *meâ, tuâ, nostrâ, vestrâ, suâ interest.* —— Avec *est* ces pronoms se mettent au neutre : *meum, tuum, nostrum, vestrum, suum est.* —— Si c'est *à moi*, signifie *c'est ma propriété*, on traduit par *meus, a, um*, en tournant la phrase : Ce livre est à moi, *hic liber est meus.* Ces roses sont à vous, *istæ rosæ sunt tuæ.*

II. En latin on dit : *res sua* ou *res illius*, selon que *res* appartient, ou non, au sujet du verbe. De même on dira : Je crois qu'il *lui* importe, *credo illius referre.* Il croit qu'il est de son intérêt, *credit suâ interesse.* Je crois que c'est *à lui* de parler, *credo illius esse loqui.* Je crois que ce livre est *à lui, credo hunc librum illius esse.* Il croit que ce livre est à lui, *credit hunc librum esse suum.*

III. On met au génitif l'adjectif ou le nom qui accompagne ces pronoms : Il importe à vous *seul, tuâ solius interest.* C'est à vous, *le plus ancien consul*, d'agir ; *tuum est agere antiquioris consulis* (ou *qui es antiquior consul*).

IV. Lorsqu'on ne parle que de deux, ces pronoms *nous, vous, eux....* se tournent comme dans les exemples suivants : Il nous importe *à vous et à moi, utriusque nostrûm* interest, (c.-à-d. *à l'un et à l'autre de nous.*) —— *A qui de vous* ou *de lui* importe-t-il ? *utrius vestrûm interest ?* (c. à. d. *auquel de vous deux ?*)—— Ce livre n'est *ni à lui ni à elle, neutrius eorum* est iste liber, (c. à. d. *ni à l'un ni à l'autre d'eux.*)——C'est *à l'un d'eux* de parler, *alterutrius eorum* est loqui, (c. à. d. *à l'un* ou *à l'autre d'eux*).

IV. ADVERBES QUI VEULENT LE GENITIF

1° Les adverbes de quantité : Peu *de vin*, parum *vini.*

2° Les adverbes de temps : En ce temps-là, tunc *temporis.* La veille *des noces*, pridie *nuptiarum.* (On dit aussi *pridie nuptias*, sous entendu *ante*).

3° Les adverbes de lieu : En quel lieu *du monde ?* ubinam *gentium ?* En aucun lieu *du monde, nulle part*, nusquam *gentium.* Il en est venu à ce point *de folie*, eo, huc, illuc *dementiæ* venit.

4° Les mots *causâ, gratiâ, ergo*, pour, à cause de, en faveur de ; *instar*, comme, en manière de : A cause *de votre père, patris tui* causâ. Pour vous, *tuî* ergo, *tuâ* gratiâ ; pour lui, *illius* ergo, *illius* causâ. Il dit que vous l'avez fait pour lui, dicit te id fecisse *suî* ergo, *suâ* causâ. En forme de montagne, *montis* instar. — (Avec *causâ* on emploie l'ablatif meâ, tuâ,... au lieu du génitif).

CHAPITRE DEUXIEME

DU SUJET (**NOMINATIF**) V. n° 76.

164. *Règle générale.*— Le sujet du verbe à un mode personnel se met au *nominatif :* L'enfant dort, *puer dormit.*

Ordinairement on n'exprime pas en latin les pronoms personnels sujets du verbe; cependant on doit les exprimer :

1° Quand on parle par emphase : Je l'ai vu moi-même, *ego ipse vidi.*

2° Quand le même verbe a plusieurs sujets : *Lui, vous et moi,* nous allons bien ; *ego, tu et ille valemus.*

3° Quand deux actions sont en opposition : Je pleure et vous riez, *fleo ego, tu vero rides.*

4° Quand il y aurait équivoque si l'on n'exprimait pas le sujet : Mon père aimait sa sœur, *elle* est morte ; *pater sororem amabat, obiit illa.*

Remarque — I. A la règle du sujet se ramène le régime des exclamations *en, ecce,* voici, voilà : Voici votre père, *en* ou *ecce pater tuus* (sous-entendu *adest*). — On trouve quelquefois l'*accusatif : En, ecce patrem tuum* (sous-entendu *aspicio*).

II. Le *sujet* de la phrase française peut avoir une autre fonction dans la phrase latine, par suite d'un changement de tournure. On le met alors au cas demandé par sa fonction. Ainsi :

1° L'impersonnel passif *persuasum esse* veut au datif le sujet français : Je suis persuadé que vous êtes bon : *mihi persuasum est te esse bonum.*

2° *Esse* mis pour *habere* veut le sujet français au datif : J'ai un livre, *mihi liber est.* Il a nom Pierre, *illi nomen est Petrus.*

3° Les verbes *fugere, fallere, latere, præterire,* mis pour *ignorare,* veulent à l'accusatif le sujet français : J'ignore cet évènement, *ille eventus me fugit,* ou *fallit, latet, præterit.*

CHAPITRE TROISIEME

DE L'OBJET (**ACCUSATIF**) V. n° 77.

165. *Règle générale.* — L'objet *ou* complément direct du verbe actif, se met à l'*accusatif :* Les vices déshonorent *les hommes, vitia dedecorant homines.* Vos parents *vous* aiment, aimez-*les ; vestri parentes vos diligunt, redamate illos.* Je veux *étudier, volo studere.* J'aime *à rire, amo ridere.* Je voudrais *avoir lu, vellem legisse.*

Remarque. — Quand on dit que l'objet du verbe actif se met à l'accusatif, cela doit s'entendre de l'objet de la phrase *latine*; car souvent ce qui est l'objet en français cesse de l'être en latin, à cause de la tournure latine. Par exemple :

1° *Esse* dans le sens de *apporter, causer, faire*, se construit avec un *double datif*, celui de la personne et celui de la chose : Votre paresse me cause *de la douleur*, *tua pigritia est mihi dolori* (m. à m. *votre paresse m'est à douleur*).— *L'objet* français est le *terme* en latin.

2° Les expressions *laudi, crimini* ou *vitio dare, ducere, tribuere, vertere*, mises pour *laudare* ou *vituperare*, se construisent avec un *double datif* et *un accusatif* : Il me loue de mon travail, *laudi mihi laborem tribuit* (m. à m. *il me donne mon travail à louange*). Il me blâme de ma bonne foi, *mihi meam fidem vitio vertit* (m. à. m. *il me tourne ma bonne foi à vice*). — *L'objet* français devient *terme* en latin.

3° Les verbes *minari*, menacer (1), *gratulari*, féliciter, veulent le nom de la personne au datif et le nom de la chose à l'accusatif ; ainsi on dit *minari alicui mortem*, menacer quelqu'un de la mort ; *gratulari alicui victoriam*, féliciter quelqu'un de la victoire (m. à m. *menacer la mort à quelqu'un,— féliciter à quelqu'un la victoire*).—*L'objet* français devient *terme* en latin.

4° *Juvat, delectat*, il fait plaisir ; *manet*, il est réservé ; *decet*, il convient, veulent au *nominatif* le nom de la chose qui plaît... et à *l'accusatif* le nom de la personne à qui cela plaît : La musique *me* fait plaisir, *musica me juvat, delectat*, (m. à m. *me délecte*). Une gloire éternelle nous est réservée, *gloria æterna nos manet*, (m. à m. *nous attend*) (2). — Le *terme* français devient *objet* en latin.

5° Les verbes *docere*, enseigner, apprendre à quelqu'un, instruire ; *monere*, avertir ; *celare*, cacher, celer, prennent après eux *deux accusatifs*, l'un de la personne *instruite, avertie*... l'autre de la chose sur laquelle on instruit, avertit...— *L'objet véritable est l'accusatif de la personne ; (au passif il devient en effet le sujet, au nominatif)* : J'enseigne la grammaire aux enfants, *doceo pueros grammaticam* (passif : *pueri docentur a me grammaticam*). J'ai averti mon frère de cette chose, *monui fratrem meum hanc rem* (passif : *frater meus monitus est a me hanc rem*).

---

(1) Menacer ne se traduit par *minari* que s'il a pour sujet un nom de *personne* ou de chose personnifiée (et avec le sens de faire des menaces) le père menace son fils, *pater filio minatur :* la maison menace ruine, *domus ruinam minatur.* —Quand le sujet est un nom de *chose*, menacer se traduit par *imminere, impendere, instare :* Quel malheur nous menace ! *Quanta nobis instat pernicies !* (*Menacer* signifie alors la proximité, l'imminence de la chose).

(2) Le verbe français *attendre* s'exprime par *exspectare* si le sujet est un nom de personne, et par *manere* si le sujet est un nom de chose : J'attends qu'il revienne, *exspecto dum redeat.* La gloire vous attend, *gloria te manet*

J'ai caché cette chose à mon frère, *celavi fratrem meum hanc rem* (passif: *frater meus celatus est a me hanc rem*).

6° Le verbe *rogare*, demander, prend aussi *deux accusatifs*; mais chacun d'eux peut être le véritable objet : J'ai demandé cette chose à mon frère, *rogavi fratrem meum hanc rem* (au passif: *frater meus rogatus est a me hanc rem* ou *hæc res rogata est a me fratrem meum*).

7° On dit *induere alicui vestem*, mettre un habit à quelqu'un; *donare alicui civitatem*, donner à quelqu'un droit de cité ; mais on dit aussi *induere aliquem veste*, revêtir quelqu'un d'un habit; *donare aliquem civitate*, gratifier quelqu'un du droit de cité.

8° Les adjectifs en *bundus* venant d'un verbe actif, prennent aussi un objet : Qui évite avec soin le danger, *vitabundus periculum*. Qui ravage entièrement les campagnes, *populabundus agros*. Plein d'admiration pour la vertu, *admirabundus virtutem*.

---

166. A l'objet ou complément direct se rapporte la théorie des propositions subordonnées complétives (qui sont en réalité des compléments directs du verbe principal).

La proposition complétive est une proposition indispensable pour compléter le sens de la proposition principale. En latin la proposition complétive se présente sous trois formes : *infinitive, conjonctive et interrogative indirecte.*

I. PROPOSITION INFINITIVE (1)

(QUE retranché)

167. *Règle.* — Après les verbes *dire, annoncer, croire, penser, savoir, apprendre, faire savoir, montrer*, etc., on emploie la proposition infinitive, c.-à-d. : *a*) le *que* qui relie les deux propositions se retranche, *b*) le sujet de la proposition subordonnée se met à l'accusatif, *c*) le verbe se met à l'infinitif présent, passé ou futur, selon que l'action marquée par le second verbe est présente, passée ou future par rapport à l'action du verbe principal : Je crois qu'il lit, *credo eum legere.* Je croyais, j'ai cru, j'avais cru qu'il lisait; *credebam, credidi, credideram eum legere.* (*L'action de lire est* PRÉSENTE *par rapport à celle de croire.*) ——— Je crois qu'il lisait, qu'il lut, qu'il a lu, qu'il avait lu; *credo eum legisse.* Je croyais, j'ai cru, j'avais cru qu'il avait lu, *credebam, credidi, credideram eum legisse.* (*L'action de lire est*

(1) Souvent une proposition infinitive est sujet d'un verbe. Ainsi dans cet exemple: *il est nécessaire que les jeunes gens étudient*, le sujet du verbe *être* est le pronom *il*, mis pour: *que les jeunes gens étudient*. Cette *proposition-sujet* suit les règles de la proposition infinitive, autrement dite *proposition-objet: Necessarium est adolescentulos studere.*

PASSÉE *par rapport à celle de croire.*) —— Je crois qu'il viendra, qu'il viendrait : *credo eum venturum esse.* Je croyais, j'ai cru, j'avais cru que votre mère serait aimée ; *credebam, credidi, credideram matrem tuam amatum iri.* (*L'action de venir, d'aimer, est* future *par rapport à celle de croire.*) (1)

168. Observations : 1° On emploie aussi la proposition infinitive avec quelques verbes de *volonté*, comme *jubere* ordonner ; *vetare*, défendre ; *sinere*, permettre ; *pati* souffrir que ; *prohibere* empêcher que, —— et avec les verbes *volo, nolo, malo, cupio* : Je t'ordonne de t'en aller, *jubeo te abire.* Il avait défendu à ses lieutenants de quitter leurs légions, *a legionibus legatos discedere vetuerat.*

[Avec *volo, nolo, malo, cupio*, si le sujet de l'infinitif est le même que celui du verbe principal, on peut employer soit le simple infinitif, soit la proposition infinitive : Je veux être clément, *volo esse clemens* ou *volo me esse clementem.*]

2° Quelquefois en français le verbe-objet est à l'infinitif, (après certains verbes, tels que *croire, espérer, promettre, se souvenir*, etc.) ; alors, pour ne pas se tromper, il faut tourner la phrase par le *que*, et traduire ensuite en latin : Je crois *partir* demain, c.-à-d. je crois *que je partirai* demain, *credo me cras profecturum esse.* Je me souviens *d'avoir lu*, memini *me legisse* ou *legere*, selon le sens que l'on veut exprimer, (*memini me legere* = je me souviens que je lisais ; *me legisse* = que j'ai lu.)

3° Lorsque le verbe-objet a lui-même un objet qui pourrait faire l'action, et qu'il y aurait équivoque, il faut tourner l'actif en passif : Je crois que *Pierre aime Paul*, credo *Paulum* diligi *a Petro.* — (Mais on dirait bien : *credo Petrum legere librum*, car il n'y a pas d'équivoque possible).

II. PROPOSITION CONJONCTIVE

(QUE exprimé par UT, NE, QUIN)

169. 1re *Règle.* — Après les verbes qui expriment un but, une intention, un conseil, comme *exhorter, souhaiter, conseiller, prier*, etc., *de* ou *à* suivi de l'infinitif, et *que* suivi du subjonctif, s'expriment en latin par **ut** avec le subjonctif : Je te conseille de lire, *suadeo tibi ut legas.* Je souhaite qu'il vienne, *exopto ut veniat.* Aie soin de te bien porter, *cura ut valeas.*

(1) Si, dans la proposition infinitive, il y a une proposition incidente ou une circonstancielle, ce n'est pas le verbe de cette proposition qui se met à l'infinitif, mais l'autre, qui est ordinairement le dernier : Soyez persuadé qu'un enfant *qui honore ses parents*, sera aimé de Dieu : persuasum habeto puerum *qui parentes veretur*, a Deo amatum iri.—Même remarque pour la proposition conjonctive.

Note. — L'accusatif sujet du verbe infinitif doit se placer immédiatement après le verbe principal : Je crois que, si votre père vient, *vous* vous réjouirez, credo *te*, si pater tuus veniat, gavisurum esse.

Remarque. — Dans les propositions négatives, *ut non* se remplace par *ne :* Je souhaite qu'il ne vienne pas, *exopto ne veniat.* —— Au lieu de *ut nemo, ut nihil, ut nunquam,* etc., on dit *ne quis, ne quid, ne unquam ;* et au lieu de *et ne* on dit *neve :* Je te conjure de ne rien faire et de ne rien dire, *obsecro te* ne quid *agas* neve *dicas.*

170. Observation. Les verbes *dire, écrire, avertir, persuader,* donnent lieu tantôt à des propositions *infinitives,* tantôt à des propositions *conjonctives,* selon leur signification :

1° A des propositions *infinitives* quand le *que* ne peut pas se tourner par *de :* Dites-lui, avertissez-le que je suis arrivé, *dic illi, mone illum me advenisse.*

2° A des propositions *conjonctives* quand en français ces verbes sont suivis de la proposition *de,* ou de la conjonction *que* pouvant se tourner par *de* : Dites-lui, avertissez-le *de* prendre garde à lui, — ou *qu'il* prenne garde à lui ; *dic illi, mone illum ut sibi caveat.* (1)

171. 2e *Règle.* — Après les verbes *craindre, appréhender, avoir peur, de* suivi de l'infinitif et *que... ne* suivi du subjonctif s'expriment par NE avec le subjonctif latin (et par *ne non* s'il y a négation) : L'écolier paresseux craint que le maître ne le châtie, *discipulus piger timet ne se magister castiget.* — Un bon fils craint (2) que son père ne relève pas de maladie, *pius filius timet ne non pater suus morbo convalescat.*

172. 3e *Règle.* — Après les verbes qui signifient *empêchement, défense, obstacle, de* ou *que* se traduisent par QUIN ou QUOMINUS quand le verbe principal est accompagné d'une *négation* ou d'une *interrogation de sens négatif :* Je ne vous empêche pas de partir, je ne défendrai pas que vous partiez, *non impedio, non prohibebo quin* ou *quominus proficiscaris.* — Qui vous empêche de partir ? qui empêche que vous ne partiez ? *quid obstat quin* ou *quominus proficiscaris.*

Quand il n'y a pas de négation ou d'interrogation, on emploie *ne* ou *quominus* avec le subjonctif : Cela empêche que je ne parte, *id impedit ne* ou *quominus proficiscar.*

---

(1) *Cavere* (*ne*) s'emploie quand on désire que la chose ne se fasse pas : *cave ne cadas ; curare* (*ut*), quand on désire qu'elle se fasse : *cura ut valeas.*
Si *prendre garde* signifie *remarquer, s'apercevoir,* il s'exprime par *animadvertere* avec la proposition *infinitive :* Vous ne prenez pas garde que vous êtes séduit, *non animadvertis te seduci.*

(2) *Craindre* signifie quelquefois *hésiter, faire difficulté,* en latin *dubitare ;* d'autres fois il signifie *ne pas oser,* en latin *non audere ;* alors le verbe suivant se met à l'infinitif : Il ne craint pas d'avouer, *fateri non dubitat.*—Je crains de dire, *dicere non audeo.*

173. *A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe de la proposition conjonctive ?*

1ère *Règle.* — Lorsque le verbe principal est au présent ou au futur, le verbe-objet se met 1° *au présent* pour une action présente ou future, par rapport au verbe principal ; 2° *au parfait*, pour une action passée, par rapport au verbe principal ou à une condition : Je prie, je prierai *qu'il vienne ; oro, orabo ut veniat.* Je souhaite *qu'il ait terminé cette affaire* avant que je sois arrivé, *exopto ut rem prius confecerit quam advenerim.*

2e *Règle.* — Lorsque le verbe principal est à un autre temps, le verbe-objet se met, 1° *à l'imparfait*, pour une action future par rapport au verbe principal ; 2° *au plus-que-parfait*, pour une action passée, par rapport au verbe principal ou à une condition : Je priais, j'ai prié, j'avais prié *qu'il vînt ; orabam, oravi, oraveram ut veniret.* Je souhaitais, j'aurais souhaité, *qu'il fût* (déjà) *venu ;* optavi, optavissem *ut venisset.*

Remarque. — Si en français le verbe-objet est à l'infinitif pour ne pas se tromper en latin, il faut tourner par *que* avant de traduire : Je crains de vous *avoir trompé*, c'est-à-dire : je crains *que je ne vous aie trompé*. timeo *ne te deceperim.* Je crains de *mourir*, timeo *ne moriar.* Je vous conseillais d'*étudier*, tibi suadebam *ut studeres.*

III. PROPOSITION INTERROGATIVE INDIRECTE

174. Il y a *interrogation indirecte* quand la proposition complétive est unie à la principale par un mot interrogatif : *Dites-moi qui vous êtes. — Je demande où vous allez.*

Règle. Toute proposition unie au verbe principal par un mot interrogatif (1) veut son verbe au *subjonctif* (~~et au temps correspondant de l'indicatif français~~) : Dites-moi ce que vous faites, faisiez, avez fait, aviez fait ; *dic mihi quid facias, faceres, feceris, feciseres.* Je voudrais savoir où vous êtes, *scire velim ubi sis.* Voyez combien je vous aime, *vide quantum te amem.*

CHAPITRE QUATRIEME

DU TERME OU COMPLÉMENT INDIRECT V. n° 97.

Terme final (DATIF)

175. *Règle générale.*—Le terme final ou régime indirect se met au *datif :* Dieu promet une vie éternelle *aux justes ; Deus*

(1) Ces mots interrogatifs sont : les pronoms, adjectifs et adverbes interrogatifs et exclamatifs, — les adverbes de lieu et de temps, — etc

promittit æternam vitam justis. Dieu *à qui* vous avez consacré votre jeunesse, *vous* donnera son secours ; *Deus, cui tuam juventutem consecrasti, tibi suum auxilium largiatur.* Vous m'avez recommandé cettte affaire, j'*y* donnerai mes soins ; *mihi hanc rem commendasti, ei operam dabo.*

176. Observation. — A cette règle se rapporte le régime de certains adjectifs, verbes et adverbes.

I. ADJECTIFS QUI GOUVERNENT LE DATIF

Les adjectifs qui marquent avantage ou désavantage, — ressemblance ou différence, — amitié ou inimitié, — aptitude et convenance : Loi favorable au peuple, *lex favorabilis plebi.* Fils égal à son père, *filius æqualis patri.* Le chien est ami de l'homme, *canis est amicus homini.* Acharné contre moi, *infensus mihi.* Orateur habile à parler, *orator habilis dicendo.* Choses désagréables à dire, *res ingratæ dictu* (1).

Nous avons vu que les adjectifs de *ressemblance, d'égalité* et *d'amitié* gouvernent aussi le *génitif.* — Les adjectifs d'*aptitude* prennent plus souvent l'accusatif avec *ad :* aptus *ad bellum,* habilis *ad dicendum.*

II. VERBES QUI GOUVERNENT LE DATIF

1° La plupart des verbes neutres (en latin) : Etudier la grammaire, *studere grammaticæ.* Favoriser les pauvres, *favere pauperibus.*

2° Les verbes *irasci,* se fâcher contre ; *adulari,* flatter ; *blandiri,* caresser ; *mederi,* guérir ; — *instare, impendere, imminere,* menacer, être imminent : Mon père se fâche contre moi, *pater irascitur mihi.* Un grand malheur nous menace, *magna calamitas nobis instat, impendet, imminet.*

---

(1) Le supin en *u* n'est usité que dans quelques verbes. Il sert de complément aux adjectifs *facilis, difficilis, utilis, jucundus, honestus, turpis, mirabilis, incredibilis,* ainsi qu'à *fas* et *nefas :* Admirable à voir, *mirabile visu ;* facile à faire, *facile factu ;* impie *à* ou *de* dire, *nefas dictu.*

Si le verbe latin n'avait pas de supin, comme dans cette phrase : *Ma leçon est difficile à étudier,* tournez par la règle du sujet, *il est difficile d'étudier ma leçon,* difficile est *studere* lectioni.

3° Les composés de *sum* (1), et *sum* lui-même, s'il est mis pour un autre verbe: Manquer *à son devoir*, deesse *officio*. Commander *une armée*, præesse *exercitui*. Assister *au sacrifice*, interesse *sacro*. — Causer de la douleur, *esse dolori*. J'ai un livre, *est mihi liber*.

4° La plupart des verbes neutres ou actifs composés des prépositions *ad, cum, in, inter, ob, præ, pro, sub* : Rencontrer quelqu'un, *occurrere alicui*. Elever les mains au ciel, *manus attollere cœlo*. Résister à quelqu'un, *obsistere alicui*. Secourir les malheureux, *succurrere miseris*. Jeter le trouble dans l'Etat, *injicere tumultum civitati*.

5° Avec un nom de personne pour complément, le participe en *dus, a, um*, DE TOUS les verbes veut le datif ; — à *tous* les temps, mais surtout aux temps composés, certains passifs tels que *probari*, être approuvé ; *improbari* être désapprouvé ; *videri*, paraître, se rencontrent avec le datif : Il faut que *je* parte il *me* faut partir ; *mihi proficiscendum est*. Dieu doit être aimé de *nous*, *nous* devons aimer Dieu, il *nous* faut aimer Dieu ; *nobis Deus amandus est*. Cet avis fut approuvé du sénat, *illa sententia senatui probata est*. Il *me* semble que vous êtes bon, *mihi videtur te esse bonum* ou *tu mihi videris esse bonus*.

6° Les verbes qui signifient *obéissance, service, aide, secours, utilité, avantage, ordre, commandement* : Servir Dieu, c'est régner ; *servire Deo regnare est*. Obéir aux parents, *obedire parentibus*. Secourir les pauvres, *opitulari pauperibus*. Commander aux soldats, *imperare militibus*.

Cependant *juvare, adjuvare*, étant actifs, prennent toujours un objet : Il m'a aidé de ses biens, *me bonis suis adjuvit*.

III. ADVERBES QUI VEULENT LE DATIF

Les adverbes *obviam*, au-devant de ; *convenienter*, convenablement ; *congruenter*, conformément à, et en général tout adverbe renfermant un adjectif qui régit le datif : Allez au-devant de votre père, *obviam patri procede*. Il s'est comporté d'une manière utile pour moi, *utiliter mihi se gessit*.

N. B.—*Les questions du terme local* où l'on va *et* d'où l'on vient *sont traitées avec les deux autres* circonstances de lieu (n. 179-189).

---

(1) Excepté *absum* qui veut l'*ablatif* avec *a* ou *ab*, — et *possum* qui est toujours suivi de l'infinitif.

CHAPITRE CINQUIEME

DE LA CIRCONSTANCE (n° 98)

177. *Règle générale.* — On met à l'**ablatif** *sans préposition* les circonstances :

1° De manière,	Surpasser *en science*, *scientiâ* vincere. Parler *à haute voix*, *magnâ voce loqui*.
2° D'instrument,	Battre *de verges*, *virgis* cædere. Tuer *avec une épée*, interficere *gladio* (1). Il corrige les mœurs par le ridicule, *castigat ridendo mores*.
3° De cause,	Mourir *de faim*, *fame* interire.
4° De prix,	Acheter un livre *un écu*, *nummo* librum emere. Ce livre coûte *vingt sous*, hic liber constat *viginti assibus*.
5° De partie,	Tenir *par les oreilles*, *auribus* tenere.
6° De distance,	Il est éloigné *de vingt pas*, *abest* ou *distat viginti passibus*. (Toutefois on met mieux l'accusatif : *abest viginti passus*).
7° De mesure,	Quand le nom est joint à un comparatif : voile plus long *de trois aunes*, velum longius *tribus ulnis*.

Remarque. — 1° D'ordinaire le nom qui marque la dimension, la mesure, se met à l'*accusatif : Velum longum tres ulnas.* Ce mur a 200 pieds de haut, *hic murus ducentos pedes altus est.*

2° S'il est précédé d'un *nom*, le mot de mesure se met au *génitif :* un fossé de dix pieds, *decem pedum fossa.*

178. Observation. — A cette règle se rapporte :

1° Le régime des *adjectifs* et des *verbes* qui marquent dignité, indignité, plénitude, abondance, disette : Tonneau plein de vin, *dolium vino* (ou *vini*) *plenum*. Remplir de vin, *vino* (ou *vini*) *replere*. Paroles vides de sens, verba *sensu* (ou *sensûs*) *vacua*. Dépouiller quelqu'un de ses biens, *aliquem bonis nudare*. Ne manquer de rien, *nullâ re carere*. Enfant doué de vertu, *puer virtute præditus*. Digne de louange, *dignus laude*. Content de son sort, *contentus suâ sorte*.

(1) Mais on dirait : il est entré *avec une épée*, ingressus est *cum gladio*, (circonstance d'accompagnement).

2° Le régime des verbes suivants: frui *otio*, jouir *du repos ;* fungi *officio*, s'acquitter *de son devoir ;* potiri *urbe*, s'emparer *de la ville ;* vesci *pane*, se nourrir *de pain ;* uti *gladio*, se servir *du glaive ;* abuti *otio*, abuser *du loisir ;* — gloriari *bonis alienis*, se glorifier *du bien d'autrui ;* gaudere *sorte aliena*, se réjouir *du sort d'autrui ;* lætari *felicitate* proximi, se réjouir *du bonheur* du prochain ; dolere *morte* fratris, s'attrister *de la mort* d'un frère ; tristari *felicitate* impiorum, s'affliger *du bonheur* des méchants.

3° Le régime de *opus esse*, avoir besoin, employé impersonnellement : J'ai besoin *d'un ami*, opus est *mihi amico.* — On emploie parfois d'autres tournures : *opus est mihi amicus* (par la règle du sujet) ; — *opus est mihi amici* (par la règle de la restriction).

CIRCONSTANCE DE LIEU

1° Lieu où l'on est.

(Question UBI)

179. *Règle I.* Le nom du *lieu* où l'on est, où se fait l'action, se met à l'ablatif avec *in :* Je suis dans la ville, *sum in urbe.* Il se promène dans le jardin, *ambulat in horto.*

Règle II Le nom de la *personne* chez laquelle on est, se met à l'accusatif avec *apud :* Je soupais *chez mon père*, cænabam *apud patrem.*

Règle III. Le nom du lieu *près* duquel on est, se met aussi à l'accusatif avec *ad* ou *apud*: Les Romains furent vainqueurs à Zama, *Romani ad* ou *apud Zamam vicerunt.* Assis près d'une source, *sedens ad* ou *apud fontem.*

180. *Remarques.* — 1. On retranche *in* devant les noms propres de villes, villages et petites îles : Il est né *à Avignon*, *Avenione* natus est. Il est mort *à Athènes*, mortuus est *Athenis.* Il vécut *à Salamine*, *vixit Salamine.*

2. Si le nom propre de ville est du singulier et de la 1re ou de la 2e déclinaison, il se met au génitif : Il demeure *à Rome*, *Romæ* habitat. Il vécut *en Chypre*, *Cypri vixit.*

3. On emploie de même, *s'ils ne sont déterminés ni par un génitif, ni par un adjectif*, les anciens LOCATIFS *humi*, à terre ; *domi*, à la maison, en temps de paix ; *belli*, *militiæ*, en temps de guerre (quand ils sont opposés à *domi*) ; *ruri*, à la campagne : Est-il *à la maison ?* Estne *domi ?* Etre couché *par terre*, *humi* jacere. Intrépide *à la guerre*, il est lâche *dans la paix ;* fortis *militiæ* (ou *belli*), *domi* est ignavus.

Les mots *domus* et *rus* accompagnés d'un *adjectif qualificatif* demandent l'*ablatif* avec la préposition *in* : dans une vaste maison, *in domo ampla* ; dans une riante campagne, *in rure amœno*.

Si *domus* est déterminé par un *génitif* ou un *adjectif possessif* on peut employer soit le *locatif*, soit l'*ablatif* avec *in*. Ainsi on dit : *domi meæ, tuæ*... ou *in domo mea, tua*... chez moi, chez vous ; *domi Cæsaris* ou *in domo Cæsaris*, chez César.

4. Si le nom de *ville* est *suivi* d'un nom commun mis en apposition, on met d'abord le nom propre au cas voulu (**1** et **2**), puis on exprime la préposition *in* devant le nom commun qui se met à l'ablatif : Il demeure à Rome, ville d'Italie, *habitat Romæ, in urbe Italiæ*. Ils s'arrêtèrent à Corinthe, ville célèbre ; *constiterunt Corinthi, in urbe nobili*.

Si le nom propre de ville est *précédé* d'un nom commun, *in* s'exprime, et *les deux mots* se mettent à l'*ablatif* : Habitat *in urbe Româ*.

Si le nom propre de ville est *précédé* d'un *adjectif*, *in* s'exprime, et le nom se met *à l'ablatif* ainsi que l'adjectif : Habitat *in magnâ Româ*.

urbe

2° Lieu où l'on va.

(Question QUO)

181. *Règle générale.* — Le nom du lieu *où l'on va* se met à l'accusatif avec *in* si l'on va dedans, et avec *ad* si l'on ne va qu'auprès : Je vais *en ville, au jardin*, eo *in urbem, in hortum*. Je pars *pour l'Angleterre*, proficiscor *in Angliam*. Je cours *à mon père*, curro *ad patrem*. Il s'est approché *des murs*, accessit *ad muros*.

182. *Remarques.* — 1° On retranche la préposition *in* devant les noms propres de villes (1), bourgs ou villages, et devant les accusatifs *rus, domum, humum* : Je vais *à Québec*, eo *Quebecum* ; *à Lesbos* (petite île), *Lesbum* ; *à la maison*, *domum* ; *à la campagne*, *rus*. Mais la préposition *ad* doit toujours s'exprimer : On arriva *près de Cannes*, près *de la maison* ; ventum est *ad Cannas, ad domum*.

On peut encore retrancher la préposition quand elle est renfermée dans le verbe : Il est entré *dans la ville*, *ingressus est urbem*.

Si l'on se sert de *petere*, gagner un lieu, pour *ire*, le terme local se met à l'accusatif *sans préposition* : J'arrivai en Angleterre, *Anglium petivi*.

---

(1) Les noms des *petites îles* sont assimilés aux noms de villes. Sont considérées comme grandes îles (*et par conséquent gardent la préposition*), *Britannia, Corsica, Eubœa, Hibernia, Sardinia, Sicilia*.—*Creta*, la Crète, a les deux constructions.

2° Quand le nom propre de lieu est *suivi* d'un nom commun mis en apposition, on met d'abord le nom propre *à l'accusatif*, puis la préposition se met *devant le nom commun*, qui suit la règle général du terme local : Je vais à Londres, *ville célèbre ;* eo Londinium, *in urbem nobilem*. Je vais à Rome, *ville d'Italie ;* eo Romam, *in urbem Italiæ*.

3° Quand le nom propre est *précédé* d'un nom commun et mis en apposition, la préposition se met *devant le nom commun*, et le nom propre suit *la règle de l'apposition :* Je pars *pour la ville de Londres*, proficiscor *in urbem Londinium ;* — pour *l'île de Crète*, *in insulam* Cretam.

4° Quand le nom propre est précédé d'un adjectif, la préposition se met *devant l'adjectif :* Je vais dans la *grande Rome*, eo *in magnam Romam*.

5° Avec *domus* déterminé par un génitif ou un adjectif *possessif*, on est libre d'exprimer ou non la préposition *in :* Je vais *à la maison de César*, eo *in domum* (ou *domum*) *Cæsaris*. Je vais *à ma* maison, eo *in domum meam* (ou *domum meam*). — Mais avec un adjectif *qualificatif* on emploie la préposition *in :* Je vais *dans cette belle* maison, *eo in hanc pulchram domum*.

183. — *Note I.* Pour qu'un mot soit terme local, il n'est pas nécessaire que ce soit un *lieu*, il suffit qu'on puisse le considérer comme tel : Mon amour pour vous, *meus in te amor*. Votre haine contre moi, *tuum in me odium*. Prenez le pauvre sous votre protection, *pauperes in tuam fidem accipe*. Les soldats se jetèrent sur l'ennemi, *milites irruerunt in hostes*.

184. — *Note II.* Si le terme local où l'on va est un infinitif français sans préposition, comme *je vais jouer*, il y a cinq manières de le rendre en latin :

1° le supin en *um : eo lusum ;*

2° le participe futur en *rus*, *ra*, *rum*, s'accordant avec le sujet : *eo lusurus ;*

3° le gérondif en *dum* avec *ad* (et si le verbe a un objet, le participe en *dus*, *da*, *dum*, s'accordant avec l'objet) : *eo ad ludendum*, — *ad invisendos amicos ;*

4° le gérondif en *di* avec *causâ* (et si le verbe a un objet, le participe en *dus*, *da*, *dum*, mis au génitif et s'accordant avec l'objet) : *eo ludendi causâ*, *visendæ urbis causâ ;*

5° enfin, le subjonctif avec *ut : eo ut ludam*.

L'infinitif français précédé de *pour*, se rend de la même manière : Je vais *pour puiser* de l'eau, eo aquam *haustum*, *ad hauriendum*, *hauriendi causâ*, *hausturus*, *ut hauriam*.

185. Observation. D'après la règle générale du terme *où l'on va*, on met à **l'accusatif avec ad** (car il n'y a pas *entrée*) :

1° Le régime des adjectifs qui marquent inclination, propension, penchant : Porté à la douceur, *propensus ad lenitatem*. Enclin au vice, *proclivis ad vitium*. Prompt à s'irriter, *promptus ad irascendum*. (Ces adjectifs prennent aussi le datif, mais plus rarement).

2° Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent aptitude, tendance à quelque lieu ou à quelque chose : Soulier qui va bien au pied, *calceus aptus ad pedem*. Temps propre à travailler, *tempus idoneum ad laborandum*. Je vous exhorte *à étudier*, te hortor *ad studendum*. La récompense invite *au travail*, merces invitat *ad laborem*. (Ces adjectifs et ces verbes ne marquent que des *dispositions* à faire une chose).

3° Le régime des trois verbes *attinet*, *pertinet*, *spectat*, appartenir, regarder, concerner, avoir rapport à, tendre à ; — et de plus, le régime de la chose dans les verbes *refert*, *interest* : Cette affaire *me* regarde, hoc negotium *ad me* attinet. Son dessein tend *à la paix*, ejus consilium spectat *ad pacem*. Les veines aboutissent *au cerveau*, venæ *ad cerebrum* pertinent. Il importe *à mon honneur*, refert *ad honorem meum*.

3° Lieu d'où l'on vient.

(Question UNDE)

186. *Règle générale.*—Le nom du lieu *d'où l'on vient* se met à l'ablatif avec *e* ou *ex* si l'on vient *de dedans*, et avec *a* ou *ab* si l'on ne vient que *d'auprès* : Il est parti d'Amérique, *ex Americâ profectus est*. Je reviens de la ville, *ex urbe redeo*. Il est venu d'auprès de Londres, *venit a Londino*.

187. *Remarques.*—1° La préposition *e*, *ex*, se retranche devant un nom de ville, et devant *rure*, de la campagne ; *domo*, de la maison ; *humo*, de terre : Je reviens de Rome, *redeo Româ* ; de la campagne, *rure* ; de la maison, *domo*. Se lever de terre, *surgere humo*. — Mais la préposition *a*, *ab* ne se retranche pas : César s'éloigna de Gergovie (qu'il assiégeait), *Cæsar a Gergoviâ discessit*.

2° Le nom de la personne et celui de la chose se mettent à l'ablatif avec *a* ou *ab :* Je viens de chez mon père, *venio a patre ;* de la chasse, *a venatione.*

3° Si le terme local d'où l'on vient est un infinitif français, cet infinitif se traduit par le gérondif en *do* (véritable ablatif) avec les prépositions *a* ou *ab :* je reviens de jouer, *redeo a ludendo ;* de me promener, *ab ambulando.* —— Si l'infinitif français a un objet, il se traduit par le participe en *dus, da, dum*, que l'on fait accorder avec cet objet : Je reviens de visiter mes terres, *redeo ab invisendis agris.*

4° Le mot qui marque le *but* du discours se met à l'*ablatif* avec *de :* Il a parlé de la paix, *de pace locutus est.* Discours *sur le mépris* des richesses, *de contemptu divitiarum oratio.*

188. Observation. — A la règle générale du terme *d'où l'on vient* se rapportent :

1° Le nom de la matière dont une chose est faite : Vase *d'or massif, vas ex auro solido.*

2° Le nom de la chose d'où une charge tire son nom : Valet *de pied*, servus *a pedibus.* Il était trésorier et conseiller du roi, *regi erat ab ærario et a conciliis.*

3° Ces expressions latines : *E re publica* est disciplinam militarem servari, *il est de l'intérêt de l'Etat* de maintenir la discipline militaire. *E re mea* est studere, *il est de mon intérêt* d'étudier. *Non abs re erit dicere*, il ne sera pas *hors de propos* de dire.

4° Ces expressions françaises : *juger à, prendre à, puiser à*, et autres semblables, *si elles marquent provenance :* Puiser de l'eau *à une fontaine, e fonte haurire aquam.* Allumer une chandelle *à un flambeau, e face candelam accendere.*

5° Le régime des adjectifs et des verbes qui marquent *origine, différence, éloignement :* Issu *d'une illustre famille, e nobili familiâ ortus*, ou *claro genere oriundus.* Il est différent *des autres*, est *a ceteris diversus.* Cette idée est bien éloignée *de moi, hæc cogitatio longe aliena est a me.*

NOTE. — Toutes les autres remarques faites sur la question *quo* (n° 182) s'appliquent à la question *unde*, en mettant *ablatif* à la place *d'accusatif* et *e* ou *ex* au lieu de *in.* Nous les rappelons par des exemples et des nos correspondants :

2. Je pars *de* Londres, *ville célèbre*, proficiscor Londino, *ex urbe nobili* ; — de Rome, *ville d'Italie* ; Româ, *ex urbe* Italiæ.

3. Je reviens *de la ville* de Québec, redeo *ex urbe* Quebeco ; *de l'île* de Lesbos, *ex insulâ* Lesbo.

4. Je viens *de la grande* Rome, venio *ex magnâ* Româ.

5. Je viens *de ma maison, de la maison de César ;* venio *domo meâ* (ou *e domo meâ*) ; *domo Cæsaris* (ou *e domo Cæsaris*) ; *d'une riante* campagne, *e rure amæno.*

6° Le régime des verbes qui marquent *achat, rédemption, délivrance, connaissance, interrogation, demande, éloignement :*
N. Seigneur nous a délivrés *de l'enfer* et *de la servitude du péché ; Dominus Noster nos redemit ab inferis et e servitute peccati.*
Demander, obtenir, recevoir une grâce *de quelqu'un ; ab aliquo* gratiam petere, obtinere, accipere.
Acheter un livre *de quelqu'un, ab aliquo* librum emere.
J'ai appris, connu, su *de mon ami, par vos lettres ; ab* ou *ex amico, ex litteris tuis* cognovi, rescivi, audivi.

7° Le régime du verbe *interdico* (nom de la personne au datif, et nom de la chose à l'ablatif) : Je vous défends l'entrée de ma maison, *interdico tibi domo meâ* (sous-entendu *a*). — Au passif ce verbe est toujours impersonnel : Ma maison vous est interdite, *tibi interdicitur domo meâ.*

4° Lieu par où l'on passe.

(Question QUA)

189. *Règle.*—Le nom du *lieu* par où l'on passe se met à l'accusatif avec *per :* Je passerai *par l'Angleterre*, iter faciam *per Angliam.* Il se jeta *à travers les ennemis*, se *per medios hostes* immisit. Je passerai *par chez mon père*, iter faciam *per domum patris mei.*——Avec *transire* on retranche *per : Angliam* transibo, c.-à.-d. ibo trans *Angliam.*

Quand il s'agit d'un lieu *précis* (chemin, rue, porte, fleuve) on emploie mieux *l'ablatif sans préposition :* J'allais par la voie Sacrée, *ibam viâ Sacrâ.* Je suis parti par la porte Pie, *profectus sum portâ Piâ.* Descendant le Nil, *Nilo amne devectus.*

Remarque. — A cette règle se rapporte la circonstance de la personne ou de la chose *par le moyen, par l'entremise, au nom de* laquelle se fait l'action : Je vous envoie cette lettre *par votre père*, hanc tibi *per patrem* epistolam mitto. Je vous conjure *par notre ancienne amitié, per antiquam consuetudinem* obtestor. *Au nom de* vos parents, je vous conjure ; *per parentes te obsecro.*

CIRCONSTANCE DE TEMPS

1° QUANDO ? Quand ?

190. *Règle.* — Le nom qui indique à quel moment une chose s'est faite, se fait ou se fera, se met à *l'ablatif sans préposition* et on se sert du nombre *ordinal :* Il viendra dimanche, à 3 heures ; *veniet die dominica, hora tertia.* Il est né l'an passé, au mois de janvier, le trente ; *natus est anno proxime elapso,*

mense januario, die trigesima. En été, *æstate;* en hiver, *hieme.* Tous les cinq ans, *quinto quoque anno.*

Remarque 1. — *Dans*, suivi d'un nom de temps et signifiant *après*, se rend par *post* avec l'accusatif et le nombre *cardinal :* Je partirai dans trois jours, *post tres dies proficiscar.*

2. *Pour* devant un nom de temps, se rend par *in* avec l'accusatif: Il l'invita pour le lendemain, *cum invitavit in posterum diem.*

2° QUAMDIU ? Pendant combien de temps ?

191. *Règle.* — Le nom qui marque pendant *combien de temps* une chose a duré ou durera, se met *à l'accusatif* sans préposition et l'on se sert du nombre *cardinal*: Il a régné trois ans, *regnavit tres annos.* —— On trouve aussi l'ablatif : *regnavit tribus annis.*

Remarque. — Pour exprimer *pendant toute la durée de*, on met l'*accusatif* avec *per :* pendant toute l'année, *per totum annum ;* tout le jour, *per totum diem.*

3° A ou EX QUO TEMPORE ? (ou QUAM DUDUM ?) Depuis combien de temps ?

192. *Règle I.* — Le nom qui marque *depuis combien de temps* une chose dure, se met à l'accusatif, avec le nombre ordinal, (et aussi avec le nombre cardinal) : Il y a plusieurs années qu'il règne, *multos jam annos regnat.* — Il y a *deux* ans qu'il règne, *tertium annum regnat*, c.à.d. il règne pour la 3e année, c'est la 3e année qu'il règne. (1)

Remarque. — Sans nom de nombre on dit : *ab illo tempore ; — ex eo die ; — ab Urbe condita*, depuis la fondation de Rome ; — *a puero*, dès *son* enfance ; — *a pueris*, dès *leur* enfance.

Règle II. — Pour marquer combien il y a de temps qu'un fait, *aujourd'hui passé*, a eu lieu, on met le nom de temps à l'accusatif précédé de *abhinc*, avec le nombre cardinal : Il y a trois ans qu'il est mort, *abhinc tres annos mortuus est.* (Ou bien : *tres anni sunt ex quo mortuus est*). —— On peut aussi employer *ante* avec l'*accusatif*, le nombre *cardinal* et le démonstratif *hic, hæc, hoc :* Il y a six mois qu'il est venu, *ante hos sex menses venit.*

193. *Remarque I.* — *Agé de, à l'âge de*, se rend par *natus* avec l'*accusatif* et le nombre *cardinal :* Agé de trois ans, *tres annos natus.* — Quand la dernière année n'est pas complète on emploie *agere annum* avec le nombre *ordinal :* Il est dans sa 4e année (c.-à.-d. il a *trois* ans *faits*), *quartum annum agit.*

(1) Avec le nombre *ordinal* le latin ajoute une unité au nombre déjà révolu. C'est ainsi qu'en français on dit : Il est mort à *neuf* ans *ou* dans sa *dixième* année.

— *II. Agé de plus de, de moins de* trois ans, se dit en latin : 1° Natus *plus, minus tres annos ;* 2° *Major, minor* quam *tres annos* natus ; ou (sans *quam*) *major, minor tres annos* natus ; ou encore (sans *natus*) *major, minor tribus annis*

4° QUANTO TEMPORE ? En combien de temps ?

194. *Règle.*—Le nom qui marque *en quel espace de temps* une chose se fait, s'est faite ou se fera, se met à l'*ablatif* avec le nombre *cardinal :* La ville fut prise en trois ans, *tribus annis urbs capta est.*— *Intra* avec l'accusatif s'emploie aussi ; mais il signifie proprement *en moins de... Intra tres dies*, en (moins de) trois jours.

CHAPITRE SIXIEME

DES COMPARAISONS

195. Il y a six espèces de comparaisons : de supériorité, d'infériorité, de conséquence, de manière, d'égalité, de proportion.

Manière de rendre en latin les Adverbes français de quantité (1).

Les adverbes français de quantité se rendent de différentes manières, suivant le mot sur lequel ils tombent.

I. AVEC UN ADJECTIF OU UN ADVERBE

Autant, tant, Aussi, si,	*tam.*	Le plus,	*maxime.*
Assez,	*satis.*	Peu,	*parum.*
Trop,	*nimis.*	Un peu,	*paulum.*
Bien, fort, très,	*valde.*	Moins,	*minus.*
Plus,	*magis.*	Le moins, très peu,	*minime.*
Que, combien,	*quam.*	Aussi peu, si peu,	*tam parum.*
		Que *ou* combien peu,	*quam parum.*

II. AVEC UN VERBE ORDINAIRE

Autant, tant, Aussi, si,	*tantum* ou *tam.*	Peu,	*parum.*
Assez,	*satis.*	Moins,	*minus.*
Trop,	*nimis, nimium.*	Le moins, très peu,	*minimum.*
Beaucoup,	*multum, valde.*	Aussi peu,	*tantulum.*
Plus,	*magis, plus.*	Que peu,	*quantulum.*
Le plus,	*maxime, plurimum.*	Que, combien,	*quantum* ou *quam.*

(1) Beaucoup de comparaisons se faisant par ces adverbes, nous plaçons ici les différentes manières de les exprimer.

2 Ou un comparatif dans le sens de passablement relativement

III. AVEC UN VERBE D'ESTIME (1)

Autant, tant, Aussi, si,	*tanti.*	Peu,	*parvi.*
Assez,	*satis magni.*	Moins,	*minoris.*
Trop,	*nimis magni.*	Le moins, très peu,	*minimi.*
Beaucoup,	*magni.*	Aussi peu,	*tantuli.*
Plus,	*pluris.*	Que peu,	*quantuli.*
Le plus,	*plurimi, maximi.*	Que, combien,	*quanti.*
		Que *ou* combien peu,	*quam parvi.*

IV. AVEC UN VERBE DE PRIX (VALEUR VÉNALE) (2)

Autant, tant, Aussi, si,	*tanti.*	Le plus,	*plurimo.*
Assez,	*satis magno.*	Peu,	*parvo.*
Trop,	*nimio.*	Très peu, le moins,	*minimo.*
Beaucoup,	*magno.*	Aussi peu,	*tantuli.*
Plus,	*pluris.*	Que *ou* combien peu,	*quantuli.*
Moins,	*minoris.*	Que, combien,	*quanti.*
		Rien,	*nihilo.*

V. AVEC UN COMPARATIF ET CERTAINS VERBES D'EXCELLENCE, DE SUPÉRIORITÉ, (*præsto, malo, antepono*).

Autant, tant, Aussi, si,	*tanto* ou *eo.*	Peu,	*parvo.*
Trop,	*nimio.*	Un peu,	*paulo.*
Beaucoup, bien,	*multo, longe.*	Que, Combien,	*quo.* *quanto.* (3)

Remarque. — Devant *refert, interest*, les adverbes *plus, moins*, se rendent par *magis, minus ;* et les autres se rendent surtout comme devant un verbe d'estime. —— Devant *odisse, fugere* l'adverbe *plus* s'exprime par *pejus, beaucoup* par *male*, et *extrêmement* par *pessime.*

VI. AVEC UN NOM DE CHOSES QUI NE SE COMPTENT PAS

(Le nom de chose dont on marque la quantité se met au génitif).

Autant, tant,	*tantum.*	Un peu,	*paulum.*
Assez,	*satis.*	Moins,	*minus.*
Trop,	*nimis, nimium.*	Le moins, très peu,	*minimum.*
Beaucoup,	*multum.*	Aussi peu,	*tantulum.*
Plus,	*plus.*	Que *ou* combien peu,	*quantulum.*
Le plus,	*plurimum.*	Que, combien,	*quantum.*
Peu,	*parum.*	Un petit peu,	*aliquantulum.*

(1) Ce sont de vrais génitifs, en accord avec le mot *pretii* sous-entendu, et qui est la restriction d'un autre nom sous-entendu : Je vous estime beaucoup, *multi te facio*, c.à.d. *facio te hominem pretii multi.* — Il en est de même de ces expressions *nihili, flocci, pili* facio, duco habeo, æstimo, (sous-entendu *hominem*).

(2) Avec ces verbes, l'adverbe a tantôt la forme du *génitif*, tantôt celle de l'*ablatif.*

(3) Ce sont de vrais ablatifs, en accord avec *modo* sous-entendu. Les verbes d'excellence sont ceux qui renferment une comparaison de supériorité; aussi ces ablatifs se mettent devant un comparatif, un superlatif, et devant *ante, post, infra, supra, ultra, secus ;* ces prépositions ou ces adverbes renferment une comparaison : Beaucoup plus grand, *multo* major. Le plus grand de beaucoup, *multo* maximus. Peu auparavant, *paulo* ante. Combien après, *quanto* post.

VII. AVEC UN NOM DE CHOSES QUI SE COMPTENT

(On fait accorder l'adjectif avec le nom de chose.)

Autant, tant,	*tot, tam multi...*	Peu,	*pauci, æ, a.*
Assez,	*satis multi, æ, a.*	Moins,	*pauciores, a.*
Trop,	*nimis multi, æ, a.*	Le moins, très peu,	*paucissimi, æ, a.*
Beaucoup,	*multi, æ, a.*	Ausi peu,	*tam pauci, æ, a.*
Plus,	*plures, a,*	Que *ou* combien peu,	*quam pauci, æ, a.*
Le plus,	*plurimi, æ, a.*	Que, combien,	*quot* ou *quam multi, æ, a.*

VIII. AVEC UN NOM DE CHOSE QUI PEUT SE DIRE GRANDE

Autant, tant,	*tantus, a, um.*	Peu,	*parvus, a, um.*
Assez,	*satis magnus.*	Moins,	*minor, us.*
Trop,	*nimius, nimis magnus.*	Le moins, très peu,	*minimus.*
Beaucoup,	*magnus, a, um.*	Aussi peu,	*tantulus.*
Plus,	*major, us.*	Que *ou* combien peu,	*quantulus.*
Le plus,	*maximus, a, um.*	Que, combien,	*quantus.*

196. *Remarques.* — 1. *Si grand, aussi grand,* s'expriment en latin par *tantus ; si petit, aussi petit,* par *tantulus, tam parvus ; que grand, combien grand, quel grand,* par *quantus ; que petit, combien petit, quel petit,* par *quantulus, quam parvus.*

— 2. Si l'adjectif, le verbe ou l'adverbe sur lequel tombe l'adverbe de quantité, s'exprime en latin par deux mots, savoir, un adjectif, un verbe ou une préposition jointe à un nom, c'est *sur le nom latin* que doit tomber l'adverbe de quantité ; (cet adverbe se change en un adjectif correspondant qui s'accorde avec le nom) : Plus vertueux, *majore virtute* præditus. Il est le plus haï, *maximo odio* habetur. Il a agi peu sagement, *cum parva sapientia egit.*

[SUPPLÉMENT AUX COMPARATIFS]

1° Comparaison de supériorité.

197. La comparaison de *supériorité* a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas supérieure à l'autre : *La rose est plus belle que l'œillet.*

Règle. — Dans la comparaison de supériorité *plus* s'exprime suivant le mot sur lequel il tombe, et le *que* toujours par *quam :* Je l'aime plus que je ne l'estime, *eum plus amo quam facio.* L'insensé estime plus les richesses que la vertu, *stulti divitias pluris faciunt quam virtutem.*

198. *Remarque.* — Après un comparatif, quand le *que* est suivi d'un *adjectif* ou d'un *adverbe,* cet *adjectif* ou cet *adverbe* se met aussi au comparatif et au même cas que le 1er adjectif ou

adverbe; le *que* se traduit toujours par *quam :* Vous êtes plus sage que savant, *sapientior es quam doctior* ou *magis sapiens es quam doctus.* On envoya un général plus hardi qu'habile, *miserunt ducem audaciorem quam peritiorem.*

(*Cette remarque s'applique aussi à la comparaison d'infériorité.*)

2° Comparaison d'infériorité.

199. La comparaison d'infériorité a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas inférieure à l'autre : *L'œillet est moins beau que la rose.*

Règle. — Dans la comparaison d'infériorité, *moins* s'exprime suivant le mot sur lequel il tombe, et le *que* toujours par *quam:* Il est moins sage que je ne (1) pensais, *minus sapiens est quam putabam.* Cet arbre a moins de feuilles que de fleurs, *illi arbori pauciora insunt folia quam flores.*

3° Comparaison de conséquence.

200. La comparaison de conséquence a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est parvenue à un tel point qu'elle est la cause de l'autre : *Il est si sage que tous l'admirent.*

Règles. — Dans la comparaison de conséquence, *si, tant,* s'expriment suivant le mot sur lequel ils tombent, et le *que* par *ut* avec le subjonctif: Il a *tant* reçu de coups *qu'*il en mourra, *tot accepit plagas ut inde moriturus sit.*

Remarque. — Dans cette comparaison, lorsque *si* peut se rendre par *tam,* on peut aussi le rendre par *ita, sic, adeo:* Il est *si* sage *que* tous l'admirent, *tam, ita, sic, adeo sapiens est, ut eum omnes mirentur.*

201. Observations. — 1. Dans l'expression: *il arrive que, fit, accidit* (2), *evenit, contingit ut,* il y a une véritable comparaison de conséquence: Il m'est arrivé de voir le roi, *mihi contigit ut regem viderem* (c.-à-d. *res ita mihi contigit ut viderem regem*).

2. Pareillement avec *mereri, dignus esse ut :* Il mérite d'être loué, *dignus est ut laudetur* ou *qui laudetur* ou *quem laudem.* — On peut dire aussi: *dignus est laudari.*

---

(1) On n'exprime pas en latin le *ne* français qui se trouve quelquefois dans le second membre de la comparaison de *supériorité* ou d'*infériorité*.

(2) *Accidit, contingit, evenit* signifient il *arrive*, mais *accidit* quand il s'agit d'un *malheur*, *contingit*, quand il s'agit d'un *bonheur* et *evenit* dans un sens général.

4° Comparaison de manière.

202. La comparaison de manière a lieu lorsque comparant deux choses, on trouve que l'une est faite de la *même manière* que l'autre : *Comme le feu éprouve l'or, ainsi l'adversité éprouve l'homme vertueux.*

Règle. — Dans la comparaison de manière on met *quemadmodum, ut, sicut,* devant le premier membre, et *sic, ita,* devant le second : *De même que* le feu éprouve l'or, *ainsi* l'adversité éprouve les hommes vertueux ; *quemadmodum ignis aurum probat, ita viros probos adversa fortuna.* — Nous apprenons par l'Ecriture que, *comme* l'oiseau est créé pour voler, *ainsi* l'homme est fait pour travailler ; *e Scripturis discimus hominem, sicut avis ad volatum creata est, sic natum esse ad laborem.*

5° Comparaison d'égalité.

203. La comparaison d'égalité a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une est ou n'est pas égale à l'autre : *Le tigre est aussi redoutable que le lion. L'œillet n'est pas si beau que la rose.*

Règle. — Dans la comparaison d'égalité, les adverbes de quantité, soit dans le premier, soit dans le second membre, s'expriment suivant le mot sur lequel ils tombent : *Autant* de sentiments *que* de têtes, *tot sensus quot capita.* — Il n'a pas *tant* de sagesse *que* de science, *non tanta est in eo sapientia quanta doctrina.* — J'aime *autant* cet homme *que* vous l'estimez *peu, tantum amo illum hominem quantuli eum facis.* — Mon livre coûte *autant que* le vôtre, *tanti constat meus liber quanti tuus.* — Il exécute *aussi* vivement *qu'*il délibère mûrement, *tam acriter agit quam mature consulit.*

204. *Remarque.* — 1° On peut renverser la comparaison d'égalité, en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier : *Autant* il l'emporte en sagesse, *autant* il excelle en science ; *quanto sapientiâ præstat, tanto scientiâ præit.* — *Autant* il est *peu* aimé, *autant* il est *peu* estimé ; *quantulum amatur, tantuli fit.* — *Autant* de têtes, *autant* de sentiments ; *quot capita, tot sensus.* (C'est comme s'il y avait : *autant de sentiments que de têtes ;* mais la phrase est renversée).

2° Quelquefois on resserre la comparaison d'égalité en un seul mot mis à la fin de la phrase, alors on se sert des adverbes *tantumdem, tantidem, totidem, item :* Vous avez beaucoup de loisir, je n'en ai pas *tant ; est tibi multum otii, non mihi tan-*

tumdem. — Vous l'estimez beaucoup, je l'estime *autant; magni eum facis, egoque tantidem* — Vous avez beaucoup de livres, j'en ai *autant; sunt tibi bene multi libri, sunt mihi totidem.* — Votre frère a beaucoup de goût pour les lettres, vous n'en avez pas *tant; frater tuus est litterarum studiosissimus, tu vero non item.*

6° Comparaison de proportion.

205. La comparaison de proportion a lieu lorsque, comparant deux choses, on trouve que l'une *croît* ou *décroît à proportion* que l'autre croît ou décroît : *Il est d'autant plus estimé qu'il est plus modeste. Il est moins estimé par cela même qu'il est plus orgueilleux.*

Règle. — Dans la comparaison de proportion, l'on met un des ablatifs *eo, tanto* DEVANT le comparatif du premier membre ; et *quo, quanto* DEVANT le comparatif du second : Il est *d'autant* plus estimé *qu'il* est plus modeste, *eo pluris fit quo modestior est.* — Il est moins aimé *par cela même qu'il* est plus orgueilleux, *tanto minus amatur quanto superbior est.* — Il est moins docile *à proportion qu'il* est plus savant, *eo minus docilis est quo doctior est.*

Mais s'il n'y a point de comparatif on met *hoc* au lieu de *eo*, et *quod* au lieu de *quo, quanto :* Il est humble *à proportion qu'il* est sage, *hoc humilis est quod sapiens.* — Il est *d'autant* plus humble *qu'il* est savant, *eo humilior est quod doctus.*

Remarque. — On peut renverser la phrase, en mettant d'abord le second membre et ensuite le premier : *Plus* il est modeste, *plus* il est aimé ; *quo modestior est, eo magis amatur.* — Je crois que *plus* il est savant, *plus* il est humble ; *credo eum quo doctior est, eo humiliorem esse* (1). — Soyez persuadé que *plus* votre bonté pour moi sera plus grande que la mienne pour vous, *plus* je vous serai redevable ; *persuasum habeas me, quo tua in me humanitas fuerit excelsior quam in te mea, eo plus tibi debiturum* (*Cic.*).

SUPPLÉMENT A LA SYNTAXE DE RÉGIME

1° Proposition infinitive

206. *Règle I.* — Quand en français le verbe de la subordonnée complétive est au *conditionnel passé* ou au *plus-que-parfait du subjonctif, accompagné de si*, il se rend en latin par le *futur antérieur de l'infinitif :* Je crois, je croyais, je crus, qu'*il*

(1) On peut dire aussi : *ut modestissimus* est, *maxime* amatur; credo eum *ut doctissimus* est, *ita humillimum* esse.

serait venu, si je lui avais écrit ; *credo, credebam, credidi eum venturum fuisse, si ad eum scripsissem.* — Je ne crois pas, je ne croyais pas, je ne crus pas qu'*il fût venu*, si je lui eusse écrit ; *non credo, non credebam, non credidi eum venturum fuisse, si ad eum scripsissem.* (*Fuisse* ne se sous-entend pas).

207. *Remarque.* — Si le verbe-objet n'a point de futurs à l'infinitif, on tourne par *qu'il arrivera que...* et l'on se sert de *fore, futurum esse, futurum fuisse ut ;* alors le verbe-objet se met au subjonctif : Je crois *qu'il étudiera*, credo *fore ut, futurum esse ut studeat.* — Je crois, je croyais qu'*il étudierait ;* credo, credebam *futurum esse ut studeret.* — Je crois qu'*il aurait étudié si...* credo *futurum fuisse ut studeret* ou *futurum esse ut studuisset* si...

208. *Règle II.* — Quand en français le verbe de la subordonnée complétive est au *futur antérieur de l'indicatif* ou *au parfait du subjonctif*, on le traduit par *fore ut, futurum esse ut*, avec *le parfait du subjonctif* (1).

Mais si en français le verbe de la subordonnée complétive est *au conditionnel passé* ou *au plus-que-parfait du subjonctif, non accompagné de si*, on le traduit par *fore ut, futurum esse ut*, avec *le plus-que-parfait du subjonctif*. Je crois *qu'il sera venu* avant que vous partiez, *credo fore ut prius advenerit quam proficiscaris.* Je ne croyais pas *que vous eussiez terminé* cette affaire avant qu'il arrivât, *non credebam futurum esse ut rem prius confecisses quam adveniret.*

(1) Je croyais qu'il serait arrivé Credebam fore ut advenisset in tempore

2° Verbe-adjectif (PARTICIPE)

209. On met au *participe* le verbe qui n'est employé que pour marquer une qualité ou le point de vue sous lequel on envisage un nom.

1° Avec les verbes *admirer, entendre, écouter, sentir, voir*, etc., on met le participe présent : J'ai vu votre père entrer, *vidi patrem tuum ingredientem.* J'ai ouï le rossignol qui chantait, *luscinam cantantem audivi.* Il le trouva qui pleurait, *lacrymantem eum invenit.*

2° Avec *volo, malo, nolo, oportet*, on met élégamment le participe passé passif : Je veux vous *avertir* de cette affaire, *de hâc re vos monitos volo.*

---

(1) Mais si le *futur antérieur* équivaut à *un parfait* on le traduit par l'*infinitif parfait* : Je crois qu'il aura déjà dîné, (tournez : *lui avoir déjà dîné*), credo illum *jam prandisse.*

3° Avec les verbes *curare*, *suscipere*, et *committere*, confier, on met le participe futur passif en *dus*, *da*, *dum* ; — on l'emploie aussi, *de préférence* aux gérondifs, quand ceux-ci ont un objet : J'aurai soin *de terminer* cette affaire, *rem illam perficiendam curabo*. J'entreprends *d'élever* cet enfant, *puerum illum educandum suspicio*. Il passe son temps *à lire* l'histoire, *tempus terit in legendâ historiâ*. Travaillez *pour acquérir* de la science, *labora ad acquirendam scientiam*. Il m'a donné des livres *à lire*, *dedit mihi libros legendos*.

3° Phrase-circonstance

210. On appelle *phrase-circonstance* une petite phrase qui sert de circonstance au verbe principal. Elle peut marquer dans quel temps se fait l'action du verbe principal, (ce que l'on connaît par la question *quand ? dans quel temps ?*) — Elle peut encore marquer le motif qui détermine à faire l'action, (on le connaît par la question *pourquoi ? pour quel motif ?*)

211. *Règle I.* — Si le sujet de la phrase-circonstance se rapporte à quelqu'un des mots de la phrase principale, le verbe-circonstance se met *au participe présent*, *passé* ou *futur*, suivant qu'il marque une action présente, passée ou future par rapport au verbe principal : Pendant qu'*Adam* dormait, Dieu prit une de *ses* côtes ; *Deus detraxit unam e costis Adami dormientis*. Après que *la ville* eut été pillée, les ennemis *en* brûlèrent les maisons ; *domos direptæ urbis combusserunt hostes*. Comme *j'*allais partir, *je* reçus une lettre ; *ego jam profecturus epistolam accepi*.

212. *Règle II.*—(**Ablatif absolu**). Si le sujet de la phrase-circonstance ne se rapporte à aucun des mots de la phrase principale, il se met à l'*ablatif* et le verbe *au participe présent*, *passé* ou *futur*, selon le sens : Lorque Cicéron était consul, la conjuration de Catilina fut découverte : *Cicerone consulatum gerente, conjuratio Catilinæ detecta est*. Les ennemis ayant été vaincus, la paix fut rétablie ; *hostibus devictis, pax restituta est*.

213. *Règle III.*—Si le verbe manque du participe nécessaire, on tourne par *cum* (lorsque), *dum*, *postquam*, *priusquam*, *antequam*, pour la circonstance de temps ; — et par *cum* (puisque), *quoniam*, *qua*, etc., pour le motif : Cicéron étant consul, la conjuration de Catilina fut découverte ; *Cicero cum esset consul, conjuratio Catilinæ detecta fuit*. Après avoir fini son

affaire, il s'en est allé ; *postquam rem confecerat* (ou *confecit*), *abiit*. Avant d'étudier, priez Dieu ; *antequam studeas, Deum ora*. — Ayant favorisé le père, vous favoriserez le fils ; *patri cum faveris, favebis filio*. (1) (On peut toujours se servir de cette tournure).

---

(1) Lorsque le participe passé manque au verbe-circonstance, on peut encore se servir du participe en tournant l'actif en passif : [illegible] après avoir vaincu Pompée, fut maître des affaires ; *Cæsar, devicto Pom[illegible]m potitus est*.

Note.—Il faut se rappeler qu'*au participe* les verbes actifs, n'ont point de *passé*, les verbes passifs, point de *présent*, et que dans les verbes déponents le participe en *dus* seul a la signification passive. — Il y a néanmoins quelques verbes, (intransitifs d'ailleurs), comme *cenare, prandere*, qui ont un participe passé actif : *prænsus*, ayant dîné ; *cænatus*, ayant soupé, etc. L'usage les apprendra.

TROISIÈME PARTIE

MÉTHODE

OU

MANIÈRE DE RENDRE EN LATIN LES GALLICISMES QUI SE RENCONTRENT LE PLUS FRÉQUEMMENT.

214. On appelle *idiotismes* des expressions propres à une langue.

Un tour, une expression propre à la langue française s'appelle *gallicisme*. Ainsi *avoir faim* est un gallicisme par rapport au latin, qui ne dit pas *habere famem*, mais *esurire*, avoir besoin de manger.

Un tour une expression propre à la langue latine s'appelle *latinisme*. Ainsi *icere fœdus* est un latinisme par rapport au français, qui ne dit pas *frapper une alliance*, mais *faire une alliance*.

Il peut y avoir gallicisme *dans les mots* et gallicisme *dans la construction*.

CHAPITRE PREMIER

GALLICISMES DE MOTS

215. Il y a gallicisme dans un mot, 1° quand il n'y a point en latin de mot qui réponde au mot français, comme *canon*, *fusil*; 2° quand le mot français est pris dans un autre sens que le mot qui lui répond en latin, comme *coup* de vin, beurre *frais*; enfin quand un *nom* n'est pas de même genre en français qu'en latin; ou qu'un *verbe*, actif en français, est neutre en latin: *Un* chêne *élevé*, quercus *alta*; étudier *la grammaire*, studere *grammaticæ*. —— Pour cette dernière espèce de gallicisme, il suffit de faire attention au dictionnaire, où l'on trouve ces différences.

NOMS

216. Pour traduire les mots français qui n'ont pas le même sens que les mots latins correspondants, il faut chercher un mot latin qui réponde au sens : Du beurre *frais*, butyrum *recens*. Un *coup* de vin, vini *haustus*.

ADJECTIFS

Tout.

217. 1° *Tout*, signifiant tous les individus, s'exprime par *omnis*, *cunctus*, *universus* : *Tous* les hommes, *omnes* homines. *Tout* homme, *omnis* homo. — *Tous tant que*, se rend par *quotquot* : Ecoutez, jeunes gens, *tous tant que* vous êtes, qui suivez vas passions ; *audite, adolescentes, quotquot indulgetis libidinibus*.

2° *Tout*, signifiant *quelconque*, se rend par *quivis* : Tout autre que le peuple romain eût perdu courage ; *quivis alius populus ac romanus despondisset animum*.

3° *Tout*, signifiant *entier*, se rend par *totus*, *integer* : Tout l'homme est à Dieu, *totus homo Dei est* ; toute la ville est brûlée, *tota urbs cremata est*.

218. *Remarque.* — *Tout* est quelquefois *adverbe* ; alors il s'exprime 1° par *longe*, s'il signifie *bien* : Vous êtes *tout* autre, *longe alius es*. Vous agissez *tout* autrement, *longe aliter agis* ;

2° par *omnino*, *totus*, s'il signifie *entièrement* : Ce petit enfant est *tout* aimable, *puerulus ille totus amabilis est*. La ville est *toute* brûlée, *urbs omnino cremata est*.

3° *Tout... que*, signifiant *quelque... que* s'exprime de même (n° 221).

4° *Tout*, pronom, se rend par le pluriel : Tout engageait Auguste... *omnia suadebant Augusto*. Douter de tout, *de omnibus rebus dubitare*.

Quel.

219. *Quel* s'exprime en latin 1° par *quis*, s'il marque un ou plusieurs individus : *Quel* est cet homme ? *quis est ille homo ?*

2° Par *uter*, s'il marque l'un *de deux* individus : Je ne sais *quelle* armée a vaincu l'autre, *nescio uter exercitus alterum vicerit*.

3° Par *qualis*, s'il marque la qualité : C'est une bonne mère, vous savez *quelle* elle est ; *optima est mater, scis qualis ea sit*.

4° Par *quantus*, s'il marque la grandeur, et *quantulus* s'il marque la petitesse : Oh ! *quelle* vertu ! *oh ! quanta virtus ! Quelle* maison ! elle est plus petite que la nôtre ! *quantula domus ! nostrâ minor est.*

5° Par *quotus*, s'il marque l'ordre, le quantième : *Quelle* heure est-il ? *quota hora est ? Quelle* place avez-vous en classe ? *quotum scholæ locum obtines ?*

6° Par *quam* devant un autre adjectif : *Quel* bel homme ! *quam pulcher homo !*

(Quel) quelque..... que.

220. *Quel, quelque*, suivis de *que*, s'expriment comme *quel*, en ajoutant *cunque*, et le verbe suivant se met à l'indicatif si le fait est certain, — au subjonctif s'il y a dans la phrase une idée *évidente* de doute, — et au futur antérieur si le verbe de la proposition principal est au futur : *A quelle* heure *que* ce soit, venez me voir ; *quotacumque hora est, me invise. Quelque* armée *que* ce soit qui remporte la victoire, nous périrons ; *utercumque exercitus vicerit, perituri sumus.* Quelque grand (tout grand) qu'il soit... *quantuscumque est.....*

Quelque, marquant le nombre, s'exprime par *quotcumque, quamtumvis multi, æ, a : Quelques* services *que* vous rendiez à un ingrat, vous ne lui en rendrez jamais assez ; *quotcumque apud ingratum beneficia posueris, nunquam sat multa contuleris.*

221. *Remarque.* — *Quelque, pour, si, tout* suivis de *que* sont adverbes devant un adjectif, un verbe ou un adverbe, et se rendent par *licet, quamvis, quantumvis*, avec le subjonctif ; et par *quanticumque* devant un verbe de prix, avec le subjonctif s'il y a incertitude : *Tout* savant *qu'*il est, *si* savant, *pour* savant, *quelque* savant *qu'*il soit, il ignore bien des choses ; *quamtumvis doctus sit, multa tamen ignorat. Tout* estimable *qu'*il est, *pour* estimable, *si* estimable, *quelqu'*estimable *qu'*il soit, il ne s'enorgueillit pas ; *quanticumque faciendus est, non tamen superbit. Quelque peu* estimé *qu'*il soit, il se croit très savant ; *quantulicumque fit, se doctissimum credit.*

Tel.

222. I. — *Tel*, adjectif partitif, se rend en latin par *quidam : Tel* rit aujourd'hui, qui pleurera demain ; *quidam hodie ridet, qui cras flebit.*

II. — *Tel*, adjectif de qualité et marquant une comparaison, se rend pas *is* ou *talis ;* et le *que* du second membre par *qui* ou *qualis*, pour la comparaison d'égalité ou par *ut* pour la comparaison de conséquence : Les enfants sont *tels que*

les pères; *ii filii, qui patres.* Votre mère n'est pas *telle* que vous pensez; *non talis est mater tua, qualem putas* (sous-entendu *eam esse*). *Telle* est la force de la vertu, *que* tous l'admirent; *ea vis est virtutis, ut eam omnes mirentur.* Il en est venu à un *tel* point de folie *qu'*il s'est tué; *eo dementiæ venit, ut se occiderit.*

Note.—On peut renverser la comparaison d'égalité et dire: *qui sunt patres, ii sunt filii; tels* (que) sont les pères, *tels* sont les enfants.

Même.

223. I. *Même*, marquant une comparaison d'égalité, s'exprime par *idem*, et le *que*, par *qui, quæ, quod* (que l'on met au cas régi par le verbe suivant), *ac, atque:* Vous êtes *le même* à mon égard *que* vous étiez autrefois; *idem es erga me qui olim eras.* Je me sers *des mêmes livres que* vous; *iisdem libris utor quibus tu* (ou bien *ac, atque tu*).

II. *Même*, mis après un nom ou un pronom pour appuyer, se rend par *ipse*, qui s'accorde avec le mot sur lequel on veut appuyer: Catilina lui-*même* s'est mis sous la garde d'un citoyen, *Catilina se ipse dedit in custodiam. Cic.* Catilina s'est jugé lui-*même* digne d'être gardé à vue, *Catilina se ipsum custodiâ dignum judicavit. Cic.* (1).

224. *Remarques.*— 1. *De même que si*, signifiant *comme si*, s'exprime par *non secus ac si, perinde ac si, tanquam si, quasi:* Je l'aime *de même que* s'il était mon frère, *eum perinde amo ac si sit frater meus* (*sit* p.c.q. le 1er verbe est au présent). (2) comme au N° 173 173

2. *Ne... pas même* s'exprime par *ne... quidem*, avec un mot entre deux: Je ne l'ai *pas même* vu, *eum ne vidi quidem.*

3. *De même*, non suivi de *que*, se rend par *item* que l'on met à la fin de la phrase: Il n'en est pas *de même* des Romains, *de Romanis non item.*

4. *Et même*, adverbe, se rend par *vel, immo, etiam, quin immo, quin etiam.*

---

(1) *Ipse* s'accorde mieux avec le sujet, même quand le sens semble demander l'accord avec l'objet: Tous s'aiment naturellement, *se ipsi omnes natura diligunt.* Cic.—On dit toujours *per se ipse* et non *per se ipsum:* La vertu est par elle-même digne d'éloge, *virtus est per se ipsa laudabilis.* Cic.

(2) On voit par cet exemple que la concordance des temps ne se fait pas toujours en latin d'après les règles du français. Voici encore deux exemples de cette différence:

1° Lorsque deux actions jointes ensemble par *si, cum*, doivent se faire *en même temps*, on met mieux les deux verbes *au même futur: Si* vous *venez*, vous me *ferez* plaisir; si *venies*, gratum mihi *facies*; si *veneris*, gratum mihi *feceris.* (On peut aussi mettre le subjonctif; *si venias*).

2° Mais si une action doit se faire avant l'autre, la première faite se met au futur passé et l'autre au futur simple: *Lorsque* vous viendrez nous irons à la chasse; *cum veneris*, venatum *ibimus.*

PRONOMS

L'un, l'autre.

225. I. *L'un, l'autre*, dans deux propositions différentes, s'expriment par *unus, alter ;* ou par *alter* répété, si l'on ne parle que de deux ; ou par *alius* répété, si l'on parle de plus de deux : *L'un* dit oui, *l'autre* dit non ; *unus* ou *alter* ait, negat *alter*. *Les uns* disent oui, *les autres* disent non ; aiunt *alii*, negant *alii*.

II. *L'un, l'autre*, répétés, chacun dans une même proposition, se rendent en latin comme dans les exemples suivants : *Les uns* aiment une chose, *les autres une autre ; alii aliis* rebus delectantur (c'est comme s'il y avait : *alii aliâ* re delectantur, *alii aliâ* re ; mais des deux phrases on n'en fait qu'une). *Les uns* s'en allèrent *d'un* côté, *les autres* de *l'autre ; alii alio* dilapsi sunt.

III. *L'un après l'autre* se rend par *singuli, æ, a :* Il se mit à les manger l'un après l'autre, *cœpit vesci singulis.*

IV. *Les uns et les autres* se rendent en latin par *omnes ; ni les uns ni les autres*, par *nulli : Les uns et les autres* sont partis, *omnes* profecti sunt. *Ni les uns ni les autres* ne sont partis, *nulli* profecti sunt.

V. *Autre*, suivi de *que*, marque une comparaison d'égalité, et se rend par *alius... quam, ac, atque.* Tout *autre que* le peuple romain aurait perdu courage, quivis *alius* populus *ac* romanus despondisset animum. Il pense *autrement qu'il* ne parle, *aliter* sentit *ac* loquitur. (Au lieu de *quam, ac, atque*, on peut quelquefois répéter *alius, aliter : aliter* loquitur, *aliter* sentit).

Personne, rien, quelqu'un, quelque chose.

226. I. Dans les phrases qui marquent doute ou interrogation, *personne, rien, quelqu'un, quelque chose*, s'expriment par *quisquam, quicquam :* Je doute que *personne* soit plus sage que vous, je doute qu'il y ait *quelqu'un* de plus sage que vous ; *dubito num quisquam sit te sapientior.* — Je doute que *rien* soit plus honteux que le mensonge, je doute s'il y a *quelque chose* de plus honteux que le mensonge ; *dubito num sit quicquam turpius mendacio.* — Si jamais *personne* se fie au menteur, il sera trompé ; *si quando quisquam mendaci credat, decipietur.*

Note.—Après *si, nisi, ne, num, sive, seu, quo, alius* on retranche *ali* dans les mots qui commencent ainsi. On dit *si quis* pour *si aliquis, ne quando* pour *ne aliquando, alius quis* pour *alius aliquis.*

II. *Personne, rien*, signifiant *nul homme, aucun homme... ne; nulle chose, aucune chose... ne*; s'expriment par *nemo, nihil*: *Personne n'*aime les traîtres, *nemo proditores amat.* Il vaut mieux *ne rien* faire que de faire des riens, *præstat nihil agere quam nænias.*

Autrui.

227. *Autrui*, restriction d'un nom, s'exprime par l'adjectif *alienus* : Qui désire le bien *d'autrui*, mérite de perdre le sien ; *qui alienum bonum appetit, dignus est qui proprium amittat.*

Autrui se rend par *alter*, (*alius*) s'il n'est pas la restriction d'un nom : Ne faites pas à *autrui* ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse, *alteri ne feceris quod tibi fieri non vis.*

On.

On désigne un nombre de personnes plus ou moins grand. Il y a deux manières de le rendre en latin.

Première manière.

228. 1° Si *on* marque *tous les individus en général*, il s'exprime par *omnes, homines, quisque, unusquisque, quivis, quilibet, nemo non*, dans la phrase affirmative ; et par *nullus, nemo*, dans la phrase négative : *On* aime et *on* admire la vertu, *omnes amant et demirantur virtutem.* *On* n'aime pas les orgueilleux, *nemo superbos amat.*

Remarque. — On peut sous-entendre *omnes* ou *homi es*, — excepté devant *pœnitet, pudet*, etc., parce qu'avec ces cinq verbes les mots *omnes, homines* sont objet et non sujet : On hait celui que *l'on* craint, *oderunt quem metuunt.* *On* dit, *on* rapporte, *on* raconte : *ferunt, memorant, perhibent.* — *On* a honte d'avoir mal vécu, *homines pudet male vixisse.*

2° Quand *on* signifie *la plupart, plusieurs, quelques-uns, quelqu'un, chacun, moi, nous, vous, celui qui*, il s'exprime par le mot latin correspondant :

On est inconstant dans la jeunesse, *plerique adolescentes sunt leves.*

On boit de bonne eau dans cette ville, *probatam aquam in hâc urbe potamus.*

On dit que vous êtes paresseux, *quidam dicunt te pigrum esse.*

On frappe à la porte, *aliquis fores pulsat.*

Plus *on* a, plus *on* veut avoir ; *quo plura quis habet, eo plura cupit.*

Si l'*on* vous interroge, *si qui te interrogent.*

Bonjour, cher ami, il y a longtemps *qu'on* ne vous a vu ; *salve, amice, diu est cum ego te vidi.*

Quand *on* désire le bien d'autrui, *on* perd à bon droit le sien ; *qui bonum alienum appetit, ille merito amittit proprium.*

Remarque.—Les expressions françaises *on voit, on trouve des gens qui*, se rendent en latin par *videas, reperias..., videre est, reperire est homines qui*, avec le subjonctif : *On trouve des gens qui* aspirent aux honneurs, *reperias* ou *videre est homines qui* honores appetant. *On en voyait* chez les Romains *qui* se faisaient gloire de mourir pour la patrie, *apud Romanos videres, reperire erat homines qui* pro patriâ mori gloriarentur.

Seconde manière.

229. 1° Si le verbe qui suit *on* est actif et suivi d'un objet, on peut tourner l'actif en passif : *On* aime la vertu, *virtus amatur.*—*On* dit, *on* croit (il semble, il paraît), que vous êtes bon ; *dicitur, creditur (videtur) te bonum esse*, ou bien : *bonus esse dicaris, crederis, (videris). On* dit que vous vous repentez de votre faute, *dicitur te culpæ tuæ pœnitere.*—*On* enseigne la grammaire aux enfants, *docentur pueri grammaticam.* Rien de plus utile que la grammaire que l'*on* enseigne aux enfants, *nihil utilius grammaticâ quam pueri docentur.*

2° Si le verbe n'a point d'objet dont on puisse faire le sujet du verbe passif, on peut mettre la 3e personne du singulier passif ; (la plupart des verbes neutres ont cette 3e personne) : Non-seulement *on* ne porte point envie aux jeunes gens, mais encore *on* les favorise ; *adolescentibus non solum non invidetur, sed etiam favetur. On* vient, *on* est venu ; *venitur, ventum est. On* dit, *on* rapporte, *on* raconte, *on* atteste ; *fertur, narratur, memoratur, perhibetur.*

Celui

230. *Celui*, mis pour un nom précédent, ne s'exprime pas en latin par *ille*, mais on répète le nom précédent : *Les qualités* de l'âme sont préférables à *celles* du corps, *animæ dotes præstant corporis dotibus. La vie* des corneilles est plus longue que *celle* des hommes, *longior est cornicum vita quam hominum (vita)* — On (peut ne pas répéter) le nom, s'il doit être au même cas : *longior est vita cornicum quam hominum.*

Ce... qui, ce... que

231. 1. *C'est*, suivi de *que*, *qui*, ne s'exprime pas, mais on met en tête de la phrase le mot sur lequel on veut insister : *C'est* vous *que* je cherche, *te ipsum quæro*. *C'est* moi *qui* l'ai fait, *ego ipse* feci. *C'est* ainsi *qu'*il parla, *sic* locutus est. *Est-ce* ainsi *qu* vous parlez ? *siccine* loqueris ? *C'est* une horrible passion *que* la haine, *horrenda libido est odium*.

2. *Ce qui*, *ce que*, *celui qui*, *celui que*, suivis de *c'est* et d'un nom, ne s'expriment point en latin, non plus que *c'est : Ce qui* me chagrine, *c'est* la mauvaise santé de mon père ; *sollicitat me* (*infirma*) *patris valetudo*.

3. *Ce qui*, *ce que*, suivis de *c'est que* ou de *c'est de*, s'expriment par *illud* et *de* ou *que* se rend soit par la tournure infinitive, soit pas une conjonction, suivant le verbe employé dans le premier membre de la phrase : *Ce que* je crois, *c'est* que Dieu est juste ; *illud* credo, Deum esse justum. *Ce que* je désire, *c'est* d'être seul ; *illud* ~~cupio~~ exoro, ut sim solus. *Ce que* je crains, *c'est* qu'il ne vienne ; *illud* timeo, ne veniat. *Ce dont* je doute, *c'est* que vous en mouriez ; *illud* dubito, num inde moriturus sis. *Ce qui* me console, *c'est* que vous êtes bon ; *illud me solatur, quod es bonus*.

4. *C'est*, devant un infinitif suivi de *que*, *de*, se tourne en latin 1° par *celui-là qui ;* 2° par *c'est le propre de* avec le nom ou l'adjectif dérivé du verbe : *C'est* se tromper *que* de croire, *errat qui* putat ; *erroris est, errantis est* putare. C'est être imprudent *que* d'entreprendre cette affaire, *imprudens est qui* rem illam suscipit, *imprudentiæ est, imprudentis est* rem illam suscipere.

5. *Ce n'est pas que, mais c'est que*, se rendent en latin par *non quod, sed quod ;* — par *non quo*, s'il y a un comparatif ; — par *non quin*, s'il y a une négation. Le verbe du premier membre se met au subjonctif ; l'autre verbe reste à l'indicatif : *Ce n'est pas que* j'approuve cela, *mais c'est que* je ne puis l'empêcher ; *non quod* illud *probem, sed quod* prohibere nequeo. *Ce n'est pas que* l'un me soit plus cher que l'autre, *non quo* mihi sit alter altero *carior*. *Ce n'est pas que* je ne pense, *non quin existimem*.

6. *Ce n'est pas à dire pour cela que ; ce n'est pas une conséquence que ; il ne s'en suit pas pour cela que*, se rendent en latin par *non ideo, non idcirco, non continuo ;* et par *an ideo, an idcirco, an continuo*, dans la phrase interrogative : Quoiqu'e j'aie salué les méchants *ce n'est pas à dire pour cela que* je sois méchant ; *quamvis improbos salutaverim, non ideo sum improbus*.

7. Dans ces expressions, *c'est mon avis, c'est mon dessein*, et autres semblables, *ce* s'exprime *is, ea, id ; hic hæc, hoc : Ea est mea sententia. Is est meus animus*.

tant de dangers, non fortem, non [illegible]
exponas.

Ce... qui, ce... que

S. Carolus Borromaeus

Que, quoi.

232. *Que, quoi*, signifiant *quelle chose*, s'expriment en latin par *quid, quidnam*, s'ils doivent être au nominatif ou à l'accusatif; autrement il faut exprimer le mot *res : Que* faites-vous là ? *quid* istic agis ? *Quelle chose* vous tourmente ? *quidnam* te cruciat ? *Qu'*étudiez-vous ? *cui rei* studes ? *De quoi* vous servez-vous ? *quanam re* uteris ?

Qui.

233. *Qui* interrogatif, au commencement d'une phrase, veut l'indicatif si l'on s'informe simplement de la chose ; et le subjonctif dans les phrases exclamatives : *Qui* de nous ira ? *quis ibit ?* Oh ! *qui* le croira ! Oh ! *quis credat !* Qui n'admirerait cela ? *quis* istud non *miretur !*

VERBES

Il y a, il y avait.

234. *Il y a, il y avait*, se rendent en latin par le verbe *sum : Il y eut* autrefois un homme, *fuit olim vir quidam.*

Il n'y a pas jusqu'à suivi de *qui, que... ne*, se rend par *et vel ipse, a, um : Il n'y a pas jusqu'aux* petits enfants *qui ne* le méprisent, *et vel ipsi pueruli eum contemnunt.*

Faire.

235. I. — *Faire*, signifiant *faire en sorte, avoir soin*, se rend par *curare, facere : Faites*-moi savoir, *fac ut sciam. Faites*-lui tenir ces lettres, *has litteras ad eum perferendas cura.*

II. — *Faire*, signifiant *contraindre, forcer, — engager, — commander, ordonner*, se rend par *cogere, impellere, jubere*, selon les circonstances : *Vous* me *faites* mourir, *mori me cogis.* Cela m'*a fait croire, hoc me impulit ut crederem.* Il le *fit* tuer, *eum occidi jussit.*

Les autres significations de *faire* se trouvent dans le dictionnaire.

Laisser.

236. *Laisser*, signifiant *permettre, souffrir*, se rend par *sinere, ferre, pati :* Vos chants ne me *laissent* pas dormir, *cantus tui non me dormire sinunt.* Je ne vous *laisserai* pas exposer à tant de dangers ; *non feram, non patiar ut te tantis periculis exponas.*

Devoir, falloir.

237. I. *Devoir*, suivi d'un infinitif, pour marquer le futur, ne s'exprime pas en latin, et l'infinitif français se met au participe futur actif ou passif selon le cas, avec les temps du verbe *sum* correspondants aux temps du verbe *devoir*. Je dois partir demain, *cras profecturus sum*. La ville *devait être* pillée, *urbs diripienda erat*.

II. *Devoir*, suivi d'un infinitif, pour marquer l'obligation, s'exprime en latin; ou bien l'on tourne par le passif, en se servant du participe en *dus;* ou bien enfin, si le verbe est neutre, on se sert du gérondif en *dum* sans préposition: *Vous devez réprimer* vos passions, *debes reprimere libidines* ou *tibi reprimendæ sunt* libidines. *On* doit servir *Dieu, Deo serviendum est*.

III. C'est la même chose pour les verbes *falloir, être obligé, avoir besoin : Je suis obligé* de partir demain ; *oportet, opus est, necesse est* ut cras proficiscar *ou* mihi cras *proficiscendum est. Il faut* servir Dieu; *oportet* servire Deo, Deo *serviendum est*.

Aller.

238. *Aller*, suivi d'un infinitif, pour marquer un futur prochain, s'exprime en latin par *jamjam, mox*, et l'infinitif français se met au participe futur avec *sum :* Vous *allez* partir, *mox profecturus es*.

On rend de la même manière ces expressions: *être sur le point de, être près de*, suivies d'un infinitif: *Vous êtes sur le point de* partir, *mox profecturus es*. La ville *était près d'*être pillée, *urbs jamjam diripienda erat*. (On dit mieux, *urbs in eo erat ut diriperetur*, car le participe en *dus* marque plutôt l'*obligation*).

Venir de, ne faire que de.

239. *Venir de, ne faire que de*, suivis d'un infinitif, pour marquer un passé prochain, se tournent par *tout à l'heure, modo : Il vient de, il ne fait que de* partir ; *modo profectus est*.

S'en falloir.

240. *S'en falloir, être éloigné de*, se rendent en latin par *abesse :* Tant *s'en faut* qu'il vous haïsse, qu'au contraire il vous aime ; *tantum abest ut te oderit, ut contra te amet*, c.-à-d., *il est si loin de vous haïr, qu'au contraire il vous aime*. —— On dit aussi, *adeo non te odit, ut contra te amet ;* ou encore, *te amat, nedum oderit*. — Il *s'en fallait* beaucoup qu'il ~~ne~~ vous haït, *multum*

de

aberat ut te odisset. —— *Peu s'en fallut que* je ne tombasse, *parum abfuit quin caderem.* (Après *parum abesse* on met *quin.*) On dit aussi, *pene cecidi*, ou bien *tantum non cecidi.*

Faillir, manquer, penser, signifiant *peu s'en falloir*, s'expriment de la même manière.

ADVERBES

Le plus, le moins.

241. *Le plus, le moins*, se rendent par un superlatif, selon le mot sur lequel ils tombent ; mais on doit y joindre le mot *omnium*, si le second membre de la comparaison n'est pas exprimé en français : L'enfant que j'estime *le plus, le moins ;* puer quem *plurimi, minimi omnium* facio.

—— S'ils sont devant un adjectif suivi d'un *qui* ou *que* relatif et d'un verbe au subjonctif, ils se rendent par un superlatif avec *omnium*, et le verbe se met à l'indicatif, et dans le style indirect au subjonctif : Il est *le plus* savant, *le moins* savant *que* je connaisse ; est *omnium quos* novi *doctissimus, minime* doctus. Il disait que cet arbre était *le plus haut qu'il eût vu ;* dicebat hanc arborem esse *omnium quas* vidisset *altissima.*

—— S'ils sont suivis d'un *que* adverbe, ils se rendent par *quam* mis devant le superlatif : Soyez *le plus, le moins* indulgent *que* vous pourrez ; esto *quam facillimus, quam minime* facilis. Il a lu *le plus, le moins* de livres qu'il a pu ; legit *quam plurimos, quam paucissimos* potuit libros.

—— Le plus ~~tôt~~ possible, *quam primum ;* le plus souvent possible, *quam celerrime.* (*Possible* est pour *que vous pourrez.*)

Plus tôt, plutôt.

242. I. *Plus tôt* s'exprime : 1° par *maturius*, s'il signifie *de meilleure heure :* Il s'est levé *plus tôt* que de coutume ; *maturius solito surrexit.*

2° Par *citius*, s'il signifie *plus vite :* Il est arrivé *plus tôt* que je ne pensais, *citius quam putabam advenit.*

II. *Plutôt* signifiant *préférablement à*, s'exprime par *potius :* Mourez *plutôt* que de trahir votre patrie, *morere potius quam patriam prodas.*

Que.

243. I. *Que* signifiant *pourquoi* se rend par *cur, qui, quid*, dans la phrase affirmative ; et par *quin, cur non*, dans la phrase négative : *Que* tardez-vous, *cur moraris ?* La maladie a été cause *que* je n'ai pas été vous voir ; *morbus causa fuit cur te non inviserim ? Que* n'accourez-vous ici ? *quin huc advolas ?*

2. *Que*, signifiant *combien*, s'exprime de même : *Que* vous a coûté cette maison ? *quanti tibi constitit hæc domus ?*

3. *Que*, signifiant *plaise à Dieu que*, se rend par *utinam* avec le subjonctif : *Que* ne puis-je aller vous voir ! *utinam te invisere possim !* (Le *ne* français ne s'exprime pas).

4. *Que*, signifiant *seulement*, se rend par *tantummodo* ou par *solus*, qui s'accorde avec le nom suivant : La louange n'est due *qu'*à la vertu, *laus tantummodo* ou *soli virtuti debetur*.

5. *Que*, signifiant *rien autre chose que*, se rend par *nihil aliud quam* ou *nisi :* Il n'a pris que sa robe, *nihil aliud quam* ou *nisi togam sumpsit*.

6. *Que si*, au commencement d'une phrase, se rend par *quod si* avec le subjonctif : *Que si* vous ne venez pas, je me fâcherai ; *quod si non venias, irascar.*

Tant.

244. 1. *Tant que*, signifiant *tandis que, tant de temps que*, se rend par *dum, donec, quamdiu*, avec l'indicatif : *Tant que* vous serez heureux, vous compterez beaucoup d'amis ; *donec eris felix, multos numerabis amicos. Tant qu'*il a vécu, *quamdiu vixit* (*tamdiu* se sous-entend devant *quamdiu*).

2. *Tant que*, signifiant *et...et*, se rend par *cum... tum ; tum... tum ; et... et :* Les philosophes *tant* anciens *que* modernes ; philosophi *cum* veteres, *tum* recentiores ; *tum* veteres, *tum* recentiores ; *et* veteres, *et* recentiores.

3. *Non pas tant pour... que pour*, se rend par *non tam ut... quam ut*, avec le subjonctif : Je vous écris, *non pas tant pour* vous louer *que pour* vous féliciter ; *ad te scribo, non tam ut te laudem quam ut tibi gratuler.*

4. *Tant, tant il est vrai que*, au commencement d'une phrase, se rendent par *adeo, adeo multi, tanti, tanto, tantus*, suivant le mot sur lequel ils tombent : *Tant* est rare une amitié fidèle ! *adeo rara* est fidelis amicitia ! *Tant* est grande sa sagesse ! *tanta* est ejus sapientia ! *Tant* il avait d'amis ! *adeo multos* habebat amicos ! *Tant* il avait *peu* d'amis ! *adeo paucos* habebat amicos ! *Tant* la vertu *l'emporte* sur les richesses ! *tanto* virtus *præstat* divitiis ! *Tant il est vrai qu'*il faut mourir ! *adeo* mori necessum est !

PRÉPOSITIONS

A.

245. I. *A*, mis pour un pronom relatif, se rend par *qui, quæ, quod*, avec le subjonctif : Je n'avais rien *à* vous écrire, nihil habebam *quod* ad te scriberem (*quod* est pour *ut illud*) (1).

(1) Voir ce qui sera dit plus bas aux prépositions DE (I), — POUR (3°).

II. *A*, signifiant *si*, se rend par *si*; il se rend par *ut*, s'il signifie *afin que*: *A* l'entendre, vous diriez; quem *si* audias, dicas. *A* dire vrai, *à* ne pas mentir; *ut* verum dicam, *ne* mentiar.

Après.

246. I. *Après*, marquant le second rang, la seconde place, se rend par *secundum* avec l'accusatif, ou par *a*, *ab* avec l'ablatif: Après Cicéron, il est sans contredit le premier des orateurs; *secundum Ciceronem*, ou *a Cicerone est oratorum facile princeps.*

II. *Après*, signifiant *immédiatement après*, s'exprime par *sub*: *Après* cette lettre on lut la vôtre, *sub has litteras recitatæ sunt tuæ.*

De.

247. I. *De*, suivi d'un infinif, et pouvant se tourner par *moi qui*, *vous qui*, etc., se rend par *qui*, *quæ*, *quod* avec le subjonctif: Vous m'avez fait plaisir *de* lui avoir écrit, *pergratum mihi fecisti, qui ad eum scripseris.* Que vous êtes malheureux d'avoir couru de vous-même à la mort! *O te infelicem qui ultro ad necem cucurreris!*

II. *De*, signifiant *si*, se rend par *si*. Vous me ferez plaisir *de* lui écrire; *pergratum mihi feceris si ad eum scripseris.*

Malgré, en dépit de.

248. 1. *Malgré*, *en dépit de*, suivi d'un nom de personne, se rend par *invitus* ou *nolens*, qui s'accorde avec le nom: Il est parti *malgré* son père *invito patre* profectus est. Il a fait cela *malgré lui*, id *invitus* fecit (*ille*). Je l'ai envoyé *malgré lui*, *illum nolentem* dimisi.

2. *Malgré*, suivi d'un nom de chose, se rend par *quamvis* avec un verbe: Il fut tué *malgré* ses cris, *quamvis clamitaret* occisus est. *Malgré* ses grands travaux, il est toujours pauvre; *quamvis* multum *laboret*, semper est pauper.

3. *Malgré que* signifie *quoique*: *Malgré qu'*il criât, il fut tué; *quamvis clamitaret*, occisus est.

4. *En dépit de* la nature, *adversante*, *invita* ou *repugnante natura.*

Moyennant.

249. *Moyennant*, suivi d'un nom, s'exprime par le participe *juvans*: *Moyennant* votre secours, j'ai échappé à ce danger; *te juvante, ex hoc periculo evasi.*

Vu, attendu.

250. *Vu, attendu*, suivis d'un nom, s'expriment comme dans les phrases suivantes : J'espère cela de vous, *attendu* votre politesse ; id a te spero *pro* tuâ humanitate, *ut* humanus es, *quæ* tua est humanitas. — Je ne puis partir, *vu* l'heure qu'il est ; proficisci non possum, *ut* hora diei est. — Il est excusable, *vu* son âge tendre ; veniam meretur, *habitâ* ætatis ejus *ratione*, *ut* est teneræ ætatis, *quæ* est ejus ætas tenera. = (On rend de même les phrases suivantes : *Il est excusable, eu égard à son âge tendre, étant aussi jeune qu'il est, pour son âge tendre.*)

Attendu que, vu que signifient *puisque*, et s'expriment de même.

Pour.

251. 1. *Pour, quant à*, dans ces expression : *pour moi, quant à moi*, etc., se rendent en latin par *vero*, qui se met toujours après un mot : *Pour moi*, je suis prêt ; *ego vero paratus sum. Pous vous*, il vous importe ; *tuâ vero refert. Quant à votre père*, je l'aime ; *patrem vero tuum diligo.*

2. *Pour*, signifiant *afin que* et suivi d'un *comparatif*, se rend généralement par *quo* (*ut eo*) : Reposez-vous *pour* mieux travailler, *otiare quo melius labores.*

3. Si *pour* peut se tourner par *qui*, il se rend par *qui, quæ, quod*, avec le subjonctif : Envoyez un homme *pour* m'avertir, *mitte hominem qui me moneat* (pour *ut ille.*) (1)

4. *Pour*, signifiant *quoique, parce que, de ce que*, se rend par *quamvis, quia, quod*, etc. : Suis-je méchant, *pour* avoir salué les méchants ? *an continuo sum improbus, quamvis improbos salutaverim ?* On l'a récompensé *pour* avoir bien travaillé, *remuneratus est, quia multum laboravit.*

5. *Pour peu, si peu que*, se rendent par *si vel minimum* (avec un verbe *ordinaire*) — *minimi* (avec un verbe *de prix*) — *paucissimi* (dans le sens de *si peu nombreux*) : *Pour peu que* vous réfléchissiez, vous comprendrez ; *si vel minimum cogitaveris, intelliges.* — Pour peu que vous *l'estimiez*, si *vel minimi illum facis.* — Pour peu qu'il y ait *de soldats*, si *vel paucissimi sunt milites.*

6. *Pour* signifie quelquefois *à cause de, pour l'amour de, eu égard à ;* alors il s'exprime selon ces différentes significations : Je l'aime *pour* sa modestie, *illum propter modestiam amo.* Je ferai cela volontiers *pour* vous, *id libenter tuâ causâ faciam.* Il est savant *pour* son âge, *pro ætate eruditus est.*

---

(1) Dans ces cas, comme aussi dans les cas signalés (n° 245) aux prépositions *à* et *de*, le pronom *qui, quæ, quod* est mis pour *une conjonction motivale* et un *pronom personnel*, et il veut *toujours le subjonctif* (forme du style indirect).

Sans *devant un infinitif*, **sans que.**

252. I. Après une proposition *affirmative*, *sans*, *suivi d'un infinitif*, se tourne par *et ne pas*, et se rend par *nec :* Il est sorti *sans* fermer la porte ; *exiit nec fores clausit.*

II. Après une proposition *négative* ou *interrogative*, *sans* se tourne par *que ne*, et se rend par *nisi* ou *quin*, avec le subjonctif : On ne devient pas savant, qui peut devenir savant *sans* étudier ? *Nemo fit doctus*,—quis potest *fieri doctus* quin *ou* nisi *studeat ?* — [Avec *nisi*, au lieu du subjonctif, on met le *futur antérieur* si le 1er verbe est au futur.]

253. Il y a encore d'autres manières de rendre *sans* devant un infinitif :

1° Par une préposition et un nom : Ils étaient trente *sans* compter les enfants, *triginta erant præter pueros. Sans* rire, *extra* jocum. *Sans* craindre, *sine* metu. *Sans* vous incommoder, *sine* tuo incommodo.

2° Par un adjectif : *Sans* dormir, *insomnis. Sans* être armé, *inermis. Sans* blesser la conscience, *salvâ* conscientiâ. *Sans* s'alarmer *securus. Sans* avoir rien à craindre, *tutus.*

3° Par un participe : Vous comprenez cela *sans* que je vous le dise, id *me tacente* intelligis. Il m'a quitté *sans* me saluer, me *insalutatum* reliquit. Il s'en est allé *sans* souper, *incœnatus* abiit.

4° Par un adverbe : *Sans* cesser, *indesinenter. Sans* faire semblant de rien, *dissimulanter. Sans* craindre, *impavide. Sans* s'appliquer, *negligenter.*

5° Par un verbe avec une conjonction convenable : Je ne partirai pas *sans* vous voir, *non proficiscar* priusquam *te videro.* Il est venu *sans* être appelé, *venit* quamvis *non arcesseretur. Sans* parler des autres, *ceteros* ut *omittam.*

CONJONCTIONS

Si, que, marquant doute ou interrogation.

254. 1.—*Si, que, de*, marquant le doute ou l'interrogation, (interrogation indirecte) s'expriment par *ne* ou *num* (moins bien par *an*) avec le subjonctif : La grenouille demanda *si* elle était plus grosse que le bœuf, *rana interrogavit latiorne esset bove.* Je doute *qu'*il vienne demain, *dubito num cras venturus sit.* — Il n'y a pas de différence de sens entre *ne* et *num.*— *Si... ne pas* se dirait *nonne.*

2.—Mais si le doute ou l'interrogation tombe sur *deux* choses on met *utrum* ou *ne* dans le premier membre (1) et *an* dans le second : Je ne sais s'il dort *ou* s'il veille, *nescio utrum dormiat an vigilet*. Que m'importe d'être, *que* je sois, *si* je suis, riche *ou* pauvre ? *mea quid interest divesne sim an pauper ?* —— *Ou non* se rend par *necne*, plus rarement par *annon* : Je me mets peu en peine *qu'*il me blâme *ou* non, *parum curo utrum me vituperet necne.*

Remarque.—Si le verbe *douter* est accompagné d'une négation ou d'une interrogation, le *que* se rend par *quin* avec le subjonctif : Qui doute *que* la vertu ne soit aimable ? *quis dubitat quin virtus sit amabilis ?* (On dit aussi *virtutem amabilem esse*). Je ne doute pas *qu'*il ne se porte bien, *non dubito quin valeat*, ou *eum valere.*

Note. Se douter, signifiant *soupçonner*, *prévoir*, se dit en latin, *suspicari*, *prævidere* : Je *me doutais* que la chose irait mal, *rem male cessuram esse suspicabar.*

Si... ne ; Si... ne pas ; Si ce n'est.

255. *Si .. ne*, *à moins que*, *si ce n'est que*, se rendent généralement par *nisi*, plus rarement par *ni*, *nisi forte*, *nisi vero*, *nisi si* : *Si* vous *ne* prenez garde à vous, vous tomberez : *cades, nisi tibi caveas.*

Si... ne pas, *ne point*, se rendent par *si non*, ou par *si minus* si le verbe est le même dans les deux propositions ; et ces mots *au moins*, *du moins*, *pour le moins*, par *saltem*, *at certe*, *at minimum*. *Si* vous *ne* craignez *pas* Dieu, *au moins* craignez les hommes ; *si minus Deum*, *at certe homines time.*

Si au contraire, *si cela n'était pas*, *sinon*, se rendent par *sin aliter*, *si minus*, *sin minus* ; *mais si... ne pas*, par *sin*, *sin autem.* (*Sin* est mis pour *si non.*)

Si ce n'est, suivi d'un nom, se rend par *nisi* avec même cas que devant ; ou par *præter* avec l'accusatif : Personne n'aime le vice, *si ce n'est* le méchant ; *nemo, nisi improbus* ou *præter improbum*, *amat vitium.*

Que, de.

256. *Que*, mis pour une autre conjonction, se rend en latin par la conjonction dont il tient la place :

Je ne m'en irai pas *qu'*il ne vienne, *non abibo priusquam veniat.* (Avant que.)

---

(1) Comme dans l'interrogation *directe* double, *utrum* ou *ne* peuvent être sous-entendus dans le 1er membre. Dans ce cas *ne* peut remplacer *an* dans le 2e membre : On ne savait s'ils étaient vainqueurs ou vaincus : *in incerto erat vicissent victine essent.* Tit. Liv.

Il y a deux ans *que* je ne l'ai vu ; *duo anni sunt ex quo eum vidi*, ou *alter annus est cum eum vidi*. (Depuis le temps que.)

A peine est-il arrivé *qu'il* part, *vix advenit cum proficiscitur*. (Lorsque.)

Qu'avez-vous *que* vous ne mangez-pas ? *quid habes cum non manduces ?* (Puisque.)

Fier *qu'il* était de sa victoire, *ut erat victoriæ ferox*. (Comme.)

Approchez *que* je vous parle, *accede ut te alloquar*. (Afin que, pour que.)

On ne peut être savant *qu'on* ne lise beaucoup, *nemo potest esse doctus quin multat legat*. (Sans que.)

Ne venez pas me voir *que* vous n'ayez fait cela, *noli me invisere, nisi hoc feceris*. (Si ce n'est que, à moins que.)

Qu'il fasse un excès, il est malade ; *si vel minimum excesserit, ægrotat*. (Pour peu que, aussitôt que, dès que, si peu que.)

Attendez *qu'il* vienne, *exspecta dum* ou *donec veniat*. (Jusqu'à ce que.) (1)

Je me réjouis *que* vous soyez sage, *gaudeo quod sapis*, ou *sapias ;* ou encore, *gaudeo te sapere*. (De ce que.)

Je me repens *de* vous avoir écrit, *me pænitet quod ad te scripsi* ou *scripserim*. (Parce que, de ce que.)

Remarque. — *Que*, mis pour éviter la répétition d'une conjonction déjà mise, ne s'exprime pas en latin : *Si* vous aviez voulu et *que* vous eussiez pu, *si voluisses et potuisses*.

CHAPITRE SECOND

GALLICISMES DE CONSTRUCTION

Pour les gallicismes de construction il faut voir le dictionnaire. Nous ne donnerons ici que les plus usités.

Le haut, le bas, le milieu de, etc.

257. Le haut de, le bas de, le milieu de, etc., se rendent par les adjectifs correspondants : *summus, imus, medius*, etc., que l'on fait accorder avec le nom qui suit :

Le haut, le sommet, la cime d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne, *summa* arbor, *summa* rupes, *summus* mons.

---

(1) *S'attendre* signifie *prévoir, soupçonner, penser*, en latin *prævidere, suspicari, existimare : Je m'attendais* que vous viendriez, *existimabam te venturum esse*.

Le bas, le pied d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; *ima* arbor, *ima* rupes, *imus* mons.

Le bout, l'extrémité des doigts ; *extremi* digiti. Le *fond* de la mer, *imum* mare.

Le milieu d'un arbre, d'un rocher, d'une montagne ; *media* arbor, *media* rupes, *medius* mons. Il se jeta *au milieu des ennemis*, in *medios hostes* irruit.

A force de.

258. *A force de*, suivi d'un nom ou d'un verbe, se rend en latin par *multus*, que l'on fait accorder avec le nom ou avec un nom dérivé du verbe : *A force de* soldats, il a remporté la victoire, *multis militibus* victoriam retulit. *A force de travailler*, il est devenu riche, *multo labore* dives evasit. (On peut dire aussi : *multum laborans*, — *multum laborando*, — *quia multum laboraverat, dives evasit*).

Bien loin de, bien loin que.

259. *Bien loin de* ou *que*, se rend par *nedum* avec le subjonctif ; mais le membre français où il se trouve, se met le dernier en latin : *Bien loin de m'aimer*, il me hait ; *me odit nedum amet.*

Au lieu de, au lieu que.

260. 1. *Au lieu de*, suivi d'un infinitif, se rend par *cum debeam, deberem*, s'il marque obligation, et par *cum possim, possem*, s'il marque une simple permission : L'écolier paresseux joue *au lieu* d'étudier : *discipulus piger ludit, cum studere debeat.* L'écolier diligent étudie *au lieu de* jouer, *discipulus diligens studet cum ludere possit.*

2. *Au lieu de*, précédé d'un impératif, s'exprime par *ne autem* et le second verbe se met au subjonctif : Lisez *au lieu de* badiner ; *lege, ne autem nugatus sis.*

3. *Au lieu de*, signifiant *bien loin de*, se rend par *nedum :* Il me hait *au lieu de* m'aimer ; *me odit, nedum amet.*

4. *Au lieu de*, suivi d'un nom, se rend par *pro* avec l'*ablatif*, ou par *loco* avec le *génitif : bellum pro pace ; lapides loco panis.*

5. *Au lieu que*, se rend par *e contra, vero, autem*, que l'on met après un mot : L'homme de bien est loué de tous, *au lieu que* le méchant est méprisé ; *vir probus ab omnibus laudatur, improbus* vero *contemnitur.*

Assez, assez peu... pour ; trop, trop peu... pour.

261. *Assez pour, assez peu pour*, sont de vraies comparaisons de conséquence et se rendent en latin comme *si, tant, que*, dans la comparaison de conséquence (n° 200) : Avez-vous *assez* de loisir *pour* lire des fables ? *est ne tibi tantum otii ut fabulas legas ?* J'ai *assez peu* d'ambition *pour* mépriser les honneurs, *inest mihi tam parum ambitionis ut honores despiciam.* Il n'a pas *assez* de soldats *pour* vaincre, *non tot habet milites ut vincat.*

262. *Trop pour, trop peu pour*, sont de vraies comparaisons de supériorité et d'infériorité (n° 197), car *trop* signifie *plus qu'il ne faut*, et *trop peu* signifie *moins qu'il ne faut ;* mais en latin on sous-entend le verbe *oportet. Plus, moins* s'expriment donc suivant le mot sur lequel ils tombent et le *que* se rend par *quam :* Il a *trop* avalé de poison *pour* revenir en santé, *plus veneni hausit quam ut sanitati restituatur.* Il a *trop peu* de soldats *pour* vaincre, *pauciores habet milites quam ut vincat.*

Etre homme à, femme à ; être capable de.

263. I. *Etre homme à, femme à ;—être capable de*, ayant pour sujet un nom de personne, se rendent en latin par *is... qui* avec le subjonctif : Votre père est *homme* à vous bien élever, *is est pater tuus qui te probe instituat.* Vous êtes *capable de* vous vaincre vous-même, *is es tu qui te ipsum vincas.*

II. *Être capable*, ayant pour sujet un nom de chose, se rend pas *posse :* Tous les trésors du monde ne *sont* pas *capables* de satisfaire l'avare, *thesauri quilibet avaros satiare non possunt.*

Etre en garde ; n'avoir garde de.

264. I. *Être en garde, se tenir sur ses gardes*, et autres expressions, signifiant *se précautionner*, se rendent pas *cavere : Tenez-vous sur vos gardes* avec cet homme, *cave tibi ab illo homine.*

II. *N'avoir garde, se garder bien de, se donner garde de*, signifiant *ne pas s'exposer à*, se rendent par *non committere ut*, avec le subjonctif : *Je me donnerai bien de garde d'*aller le voir, *non committam ut eum invisam.*

Faire savoir.

265. *Faire savoir, faire connaître, apprendre*, ayant pour sujet un nom de chose, se rendent par *cognoscere, rescire*, et le nom de personne, qui est terme final en français, devient sujet en latin : Vos lettres m'*ont fait connaître, ex litteris tuis cognovi.*

Avoir affaire de ; avoir affaire à.

266. *Avoir affaire de*, se rend par *opus esse ; n'avoir que faire de*, par *non opus esse : Vous avez affaire de* mes livres, *je n'ai que faire des* vôtres ; *tibi meis libris opus est, mihi vero tuis non est opus.*

Avoir affaire à quelqu'un, se rend par *alicui res esse cum aliquo :* Je n'*ai* point *affaire à* lui, qu'*a-t-il affaire à* moi ? *nihil mihi cum illo est, quid illi mecum ?*

Ne manquer pas de.

267. A l'impératif, *ne manquez pas de* a le sens de *souvenez-vous, ayez soin*, et se rend par *memento, cura : Ne manquez pas de* m'écrire, *memento ut ad me scribas ;* de l'avertir, *cura ut illum moneas.*

Ne manquer pas de, signifiant *certainement*, se rend par *profecto : Je ne manquerai pas de* l'avertir, *eum profecto monebo.*

Ces expressions *je ne puis manquer de, m'empêcher de, je ne saurais me défendre de*, se rendent par *non possum non*, avec l'infinitif, — ou par *non possum quin*, avec le subjonctif : Il ne peut s'empêcher de rire, *non potest non ridere* ou *non potest quin rideat.* Je ne pouvais m'empêcher de rire, *non poteram non ridere* ou *non poteram quin riderem.*

Vous ne sauriez croire.

268. Souvent le présent du conditionnel, au commencement d'une phrase, se rend par le présent du subjonctif, ou même par le parfait : *Vous ne sauriez croire, vix credas* ou *crediderís. Vous le prendriez* pour un homme sage, *eum sapere putes.*

Verbes français qui ne s'expriment pas devant un infinitif.

269. *Ne servir qu'à, s'occuper à, venir à, se mêler de, n'aller pas, savoir*, suivis d'un infinitif, ne s'expriment pas, et l'infinitif se met au même temps et au même mode que ces verbes : Cela *ne sert qu'à* aigrir ma douleur, *hoc dolorem meum exulcerat. Il s'occupe à* lire, *legit. Il se mêle de* se plaindre, *queritur. S'il vient à* savoir, *si rescierit. N'allez pas* mentir, *ne mentiaris* ou *noli mentiri. Il sait* chanter, *cantat.*

Que personne, que quoi que ce soit, etc.

270. Ces expressions *qu'homme du monde, que chose du monde, que jamais, que nulle part*, et autres semblables, dans le second membre d'une comparaison, sont des expressions abrégées qui renferment un superlatif et se rendent de la manière suivante :

Il est aussi habile *que qui que ce soit*, tam peritus est *quam qui maxime* ou *quam qui peritissimus* (c.-à-d. *il est aussi habile qu'*est habile *celui qui est le plus habile*).

Il a autant de brebis *que personne*, tot ei sunt oves *quot cui plurimæ* (c.-à-d. *qu'*à de brebis *celui qui en a le plus*).

La pauvreté était aussi estimée à Lacédémone *qu'en aucun lieu du monde*, paupertas tanti fiebat Lacedemonæ *quanti ubi plurimi* (c.-à-d. *qu'*elle était estimée dans le lieu *où* elle était *le plus* estimée).

Il étudie plus la grammaire *que quoi que ce soit*, magis studet grammaticæ *quam cui rei maxime* (c.-à-d. *qu'*il n'étudie *la chose qu'*il étudie *le plus*).

Il sort plus de vaisseaux de l'Angleterre *que de nulle part*, plures naves ex Angliâ solvunt *quam unde plurimæ* (c.-à-d. *qu'*il n'en sort du lieu *d'où* il en sort *le plus*).

Il y a moins de fruits cette année *que jamais*, pauciores sunt hoc anno fructus *quam cum paucissimi* (c.-à.d. *qu'*il n'y en a *lorsqu'*il y en a *le moins*).

271. LOCUTIONS DIVERSES

Agir.

Il s'agit de vous, *de te agitur*.

Aller.

Il y va de vos intérêts, *tua res agitur*.

Avoir à cœur.

Je n'ai rien tant à cœur que de vous voir, *nihil mihi antiquius est, nihil mihi tam cordi est, quam ut te videam*, ou *quam te videre*.

Avoir beau.

Vous avez beau crier, *frustra clamitas* ou *licet clamites*.

Avoir le front, la hardiesse.

Avez-vous eu le front de nier cela ? *id negare ausus es ?*

Avoir lieu, raison, sujet.

Vous n'avez pas lieu, sujet, raison de craindre, *non est tibi locus timendi*, — ou *tibi non est cur timeas*, — ou non *habes quod timeas*.

Avoir de la peine à...

Il a eu de la peine à l'obtenir, *ægre, vix, difficile id impetravit.*

Falloir.

Faut-il que je sois si malheureux ! *Mene ita miserum esse !*

Se mettre à.

Il se mit à jouer, *cœpit ludere.*

Tarder.

Il me tarde, je suis dans l'impatience de vous voir ; *nihil mihi longius est quam ut te videam* ou *quam te videre.*

Tenir à.

1. Je tiens à savoir, *scire studeo.*
2. Je ne tiens pas acheter, *nihil curo de emendo.*
3. Il tient à moi de vous perdre, *penes me est ut te perdam.*
4. Il ne tient pas à moi que cela se fasse, *per me non stat quin id fiat.*
5. Il ne tient qu'à lui que cela se fasse, *per illum unum stat quominus id fiat.*

FIN DE LA MÉTHODE.

NOTIONS DE CONSTRUCTION LATINE

I. ORDRE DES MOTS

Règle générale. — La place des mots, dans la phrase latine, dépend de la pensée de l'écrivain, de l'effet qu'il veut produire. Les mots qu'on veut faire ressortir se mettent *au commencement* ou *à la fin* de la phrase; les autres se mettent *au milieu*.

Règles particulères. — 1° Le sujet se met au commencement, le verbe à la fin; (à moins d'une raison spéciale de pensée ou d'harmonie).

2° Entre le sujet et le verbe se placent tous les compléments; et le plus souvent dans cet ordre: le complément circonstanciel, puis l'indirect, puis le direct (c.-à-d. les moins directs placés en avant, les plus éloignés du verbe).

3° Les mots complétifs, qualificatifs, déterminatifs, se placent en général avant les mots complétés et déterminés.

Exemples: I° Les deux premières règles surtout, trouvent leur application dans ces trois vers de Phèdre:

Aquila in sublimi quercu nidum fecerat;
Feles cavernam nacta in media pepererat;
Sus nemoris cultrix fetum ad imam posuerat.

"*Une aigle avait fait son nid au haut d'un arbre; une chatte, ayant trouvé un creux au milieu de l'arbre, y avait fait ses petits; une laie, sauvage habitante de la forêt, avait mis bas au pied du même arbre.*"

Remarque.—D'après la règle générale, si c'est sur le verbe qu'on veut attirer l'attention, on le place au commencement, au lieu de le mettre à la fin, et l'on met à la fin le sujet ou quelque complément. *Ex.:* J'ai été touché de votre discours, *morit me oratio tua.*— Nous sommes voués à la mort, nous et tout ce qui est à nous; *debemur morti nos nostraque.*

— II° La 2e et la 3e règle trouvent leur application dans ces trois autres vers de Phèdre :

Est ardelionum quædam Romæ natio,
Gratis anhelans, multa agendo nihil agens,
Sibi molesta et aliis odiosissima.

" *Il est à Rome une race d'officieux, qui s'essouffle gratuitement, ne fait rien en se démenant beaucoup, race importune à elle-même et insupportable aux autres.*"

Remarque. — L'adjectif qui, d'après la 3e règle, se met avant le substantif, doit ordinairement se mettre *immédiatement* avant lui.

Cependant 1° il en est quelquefois séparé par des compléments se rapportant soit au substantif, — soit à l'adjectif. Ex. : *Nostra in amicos benevolentia*, notre dévouement pour nos amis. — *Peritus cælestium prodigiorum augur*, augure habile à interpréter les prodiges célestes.

2° Quelquefois (dans le style soutenu) le substantif est encore séparé de son adjectif par d'autres mots que leurs compléments. Ex. : *Hic me dolor angit*, c'est ce chagrin qui cause mes angoisses. — *Magnâ nuper lætitiâ affectus sum*, j'ai ressenti récemment une grande joie.

Note. — En poésie la place des mots est plus libre qu'en prose ; mais ici encore les principales dérogations aux lois générales s'expliquent par l'intention de mettre en évidence tel ou tel mot.

II. ORDRE DES PROPOSITIONS

Les propositions suivent généralement le même ordre qu'en français. Cependant : 1° On encadre habituellement les propositions secondaires dans la principale. Ainsi en français on met le sujet après la conjonction, même après la conjonction d'une proposition secondaire : *Lorsque Cicéron* parlait, tous l'admiraient. En latin on dit : *Cicero quum diceret, omnes mirabantur.* — Puisqu'il en est ainsi, *quæ cum ita sint.*

2° En général il faut placer les propositions selon l'ordre des faits et des idées : Lorsqu'un champ s'est reposé plusieurs années, il produit des récoltes plus abondantes ; *ager, cum multos annos quievit, uberiores fructus effert.* (Proposition secondaire encadrée.)

VERSIFICATION

1. La versification est l'art de faire des vers.

Les vers sont des paroles mesurées et cadencées selon certaines règles.

Pour faire des vers latins, il faut savoir les règles de la prosodie latine et celles de la construction du vers.

CHAPITRE PREMIER

De la Prosodie (*προσῳδία* = accent)

La prosodie est l'art de prononcer les syllabes de chaque mot selon les règles de la quantité et celles de l'accent (1).

ARTICLE PREMIER

DE LA QUANTITÉ

2. La quantité est la mesure des syllabes de chaque mot.

Toute syllabe est ou longue, ou brève ou commune.

Les syllabes *longues* sont celles sur lesquelles on appuie plus longtemps en les prononçant ; on les marque par cette figure (–) : *vīrtūtēs.*

Les syllabes *brèves* sont celles sur lesquelles on appuie moins longtemps ; on les marque par cette figure (˘) : *dŏmĭnŭs.*

Les syllabes *communes* sont celles qui sont longues ou brèves à volonté ; on les marque par cette figure (⏑̄) : *tenĕbræ, pătris.* Dans la prose, les syllabes communes se prononcent comme les brèves.

(1) L'accent exprime l'élèvement ou l'abaissement de la voix dans la prononciation d'une syllabe ; au lieu que la quantité marque le plus ou le moins de temps qu'on met à la prononcer. (l'abbé d'Olivet)

RÈGLES GÉNÉRALES DE LA QUANTITÉ

3. Ire *Règle.* — Toute voyelle suivie, *dans le même mot*, de deux consonnes, d'un *j* (1), ou d'une consonne double, *x*, *z*, est longue : *dūlcis*, *ējus*, *rēx*, *gāza*.

Ēxorat pacem divum, vittasque resolvit. V.
Ōccidet et sērpēns et fāllāx hērba veneni. V.

Cependant si la première consonne est une muette, et que la seconde soit une liquide, la voyelle qui précède peut être commune : *tenĕbræ* (2). —— Mais pour cela il faut 1° que la voyelle ne soit pas longue de sa nature, comme dans *mātēr*, *mātris ;* 2° que le mot ne soit pas composé d'une préposition à laquelle appartienne la première consonne, comme dans *ōbruo* composé de *ob* et de *ruo*. Ainsi dans *patris*, *a* est commun parce qu'il est bref dans *pater*, et que ce mot n'est pas composé d'une préposition :

Natum ante ora pătris, pātremque obtruncat ad aras. V.

IIe *Règle.*—Une voyelle brève, suivie d'une consonne à la fin d'un mot, devient longue *par position*, si le mot suivant commence par une consonne :

Ō Melibōē, Deūs nōbis hæc ōtia fecit. V.
Nēc myrtūs vincēt cōrylos, nēc laurea Phœbi. V.

IIIe *Règle.*—Toute diphtongue (3) est longue : *grāius*, *musæ*, *pāulo*, *ēurus*, *cæli*.

Sicelides Musæ paūlo majora canamus. *V.*

IVe *Règle.*—Une syllabe, formée de deux autres par contraction, est toujours longue, *cōgo* qui vient de *coago*, *nīl* de *nihil*, *mī* de *mihi*, *nī* de *nisi*.

---

(1) Bijugis, quadrijugis, semijacens, etc., ont l'*i* qui précède le *j* bref parce qu'en réalité ce sont des mots composés (*deux mots* plutôt qu'*un seul*).

(2) Les consonnes liquides sont *l*, *r*, (auxquelles on peut joindre *m* labiale, *n* dentale); les muettes sont *b*, *p*, *v*, *f*, *labiales*, — *g*, *c*, *q*, *k*, *guturales*,—*d*, *t*, *dentales*.

(3) La diphthongue est l'union de deux voyelles dans une même syllabe.

La même chose a lieu, si dans la mesure on fond deux syllabes en une : *dī* pour *dĭī*, *cūī* pour *cŭī*, *dēindĕ* pour *dĕīndĕ* :

Dī, prohibite minas, *dī*, talem avertite casum. *V.*

Ve *Règle.*—Toute voyelle suivie d'une voyelle ou d'un *h* (1) dans le même mot, est brève : *frŭctŭi*, *rĕi*, *ăhenus*, *conscĭus*.

Conscĭa mens recti famæ mendacĭa ridet. Ov.

Exceptions : 1° *a* dans *āer*, *e* dans *ēheu*, et dans le génitif et le datif singulier de la 5e déclinaison, s'il est entre deux *i* : *diēi*, *speciēi* (2) ;

2° *fi* est long dans tous les temps du verbe *fio* où il n'y a point d'*r* : *fīam*, *fīebam* (3) ;

3° *i* est commun dans les génitifs en *ius* ; *illĭus*, *nullĭus*, *unĭus* (sauf *alīus* et *alterĭus*) ; mais il est long dans le nom propre *Marīa* ;

4° *o* est commun dans *ŏhe* ;

5° enfin plusieurs noms tirés du grec s'écartent de cette règle : *Amphīon*, *Ænēas*, *Trōes*, *herōis* génitif de *hērōs*.

VIe *Règle.* — La dernière syllabe de tout vers est commune, c.-à-d. que l'on peut finir le vers par une longue ou une brève :

Nos patriæ fines et dulcia linquimus ărvă. *V.*

RÈGLES PARTICULIÈRES DE LA QUANTITÉ

I. DES MOTS COMPOSÉS

4. 1° Les prépositions *ā*, *ē*, *dē*, *dī*, *præ*, *sē*, *trā*, longues de leur nature, le sont aussi dans les mots composés : *āmitto*, *præsum*, *ēmitto*, *dēmitto*, *sēduco*, *trāduco*.

On excepte de cette règle, *dĭrimo*, *dĭsertus*, où *dĭ* est bref.

Præ est bref *devant une voyelle* dans les composés : prăes.

---

(1) En poésie, lettre *h* n'est ni voyelle ni consonne, elle n'est comptée pour rien dans la mesure des vers.

(2) Non radii solis, neque lucida tela diēi. *Lucr.*

(3) Omnia jam fiēnt, fĭeri quæ posse negabam. *Ov.*

2° Les prépositions *ăb*, *ăd*, *ăn*, *antĕ*, *circŭm*, *ĭn*, *intĕr*, *ŏb*, *pĕr*, *prætĕr*, *sŭb*, *supĕr*, brèves de leur nature, le sont aussi dans les mots composés, si elles se trouvent devant une voyelle ou un *h*: *ăboleo*, *ădigo*, *ănhelo*, *circŭmeo*:

Nec poterit ferrum nec edax *ăb*olere vetustas. *Ov.*

Re est bref dans les mots composés: *rĕdoleo*, *rĕfero*, *rĕpono*, *rĕdimo*:

O mihi præteritos rĕferat si Jupiter annos! V.

Mais dans l'impersonnel *refert*, il importe, *re* est long:

Præterea nec jam mutari pabula rēfert. V.

II. DES CRÉMENTS

5. Le crément est un accroissement de syllabes.

Le crément a lieu dans les noms et dans les adjectifs, lorsqu'il y a plus de syllabes aux autres cas qu'au nominatif singulier; ainsi, dans vir-*tu*-tis il y a un crément; il y en a deux dans vir-*tu*-*ti*-bus.

Le crément a lieu dans les verbes, lorsqu'il s'y trouve plus de syllabes qu'à la seconde personne du singulier du *présent de l'indicatif actif*; ainsi dans a-*ma*-mus il y a un crément; il y en a deux dans a-*ma*-*ba*-mus, et trois dans a-*ma*-*ba*-*mi*-ni. Pour trouver les créments des verbes déponents, on leur suppose une seconde personne d'un indicatif actif. Par exemple, pour le déponent *utor*, qui ferait *uto* à l'actif, *utis* sera cette seconde personne. Ainsi u-*te*-ris qui a une syllabe de plus, aura un crément; u-*ti*-*mi*-ni en aura deux; u-*te*-*ba*-*mi*-ni en aura trois, etc.

Dans les noms, les adjectifs et les verbes, ce n'est pas la dernière syllabe qui s'appelle crément, lorsqu'il y en a un, mais c'est la pénultième; s'il y en a deux, ce sont la pénultième et l'antépénultième, etc. Ainsi *tu* est crément dans vir*tu*tis; *ma*-*ba* sont les deux créments de a*ma*ba*mus*; *ta*-*ba*-*mi* sont les trois créments de hor*tabami*ni.

CRÉMENTS DANS LES NOMS

Dans les noms et les adjectifs, il y a les créments du singulier et les créments du pluriel.

CRÉMENTS DU SINGULIER

Ie ET IIe DÉCLINAISON

6. La 1re déclinaison n'a point de crément du singulier.

Dans la deuxième déclinaison, le crément du singulier est bref : *puer, ĕri ; vir, vĭri ; satur, ŭri.*

IIIe DÉCLINAISON (Ā, Ō, Ĕ, Ĭ, Ŭ, Ȳ).

Crément A.

7. *Règle.* — *A* crément du singulier est long dans la troisième déclinaison : *pietas, ātis ; animal, ālis ; audax, ācis :*

Si te nulla movet tantæ pietātis imago. *V.*

On excepte : 1° les noms neutres en *a : poema, ătis ;*

2° Les noms *propres masculins* en *al, ar : Annibal, ălis ; Cæsar, ăris ;*

3° Les noms en *as*, génitif *adis, aris : mas, măris ; lampas, ădis ;*

4° Les noms suivants : *anas, anătis ; bacchar, ăris ; hepar, hepătis ; jubar, ăris ; lar, lăris ; nectar, ăris ; trabs, trăbis ;*

5° Enfin l'adjectif *pār, păris* et ses composés *impār, ăris.*

Crément E.

8. *Règle.* — *E* crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison : *seges, segĕtis ; munus, munĕris.*

Hic segĕtes, illic veniunt felicius uvæ. *V.*

On excepte : 1° les noms en *en*, génitif *ēnis : siren, ēnis ;*

2° Plusieurs noms grecs et hébreux : *crater, ēris ; tapes, pētis : Daniel, ēlis ;*

3° Les noms suivants : *hæres, ēdis ; locuples, ētis ; lex, lēgis ; magnes, ētis ; merces, ēdis ; quies, ētis : rex, rēgis ; ver, vēris ; vervex, vervēcis.*

Crément I.

9. *Règle.*—*I* crément du singulier est bref dans la troisième déclinaison : *homo, ĭnis ; caput, ĭtis.*

Os homĭni sublime dedit, cælumque tueri
Jussit. *Ov.*

On excepte : 1° les noms en *in* qui viennent du grec, *delphin*, *īnis* ;

2° les noms *dis*, *ītis* ; *glis*, *ĭris* ; *lis*, *ītis*, et *vīres*, pluriel de *vis* ;

3° les noms de peuples : *Quiris*, *ītis* ;

4° les noms en *ix* : *calix*, *ĭcis* ; cependant *calix*, *ĭcis* ; *filix*, *ĭcis* ; *nix*, *nĭvis* ; *pix*, *pĭcis* ; *salix*, *ĭcis* ; *fornix*, *ĭcis*, et *vĭcis*, génitif de l'inusité *vix*, suivent la règle générale.

Crément O.

10. *Règle.*—*O* crément du singulier, est long dans la troisième déclinaison : *dolor*, *ōris* ; *sermo*, *ōnis* ; *major*, *ōris*.

Infandum, regina, jubes renovare dolōrem. *V.*

On excepte : 1° les noms neutres en *or*, *us*, *ur* : *marmor*, *ŏris* ; *pectus*, *ŏris* ; *ebur*, *ŏris* ;

2° les noms propres en *or* qui viennent du grec et les noms de peuples : *Hector*, *ŏris* ; *Macedo*, *ŏnis* ;

3° les mots suivants : *arbor*, *ŏris* ; *bos*, *bŏvis* ; *compos*, *ŏtis* ; *inops*, *ŏpis* ; *impos*, *ŏtis* ; *lepus*, *ŏris* ; *memor*, *ŏris* ; *ops*, *ŏpis* ; *precox*, *ŏcis* ; *tripus*, *ŏdis*.

Créments U, Y.

11. *Règle.*— *U* et *Y* créments du singulier, sont brefs dans la troisième déclinaison : *consul*, *ŭlis* ; *dux*, *dŭcis* ; *martyr*, *ŭris* ; *chlamys*, *ŭdis*.

Si canimus silvas, silvæ sint consŭle dignæ. V.
Indutus Tyriam chlamŭdem, quam limbus obibat. *Ov.*

On excepte : 1° *lux*, *lūcis* ; *Pollux*, *ūcis* ; *frux*, *ūgis* ;

2° les noms en *us* qui ont le génitif en *ūdis*, *ūtis*, *ūris* : *palus*, *ūdis* ; *salus*, *ūtis* ; *jus*, *jūris*. Cependant *intercus*, *ŭtis* ; *pecus*, *ŭdis* ; *Ligur*, *ŭris*, suivent la règle générale.

IVe ET Ve DÉCLINAISONS.

12. Les créments du singulier de la quatrième et de la cinquième déclinaison suivent la 5e règle générale : *manus*, *ŭi* ; *res*, *rĕi* ; (sauf le cas de l'*e* entre deux *i* : *diēi*, *speciēi*).

CRÉMENTS DU PLURIEL.

13. Il faut d'abord observer que tous les créments du singulier gardent au pluriel la même quantité ; ainsi *tū* étant long dans *virtūtis*, l'est aussi dans *virtūtes ;* dans *tempŏris* le crément *pŏ* étant bref, le sera aussi dans *tempŏra.*

Il y a crément du pluriel lorsqu'un cas du pluriel a plus de syllabes que le nominatif pluriel ; ainsi dans *virtutibus, ti* est un crément du pluriel, parce qu'il y a une syllabe de plus que dans *virtutes.*

Règle. — *A, E, O* créments du pluriel sont longs : *rosārum diērum, bonōrum.* —— *I, U* créments du pluriel sont brefs : *regĭbus, artŭbus :*

Vidimus undantem, ruptis fornacĭbus, Ætnam,
Flammārumque globos liquefactaque volvere saxa. *V.*

CRÉMENTS DANS LES VERBES

La quantité du présent de l'infinitif, du parfait de l'indicatif et du supin, se trouve dans le dictionnaire.

En général les créments des verbes ont la même quantité que les créments du pluriel des noms : *ā, ē, ō, ĭ, ŭ.*

Crément A.

14. *Règle.* — *A* crément des verbes, est long : *amābam, amābāmus :*

Arebant herbæ et victum seges ægra negābat. *V.*

Excepté le crément *da* du verbe *dăre* et de ses composés *dămus, dăbāmus, circumdăbāmus.*

Crément E.

15. *Règle.* — *E* crément des verbes, est long : *amēmus, monērēmus, legēbant.*

Conticuēre omnes, intentique ora tenēbant. *V.*

Font exception : 1° tous les temps en *ĕram, ĕrim, ĕro : legĕram, legĕrim, legĕro ;* —

2° les secondes personnes du futur terminées en *bĕris, bĕre : amabĕris, docebĕre ;*

3° le *premier* crément du présent de l'infinitif, du présent de l'indicatif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ĕre : legĕre, legĕris, legĕrem, legĕrer.*

Crément I.

16. *Règle.* — *I* crément des verbes, est bref : *vidĭmus, superavĭmus, venĭmus* (nous sommes venus).

Vidĭmus excidia et captæ superavĭmus urbi. *V.*

Exceptions.—1° le *premier* crément du présent de l'indicatif, de l'impératif, du présent de l'infinitif et de l'imparfait du subjonctif des verbes en *ire : audīre, audīmus, audīte, audīrem, audīrer, venīmus* (nous venons) ;

2° le *premier* crément du verbe *ire, eo : ībam, ībo, īmus, īrem ;*

3° le *premier* crément des parfaits en *īvi* et des temps qui en sont formés : *petīverim, petīvero*, etc. ;

4° le présent du subjonctif des verbes *volo, malo, nolo, sum* et de leurs composés : *velīmus, sītis, possītis.*

Crément O.

17. *Règle.—O* crément des verbes, est long : *estōte* ; excepté *fŏrem* mis pour *essem*, et *fŏre.*

Ventūræ memores jam nunc estōte senectæ. *Ov.*

Crément U.

18. *Règle.—U* crément des verbes, est bref : *sŭmus, nolŭmus :*

Nolŭmus assiduis animum tabescere curis. *Ov.*

Excepté la pénultième des participes en *rus : ventūrus, petitūrus.*

19. DES PARFAITS.

Règle I. — Les parfaits de deux syllabes ont la première longue : *vēni, vīdi, vīci, mōvi, fūgi.*

Vēnit summa dies et ineluctabile tempus. *V.*

On excepte : *bĭbi, dĕdi, fĭdi* (de *findo*, fendre), *scĭdi, stĕti, tŭli* et leurs composés.

Règle II.—Les parfaits qui redoublent leur première syllabe ont les deux premières brèves ; *cĕcĭni* de *cano, cĕcĭdi* de *cădo, pĕpĕri* de *pĕrio, pĕpŭli* de *pello.*

Tityre, te patulæ *cĕcĭni* sub tegmine fagi. *V.*

On excepte : *cĕcīdi* venant de *cædo* et les parfaits dont la 2e voyelle est suivie de deux consonnes : *cŭcūrri, fĕfēlli, spŏpōndi, tĕtēndi.*

20. DES SUPINS.

Règle I. — Les supins de deux syllabes, et les participes qui en sont formés, ont la première longue : *vīsum, vīsus, vīsurus :*

Si minus errasset, nōtus minus esset Ulysses. *Ov.*

On excepte de cette règle *dătum, ĭtum, lĭtum, sĭtum, rătum, rŭtum, sătum, stătum, cĭtum,* venant de *cieo*, et leurs composés ; mais *sta* est long dans *stāturus* et ses composés.

Règle II. — *U* est long dans les supins en *utum* de plus de deux syllabes, et dans les participes qui en sont formés : *indūtum, indūtus, indūturus.*

Excepté les composés de *ruo : obrŭtum, obrŭtus, obrŭturus.*

Règle III. — Dans les verbes dont le parfait est en *ivi*, *i* est long au supin et aux participes qui en sont formés : *quæsītum, quæsītus, quæsīturus.*

Excepté les composés d'*eo : præterĭtum, exĭtum.*

III. VOYELLES FINALES

A final.

21. *Règle.* — *A* est bref à la fin des mots : *rosă, corporă, poemă :*

Vităque cum gemitu fugit indignată sub umbras. *V.*

Exceptions. — 1° l'impératif des verbes en *are : amā ;*

2° l'ablatif singulier de la première déclinaison et le vocatif singulier des noms grecs en *as*, génitif *ae : musā, Æneā ;*

3° les adverbes et les prépositions *intereā, circā*, etc., sauf les trois adverbes, *ită, pută, quiă* et l'interjection *eiă ;*

4° les adjectifs de nombre en *ginta*, dans lesquels *a* est commun mais plutôt long : *trigintă, sexagintă.*

E final.

22. *Règle.* — *E* est bref à la fin des mots : *patrĕ, legerĕ, incipĕ.*

Oderunt peccarĕ mali formidinĕ pœnæ. *Ov.*
Incipĕ, parvĕ puer, risu cognoscerĕ matrem. *V.*

Exceptions. — 1° l'impératif des verbes de la 2e conjugaison : *docē ;*

2° les noms de la première et de la cinquième déclinaison : *musicē, diē ;*

3° les adverbes venant des adjectifs de la deuxième déclinaison : *indignē, frigidē ;* cependant *benĕ, malĕ, infernĕ, supernĕ,* suivent la règle générale ;

4° les monosyllabes *mē, tē, sē, nē* (de peur que), ainsi que *ferē, fermē, ohē ;*

5° *cavĕ* qui a l'*e* final commun.

I final.

23. *Règle.*—*I* est long à la fin des mots : *virtutī, amarī, dicī :*

Fidite virtutī, fortuna fugacior undis. *Ov.*

Exceptions. — 1° le datif et le vocatif des noms de la 3e déclinaison qui viennent du grec : *Daphnĭ, Daphnidĭ ;* l'adv. et conj. *quasĭ* et la conjonction *nisĭ,* dans lesquels ĭ est bref ;

2° les mots *mihĭ, tibĭ, sibĭ, ibĭ, ubĭ* ou *i* est commun.

O final.

24. *Règle.* — *O* est commun à la fin des mots : *virgŏ, volŏ, jubeŏ, quandŏ ;* — dans les gérondifs en *do* il est presque toujours long : dandō, flendō.

Sic volŏ, sic jubeō, sit pro ratione voluntas. *Juv.*

Exceptions. — 1° le datif et l'ablatif singulier, et les adverbes formés d'un ablatif : *dominō, bonō ; continuō, subitō ;*

2° *dō, nō prō, stō,* et *ergō* mis pour *causā ;*

3° *citŏ, immŏ, illicŏ, cedŏ* mis pour *dic,* et l'adverbe *modŏ* avec ses composés, dans lesquels *o* est bref.

4° certains mots grecs terminés par un *omega : Athō, Cliō, Didō, echō.*

U final ; Y final.

25. *Règle.* — *U* est toujours long à la fin des mots : *luctū, risū, genū, visū, diū.* —— Y final est bref : *molŭ, Tiphŭ.*

Afflictus vitam in tenebris luctūque trahebam. *V.*
Quid tibi cum patria, navita Tiphŭ, mea. Ov.

IV. CONSONNES FINALES (1)

B, D, L, R, T.

26. *Règle.* — B, D, L, R, T sont brefs, à la fin des mots : *ŏb, ĭd, měl, tĕr, amăt :*

Quidquĭd ĭd est, timeo Danaos et dona ferentes. *V.*
Innocui veniant ; procŭl hinc, procŭl impius esto. *Ov.*
Hinc amŏr, hinc timŏr est : ipsum timŏr augĕt amorem. *Ov.*

Exceptions : 1° *nīl, sāl, sōl,* et les noms hébreux : *Danĭēl, Michaēl* ;

2° *aēr, æthēr, cratēr, Ibēr, vēr, cūr, fūr, lār, fār, Nār, pār* et ses composés.

C, N ; — M.

27. *Règle.* — C, N sont longs à la fin des mots : *sīc, dūc, hīc,* (adverbe), *illūc, nōn, quīn, sīn :*

Sīc oculos, *sīc* ille manus, *sīc* ora ferebat.
Ah ! miseram Eurydicēn anima fugiente vocabat. *V.*

On excepte : 1° *hĭc* adjectif-pronom où *c* est commun ;

2° *făc, nĕc, donĕc,* où il est bref ;

3° les noms en *en,* génitif *inis : flumĕn, numĕn ;*

4° *ăn, ĭn, tamĕn* et leurs composés, ainsi que *n'* mis pour *ne* interrogatif, dans lesquels *n* final est bref : *nostĭn, vidĕn'.*

M finale est presque toujours élidée devant une voyelle, — ou longue *par position,* devant une consonne. De sa nature *m* finale est brève (d'où en composition : cŏmedo, circŭmago) :

Quam laudes, plumā ? cocto nŭm adest honor idem. *Hor.*

Syllabes finales en S

As final

27. *Règle.—As* est long à la fin des mots : *ætās, amās, causās :*

Morborum quoque te causās et signa docebo. *V.*

Exceptions : 1° les noms en *as,* génitif *adis,* qui viennent du grec : *Arcăs, Pallăs, lampăs ;*

2° l'accusatif pluriel des noms grecs qui suivent la troisième déclinaison, *delphinăs, heroăs, lampadăs, Troăs.*

(1) C'est-à-dire les syllabes que ces consonnes terminent.

Ēs final

28. *Règle.* — *Es* est long à la fin des mots : *florentēs, diēs, docēs, ēs* (tu manges), *totiēs.*

Ambo florentēs ætatibus, Arcadĕs ambo. *V.*

Exceptions : 1° *ĕs*, tu es, et ses composés *abĕs, potĕs, penĕs ;*

2° le nominatif et le vocatif pluriel des noms qui viennent du grec : *Arcadĕs, Troĕs, delphinĕs ;*

3° le nominatif singulier des noms qui ont le crément bref : *milĕs, divĕs ;* cependant *abiēs, ariēs, Cerēs, pariēs, pēs* et ses composés, suivent la règle générale.

Ĭs final

29. *Règle.*—*Is* est bref à la fin des mots : *molĭs, docebĭs, quĭs :*

Tantæ molĭs erat Romanam condere gentem ! *V.*

Exceptions : 1° le datif et l'ablatif pluriels : *rosīs, forīs, gratīs ;*

2° les monosyllabes qui ont le crément long : *līs, glīs ;*

3° la 2e personne du singulier du présent de l'indicatif actif des verbes en *ire, io : audīs, venīs ;* de plus *fīs, vīs* et leurs composés ;

4° la même personne du subjonctif des verbes *sum, volo* et de leurs composés : *possīs, nolīs.*

Os final

30. *Règle.*—*Os* est long à la fin des mots : *animōs, nepōs :*

Imperium terris, animōs æquabit Olympo. *V.*

Exceptions : *Compŏs, impŏs, ŏs* (*ossis*), et quelques noms grecs qui ont l'*omicron : Argŏs, chaŏs, epŏs, Delŏs, Iliŏs.*

Ŭs et Ŭs finals.

31. *Règle.* — *Us* et *Ys* sont brefs à la fin des mots : *unŭs, vultŭs, Capŭs, Tiphŭs.*

Unŭs erat toto naturæ vultŭs in orbe. *Ov.*

At Capŭs, et quorum melior sententia menti. V.

Exceptions. 1° le génitif singulier, le nominatif, l'accusatif et le vocatif pluriel de la 4e déclinaison : *domūs, fructūs ;*

2° le nominatif singulier des noms dont le crément est long : *salūs, jūs, tellūs ;* — et de plus *tripūs ;*

3° enfin le nom de notre Sauveur, *Jesūs.*

ARTICLE SECOND

DE L'ACCENT TONIQUE

32. L'*accent tonique*, ou simplement *accent*, diffère de la quantité prosodique (1). C'est une élévation de la voix sur la syllabe qui en est affectée. L'accent constitue l'*unité*, la *vie* du mot, *accentus anima vocis*. La syllabe accentuée attire, pour ainsi dire, à elle toutes les autres syllabes et les relie entr'elles. Sur cette syllabe en effet la voix doit s'appuyer, en coulant sur les autres, surtout celles qui la suivent.

Règles. — 1. Tout mot ayant un sens *par lui-même*, fut-il monosyllabe, a un accent : *móns, vír, súm.* Mais il n'y a par mot qu'*une seule* syllabe accentuée : *amabímini, firmaméntum.*

2. Les *dissyllabes* ont l'accent sur la pénultième : *Déus méus, páter nóster.*

3. Les mots de plus de deux syllabes ont l'accent sur la pénultième, *si elle est longue prosodiquement : natúra, Románus, legétur, omníno, omnipoténtem.* — Si la pénultième est brève, l'accent recule jusqu'à l'antépénultième, mais jamais au delà : *dóminus, mystérium omnípotens circúitus.*

N.B.—Les génitifs en *ius*, ont l'accent sur la pénultième : *illíus, nullíus, solíus.*

4. Les *enclitiques* (*que, ve, ne dubitatif — pse, pte, met, dem, nam, cum*) attirent toujours l'accent sur la syllabe qui les précède immédiatement (c.-à-d. la finale du mot auquel elles sont jointes) : *armáque, cunctáve, reápse, cujúsnam, vobíscum.*

5. Les *prépositions* ne portent pas l'accent, excepté si elles sont *après* le mot auquel elles se rapportent : *per árma* (et non *pér arma*), *intra séx díes* (et non *íntra...*), — mais on dit : *te própter, spem metumque ínter.*

6. Les mots hébreux ont l'accent sur la dernière syllabe : *Daríd, Sión, Jesús ;* s'ils sont latinisés, ils suivent les règles de l'accentuation latine : *Joséphus, Jacóbus.*

---

(1) L'observation des règles de l'*accent tonique* est indispensable à la bonne prononciation du latin. Cette observation demande une certaine connaissance de la *quantité prosodique*. Mais dans la prononciation des syllabes *il n'y a pas lieu de faire sentir leur quantité prosodique.* A l'exception de la syllabe *forte* (accentuée) et parfois d'*une faible* (*la pénultième*, quand l'accent est reporté sur l'antépénultième), les autres syllabes du mot sont *communes* et se lisent toutes de la même manière : *misericórdĭa.*

CHAPITRE SECOND

De la construction du vers.

Dans la construction du vers, il faut considérer la structure matérielle du vers et sa composition.

ARTICLE PREMIER

DE LA STRUCTURE DU VERS

Différentes espèces de pieds.

33. Le vers se mesure par pieds. Le pied dans les vers est un certain nombre de syllabes longues ou brèves; nous ne parlerons ici que des pieds les plus usités.

I. *Pieds de deux syllabes.*

1. Le Pyrrhique composé de deux brèves, *dĕă.*
2. L'Iambe, une brève et une longue, *dĭēs.*
3. Le Troché, une longue et une brève, *ārmă.*
4. Le Spondée composé de deux longues, *lōngǣ.*

II. *Pieds de trois syllabes.*

1. Le Dactyle: une longue et deux brèves, *cārmĭnă.*
2. L'Anapeste: deux brèves et une longue, *pĭĕtās.*
3. Le Tribraque: trois brèves, *lĕgĕrĕ.*
4. Le Molosse: trois longues, *mājestās.*

34. **Les deux principaux vers.**

Les deux vers qu'il importe le plus de connaître sont l'*hexamètre* et le *pentamètre.*

Le vers **hexamètre** a six pieds, dont les quatre premiers sont indifféremment dactyles ou spondées; le cinquième est un dactyle et le sixième un spondée:

1 2 3 4 5 6
Ōdē | rūnt pēc | cārĕ bŏ | nī vīr | tūtĭs ă | mōrē. *Hor.*

Le vers **pentamètre** est composé de cinq pieds ; les deux premiers sont indifféremment dactyles ou spondées, le troisième est un spondée, et les deux derniers sont deux anapestes :

1 2 3 4 5
Tēmpŏrā | sī fŭĕ | rīnt nū | bŭlā sō | lŭs ĕrīs. *Ov.*

Plus généralement on énonce la règle sous cette forme : Le vers *pentamètre* se divise en deux *hémistiches* ou moitiés de vers. Le 1er hémistiche a deux pieds (*dactyles* ou *spondées*) et une syllabe longue ; le 2d hémistiche doit avoir deux *dactyles* et une syllabe longue :

Tēmpŏrā | sī fŭĕ | rīnt | nūbŭlā | sōĭŭs ĕ | rīs.

Le vers pentamètre ne s'emploie jamais seul ; il est toujours précédé d'un hexamètre. Les deux vers réunis forment un *distique*. Chaque distique doit avoir un sens complet :

Donec eris felix, multos numerabis amicos ;
Tempora si fuerint nubila, solus eris. *Ov.*

Scander un vers c'est le mesurer ou le diviser selon les pieds dont il est composé ; on s'assure par là de sa régularité. *La* métrique *enseigne à scander les vers latins.* (1)

Elision.

35. Lorsqu'un mot finit par une voyelle, une diphtongue ou une *m*, et que le mot suivant commence par une voyelle ou une *h*, il y a élision, c.-à-d. que la dernière voyelle du 1er mot ne compte ni ne se prononce dans la mesure du vers. Ainsi dans *illum etiam, iste homo, illum hominem* on prononce comme s'il y avait *ill' etiam, ist' homo, ill' hominem.* Dans ce vers :

Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ. *V.*

on prononce et l'on scande :

Ill'ĕtĭ- | ām laū | r'īll'ĕtĭ | ām flē | vērĕ mȳ | rīcæ.

Les interjections *o ! ah ! heu ! hei ! io ! proh ! vah !* ne font point élision avec la voyelle qui suit :

O pătĕr | ō hŏmĭ | nūm dī | vūmque æ | tērnă pŏ | tēstas. *V.*

36. *Remarques.* — Les élisions ne produisent pas un mauvais effet. Virgile, dans les ouvrages auxquels il a mis la dernière main, et Horace, dans ses odes, en font un fréquent usage : elles donnent de la variété au vers, qui, sans elles, finit par être monotone.

(1) *Scandere qui nescis, versiculos laceras*, a dit le poète *Claudien Mamert.*

1° Si la voyelle élidée et celle qui commence le mot suivant sont les mêmes, l'élision n'a rien de désagréable à l'oreille :

Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu. V.

2° Les poètes ne souffrent point l'élision des monosyllabes, à l'exception du pronom *se* placé dans le corps du vers :

Quarto terra die primum *se* attollere tandem... V.

3° Ils évitent avec soin l'élision sur le 5e et le 6e pied du vers *hexamètre*, ainsi que dans la seconde moitié du vers *pentamètre ;* mais ils font toujours exception pour *que, ve, ne* (interrogatif) :

Condit opes alius, defoss*oque* incubat auro. V.
Tum cererem corruptam undis cerealiaque arma
Expediunt. V.

4° Ils admettent l'élision sur le mot *es* ou *est* placés à la fin du vers :

Mens agitat mihi, nec placidā contenta quie*te* est. V.

Césure.

37. La césure est la dernière syllabe qui reste d'un mot après un pied, et qui, *sans élision*, se joint au mot suivant pour servir à un autre pied (1). En général plus il y a de césures dans un vers, plus il est harmonieux.

La césure est indispensable pour l'harmonie; si chaque pied était composé d'un mot complet, le vers paraîtrait décousu et le rythme serait rompu à chaque instant. Ainsi quoi de plus lourd que ces deux vers d'Ennius :

Sparsis hastis longis campus splendet et horret.
Romæ mœnia terruit impiger Hannibal armis.

38. *Remarques.* — 1° Les vers hexamètres et pentamètres, ainsi que les vers iambiques, saphiques et phaleuces, dont nous parlerons plus bas, doivent avoir une césure après le second pied; dans les vers hexamètres, au défaut de cette césure, il en faut une après le premier pied, et une autre après le troisième :

Annŭĭt | ēt tō | *tūm* nū | *tū* trĕmĕ | fēcĭt Ŏ | lympūm. V.

---

(1) Le mot *césure* veut dire *coupe* : la *césure* est donc un arrêt de la voix, un repos à la fin d'un mot ou d'un membre de phrase ; nous gardons cependant la définition ci-dessus, parce qu'elle est commode en pratique. — Voir ce que nous disons de la cadence n° 48.

2° Un monosyllabe peut tenir lieu de césure pourvu qu'il soit dépendant du mot précédent :

Op̄prĭmĕ, | dūm nŏvă | *sūnt*,sŭbĭ | tī mălă | sēmĭnă | mōrbī. *Ov.*

3° Deux monosyllabes de suite peuvent aussi faire césure :

Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
Insĕquĭ | tūr? *quæ* | *vīs* īm | mānĭbŭs | āpplĭcăt | ōrīs? *V.*

4° *Que, ve, ne* (interrogatif) élidés au commencement du troisième pied disparaissent, et la syllabe qui précède peut faire césure :

Exiit, opposi | tas*que* evicit gurgite moles. V.
(cés.)

Si au contraire ces particules ne sont pas élidées, une césure au quatrième pied est alors suffisante :

Haud mora, conversis*quĕ* fŭ | gax aufertur habenis. V.
(cés.)

Arrangement du vers.

39. Les pensées et les expressions sont la matière du vers; la mesure dépend de l'arrangement des syllabes longues ou brèves.

La matière étant donnée, il faut chercher d'abord les deux derniers pieds du vers, et ensuite arranger les autres pieds en gardant les règles de la quantité, de la césure et de l'élision. (1) Si, par exemple, on avait pour matière d'un vers hexamètre: Omnĭpŏtens aūdĭĭt tŏrsĭtquĕ ŏcūlŏs ăd mœnĭă, en cherchant les deux derniers pieds on trouve *mœnĭă tōrsīt* qui va bien pour la fin; combinant ensuite les autres pieds, on a le vers suivant :

Aūdĭĭt | Omnĭpŏ | tĕns, ŏcŭ | lōs*que* ād | mœnĭă | tōrsīt. V.

ARTICLE SECOND

DE LA COMPOSITION DU VERS

Synonymes.

40. Le synonyme est un mot qui a *la même* signification qu'un autre, ou une signification *presque semblable*.

Lorsqu'un mot ne peut se prêter à la mesure du vers, il faut le remplacer par un synonyme dont la quantité soit différente, sans négliger néanmoins la *justesse*, la *force* ni la *beauté* des expressions.

---

(1) On peut s'exercer sur le vers suivant, composé en l'honneur de la Sainte Vierge et qui se prête à beaucoup de combinaisons :

Tot tibi sunt dotes, Virgo, quot sidera cælo.

Ainsi 1° dans la matière suivante où l'on n'a rien à changer pour les derniers pieds :

Dūră tūm pŏsĭtīs *fīēnt mītĭōră* | sæcŭlă bēllīs.

Si à la place de *dūră* on se sert du synonyme *āspĕră*, on aura d'abord le commencement du vers :

Aspĕră | tūm pŏsĭ | tis...

Changeant ensuite *fīēnt mītĭōră*, dont la mesure et le nombre des syllabes ne peuvent se prêter au vers, en *mītēscēnt*, qui a la même signification, on aura le vers suivant :

Āspĕră | tūm pŏsĭ | tīs mī | tēscēnt | sæcŭlă | bēllīs.

2° On peut quelquefois mettre *le singulier pour le pluriel* et *le pluriel pour le singulier ;* par exemple :

Flāvūmquĕ dē vĭrĭdĭbūs stīllābăt īlĭcĭbūs mēl.
Flāvăquĕ | dē vĭrĭ | dī stīl | lābānt | īlĭcĕ | mēllā. *V.*

3° On peut aussi *changer la construction*, pourvu que le sens reste le même ; par exemple :

Lēntām sălĭcēm mūltūm sŭpĕrăt pāllēns ŏlīvă.
Lēntă să | līx mūl | tūm pāl | lēntī | cēdĭt ŏ | līvæ. *V.*

Epithètes.

41. L'épithète, dont on fait grand usage en poésie, est un adjectif qu'on ajoute à un nom dans le vers, et qu'on place ordinairement *avant* le nom. (1) Si l'épithète est bien choisie, elle doit être riche, élégante, propre à la chose et prise dans la nature même du sujet ; lorsque les épithètes sont trop multipliées ou qu'elles n'ajoutent rien au sens et à la pensée, ce sont des mots inutiles.

42. Il y a deux sortes d'épithètes : *de nature*, et *de circonstance.*

Les épithètes *de nature* (maria *humida*, undæ *liquidæ*, mella *flava*, etc.), très fréquentes dans Homère, sont plus rares dans Virgile, et hors de sens en français. Cependant il n'y a pas lieu d'en interdire entièrement l'usage :

Cumque gubernaculo *liquidas* projecit in *undas*. V.
Pueri *innuptæque puellæ*. V.

---

(1) Il est élégant de séparer l'épithète de son substantif par un ou plusieurs mots.—Quant un vers contient deux épithètes il est bon de les rapprocher ; on obtient parfois ainsi des contrastes du plus bel effet :

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra. V.
Impiaque æternam timuerunt sæcula noctem. V.
Mollia securæ peragebant otia gentes. Ov.

Les épithètes que l'on doit surtout rechercher sont les épithètes *de circonstance*. Elles ne sauraient être fournies par le dictionnaire; c'est à la réflexion seule qu'on les doit, et elles supposent une observation attentive des faits.

Virgile nous montre Priam armant son bras d'un glaive qui n'est plus fait pour son âge :

> Arma *diu* senior *desueta trementibus ævo*
> Circumdat nequidquam *humeris*, et *inutile ferrum*
> Cingitur, ac *densos* fertur moriturus in *hostes*. V.

Aux épithètes de circonstance on peut rapporter les épithètes de *caractère* qui expriment la qualité dominante d'un homme ou d'une chose considérés individuellement: *pius* Æneas, *pellax* Ulysses.

L'*apposition* joue le même rôle que l'épithète. Employée à propos, elle donne au vers de la grâce et de la poésie :

> *Tua cura*, palumbes. V.—Opes, *irritamenta malorum*. Ov.
> Ite meæ, *felix quondam pecus*, ite capellæ. V.

Des périphrases.

43. Les périphrases sont des circonlocutions pour exprimer ce qu'on ne veut pas dire en termes propres ; leur effet particulier est de rendre l'expression plus riche et plus nombreuse ; mais elles ne sauraient contribuer à la beauté du vers si elles sont prosaïques et languissantes.

La périphrase procède de plusieurs manières:

1° Elle conserve le substantif primitif, en y ajoutant un autre substantif qui le décrit. Ainsi on dira au lieu de *clypeus*, *clypei orbis* ; au lieu de *segeges*, læta *Cereris munera* ; au lieu de *ver*, *dulcia veris tempora*.

2° La périphrase supprime le nom des objets, et les désigne en rappelant leur famille, leur nature, etc. Ainsi:

> Unus *Pellæo juveni* non sufficit orbis. *Juv.*

au lieu de *Alexandro* ;

> Jam *maris* immensi *prolem* et *genus omne natantum*. V.

pour *pisces*.

3° Pour développer un verbe au moyen d'une périphrase, on peut employer le substantif qui correspond à ce verbe. Ainsi, au lieu de *quiescere*, on dira *corpus mandare quiti*.

4° Ou bien on remplace le verbe par une courte description. Au lieu de *arare*, on dit *telluri infindere sulcos*. — Pour rendre l'idée de *mane*, un poète a dit :

> Crastina puniceos quum lux detexerit ortus.

5° Enfin la poésie ne se contente pas de dire sèchement qu'une chose a lieu ; elle exprime la manière dont elle s'est faite, les sentiments qui l'ont inspirée, l'instrument dont l'agent s'est servi, etc.

Ergo omnes circum *magno clamore* fremebant. *V.*
Prosequitur *pavitans*, et *ficto pectore* fatur. *V.*
Versantque *tenaci forcipe* ferrum. *V.*

Etendre la matière du vers.

44. La construction du vers ne consiste pas seulement à changer ou à ajouter des mots, mais encore à étendre, par des pensées capables de l'embellir, la matière qui est ordinairement sèche et dénuée d'ornements ; c'est ce qui appartient proprement à l'imagination. Pour cela, il suffira de considérer la nature de la chose, ses causes, ses effets ou les circonstances qui l'accompagnent.

Qu'il s'agisse, par exemple, de représenter dans un vers le bruit du tonnerre, et qu'on ait pour matière *resonat tonitru*, on se demande qu'est-ce que le tonnerre ? c'est un bruit affreux dont le ciel même est ébranlé ; c'est un bruit dont le ciel retentit, et qui est accompagné d'éclairs redoublés ; de là les deux vers suivants, qui rendent chacun la même idée :

Concusso resonant horrenda tonitrua cælo.
Intonuere poli et crebris micat ignibus æther. *V.*

De même pour peindre les tristes effets d'une moisson qui périt, *pereunt segetes*, voici les deux pensées qui se présentent naturellement : 1° le laboureur voit périr l'objet de ses vœux et de ses espérances ; 2° il perd en un instant le fruit de ses longs et pénibles travaux ; pensées rendues dans les vers suivants, d'une manière aussi vive que touchante :

Sternuntur segetes, et deplorata coloni
Vota jacent, longique perit labor irritus anni. *Ov.*

45. Mais ce n'est pas seulement le mérite des pensées qui relève ces vers, c'est encore la beauté des expressions. En effet, la plus noble pensée ne saurait plaire quand elle est mal rendue ; au contraire, la plus commune et la plus simple s'ennoblit par une expression heureuse ; aussi le grand art du poète est de bien connaître la valeur des termes et l'usage auquel il les destine. Il doit surtout rechercher les expressions qui peignent les objets tels qu'ils sont dans la nature ; c'est ce que font les vers suivants, par lesquels Virgile peint, étendu sur le gazon, un berger qui voit de loin ses chèvres sur une colline escarpée :

Non ego vos posthac viridi projectus in antro
Dumosa pendere procul de rupe videbo.

Comme le sujet de ces vers est simple et léger, la simplicité et l'élégance caractérisent les expressions ; c'est ce qui doit encore régler le poète.

Si le sujet est grave et relevé, il demande des expressions riches et énergiques ; tel est ce vers d'Ovide qui peint le débordement des eaux sur les campagnes :

Exspatiata ruunt per apertos flumina campos.

Les expressions qui donnent de la sensibilité et des passions aux choses inanimées, sont d'une grande beauté en poésie : c'est ce qu'on peut voir dans le vers suivant, où Virgile, veut marquer la fécondité des campagnes :

Non rastros patietur humus, non vinea falcem.

Licences poétiques.

46. Les licences poétiques sont des manières de parler qui s'éloignent du langage ordinaire et qui donnent au vers plus d'agrément et de vivacité. Ainsi la poésie :

1° Se sert du présent de l'infinitif au lieu des gérondifs : *celer irasci*, pour *celer ad irascendum ; amor cognoscere*, pour *amor cognoscendi :*

Et cantare pares et respondere parati. *V.*

2° Elle supprime le verbe *esse :*

Protinus ad Priami sedes clamore *vocati*. *V.*

Sous-entendu *sumus*.

3° Elle change en terme final le terme local où l'on va : *It clamor cælo* pour *ad cælum*.

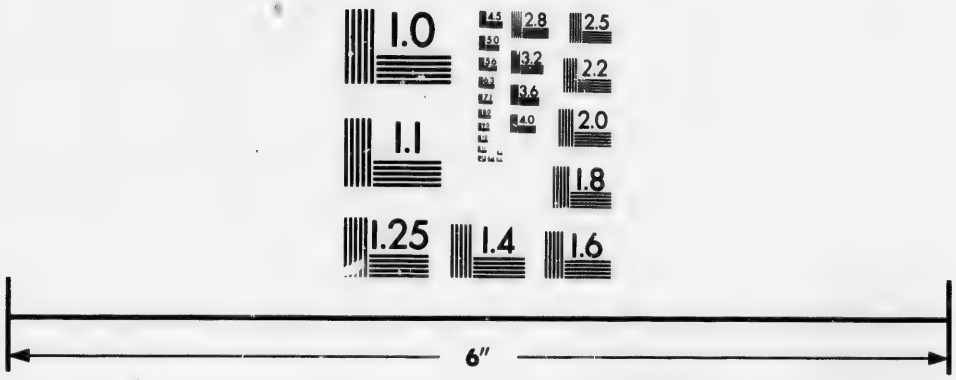
4° Elle supprime les prépositions, ou les met après le régime : *Lucis habitamus opacis*, pour *in lucis*. *Os vultumque Deo similis*. *Redimitus tempora vittis* (sous-entendu *secundum*). *Maria omnia circum*.

5° Elle sépare des mots que la composition avait unis : *Quo te cumque vocat* pour *quocumque te*. *Hac celebrata tenus*, pour *hactenus celebrata*.

6° Elle met le comparatif pour le superlatif, l'adjectif pour l'adverbe : *Pulchrior ante alios*. *Quo non præstantior alter*. *Ante alios dilectus*. *Vana tumens*. *Suave olens*.

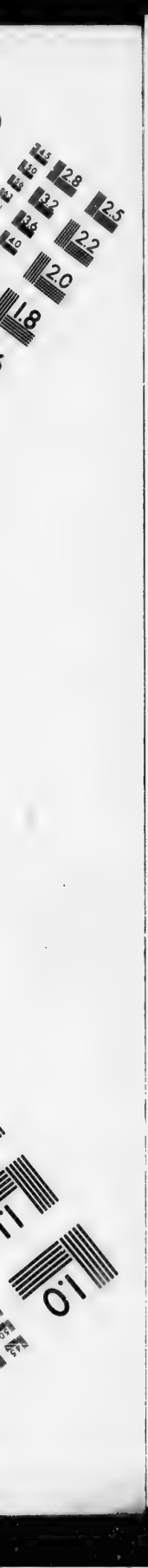
7° Elle dira *bis duo*, *ter bini*, *bis seni*, *bis septem*, pour *quatuor*, *sex*, *duodecim*, *quatuordecim*. On doit là-dessus consulter l'usage des bons poètes.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
3.6
2.2
2.0
1.8
1.0

47. Souvent aussi dans les vers la CONSTRUCTION exigée par la prose est modifiée. Ainsi :

1° Les conjonctions *et*, *ac*, *atque*, *aut*, *vel*, *sed*, *nec*, etc., pourront n'être que les *seconds* mots de la phrase :

Ferret iter, celeres *nec* tingeret æquore plantas. V.
Mensæ *sed* erat pes tertius impar. Ov.
Operum *haud* ignara Minerva. V.

2° Les conjonctions *que* et *ve* peuvent avoir *deux* mots avant elles, si le premier est une préposition :

Sub pedibus*que* deæ, clypeique sub orbe teguntur. V.

Et même si le second mot de la phrase est un monosyllabe, *que* peut se mettre le troisième :

Præterea jam*que* dies primo surgebat Eoo. V.

3° Les prépositions se mettent bien entre leur régime et son épithète :

Ipsa pyram *super* ingentem stans saucia Dido. V.

Cadences.

48. La cadence *en général* n'est autre chose que la marche harmonieuse des vers. C'est un certain choix de mots heureux dont la mesure, le nombre et l'arrangement flattent agréablement l'oreille ; car, comme dit Boileau :

Il est un heureux choix de mots harmonieux ;
Fuyez des mauvais sons le concours odieux ;
Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, si l'oreille est blessée.

On doit avoir égard à la nature des pieds que l'on emploie ; savoir y introduire à propos et des dactyles et des spondées. Composé de spondées le vers est lourd ; de dactyles, il est sautillant. — Un spondée suivi de deux dactyles fait un commencement de vers harmonieux.

C'est particulièrement à la fin du vers, et dans les repos imposés par le sens, que doit se faire sentir l'harmonie due à la cadence.

49. Voici quelques remarques sur la *cadence générale :*

1° Le vers héroïque (hexamètre) doit toujours être coupé en deux parties, — mais inégales, en général. Ainsi le vers suivant serait défectueux, à cause du repos après le troisième pied :

Nos patriæ telluris | dulcia linquimus arva.

La coupure suivante (après le 2e pied) serait aussi défectueuse :

Profuderunt | *cum generoso sanguine vitam.*

2° Le sens ne doit pas finir avec chaque vers, sous peine d'une monotonie fatigante. Un ou plusieurs mots — parfois même le mot principal — reportés au vers suivant, lient les vers entr'eux et produisent ordinairement une cadence harmonieuse, en faisant ressortir l'idée dominante :

Interea medium Æneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat. *V.*

Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis. V.

Il faut cependant éviter le rejet d'un spondée seul, à moins qu'on ne veuille produire un effet déterminé, comme dans l'exemple suivant :

Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens. V.

50. Les cadences **particulières** dépendent de certaines circonstances ; elles sont plus marquées, et résultent d'arrangements de syllabes et de coupures extraordinaires, selon les objets à peindre. On distingue surtout les cadences *graves*, *légères*, *douces*, *rudes*, *pesantes* et *embarrassées*.

1° Les cadences *graves* où l'on emploie les *spondées* et les *grands mots*, servent à peindre les objets graves et majestueux, les choses tristes et lugubres, la difficulté et la lenteur. Ainsi Virgile parlant du maître des dieux dit :

Annuit et *totum nutu tremefecit Olympum.*

Voulant peindre le *long* regard que Sinon promène sur l'armée des Troyens, Virgile emploie le vers *spondaïque* (hexamètre dont le 5e pied est un *spondée*, — et le 4e un dactyle) et dit :

Constitit, atque oculis Phrygia agmina *circumspexit.*

Ailleurs pour exprimer par la quantité et la mesure du vers ce que le *mot lui-même* signifie déjà, Virgile dit :

Cara Deum soboles, magnum Jovis *incrementum.*

Tel est aussi ce vers spondaïque qui exprime si bien le dernier soupir du Sauveur :

Supremamque auram, ponens caput, *exspiravit.* (1)

2° Les cadences *légères* et *rapides* demandent, dans de semblables sujets, des *dactyles* et des mots d'une *prononciation brève* et *légère ;* tels sont les vers suivants qui peignent la course légère d'un cheval, et l'ordre *pressé* donné par Jupiter à son messager Mercure :

Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum. *V.*
Vade, age, nate, voca Zephyros et labere pennis.

3° On a un modèle de cadence *douce* dans cet autre vers où le choix et l'arrangement des mots rendent si harmonieusement à l'oreille la douceur du sujet ; c'est un voyageur que le murmure des abeilles, butinant sur une haie, invite au sommeil :

Sæpe levi somnum suadebit inire susurro. *V.*

4° Voici deux exemples où les cadences *dures* et *rudes* sont parfaitement assorties au sujet : 1° le bruit désagréable d'une forge et d'une scie ; 2° le Cyclope Polyphème, que la Fable représente comme un monstre hideux :

Tum ferri rigor atque argutæ lamina serræ.
Monstr*um* horrend*um*, infor*me*, ingens, cui lumen ademptum (2).

5° En voici un autre où un *monosyllabe* placé *à la fin*, fait sentir à l'oreille *la chute* d'un bœuf qu'on assomme :

Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos. *V.*

6° Il est enfin des cadences *pesantes*, *embarrassées*, dont on se sert avec succès, lorsque la nature des choses le demande ; tels sont ces deux vers qui peignent les efforts redoublés des Cyclopes pour battre le fer :

Illi inter sese magna vi brachia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum. *V.*

---

(1) Dernier vers du poème *la Christiade* de l'évêque italien *Vida* (1480-1566).

(2) Dans ce vers chacune des élisions semble ajouter un trait à la difformité du monstre.

SUPPLÉMENT

AUX DIFFÉRENTES ESPÈCES DE VERS.

---

51. *Remarques sur les vers Hexamètres.*

1. Les poètes ne donnent pas toujours aux vers autant de césures qu'ils pourraient le faire. Guidés par le sentiment de l'harmonie, il préfèrent un spondée au 1er pied, et un dactyle au 2e, sacrifiant ainsi la césure du 2e pied.

Voici des commencements de vers de Virgile :

Gentis | Dardani | æ... —Nato | cæsari | em. .
Frontem | crista te | git... —Votum | pro redi | tu...

2. Le vers hexamètre est dur lorsque, après le quatrième pied, il y a une césure non élidée :

Sic altaria donis immen*sis* cumulavit.

Ce vers ne doit donc pas finir par deux syllabes, ni par un mot de quatre syllabes :

Semper ut inducar blandos offert *mihi vultus.*

3. Il doit ordinairement finir par un mot de deux, de trois syllabes, ou même par deux monosyllabes :

.....Tot volvere *casus*
Insignem pietate virum, tot adire *labores.* *V.*
Præcipitant curæ turbataque funere *mens est.* *V.*

Il doit rarement finir par un monosyllabe non précédé d'une élision, ou par un mot de plus de trois syllabes :

Dat latus, insequitur cumulo præruptus aquæ *mons.* *V.*
Semiputata tibi frondosa vitis in ul*mo est.* *V.*
Quarum quæ formâ pulcherrima *Deiopeiam...* *V.*

4. La fin du vers ne doit pas rimer avec la césure qui est après le second pied :

I nunc, et ver*bis* virtutem illude super*bis.*
Vir precor ux*ori*, frater succurre sor*ori.*

5. Si dans le même vers il y a plusieurs épithètes, il faut tâcher de les séparer de leurs noms :

Ardua vesanis pulsantur *culmina ventis.*
Tristesque serenus
Pacato *pluvias* discussit ab æthere *Titan.*

52. *Remarques sur les vers Pentamètres.*

1. Après le second pied, le vers pentamètre doit avoir une césure non élidée :

Non bene cælestes impia dextra colit.
Non oculis grata est mater ut ante meis.
Hunc inflammat amore et fera bella movet.

Cette césure peut être un monosyllabe :

Clamarem : meus *est ;* injiceremque manus.

2. Ce vers doit ordinairement finir par *un dissyllabe* ou par *deux monosyllabes.* On peut aussi quelquefois le finir par un mot de quatre, de cinq et même de six syllabes :

Tempora si fuerint nubila solus *eris.*
Præmia si studio consequar ista, *sat est.*
Dantur opes nullis nunc nisi *divitibus.*
Lis est cum formā magnā *pudicitiæ. O.*
Protinus ingentes sunt *inimicitiæ. M.*

Le vers aura mauvaise grâce s'il finit par un trissyllabe, ou par un monosyllabe sur lequel ne s'élide pas le mot précédent, ou qui n'est pas précédé d'un dissyllabe :

Deliciæ populi qui fuerunt *domini. M.*
Aut facere; hæc à te dictaque factaque *sunt*
Et solum constans in levitate sua *est.*
Sunt hæc trita quidem. Zoïle; sed mea *sunt.*

3. La fin du vers ne doit pas rimer avec le milieu :

Sit, precor, offic*io* non gravis ira p*io.*
Quærebant fla*vos* per nemus omne fa*vos. Ov.*

4. Rarement on met l'épithète à la fin du vers, à moins que que ce ne soit un des adjectifs *meus, tuus, suus.*

Sit, precor, officio non gravis ira *pio.*
Ingenio nullum majus habere *meo.*

Vers Iambiques.

53. Les vers *iambiques* sont de 4, 6,— et même 8 pieds, (1) quoique fort rarement. Les pieds de nombre pair *doivent* être des *iambes;* mais aux pieds impairs *le spondée peut* remplacer l'iambe; c'est même ce qui arrive ordinairement. Les trois vers suivants sont des iambiques de 8, 6 et 4 pieds; les pieds impairs y sont formés tantôt de spondées, tantôt d'iambes:

1	2	3	4	5	6	7	8
Prōptēr	sŭam īm	pŏtēn	tĭām	sē sǣ	pĕ crē	dūnt nē	glĭgī.
Bĕā	tŭs īl	lĕ quī	prŏcūl	nĕgō	tĭīs,		
Ūt prīs	că gēns	mōrtā	lĭūm.				

Dans les *odes*, ordinairement on met alternativement les vers iambiques de six ou de quatre pieds:

Beatus ille qui procul negotiis,
Ut prisca gens mortalium,
Paterna rura bobus exercet suis,
Solutus omni fœnore. *Hor.*

54. Dans les *hymnes*, on peut faire une strophe de quatre vers iambiques de six pieds:

Qui christiano gloriantur nomine
Ahena frustra vincla captivos tenent;
Frustra satellies servat insomnis fores;
Inter catenas mente stant liberrima. *Brev. Paris.*

L'hymne *Decora lux* (fête des SS. Pierre et Paul) est du même rythme.

On peut aussi faire une strophe de quatre petits vers iambiques:

Oh! quando lucescet tuus
Qui nescit occasum dies;
Oh! quando sancta se dabit
Quæ nescit hostem patria! *Brev. Paris.*

On peut citer beaucoup d'hymnes composées de quatre vers iambiques de 4 pieds: *Jam lucis orto sidere* (hymne de Prime); *Jesu, corona Virginum*; *Vexilla regis prodeunt*; etc.

L'hymne de la Dédicace, *Cælestis urbs Jerusalem*, a ses strophes de six vers au lieu de quatre.

---

(1) L'iambique de 4 pieds se nomme *dimètre;* celui de 6 pieds, *trimètre*, et celui de 8 pieds, *tétramètre*. On voit qu'ici *mètre* ne signifie pas *pied*, comme dans hexamètre et pentamètre, mais bien *double pied* ou *dipodie*.— L'iambique de 6 pieds mérite la 1re place après l'hexamètre et le pentamètre.

On peut encore faire une strophe de trois vers iambiques de sept pieds, en retranchant la 1ère syllable de chaque vers :

—Pange, lingua, gloriosi lauream certaminis,
—Et super crucis trophæo dic triumphum nobilem,
—Qualiter Redemptor orbis immolatus vicerit. *Claud. Mam.*

L'hymne à N. D. des Sept Douleurs, *O quot undis lacrymarum*, est du même rythme.

Vers alcaïques.

55. La strophe alcaïque est composée de quatre vers.

Les deux premiers ont quatre pieds et une syllabe longue : le premier pied est un iambe ou un spondée, le second un iambe suivi d'une césure longue, les deux derniers sont deux dactyles :

Vĭdēs	ŭt ālĭ	tā	stēt nĭvĕ	cāndĭdŭm.	*Hor.*
Ōdī	prŏfā	nūm	vūlgŭs ĕt	ārcĕŏ.	*Hor.*

Le troisième vers ne diffère des deux premiers qu'en ce qu'il a deux trochées à la fin, au lieu de deux dactyles :

Sȳlvæ | lăbō | rān | tēs gĕ | lūquĕ.

Le quatrième vers est composé de deux dactyles suivis de deux trochées :

Flūmĭnă | cōnstĭtĕ | rīnt ă | cūtŏ.

56. Les vers alcaïques servent dans les *odes :*

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte ; nec jam sustineant onus
Sylvæ laborantes ; geluque
Flumina constiterint acuto. *Hor.*

On s'en sert aussi dans les *hymnes ;* telle celle de la fête de la Purification, au Bréviaire Parisien :

Arâ sub unâ se vovet hostia
Triplex : honorem virgineum immolat
Virgo sacerdos ; parva mollis
Membra puer ; seniorque vitam.

57. • **Vers Saphiques et Adoniques.**

Le vers *saphique* est composé de cinq pieds : un trochée, un spondée, un dactyle et enfin deux trochées :

Scāndĭt | ǣrā | tās vĭtĭ | ōsă | nāvĕs.

Le vers *adonique* est composé d'un dactyle suivi d'un spondée :

Ocĭŏr | Eurō.

Trois saphiques suivis d'un adonique font une strophe saphique :

Scandit æratas vitiosa naves
Cura, nec turmas equitum relinquit,
Ocior ventis, et agente nimbos
Ocior Euro. *Hor.*

Les hymnes *Ut queant laxis* (fête de S. Jean-Bapt.) et *Iste confessor*, sont formées de strophes saphiques.

Vers Asclépiades, Glyconiques et Phérécratiens.

58. Le vers *asclépiade* est composé de quatre pieds et d'une syllabe longue : le premier est un spondée, le second un dactyle suivi d'une césure longue, les deux derniers sont deux dactyles :

Mēcē | nās ătă | vīs | ēdĭtĕ | rēgĭbŭs. *Hor.*

Le vers *glyconique* est composé d'un spondée suivi de deux dactyles :

Aūdāx—ōmnĭă | pērpĕtĭ. *Hor.*

Le vers *phérécratien* est composé d'un dactyle entre deux spondées :

Multō | nōn sĭnĕ | rīsū. *Hor.*

59. Ces trois espèces de vers peuvent se combiner de différentes manières pour faire une strophe :

1° Deux asclépiades, un phérécratien, un glyconique :

Sacro quanta loqui discimus otio !
Dum nullo strepitu, voce sed intima
Fagos inter agrestes
Nobis se reserit Deus. *Brev. Paris.*

La belle ode d'Horace : *O navis, referent* a ses strophes ainsi combinées.

2° Trois asclépiades suivis d'un glyconique :

Altis secum habitans in penetralibus
Se rex ipse sui contuitu beat ;
Illabensque, sui prodigus, intimis
Sese mentibus inserit. *Brev. Paris.*

L'hymne *Te Joseph celebrent* est sur ce rythme.

3° Un glyconique et un asclépiade :

Audax omnia perpeti
Gens humana ruit per vetitum nefas. *Hor.*

Vers Phaleuces ou Hendécassyllabes

60. Le vers *phaleuce* ou *hendécassyllabe*, ainsi appelé parce qu'il est composé de onze syllabes, a cinq pieds : le premier est un spondée, le second un dactyle, les trois autres sont des trochées :

Nūnquām	dīvĭtĭ	ās Dĕ	ōs rŏ	gāvĭ.	*Hor.*
Nōn ēst	vīvĕrĕ,	sēd vă	lērĕ	vītă.	*Mart.*

APPENDICE

Chants liturgiques, hymnes, proses, etc. (1)

1° Chants mesurés.

61. La plupart des hymnes sont mesurées d'après les règles de la versification ; au contraire les proses n'ont que rarement la quantité prosodique.

Parmi les chants mesurés que nous n'avons pas cités dans les quatre pages précédentes, notons :

1° Vers hexamètres : l'antienne *Alma Redemptoris mater ;* le commencement de l'introit : *Salve, sancta parens ;* le verset de l'*alleluia* de S. Pierre-aux-liens : *Solve jubente Deo...*

2° Distiques : le chant de la procession des Rameaux : *Gloria, laus et honor* (six distiques) ; — le verset de l'*alleluia : Fac nos innocuam* (Patron. de S. Joseph) ; les antiennes des Vêpres :

O magnum pietatis opus (fête de la S. Croix) ;
Hic vir despiciens mundum (Conf. non Pont.).

3° Vers trochaïques : *Pange lingua* (Dim. de la Pass.) ; la prose : *Sponsa Christi* (Toussaint).

Les autres chants sacrés sont en petits vers ; les iambiques, la strophe saphique et la strophe asclépiade sont les plus usités.

---

(1) Cf. Prosodie latine par l'abbé J. Lejard.

2° Chants non mesurés.

62. La *plupart* des Proses et *quelques* Hymnes ne sont pas formées de vers proprement dits ; elles suivent pourtant des règles déterminées. Le nombre des syllabes est fixe comme dans les vers français ; la quantité y est tonique et on y trouve même souvent des rimes (1) *gloriosi, pretiosi ; aude, laude ; illa, favilla ;* etc.) ou plutôt de simples assonnances (*stella, alma ; duello, mirando ; laudes, oves ; etc.*)

Ainsi 1. — L'hymne *Pange lingua* (fête du T. S. Sacr.) n'a pas de quantité prosodique. La strophe a six quasi-vers. (*Ce sont les divisions de la strophe, et non pas des vers proprement dits*). Les vers impairs (1, 3, 5) sont de huit syllabes et ont l'accent tonique sur la 3e et la 7e syllabe. Les pairs ont 7 syllabes et n'ont d'accent obligatoire que sur l'antépénultième.

2. — Les proses *Lauda Sion* et *Stabat Mater*, suivent le même rythme que le *Pange lingua* mais la strophe n'a pas le même nombre de vers ; seul le dernier est de sept syllabes et a l'accent tonique sur l'antépénultième ; les vers de huit syllabes l'ont sur la 3e et la 7e.

3. — La prose des morts, *Dies iræ*, suit les mêmes lois que le *Lauda Sion ;* les vers y sont de huit syllabes et ont l'accent sur la 3e et la 7e syllabe ; sauf les deux de l'invocation finale *Pie Jesu*, qui sont de sept syllabes et ont l'accent sur l'antétième.

4. — Dans l'hymne si gracieuse *Ave Maris Stélla*, la strophe est de 4 vers de six syllabes avec accent sur la pénultième.

5. — Dans la prose de la Pentecôte *Veni, Sancte Spîritus*, ardente prière qui tient de l'extase, la strophe est de 3 vers de sept syllabes : conséquemment l'accent tonique est sur l'antépénulpénultième, et la pénultième est toujours brève.

6. — Dans les chants *Votis Pater annŭit* (Noël),
Ad Jesum accurrĭte (Epiphanie),
Sacris Solemnĭis (S. Sacrem.),
Verbum Supernum prodĭens (S. Sacr.)

et autres, les vers ont aussi un nombre déterminé de syllabes ; l'antépénultième est accentuée, et la pénultième brève, mais le nombre de vers pour chaque strophe n'est pas toujours le même.

---

(1) Pour la rime en latin, il faut que les vers aient leurs deux dernières *syllabes* communes et pareillement accentuées ; il n'est par nécessaire que la pénultième commence par la même consonne. Ainsi *nátus* rime avec *conversátus*, mais non *Dóminus* avec *mínus*, ni *frugífera* avec *féra*.

7. — La prose de Pâques *Victimæ paschali*, dont les modulations à la fois graves et variées ont l'enthousiasme et l'irrégularité des chants lyriques, présente ceci de particulier que les rimes y deviennent de simples assonnances : l'accent tonique (sauf pour *mortŭus*), est sur la pénultième. Les strophes diffèrent aussi quant au nombre de vers, et les vers quant au nombre de syllabes.

8. Le joyeux cantique de la même fête, *O filii et filiæ*, est composé de vers de huit syllabes avec rime ou même simple assonnance.

9. La strophe est plus compliquée dans le cantique si pieux et si suave de Noël, *Adeste fideles*. Elle est de huit vers, différant pour le nombre de syllabes, mais ayant tous l'accent sur la pénultième, sauf le 4e et le 8e ; les deux derniers formant une sorte de refrain : *Venite, adoremus Dominum.*

63. Dans les offices de l'Eglise, les hymnes et les proses ne sont pas seules ornées des grâces de la poésie ; comme nous l'avons vu, il y a des introïts, des versets et même des antiennes qui sont de véritables vers. De plus, un grand nombre de prières liturgiques, même en prose, se font remarquer par de très belles cadences, parfaitement en rapport avec les pensées exprimées. Les *oraisons* en particulier offrent souvent d'excellents modèles littéraires. Une *seule* pensée, noble et touchante, s'y développe en périodes harmonieuses ; de poétiques allégories ; des modulations variées résultant de l'accent tonique ; l'heureuse combinaison de syllabes brèves ou longues, sonores ou fugitives ; les repos ménagés avant le verbe de la proposition principale, pour la facilité de la respiration et le plaisir de l'oreille ; enfin le nombre majestueux de la finale ou conclusion : tout contribue à nous faire admirer et aimer ces prières.

Exemple : *Déus, qui nóbis, sub sacraménto mirábili, Passiónis tuæ memóriam reliquísti, — tríbue, quaésumus, — ita nos córpŏris et sánguĭnis tui sacra mystéria venerári, — ut redemptiónis tuæ frúctum in nóbis júgiter sentiámus. Qui vívis et régnas in sæcŭla sæculórum. Amen.*

(Voir encore l'oraison de *Ste Rose de Lima*, 30 août, — de *S. Raymond de Pennafort*, 23 janvier, — de *S. Raymond Nonnat*, 31 août, etc., etc.)

Concluons de là que le *Paroissien romain* est non-seulement un admirable manuel de prières, mais encore un livre étincelant de beautés littéraires où le génie et la foi s'unissent pour nous élever vers l'Eternel Principe de toute harmonie.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : ÉLÉMENTS

PREMIÈRE ESPÈCE DE MOTS : LE NOM. — PAGES

Définition, genre, nombres, cas 5
Déclinaisons 6
Tableau des cinq déclinaisons 13
Règle de la Restriction 13

DEUXIÈME ESPÈCE DE MOTS : L'ADJECTIF.

Définition, division 14
Déclinaisons 14
Règle des adjectifs 18

TROISIÈME ESPÈCE DE MOTS : LE PRONOM.

Définition et division 19
Pronoms personnels 19
Pronoms-adjectifs possessifs 20
Pronoms-adjectifs démonstratifs 20
Pronom-adjectif relatif 22
Pronom-adjectif interrogatif 22
Pronoms-adjectifs indéfinis 23
Règle des pronoms 23

QUATRIÈME ESPÈCE DE MOTS : LE VERBE.

Définition, modes, temps, nombres et personnes 24
Conjugaison du verbe "sum" 26
Verbes attributifs 28
Verbes actifs 28
Formation des temps 29
Formation des personnes 30
Les 4 conjugaisons actives ..... 32 à 41
Du sujet et de l'objet du verbe 42
Verbes passifs ; formation des temps et des personnes ..... 43 à 45
Les 4 conjugaisons passives ..... 46 à 55
Remarques sur le sens des temps passifs 56
Complément du verbe passif 56

CINQUIÈME ESPÈCE DE MOTS : L'ADVERBE ..... 57 à 59

SIXIÈME ESPÈCE DE MOTS : LA PRÉPOSITION 60

Du terme 61
De la circonstance 62

SEPTIÈME ESPÈCE DE MOTS : LA CONJONCTION ..... 62 à 65

HUITIÈME ESPÈCE DE MOTS : L'INTERJECTION 65

SUPPLÉMENT :

PAGES

Aux noms 65
Aux adjectifs—Comparatifs et superlatifs ..... 73 à 75
Aux adjectifs—Adjectifs numéraux 76
Aux adverbes (adverbes de nombre) 78
Aux verbes : verbes neutres 78
" déponents : définition 79
" les 4 conjugaisons ..... 80 à 87
" semi-déponents 88
" impersonnels (3 classes) 90
" irréguliers 92
" défectifs 97

REMARQUES SUR LES ÉLÉMENTS.

Adjectifs : numéraux—possessifs : *suus, a, um* 101
Pronoms : personnels—*sui, sibi, se* 103
Verbes actifs—réciproques—*pænitet* 104

DEUXIÈME PARTIE : SYNTAXE

Définitions 106

SYNTAXE DE TOURNURE : tour *négatif, interrogatif, impératif* 106

SYNTAXE D'ACCORD.

Accord de l'adjectif : qualificatif et attribut 109
Accord du pronom 110
Accord du verbe 111

SYNTAXE DE RÉGIME.

Restriction (génitif) 111
Sujet (nominatif) 116
Objet (accusatif)—les 3 propositions—objets 116
Terme final (datif) 121
Circonstance (ablatif) 124
Circonstance de lieu : question **ubi** 125
" " question **quo** 126
" " question **unde** 128
" " question **qua** 130
Circonstance de temps 130
Comparaisons—*manière de rendre les adverbes de quantité* 132

SUPPLÉMENT AUX COMPARATIFS (6 comparaisons) 134

SUPPLÉMENT A LA SYNTAXE DE RÉGIME.

Proposition infinitive 137
Verbe-adjectif 138
Phrase-circonstance 139

TROISIÈME PARTIE : MÉTHODE

Définitions 141

GALLICISMES DE MOTS 141

Noms 142
Adjectifs 142
Pronoms 145
Verbes 147
Adverbes 151
Prépositions 152
Conjonctions 155

GALLICISMES DE CONSTRUCTION 157

Locutions diverses 161
Notions de construction latine 163

VERSIFICATION.

PAGES

Définitions 165

CHAP. I. DE LA PROSODIE.

ART. 1. Quantité—Définitions—Six règles générales 165
Règles particulières : Mots composés 167
Créments : définitions 168
Créments des noms 169
Créments des verbes 171
Parfaits 172
Supins 173
Voyelles finales 173
Consonnes finales 175

ART. 2. ACCENT TONIQUE 177

CH. II. DE LA CONSTRUCTION DU VERS.

ART. 1. STRUCTURE DU VERS.
Différentes espèces de pieds 178
Vers hexamètre ; vers pentamètre 178
Elision 179
Césure 180

ART. 2. COMPOSITION DU VERS : Synonymes 181
Epithètes 182
Périphrases 183
Développement du sujet 184
Licences poétiques 185
Cadences générales 186
Cadences particulières 187

SUPPLÉMENT : Remarques sur l'hexamètre 189
" " le pentamètre 190
Vers Iambiques 191
" Alcaïques 192
" Saphiques et Adoniques 192
" Asclépiades, Glyconiques, Phérécratiens 193
" Phaleuces *ou* hendécasyllabes 194

APPENDICE : Chants liturgiques.
1° Chants mesurés 194
1° Chants non mesurés 195

PAGES
.. 165

.. 165
.. 167
. 168
.. 169
.. 171
.. 172
.. 173
.. 173
.. 175

.. 177

.. 178
.. 178
.. 179
. 180

. 181
.. 182
. 183
. 184
. 185
. 186
.. 187

. 189
. 190
.. 191
.. 192
.. 192
. 193
. 194

. 194
. 195